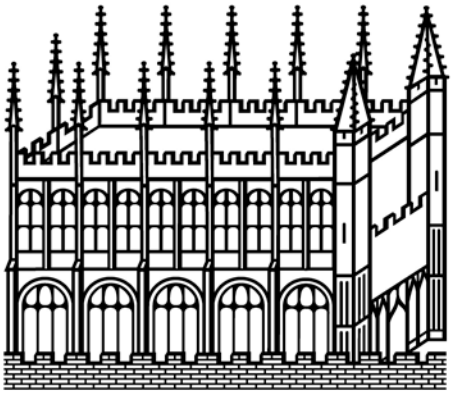


Bodleian Libraries

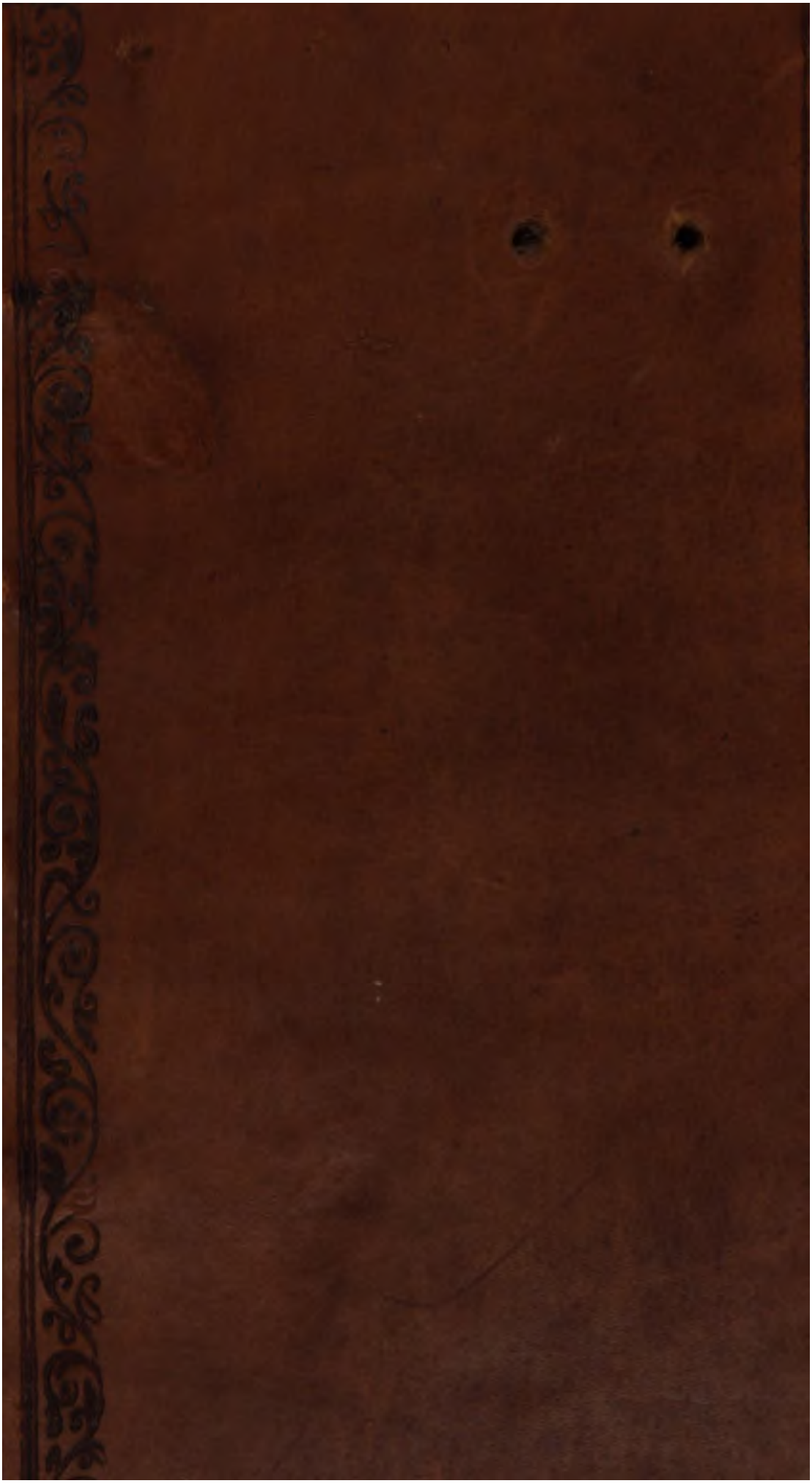
UNIVERSITY OF OXFORD

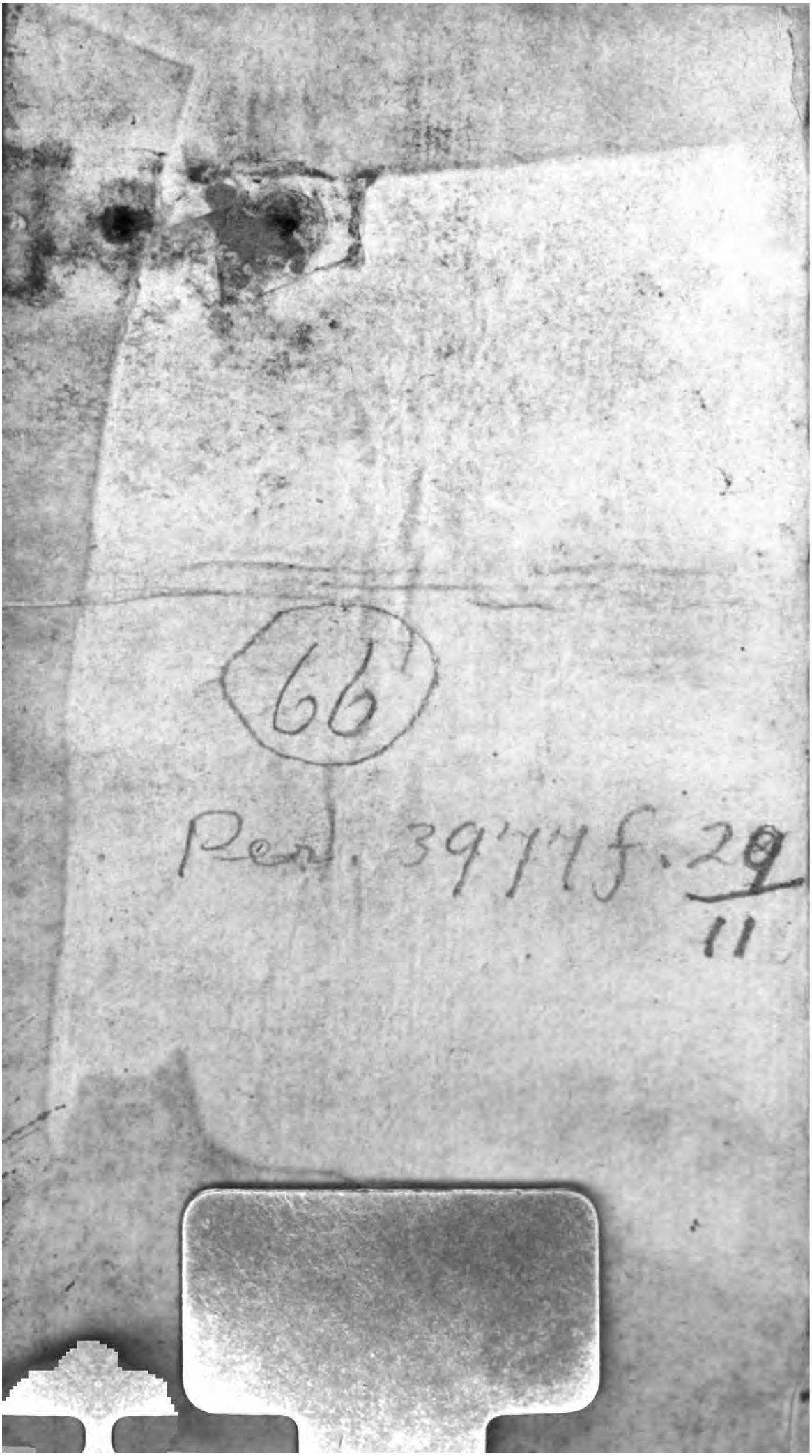
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

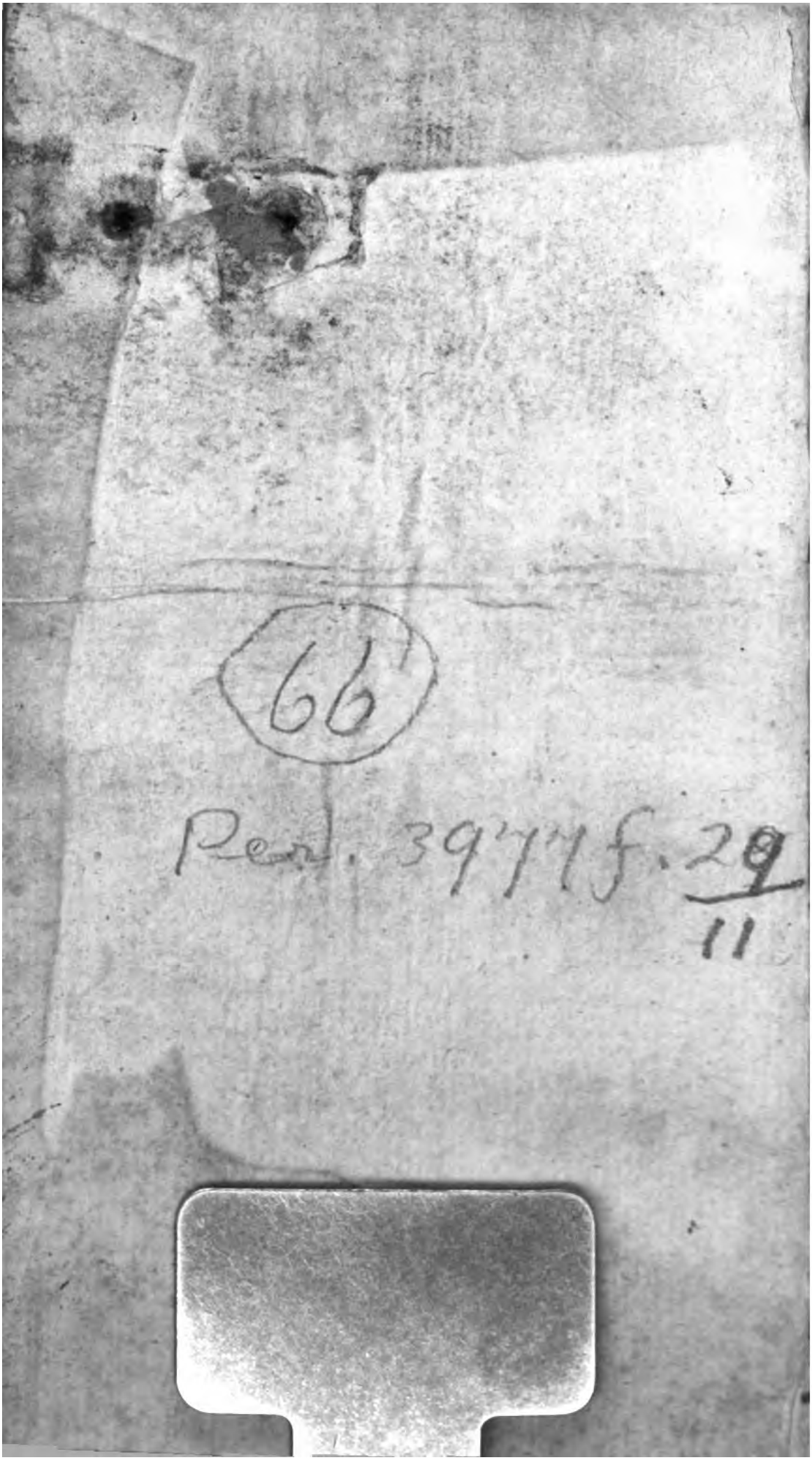
For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.




66
Per. 39'11 f. 29
11


66
Per. 39'11 f. 29
11

BIBLIOTHEQUE ANCIENNE ET MODERNE.

Pour ſervir de ſuite aux

BIBLIOTHEQUES UNIVERSELLE ET CHOISIE.

Par JEAN LE CLERC.

TOME XI.

POUR L'ANNE'E MDCCXIX.

Partie Premiere.

BIBLIOTHECA BODL

A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libraire.

M DCC XIX.

CATALOGUE DE LIVRES
qui ſe trouvent
chez DAVID MORTIER.

KEill (Joann.) *Introductio ad veram Aſtronomiam, ſeu lectiones Aſtronomicæ habitæ in Schola Aſtronomica Academiæ Oxonienſis*, Oxoniæ, 1718.

Rohalti (Jacobi) *Phyſica, Latinè vertit, recenſuit & Adnotationibus ex Illuſtriſſimi Iſaaci Newtoni Philoſophia maximam partem hauſtis amplificavit & ornavit Samuel Clarke, S. T. P. Editio quarta, in qua Adnotationes ſunt dimidia parte auctiores additæque octo Tabulæ æri inciſæ* 8. Londini 1718.

Theatrum Univerſale omnium animalium, Piſcium, Avium, Quadrupedum, Exſanguium, Aquaticorum, Inſectorum, & Anguium, ex ſcriptoribus tam antiquis quàm recentioribus, CCLX. tabulis ornatum, cura H Ruyſch, *fol. 2 voll.*

Voyages de *Corneille le Brun* par la Moſcovie, en Perſe, & aux Indes Orientales; Ouvrage enrichi de plus de 320. Tailles douces, des plus curieuſes, &c. *fol. 2 vol.*

L'Art de bâtir les Vaiſſeaux, & d'en perfectionner la Conſtruction; De les garnir de leurs Apparaux, les mettre en Fanin, les Manœuvres, &c. Avec la Coupe d'un Vaiſſeau du Premier Rang, les Devis de pluſieurs ſortes de Vaiſſeaux, les Outils & Machines des Atteliers de Conſtruction, les Inſtrumens de Mathematique ſervans à la Navigation, leurs Deſcriptions & Figures; diverſes Liſtes & Tables concernant la Conſtruction, l'Equipement, &c. Outre les Pavillons de divers Etats. Le tout tiré des meilleurs Auteurs Hollandois, comme *Witſen, van Eyk, Allard, &c.* 4. 2 vol.

Oeuvres de Plaute en Latin & en François, traduction nouvelle, enrichie de Figures, avec des Remarques ſur les endroits difficiles; & un examen de chaque piece ſelon les regles du Theatre, par *H. P. de Limiers*, 12. 10 vol.

TABLE
DES ARTICLES
ET
DES LIVRES

contenus dans la I. Partie du Tome XI. de la Bibliotheque A. & M.

I. *Extrait de la ſuite du* XIII. *Tome des Actes Publics d'Angleterre.* 1

II. *Le Nouveau Teſtament traduit en François & commenté par Mrs.* DE BEAUSOBRE & LENFANT. 96

III. *Lettres Anecdotes de* CHARLES VISCONTI *en Italien, & traduites en François par Mr.* AYMON. 127

IV. CICERO *de Oratore, editus à* THOM. COCKMANNO. 127

V. *Idem editus à* ZACHAR. PEARCE. 155

VI. CICERO *de Officiis, editore* COCKMANNO. 162

VII. CICERO *de Finibus Bonorum & Malorum, cum ejus Paradoxis,*

TABLE DES ARTICLES.

cum notis THOM. BENTLEY. 165

VIII. CICERO *de Natura Deorum, cum notis Variorum & JOAN. DAVISII.* 175

IX. LACTANTII *Epitome, cum notis ejuſdem.* 190

X. *Voyage du Levant, par Mr.* DE TOURNEFORT. 201

XI. *Les Comedies de* PLAUTE, *traduites par Mr.* DE LIMIERS. 220

XII. *Nouveaux Dialogues des Morts, &c. par Mr.* DE FENELON, *Archevêque de Cambray.* 226

XIII. *Mémoires du Cardinal de* RETZ. 233

BIBLIOTHEQUE ANCIENNE ET MODERNE.

ARTICLE I.

Extrait de la Suite du XIII. Tome des Actes Publics d'Angleterre.

LE reſte de ce XIII. Tome eſt mieux rempli, que la plûpart des précedens, de Piéces curieuſes ou utiles; qui ne regardent pas ſeulement l'Hiſtoire d'Angleterre, mais encore celles de France, d'Eſpagne, & d'Italie. C'eſt un effet de la liaiſon, qu'il y a entre ces Hiſtoires, par rapport aux principaux évenemens arrivez en Europe, au commencement du XVI. ſiécle. C'eſt là ce qu'il y a de

plus important, dans les Actes des quatorze premiéres années du Régne de *Henri* VIII. que le reſte de ce Tome contient; ſavoir, depuis le mois d'Avril, 1504. juſques vers le milieu de l'année 1523. & ce ſera auſſi le principal Article de cet Extrait. On y trouve encore quelque choſe, touchant les affaires de l'Angleterre avec l'Ecoſſe, dont je ferai un Article à part. Quant aux affaires domeſtiques, comme pendant ces quatorze années, il ne s'eſt rien paſſé de fort conſidérable; les Actes qui s'y rapportent n'ayant aucune liaiſon enſemble, n'ont pas beſoin d'être expliquez.

Article I. *Des Affaires étrangéres.*

La Ligue de Cambray peut être regardée comme la ſource des principaux évenemens arrivez en Europe, pendant les quatorze années, qui doivent faire la matiére de cet Extrait. Quoi que l'Hiſtoire de cette Ligue ſoit aſſez connuë, principalement depuis qu'on l'a publiée en Francois, il ne ſera pas inutile d'en rapporter certaines circonſtances; qui doivent ſervir de fondement à ce que j'ai à dire

dire dans la ſuite. Cette Ligue fut formée en 1508, contre la République de Veniſe. Les principaux alliez étoient le Pape *Jules* II. l'Empereur *Maximilien* I. *Louis* XII. Roi de France & Duc de Milan, & *Ferdinand* Roi d'Arragon & de Naples, & Adminiſtrateur du Royaume de Caſtille. Voici, en peu de mots, quelles étoient les vûës de châcun de ces Princes, dans la guerre qu'ils vouloient faire aux Venitiens.

Jules II. avoit deſſein de réünir à l'Egliſe tout ce qui en avoit été aliéné, pendant les guerres des Guelfes & des Gibelins. Il avoit déja commencé en 1506. à ſe rendre maître abſolu dans Bologne, d'où il avoit chaſſé les *Bentivoglios*, qui en avoient uſurpé la domination. De plus il avoit fait en ſorte, que le Duc d'*Urbin* avoit adopté *François-Marie* de la *Rovere* leur Neveu commun, qui par là étoit devenu Duc d'Urbin. Vrai-ſemblablement, ſon intention étoit de former, pour ce Neveu, un Etat compoſé des villes qu'il vouloit réünir à l'Egliſe. C'étoit le même projet qu'*Alexandre* VI. avoit formé, en faveur de *Céſar Borgia* ſon fils bâtard, & qui n'avoit échoüé que par la mort

imprevûë de ce Pape. Pour exécuter ce deſſein, il falloit arracher *Ferrare* au Duc de ce nom, *Ravenne*, *Faenza*, *Rimini*, aux Venitiens, qui en étoient en poſſeſſion, & les autres Villes de la Romagne à d'autres Princes, ou Seigneurs. Cela ne ſe pouvoit faire, pendant que d'un côté les Venitiens, & de l'autre *Louis* XII. qui poſſédoit le Duché de Milan, ſeroient en état de s'oppoſer à ſon aggrandiſſement. Il réſolut donc de commencer, par les Venitiens, & après les avoir ruïnez, de chaſſer les François d'Italie.

Le but de *Maximilien* étoit de s'emparer des villes, que les Venitiens poſſedoient en Terre Ferme; ſavoir, *Treviſe*, *Vicence*, *Verone*, & *Padouë*, qui avoient autrefois apartenu aux Empereurs. Enſuite, après s'être établi dans ce païs-là, ſon deſſein étoit de chaſſer les François de Milan, & de rétablir l'autorité Impériale dans toute l'Italie, ſur le même pied qu'elle y avoit été autrefois. Il falloit, pour cela, commencer par les Venitiens.

Louis XII. avoit, depuis quelques années, conquis le Duché de Milan ſur *Ludovic Sforze*, qui même avoit eu

eu le malheur de tomber entre ſes mains. Pour faire cette conquête, il s'étoit ligué avec les Venitiens, & par le Traité, il avoit conſenti qu'ils s'emparaſſent de *Cremone*, & de tout le païs appellé la *Giradadda*. Il ne fut pas plûtôt en poſſeſſion du Duché, qu'il réſolut de chercher querelle aux Venitiens; afin d'avoir occaſion de leur enlever, non ſeulement ce qu'il leur avoit cédé, par le Traité, mais encore d'autres villes qu'ils avoient aquiſes des anciens Ducs de Milan; comme *Creme*, *Breſce*, *Bergame*, & quelques autres moins conſidérables. Ce fut dans ce deſſein qu'il forma la ligue de *Cambray*, dont il peut être regardé comme le principal auteur.

Ferdinand avoit deux vûës principales, en ſe joignant à cette Ligue, premiérement, de tenir *Louis* XII. occupé, afin qu'il ne pût entreprendre la conquête du Royaume de Naples; d'où il avoit été chaſſé, par une inſigne ſupercherie. La ſeconde vûë de *Ferdinand* étoit de recouvrer cinq villes maritimes de ce même Royaume; qu'un Roi de Naples avoit données aux Venitiens, en engagement.

En conſéquence de cette Ligue,

les armées des Alliez ſe mirent en campagne, au mois d'Avril 1509. ſur l'Adda, dans la Lombardie, & dans la Romagne. Peu de jours après, *Louis* XII. gagna la fameuſe bataille d'*Agnadel*, ou de *Giradadda*, dans laquelle l'armée des Venitiens fut miſe en déroute. Après cela, toutes les Villes Venitiennes, excepté *Treviſe*, portérent leurs clefs au Vainqueur. Il garda pour lui toutes celles, qui avoient autrefois apartenu aux Ducs de Milan, & renvoya les Députez des autres à l'Empereur; qui étoit encore à Trente, avec peu de troupes, & qui ſans avoir contribué à la victoire, ſe mit en poſſeſſion de *Vicence*, de *Verone*, & de *Padouë*. D'un autre côté, le Pape s'empara de *Ravenne*, de *Faenza*, & de *Rimini*, & le Duc de Ferrare, de *Rovigo* & du *Poleſin*. Le Frioul ſe rendit à l'Empereur, & ainſi l'Etat des Veniſe ſe trouva tout d'un coup réduit aux deux ſeules villes de *Veniſe* & de *Treviſe*.

Jules II. ne fut pas plûtôt en poſſeſſion des villes, qu'il avoit ſouhaité d'arracher aux Venitiens, qu'il penſa aux moyens de chaſſer les François d'Italie; pour pouvoir exécuter ſes autres projets. L'entrepriſe paroiſſoit dif-

difficile, & néanmoins il ne déſeſpéra pas d'y réüſſir. Voici le plan qu'il forma. 1. Il réſolut de s'accommoder avec les Venitiens, qui n'étoient plus en état de lui nuire, & de faire enſuite une Ligue avec eux, contre la France: 2. de procurer la paix entre Veniſe & l'Empereur, afin de détacher ce Prince des intérêts de *Louis* XII: 3. de faire envahir le Duché de Milan, par les Suiſſes: 4. de faire entrer *Ferdinand* dans la Ligue: 5. d'engager *Henri* VIII. nouveau Roi d'Angleterre, à rompre avec la France, & à faire une puiſſante diverſion en Picardie.

La paix & la Ligue, avec les Venitiens, n'étoit pas ce qu'il y avoit de plus difficile. Cela fut fait, au commencement de l'année 1510. Pour la paix, entre l'Empereur & les Venitiens, il ne fut pas poſſible au Pape d'y réüſſir; & néanmoins il fit ſi bien enfin, que l'Empereur abandonna *Louis* XII. & quant aux Suiſſes, *Mathieu Skinner*, Evêque de Sion, principal Agent du Pape en ce païs-là, ſe ſervit ſi à propos du crédit, qu'il avoit parmi eux, qu'il les rendit ennemis mortels de la France. Le Roi *Ferdinand* ne ſe fit pas beaucoup

ſolliciter pour ſe joindre au Pape & aux Venitiens. Il trouvoit, dans cette Ligue, trois avantages conſidérables. Le prémier étoit, qu'en embarraſſant *Louis* XII. il l'empêchoit de penſer à la conquête de Naples. Le ſecond, que le Pape lui offroit l'inveſtiture de Naples, à des conditions, qu'il n'avoit pas voulu écouter juſqu'alors. Enfin, les Venitiens vouloient bien lui rendre les cinq villes de ce Royaume, dont ils étoient maitres, à condition qu'il s'engageât dans la Ligue. Cependant ce Prince, auſſi prudent que *Jules* II. étoit fougueux, ne voulut point ſigner la Ligue, avant que d'être aſſuré du ſecours du Roi d'Angleterre. Il ne ſembloit pourtant pas facile d'engager *Henri* à rompre avec *Louis* XII. pour les intérêts des Puiſſances d'Italie. Il venoit de renouveller la paix avec lui, & *Louis* avoit juſqu'alors réguliérement payé les ſommes, à quoi il étoit engagé, par le Traité d'Etaples. Mais *Ferdinand*, le plus habile Prince de ſon ſiécle &, en même temps, le moins ſcrupuleux, trouva, enfin le moyen d'engager *Henri* à cette rupture. Mais cela n'arriva, qu'en l'année 1512. Ce qui ſe paſſa en Italie dans

les

les deux années précédentes lui ayant fourni l'occaſion qu'il cherchoit, il eſt néceſſaire d'en dire un mot.

Jules II. après avoir ſigné ſa Ligue avec la République de Veniſe, chercha querelle au Duc de *Ferrare*, pour avoir occaſion de le dépouiller de ſon Duché. Il ſe rendit même à Bologne, à deſſein d'y préparer tout ce qui étoit néceſſaire, pour le Siége de *Ferrare*. Mais il s'en fallut bien peu, qu'il ne fût lui même ſurpris, par Chaumont Gouverneur de Milan, qui avoit ordre de ſecourir le Duc. Le Pape fit grand bruit de cette inſulte, & voulut perſuader à toute l'Europe, que *Louis* XII. l'attaquoit de gayeté de cœur; quoi qu'il fit lui-même tous les efforts poſſibles, pour ſoulever tous les Princes Chrétiens, contre lui. Il avoit déja tenté de lui enlever Genes, par ſurpriſe, & il le fit une ſeconde fois, ſans pouvoir y réüſſir. Il tâchoit de lui débaucher l'Empereur, & déja dix-mille Suiſſes étoient en marche, pour aller envahir le Duché de Milan; mais ils en trouvérent les avenuës ſi bien gardées, qu'ils furent contraints de s'en retourner. Avec tout cela, le Pape prétendoit que *Louis* étoit l'aggreſſeur, ſous prétexte

qu'il ne vouloit pas lui permettre de dépouiller le Duc de Ferrare. *Louis* attaqué par le Pape, ſans lui en avoir donné de ſujet, ſe ligua plus étroitement avec l'Empereur, & tous deux enſemble, ayant gagné quelques Cardinaux, firent convoquer un Concile Géneral à *Piſe*, où ils prétendoient faire dépoſer le Pape. Mais ce Concile, auquel n'aſſiſterent jamais que quelques Evêques de France & du Milanois, fut enfin contraint de ſe tranſporter à Milan & de là encore à Lyon, ſans avoir rien fait de conſidérable. Cependant le Pape excommunia tous ceux qui le compoſoient & leurs adhérans, & convoqua lui-même un Concile, qui devoit s'aſſembler à Rome, dans l'Egliſe de St. Jean de Latran, le 19. d'Avril 1512.

Avant ce temps-là, le Pontife continuant toûjours dans la réſolution d'aſſiéger *Ferrare*, s'étoit encore une fois rendu à *Bologne*, pour y faire les préparatifs de ce Siége. Son armée & celle des Venitiens étoient campées tout proche de *Bologne*, & il n'attendoit plus pour entrer en action, qu'un renfort que *Raymond de Cardonne*, Viceroi de Naples, lui devoit amener. Mais dans ces entrefaites, *Trivulce*

qui commandoit pour le Roi de France à *Milan*, s'étant approché de *Bologne*, le Pape qui vit les habitans diſpoſez à lui ouvrir leurs portes ſe retira en diligence; & les *Bentivoglios*, que Trivulce amenoit avec lui, y entrérent incontinent. L'armée confédérée du Pape & des Venitiens ayant appris cette nouvelle, s'enfuit à vau-de-route, & laiſſa ſon bagage & ſon artillerie au pouvoir des Boulonnois.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, le Roi d'*Arragon* travailloit, avec ardeur, à faire entrer *Henri* VIII. dans la Ligue du Pape & des Venitiens. Il ne vouloit point s'y engager lui-même, avant que d'être aſſuré du ſecours de ce Prince ſon Gendre & ſon bon ami. Ce n'étoit pas directement qu'il propoſoit à *Henri* d'entrer dans la Ligue. Au contraire, il feignoit de ne former lui-même aucun projet, par rapport à l'Italie. Mais en faiſant craindre à *Henri* la puiſſance de *Louis* XII. il le diſpoſoit, peu-à-peu, à rompre avec lui. Le Pape faiſoit, de ſon côté, tout ce qu'il pouvoit, pour gagner l'amitié de *Henri*, par les careſſes qu'il faiſoit à *Bambridge* Archevêque d'York, ſon Ambaſſadeur à Rome, à qui même il donna le Chapeau de Cardinal. En

toutes occaſions, il témoignoit une eſtime extraordinare pour le Roi, & il lui envoya une Roſe d'or bénite le jour de Noël ; comme une marque particuliére de la conſidération, qu'il avoit pour lui. Les Venitiens avoient auſſi un Ambaſſadeur à Londres, pour le même deſſein. Ceux-ci & le Pape agiſſoient directement ; mais *Ferdinand* ſe tenoit toûjours caché, ſe contentant de faire craindre à *Henri* le trop grand pouvoir de la France. Il préparoit pourtant une flotte & une armée en Eſpagne, comme pour aller faire la guerre aux Maures en Afrique. Enfin, ſous prétexte qu'il avoit à craindre une diverſion de la part de la France, pendant qu'il ſeroit occupé à cette expédition ; il eut l'adreſſe de perſuader à *Henri* de faire avec lui une Ligue défenſive, qui contenoit un engagement mutuel de s'aſſiſter de toutes leurs forces, en cas que l'un ou l'autre fût attaqué, & particulierement ſi le Roi de France étoit l'aggreſſeur. Pour le mieux convaincre de la ſincerité de ſes intentions, touchant la guerre d'Afrique; il lui demanda un ſecours de mille Archers Anglois, qui lui fut incontinent accordé. Il n'eſt pas difficile de

ju-

juger, que le but de *Ferdinand*, en concluant cette Ligue, étoit de mettre à couvert ſon Royaume de Naples, en cas qu'il prît envie à *Louis* de l'attaquer; mais il n'eſt pas auſſi aiſé de comprendre quel avantage *Henri* s'en propoſoit.

Pendant ce temps-là, la perte de *Bologne*, & la diſſipation de l'armée confederée du Pape & des Venitiens, avoient mis les affaires des alliez dans un très-fâcheux état, & *Ferdinand* ne crut pas pouvoir plus longtems ſe diſpenſer de ſigner la Ligue; de peur que le Pape & les Venitiens ne fiſſent la paix avec la France. Mais avant que d'en venir là, il joüa un de ſes tours ordinaires, en tendant à ſon propre Gendre un piége; où ce jeune Prince peu expérimenté ne manqua pas de ſe laiſſer prendre. Il lui découvrit le projet, qu'il avoit fait, avec le Pape & les Venitiens, de faire une Ligue enſemble, & de mettre une puiſſante armée ſur pied, pour chaſſer les François de *Genes* & de *Milan*. Enſuite il lui fit repréſenter, que comme *Louis* XII. ſeroit obligé d'envoyer toutes ſes forces en Italie, & de laiſſer ſon Royaume dégarni, il n'y auroit rien de plus facile que de

lui enlever la *Guyenne*; parce qu'il ne s'attendoit pas à être attaqué, de ce côté là. Il ajoûtoit, que pour lui, il n'avoit aucune prétention ſur la *Guyenne*, & que néanmoins, il vouloit bien, par un pur motif d'affection pour ſon Gendre, lui aider à faire cette conquête, qui paroiſſoit infaillible. *Henri* trouva ce projet ſi bien penſé, qu'il accepta, ſans balancer, le parti que ſon Beau-pére lui propoſoit.

Dès que *Ferdinand* eut reçu la réponſe d'Angleterre, il donna ordre à ſon Ambaſſadeur à Rome de ſigner la Ligue avec le Pape & les Venitiens. En même temps, il envoya ſes Inſtructions à l'Ambaſſadeur, qu'il avoit à Londres, pour conclurre avec *Henri* une Ligue particuliére, touchant la conquête de la *Guyenne*. Il n'y eut qu'environ ſix ſemaines d'intervalle, entre ces deux Traitez. Le premier fut ſigné à Rome le 4. d'Octobre, le ſecond à Londres le 17. de Novembre 1511. Par celui-ci, *Henri* ne s'engageoit qu'à envoyer ſix-mille hommes dans la Province de Guipuſcoa, avec un bon Général, & à tenir une flotte en mer. *Ferdinand* ſe chargea de tout le reſte.

Suivant ce Traité, au mois de Mai

de

de l'année 1512. *Henri* envoya ſix mille hommes en Eſpagne, ſous la conduite du Marquis de *Dorſet*. Peu de jours après l'arrivée des Anglois, le Duc *d'Albe* ſe mit à la tête de l'armée Eſpagnole; mais au lieu de venir joindre l'Angloiſe, pour faire le ſiége de *Bayonne*, ainſi qu'il avoit été réſolu, il ſe tint à *Logrogno*, ſur la frontiére de Navarre; & fit dire au Marquis *de Dorſet*, qu'il jugeoit à propos, avant que de s'engager à un Siége, de faire déclarer le Roi de Navarre. Il appuyoit cela d'une raiſon aſſez plauſible. C'étoit que ce Prince, étant allié du Roi de France, pourroit leur jouër quelque mauvais tour, & leur couper les vivres, pendant qu'ils ſeroient devant *Bayonne*. Le Marquis *de Dorſet*, qui ne pénétroit pas la penſée du Duc d'*Albe*, aprouva ce deſſein, & le Roi de Navarre fut ſommé, de la part des Conféderez, de ſe déclarer. Il répondit que ſon intention étoit de demeurer neutre; mais cette déclaration ne paroiſſant pas ſuffiſante au Duc *d'Albe*, il demanda quatre de ſes meilleures places, pour ſûreté. Sur le refus du Roi, le Duc prétendit, qu'il ne pouvoit ſe rendre à *Fontarabie*, & laiſſer les E-

tats

tats du Roi ſon Maître expoſez aux inſultes du Roi de Navarre, qui pourroit aiſément recevoir, dans ſon Royaume, le Duc *de Longueville*, qui venoit d'arriver à *Bayonne* ; que par cette raiſon, il ne pouvoit ſe diſpenſer de prendre ſa route par la Navarre, & de s'aſſurer de quelques places dans ce Royaume. Il pria même le Général Anglois de le venir joindre, pour lui faciliter l'exécution de ce deſſein ; mais le Marquis le refuſa, parce qu'il n'avoit point ordre d'agir contre le Roi de Navarre. Ainſi le Duc *d'Albe* entra ſeul dans ce Royaume, & y aſſiégea Pampelune. Après la priſe de cette place, il ſe rendit maître de quelques autres, pendant que les Anglois, ſans s'en appercevoir, ſervoient à ſes deſſeins ; en tenant les François en échec, & en les empêchant de ſecourir la Navarre, de peur de s'engager entre deux armées. En un mot, le Duc *d'Albe* conquit en peu de tems tout le Royaume. Le Marquis *de Dorſet* s'étant enfin aperçu des artifices du Roi d'Arragon, s'en retourna en Angleterre. Ainſi ces ſix mille Anglois, qui devoient conquérir la Guyenne, avec le ſecours de *Ferdinand*, ne ſervirent

qu'à

qu'à lui faire gagner la Navarre, que lui & ſes ſucceſſeurs, Rois d'Eſpagne, ont toujours gardée depuis. *Henri* connut bien qu'il avoit été duppé; mais il diſſimula ſon chagrin, de peur que les trois alliez, après l'avoir engagé à rompre avec la France, ne fiſſent la paix ſans lui; d'autant plus que les ſuccès des affaires d'Italie ſembloient les y engager.

Pendant cette même Campagne, il y avoit eu, en ce païs-là, de grandes révolutions. L'armée Confederée du Pape, du Roi d'Arragon & des Venitiens ayant formé le ſiége de *Bologne*; *Gaſton de Foix*, qui commandoit l'armée de France, leur fit lever le ſiége. En ſuite, il battit les Venitiens à Breſcia, & le 11. d'Avril, il gagna ſur les Confedérez la bataille de Ravenne; où il fut lui-même tué, après avoir remporté la victoire. Mais au mois de Septembre ſuivant, ſeize-mille Suiſſes marchérent en Italie, & au lieu de prendre le droit chemin de Milan, ils allérent paſſer par Trente; où l'Empereur, gagné ſecrettement par le Pape, leur donna paſſage, malgré ſon alliance avec *Louis* XII. Enſuite, ils ſe joignirent à l'armée Venitienne, & marcherent à *Milan*. Les Fran-

François y étoient déja fort foibles, & ils le devinrent encore plus, par l'ordre que l'Empereur envoya en ce même tems, à ſes troupes, qui ſervoient comme auxiliaires dans l'armée de France, de ſe retirer ſur le champ. Cela fut cauſe que les François, hors d'état de réſiſter, abandonnérent Milan; & repaſſérent les monts. La perte du Milanois entraîna celle de *Bologne*, de *Parme*, de *Plaiſance*, & de *Reggio*, qui ſe rendirent au Pape. D'un autre côté, le Duché de Milan fut rendu à *Maximilien Sforze*, la Maiſon de Medicis fut remiſe en poſſeſſion de Florence, & l'Empereur renonça ſolennellement au Concile de *Piſe*, que la déroute des François avoit obligé de ſe transférer à Lyon.

Depuis que les François furent hors d'Italie, les Alliez eurent enſemble diverſes conférences, tantôt à Rome, tantôt à Mantouë, touchant leurs affaires. Le Pape vouloit ſur tout, à quelque prix que ce fût, accommoder les Venitiens avec l'Empereur, de peur que ce Prince ne ſe rengageât avec la France; mais il leur propoſoit des conditions ſi dures, qu'ils ne purent jamais ſe réſoudre

dre à les accepter. Cela fut cauſe qu'il entreprit de les contraindre, en ſe liguant contre eux avec l'Empereur. Dans toutes ces conférences, les alliez ne penſérent non plus aux intérêts du Roi d'Angleterre, que s'il n'eût pas été au monde. Le Cardinal *Bambridge*, qui avoit été admis dans tous les Conſeils, avant la Ligue de Rome, ne fut jamais appellé dans ceux-ci. *Henri* lui-même étoit ſi peu informé de ce qui ſe paſſoit *en Italie*, qu'encore que la Ligue de Rome ne ſubſiſtât plus, depuis que le Pape s'étoit ligué avec l'Empereur contre Veniſe, il fit expédier des Lettres Patentes, par leſquelles il déclaroit qu'il y entroit. Dans le même tems, ſes Ambaſſadeurs en diverſes Cours, avoient ordre de conclurre des Ligues, pour faire rendre à l'Egliſe ce que la France lui avoit enlevé; quoique le Pape fût actuellement en poſſeſſion de plus qu'il n'avoit prétendu, lorſque la Ligue de Rome fut ſignée.

On vient de voir, dans les évenemens de l'année 1512, combien *Henri* fut abuſé par le Roi ſon Beaupére. Cette expérience ne le rendit pas plus aviſé, puiſque l'année ſuivante,

vante, *Ferdinand* le fit tomber dans un nouveau piége, qui n'étoit pas moins adroit ; ſi toutefois, on peut donner le nom d'adreſſe à une fourberie des plus inſignes.

1513. *Jules II.* mourut au mois de Fevrier 1513, & *Leon* X, de la Maiſon de *Medicis*, fut élu au mois de Mars. Ce nouveau Pape ayant à-peu-près, les mêmes intérêts que ſon Prédéceſſeur, ſe déclara ouvertement contre la France; tant pour obliger *Louis* XII. à ſe déſiſter de ſon Concile, que pour l'empêcher de remettre le pied en Italie. Mais les intérêts du Roi d'Arragon étoient un peu changez, depuis qu'il s'étoit emparé de la Navarre. Avant cette conquête, il auroit regardé comme un très-grand avantage pour lui, la révolution, qui venoit de chaſſer *Louis* XII. du Milanois, & qui le mettoit hors d'état d'entreprendre la conquête de Naples. Mais depuis qu'il étoit maître de la Navarre, ſon intérêt demandoit que *Louis* s'occupât en Italie à regagner le Duché de Milan, de peur qu'il n'entreprît de rétablir le Roi de Navarre; & néanmoins, il n'étoit pas moins de ſon intérêt de l'empêcher de réüſſir dans

la conquête de Milan. Voici la maniére, dont il s'y prit, pour parvenir à ſon but.

Prémiérement, il envoya ſecrettement à *Louis* XII, un certain Moine, pour lui propoſer une trêve; dans laquelle il ſe faiſoit fort de faire entrer l'Empereur & le Roi d'Angleterre. *Louis* y conſentit volontiers, à condition que l'Italie en ſeroit exceptée, & c'étoit là préciſément ce que *Ferdinand* ſouhaitoit. Cette affaire étant en bon train, il fit repréſenter à *Henri*, de concert avec le le Pape & l'Empereur, que les alliez n'ayant plus à ſe défendre en Italie, depuis que les François en avoient été chaſſez, avoient réſolu d'attaquer la France, par divers endroits; & qu'il ne devoit pas laiſſer échapper cette occaſion de ſe rendre maître de la *Guyenne*, de la *Normandie*, ou de la *Picardie*; puiſqu'il ſeroit impoſſible au Roi de France de ſe défendre contre tant d'ennemis, qui l'attaqueroient à la fois, de pluſieurs côtez. Bien que l'épreuve que *Henri* avoit déja faite de la bonne foi de ſon Beaupére dût l'obliger à ſe tenir ſur ſes gardes, il ſe laiſſa encore tenter, par les grands avantages qu'on lui propo-

poſoit. Dès qu'il eut donné ſon approbation à ce projet, l'Ambaſſadeur de *Ferdinand* lui fit entendre, que le ſecret étoit abſolument néceſſaire, afin de mieux ſurprendre l'ennemi; mais qu'il ſeroit pourtant très-difficile de le garder, s'il ſe faiſoit un congrès d'Ambaſſadeurs, en quelque lieu que ce fût, pour y conclurre une Ligue. Qu'il ſuffiroit donc, que, ſous quelque prétexte ſpécieux, il envoyât des Ambaſſadeurs à la Gouvernante des Païs-Bas, qui étant autoriſée par l'Empereur ſon Pére, pourroit conclurre la Ligue avec eux, & qu'enſuite le Pape & le Roi d'Arragon ratifieroient le Traité; qui n'auroit pas moins de force, que ſi leurs Ambaſſadeurs y euſſent été préſens. *Henri* ayant approuvé cet expédient, envoya ſes Ambaſſadeurs à *Malines*, & *Ferdinand*, ſelon le plan qu'il avoit formé, eut la ſatisfaction de faire ſigner à quatre jours l'un de l'autre, deux Traitez directement oppoſez, & qui tendoient pourtant également à le faire parvenir à ſon but. Le premier entre lui & *Louïs* XII, fut ſigné à *Orthez* en Bearn, le 1. d'Avril : l'autre à Malines, le 5. du même mois, entre l'Empereur & *Henri*.

Le

Le Traité d'*Orthez* portoit, qu'il y auroit trêve, pour un an, entre *Louis* XII, le Roi d'*Ecoſſe*, & le Duc de *Gueldre*, d'une part : & l'Empereur, le Roi d'Angleterre, le Roi d'Arragon, & la Reine de Caſtille, de l'autre ; mais ſeulement hors d'Italie. Il faut remarquer, qu'il n'y avoit à *Orthez*, que les Commiſſaires de France & d'Arragon : que *Louis* XII. s'engageoit pour le Roi d'*Ecoſſe* & pour le Duc de *Gueldre* : & que *Ferdinand* ſe faiſoit fort d'y faire conſentir l'Empereur & le Roi d'Angleterre. Mais comme il ſavoit bien qu'il n'y avoit rien de plus éloigné de la penſée de *Henri*, il fit inſérer dans le Traité, que les deux Rois de France & d'Arragon ſeroient tenus de donner leur Ratification dans un mois, & les autres Princes, dans deux mois, & que le Traité n'auroit lieu, à l'égard de ceux-ci, que du jour de l'échange de leurs Ratifications.

L'autre Traité fut ſigné, quatre jours après, à Malines, par *Marguerite d'Autriche*, au nom de l'Empereur ſon Pére, & par les Ambaſſadeurs d'Angleterre. Il portoit, que dans trente jours, après la ſignature

du

du Traité, le Pape, l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & le Roi d'Arragon déclareroient la guerre à la France, & la lui feroient enſuite effectivement ; ſavoir, le Pape, en Provence ou en Dauphiné, l'Empereur, en quelque autre endroit hors de l'Italie, le Roi d'Arragon en Guyenne, en Bearn, ou en Languedoc, & le Roi d'Angleterre en Normandie, ou en Picardie : Que pour aider à l'Empereur à lever & à entretenir ſon armée, le Roi d'Angleterre lui feroit compter cent mille écus d'or, en trois termes. On inſéra dans ce Traité, comme dans celui d'*Orthez*, que l'Empereur & le Roi d'Angleterre ratifieroient le Traité, dans un mois, & le Pape & le Roi d'Arragon dans deux mois ; mais que quand même ces deux derniers ne voudroient pas le ratifier, il ne laiſſeroit pas de ſubſiſter entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre. Cela fait voir aſſez clairement, que l'Empereur connoiſſoit bien quelles étoient les intentions du Pape & du Roi d'Arragon ; ſans cela, il ne ſe ſeroit jamais aviſé de faire inſérer cette clauſe dans le Traité. Il y a encore une autre remarque à faire

ſur

ſur ce ſujet. C'eſt que les Ratifications du Pape & du Roi d'Arragon ne devant être échangées, pour le plutôt, que le 5. de Juin; *Henri* ſe trouvoit obligé de faire tous les préparatifs de la Campagne, avant que de ſavoir ſi ces deux prétendus alliez ratifieroient le Traité; & de commencer la guerre, en Picardie, ſans être aſſuré des diverſions qu'on lui avoit promis de faire, en d'autres endroits. Pour achever de le faire donner dans le piége, l'Ambaſſadeur, que *Ferdinand* avoit à Londres, y ratifia le Traité de Malines, & en jura l'obſervation ſur les ames du Roi d'Arragon & de la Reine de Caſtille; en vertu d'un plein pouvoir, qu'il prétendoit en avoir reçu. Ainſi, par ces deux Traitez directement contraires l'un à l'autre, *Henri*, *Maximilien*, & *Ferdinand* s'engageoient également à une trêve d'un an, avec *Louis* XII, & à lui faire actuellement la guerre dans le même tems. Mais *Henri* ne ſavoit rien du Traité d'*Orthez*, au lieu que *Ferdinand* étoit également informé de tous les deux. Ce ne fut donc pas ſans raiſon, qu'il fit en ſorte qu'ils furent ſignez, en un même tems, dans des lieux ſi éloignez l'un

de l'autre, & entre leſquels il n'y avoit aucune communication.

Louis XII. trompé par le Traité d'*Orthez*, fit marcher preſque toutes ſes forces en Italie, ſous le commandement de *Louis de la Trimouille*; qui chaſſa d'abord *Maximilien Sforze* de Milan, & lui enleva tout ſon Duché, à l'exception de *Como* & de *Novarre*, qui étoient gardées par des Suiſſes. Enſuite ayant voulu attaquer *Novarre*, il fut repouſſé à un aſſaut; & dès le lendemain, les Suiſſes étant ſortis de la place, allérent l'attaquer dans ſon camp, mirent ſon armée en déroute, & l'obligérent à repaſſer les monts, pour ſe retirer en France. Ainſi, dans l'eſpace d'environ un mois, *Louis* gagna & perdit tout le Duché de Milan.

Au commencement du mois de Juin, *Henri* fit paſſer ſon armée à *Calais*, pour porter la guerre en France, ſuivant le Traité de Malines; & quelque tems après, il fit aſſiéger *Terouenne*, à deſſein d'y aller lui même. Avant que de partir d'Angleterre, il apprit que le Pape avoit refuſé de ratifier le Traité, & que *Ferdinand* avoit fait une trêve d'un an avec la France, ce qu'il avoit igno-

ignoré juſqu'alors. Il en fit faire des plaintes à ce Prince, & le fit ſommer de ſe mettre en campagne, pour exécuter le Traité de *Malines*, ratifié par ſon Ambaſſadeur. *Ferdinand* répondit froidement, que l'Ambaſſadeur avoit outrepaſſé ſes ordres: que quant à la trêve, la néceſſité de ſes affaires l'avoit contraint de la conclurre; mais qu'après qu'elle ſeroit expirée, il feroit des efforts extraordinaires, contre l'ennemi commun. Malgré cela, Henri ſe rendit au ſiége de *Terouenne*. Peu de jours après, il y vit arriver l'Empereur, qui venoit s'excuſer de ce qu'il n'avoit pû exécuter ſon engagement; promettant néanmoins de faire des merveilles, l'année ſuivante.

Cependant pour donner à *Henri* une marque particuliére de ſon eſtime, il lui dit, qu'il venoit ſervir ſous lui, comme un ſimple Particulier, & qu'il vouloit être à ſa ſolde. Le Roi fut aſſez bon, pour accepter ſon ſervice, & pour lui donner cent écus par jour, outre les cent mille écus, qu'il lui avoit déja donnez inutilement. Quelques jours après, *Henri* gagna la bataille de *Guinegaſte*, contre le Duc de *Longueville*, qui y fut

fait priſonnier. Enſuite, il ſe rendit maître de *Terouenne*, & pour recompenſer les ſervices, qu'il avoit reçus de l'Empereur, il lui livra cette place, qui fut incontinent raſée. Après cela, il aſſiégea *Tournay*, qui ſe rendit en peu de jours.

Les ſuccès de cette campagne, tant en Italie qu'en France, furent autant de victoires pour *Ferdinand*, quoique ſes troupes n'y euſſent point contribué; parce qu'il avoit obtenu ce qu'il s'étoit propoſé, en mettant *Louis* XII. hors d'état, du moins pour quelque tems, d'attaquer la Navarre, ou le Royaume de Naples. Il eſt vrai qu'il n'étoit parvenu à ce point, que par une double ſupercherie; mais ſa réputation n'étoit pas ce dont il ſe mettoit le plus en peine. D'un autre côté, *Maximilien* avoit gagné cent-mille écus, par la ſimple ſignature d'un Traité; que ſelon les apparences, il n'avoit jamais eu deſſein d'exécuter. Ce Prince n'étoit guéres plus ſcrupuleux, que *Ferdinand*. Il faiſoit des Traitez une eſpéce de négoce, dans lequel il trouvoit toûjours ſon compte; parce qu'il n'en faiſoit jamais aucun, qui ne lui procurât de l'argent. Les Italiens

lui avoient donné, par raillerie, le ſurnom de *Pochi danari.*

Il n'étoit pas poſſible que *Henri* ne connût qu'il avoit été abuſé, par ſes prétendus alliez. Malgré tout cela, dès que la Campagne fut finie, il alla conclurre à Lille, avec l'Empereur, un nouveau Traité; par lequel il s'engageoit à faire compter à ce Prince, deux-cens-mille écus, pour avoir la permiſſion de ramener ſon armée en Angleterre; parce que par le Traité de Malines, il s'étoit engagé à la laiſſer en Picardie. L'Empereur s'engageoit de ſon côté, à entretenir pendant l'Hiver, dix mille hommes dans l'Artois & dans le Hainaut, pour la défenſe de *Tournay* & des Etats de l'Archiduc ſon Petit-fils. Ce Traité portoit encore, que l'année ſuivante, l'Empereur & Henri ſe mettroient châcun à la tête d'une puiſſante armée, pour attaquer la France, par deux différens endroits; & qu'avant le 15. de Mai, l'Archiduc ſe rendroit à Calais, pour y ſolenniſer ſon mariage avec la Princeſſe Marie, ſœur de *Henri*; ſelon le Traité, qui avoit été conclu avant la mort de *Henri* VII.

Il ſemble que juſqu'alors, *Henri*

n'étoit pas encore bien convaincu qu'il eût été pris pour duppe, dans le Traité de Malines ; mais il ne tarda pas beaucoup plus longtems à ſe déſabuſer. Les affaires de *Louis* XII. ſe trouvant en mauvais état, tant par les mauvais ſuccès, que ſes armes avoient eus en France & en Italie, que par l'irruption que les Suiſſes firent cette même année en Bourgogne, & qui en faiſoit craindre une ſeconde, parce qu'on ne leur tenoit pas ce qui leur avoit été promis ; il réſolut enfin de faire la paix avec le Pape, & de renoncer à ſon Conciliabule. Cette paix ne fut pas plûtôt concluë, que *Leon* X. adreſſa un Bref à *Henri*, pour l'exhorter à la paix, en lui repréſentant, que puiſqu'il n'avoit pris les armes, que pour la défenſe de l'Egliſe, il devoit les quitter, depuis que le Roi de France s'étoit rangé à ſon devoir. Ce Bref acheva de déſiller les yeux à *Henri*. Il comprit enfin, que le Pape, l'Empereur, le Roi d'Arragon & les Venitiens ne l'avoient engagé à faire la guerre à la France, que pour leurs propres intérêts ; & il réſolut dès-lors de ne penſer auſſi qu'aux ſiens, ſans avoir égard à ceux de ſes infideles alliez. Il fut d'autant

plus

plus porté à prendre cette réſolution, qu'il apprit que *Ferdinand* avoit renouvellé ſa trêve avec Louïs XII, & que le Pape faiſoit tous ſes efforts, pour raccommoder les Suiſſes avec la France, & les Venitiens avec l'Empereur. Il faut encore ajoûter, que *Wolſey* Prémier Miniſtre & Favori du Roi, qui avoit déja, ou qui devoit avoir l'adminiſtration de l'Evêché de Tournay & de l'Abbaye de S. Amand, craignit que la continuation de la guerre ne fit perdre Tournay au Roi, & à lui-même ſon Adminiſtration.

1514. Il y avoit déja quelque tems que le Duc de *Longueville*, priſonnier en Angleterre, travailloit par l'ordre du Roi de France, à porter *Henri* à la paix, en lui faiſant toucher au doit la mauvaiſe foi de ſes alliez. Enfin, *Henri* lui fit entendre, qu'il y conſentiroit, pourvû que ce fût à des conditions raiſonnables. Peu de tems après, le Duc reçut une Commiſſion de *Louis* XII. pour traiter avec *Henri*, & pour lui demander en mariage la Princeſſe *Marie* ſa ſœur, qui étoit fiancée à l'Archiduc. Henri demanda d'abord la *Guyenne* & la *Normandie*; mais le Duc ayant rejet-

té cette demande, propoſa de lui donner pour toutes ſes prétentions, une ſomme d'argent, payable en pluſieurs termes, & de faire un Traité d'amitié, qui dureroit juſqu'à la fin du payement. *Henri* ne goûta point cet expédient, mais il ſe réduiſit enfin à demander que la Couronne de France lui payât cent-mille écus, tous les ans. Le Duc comprit aiſément, que le Roi vouloit par là engager la France à lui payer une eſpéce de tribut, ou de redevance, & à reconnoître en quelque maniére, la juſtice de ſes prétentions ſur la Guyenne & ſur la Normandie. Cependant pour ne pas l'éfaroucher, il lui dit, qu'il trouvoit ſa propoſition raiſonnable, & qu'il en informeroit le Roi ſon Maître. Peu de tems après, *Louis* XII. envoya des Ambaſſadeurs en Angleterre, qui y conclurent la paix & le mariage. Mais ayant pris ſoin de mettre *Wolſey* dans ſes intérêts, il fit en ſorte, par ſon moyen, que ſans parler d'aucune penſion, *Henri* ſe contenta d'un million d'écus d'or; tant pour les arrérages de ce qui lui étoit dû par le Traité d'Etaples, que pour le payement d'une certaine ſomme, qu'on prétendit que le feu Duc

d'Or-

d'Orleans, étant priſonnier en Angleterre, avoit empruntée de *Marguerite de Sommerſet*, Ayeule du Roi. Vrai-ſemblablement, cette dette étoit inventée, afin qu'il n'y eût dans le Traité, aucune trace de tribut, de redevance, ou de penſion. Ainſi *Henri* ſe relâcha, au ſujet de la penſion de cent-mille écus, quoi qu'il ſemblât avoir pris une réſolution fixe ſur ce ſujet; ainſi qu'il paroît par une Lettre, qu'il avoit écrite à *Wolſey*, & qui ſe trouve dans ce Recueuil.

Avant qu'on ſignât les Traitez, la Princeſſe *Marie* renonça, par un Acte authentique fait devant Notaire, à ſon mariage avec l'Archiduc; ſur ce qu'il n'avoit pas envoyé un Procureur pour l'épouſer, au tems qui avoit été marqué. Elle ajoûtoit encore une raiſon bien frivole. C'eſt qu'elle ſavoit de bonne part, que les Miniſtres, & les plus intimes Conſeillers de l'Archiduc avoient conçu de la haine pour elle & pour le Roi ſon Frére. C'eſt ainſi qu'on traitoit ſans égards & ſans ménagemens un Prince, qui devoit être, dans peu d'années, le plus grand Monarque de l'Europe. Enſuite, le mariage de *Louis* XII. avec Marie fut ſolennisé

par Procureurs à Londres & à Paris, & enfin conſommé à Abbeville, au commencement du mois d'Octobre.

Le Cardinal *Bambridge* étant mort à Rome, le 14. de Juillet, *Wolſey* qui étoit Evêque *de Lincoln*, fut fait Archevêque *d'Yorck*.

La paix entre l'Angleterre & la France étant faite, *Louis* XII. ſe préparoit à paſſer en Italie, avec une nombreuſe armée, pour recouvrer le Duché de *Milan*; mais la mort qui le ſurprit le 1. de Janvier de l'année 1515. l'empêcha d'exécuter ſes projets.

François I. qui lui ſucceda, continua le même deſſein, & pour ſe mettre à couvert de toute diverſion, de la part de l'Angleterre, il renouvella les Traitez, que *Louis* XII. venoit de faire avec *Henri*. Les préparatifs, qui ſe faiſoient en France, cauſoient de l'inquietude au Pape, à l'Empereur, au Roi d'Arragon, au Duc de Milan, & aux Suiſſes. *Ferdinand* n'étoit pas ſans crainte que le nouveau Roi de France, ſous prétexte de vouloir recouvrer le Duché de *Milan*, ne tombât tout-à-coup ſur la Navarre. Dans cette penſée, il perſuada aux Suiſſes de faire une Ligue

gue avec lui & avec l'Empereur, en leur repréſentant, que le meilleur moyen, pour défendre le Duché de Milan, étoit d'attaquer la France elle même. Pour cet effet, il ſe chargea de faire une irruption en *Bearn*, ou en *Guyenne*; pendant que les Suiſſes feroient la même choſe en *Bourgogne*, & que l'Empereur continueroit la guerre dans l'Etat de Veniſe, pour empêcher les Venitiens de ſecourir la France. Le but de *Ferdinand* étoit d'avoir une armée toute prête, en cas que *François* I. attaquât la Navarre, & de lui faire une diverſion en *Bourgogne*, par le moyen des Suiſſes; auxquels on avoit promis une bonne ſomme d'argent, de la part des alliez. Mais dès qu'il eut appris que l'armée de France prenoit la route d'Italie, il congédia ſes troupes, & laiſſa aux Suiſſes le ſoin de défendre le Duché de Milan. Le Pape, à qui les Alliez avoient laiſſé une place dans la Ligue, avoit bien promis d'y entrer; mais il differoit ſous divers prétextes, & ne laiſſa pas d'envoyer une armée dans la *Lombardie*, ce qui le rendit très-ſuſpect à *François* I. Cependant ce Prince trouva le moyen de faire paſſer ſon ar-

mée dans le Duché de *Milan*, malgré les Suiſſes qui gardoient les paſſages des Montagnes. Peu de tems après, il entra en négociation avec eux, pour les faire retourner dans leur païs, moyennant une ſomme d'argent comptant. Pendant que le Traité s'avançoit, les Suiſſes, à la ſollicitation du Cardinal de Sion, allérent l'attaquer à *Marignan*, où ils furent entiérement défaits. Après cette victoire, *François* ſe rendit maître du Duché, & envoya en France *Maximilien Sforze*; qui s'étoit livré entre ſes mains, & lui avoit cedé ſes droits. Il ôta au Pape *Parme* & *Plaiſance*, après quoi, il voulut bien s'accommoder avec lui. Ce détail, quoi qu'étranger à l'Hiſtoire d'Angleterre, eſt pourtant néceſſaire, pour éclaircir l'affaire dont je vai parler.

Depuis que *François* I. étoit parvenu à la Couronne, il avoit témoigné beaucoup d'envie de retirer *Tournay* d'entre les mains du Roi d'Angleterre; mais *Wolſey* s'y oppoſoit ſous main, comprenant bien que la reſtitution de cette place lui feroit perdre l'Adminiſtration de l'Evêché. Il avoit même prié le Roi de France de donner quelque bon Bénéfice à

Louis

Louïs Guillard, qui en étoit le véritable Evêque ; afin qu'il ne lui prît pas envie de le troubler, dans ſon Adminiſtration. *François* le lui avoit promis, mais ſans intention de lui tenir parole. Au contraire, il étoit perſuadé que c'étoit là la pierre d'achoppement, & que tandis que *Wolſey* jouïroit de cette Adminiſtration, la reſtitution de Tournay ſeroit comme impoſſible. Cependant *Wolſey* n'étant Adminiſtrateur de l'Evêché, que parce que *Guillard* avoit refuſé de prêter ſerment au Roi d'Angleterre, *François* fit en ſorte que ce Prélat offrît de prêter ce ſerment ; après quoi, il ſollicita ſecrettement à la Cour de Rome, pour le faire rétablir dans ſon Evêché. Mais d'un autre côté, pendant qu'il tâchoit en ſecret de faire dépouiller *Wolſey* de ſon Adminiſtration ; il ſollicitoit ouvertement pour lui la Dignité de Cardinal, afin de gagner ſa bienveuillance, & par ſon moyen, celle de *Henri*. Tout ceci ſe paſſoit, pendant que *François* I. étoit encore en France. Comme le Pape avoit promis d'entrer dans la Ligue, qui s'étoit formée contre lui, il ne ſe hâtoit pas de le ſatisfaire, par rapport à *Guillard*.

Mais quand il ſut, qu'il avoit heureuſement paſſé les Alpes, qu'il étoit aux portes de *Milan*, & qu'il négocioit avec les Suiſſes, avec beaucoup d'apparence de réüſſir, il ſe crut en grand danger ; parce qu'il lui avoit donné beaucoup de ſujet de ſe plaindre de ſa conduite. Cela fut cauſe que, dans ce même tems, il fit expédier une Bulle ; qui rétabliſſoit *Guillard* dans ſon Evêché, & lui permettoit même d'employer le bras ſeculier, s'il trouvoit de l'oppoſition. *Henri* ſe plaignit fortement au Pape de cette Bulle ; mais dans ces entrefaites, *François* I. ayant gagné la bataille de *Marignan*, le Pape n'oſa révoquer la Bulle, de peur de le mécontenter. Mais d'un autre côté, comme il ne ſavoit pas encore, de quelle maniére *François* en uſeroit à ſon égard, il voyoit bien qu'il pourroit avoir beſoin de l'Angleterre ; en cas que *François* voulût ſe venger de lui, comme il y avoit apparence. Dans cet embarras, il prit le parti de gagner du tems, & ſous prétexte que *Henri* s'oppoſoit à l'exécution de la Bulle, il commit l'examen de cette affaire à deux Cardinaux, qui ne ne ſe hâterent pas d'y travailler.

Wolſey

Wolſey s'aperçut aiſément que cette Bulle étoit un effet des ſollicitations du Roi de France; & tant pour ſe venger de lui, que pour ſe conſerver ſon Adminiſtration, il réſolut de le brouiller avec *Henri*. Le Chapeau de Cardinal, que *François* lui procura peu de tems après, ne fut pas capable de lui faire changer de réſolution. Dans cette vûë, il fit ſavoir ſecrettement à l'Empereur, qu'il ne ſeroit pas impoſſible de détacher *Henri* des intérêts de la France; & en effet, il y travailloit de tout ſon pouvoir, en lui inſpirant de la jalouſie contre *François* I. & en lui faiſant craindre que ſa puiſſance ne devînt un jour funeſte à l'Angleterre.

Peu de tems après, l'Empereur envoya en Angleterre un Italien, Secretaire de *François Sforze*, qui prenoit le tître de Duc de Milan, depuis que *Maximilien* ſon Frére avoit cédé ſes droits à *François* I. Cet Envoyé avoit ordre de demander du ſecours au Roi, pour rétablir *Sforze* à *Milan*. *Henri* ne jugea pas à propos de ſe déclarer ouvertement; mais il promit de faire toucher à l'Empereur une bonne ſomme d'argent, qui ſeroit employée à exécuter ce deſſein. C'eſt ainſi que

Wol-

Wolſey l'engageoit peu-à-peu, ne doutant point que l'entrepriſe, que l'Empereur feroit contre *Milan*, ne fît naître une guerre; qui donneroit lieu à ſon Maitre de ſe déclarer contre la France. Depuis que *Wolſey* eut formé ce nouveau projet, un Ambaſſadeur du Roi d'Arragon, qui étoit venu demander un renouvellement d'alliance, & qui ſe morfondoit à la Cour, depuis pluſieurs mois, y fut vû de bon œuil, honoré, & careſſé, & l'alliance entre les deux Rois fut renouvellée. C'étoit auſſi dans les mêmes vûës, que *Henri* avoit envoyé un Ambaſſadeur à Bruxelles, pour ſe raccommoder avec *Charles*, & pour renouveller les anciens Traitez. Mais cet Ambaſſadeur y avoit été reçu fort froidement.

1516. La mort du Roi d'Arragon qui arriva au mois de Fevrier de l'annén 1516. rompit toutes les meſures du Cardinal *Wolſey*. *Charles d'Autriche*, ſon Petit-fils, qui lui ſucceda dans les Royaumes d'Eſpagne, ne ſe trouva ni en état, ni en volonté de commencer une nouvelle guerre contre la France. Au contraire, ſon intérêt demandoit qu'il ſe mît en ſûreté de ce côté-là, afin de pouvoir aller

ler tranquillement prendre poſſeſſion de l'Eſpagne. Il n'étoit pourtant pas poſſible d'entreprendre, ſans lui, de chaſſer les François d'Italie. Le caractére du Pape *Leon* étoit ſi connu, que la prudence ne permettoit pas de compter beaucoup ſur ſes engagemens. Quant à l'Empereur, il ne pouvoit faire la guerre, qu'aux dépens d'autrui. Il falloit toûjours lui fournir de l'argent, & la plupart du temps, ſans en tirer aucune utilité. Celui que *Henri* lui avoit fait compter, le mit en état au mois de Mai 1516. de faire une irruption dans le Duché de *Milan*, mais qui n'eut pas le ſuccès, que la Cour d'Angleterre en avoit attendu.

Quelque tems après, *François* & le nouveau Roi d'Eſpagne conclurent à *Noyon*, un Traité, qui rétablit la paix dans l'Europe, & particuliérement en Italie, malgré les efforts de *Henri* & de ſon Miniſtre. Ils convinrent dans ce Traité, que l'Empereur rendroit Verone aux Venitiens, moyennant une ſomme qu'ils devoient lui payer (C'étoit la ſeule place, qui lui étoit reſtée entre les mains) Que *Charles* rendroit la Navarre, dans quatre mois, & que s'il le refuſoit, il ſeroit

roit permis à *François* de donner du ſecours à *Henri d'Albret*, pour la recouvrer : Que *Charles* épouſeroit *Louiſe* de *France*, Fille de François, âgée d'un an, à laquelle le Roi ſon Pére donneroit pour dot, ſes prétentions ſur le Royaume de Naples, & que juſqu'à la conſommation du mariage, *Charles* donneroit cent mille écus tous les ans, pour l'entretien de la Princeſſe. *Charles* voulant aller prendre poſſeſſion de l'Eſpagne, ne croyoit pas pouvoir acheter trop cher une paix, qui lui étoit néceſſaire. L'Empereur ſe tourna de tous les côtez, pour s'empêcher de ratifier ce Traité, qui lui faiſoit perdre l'eſpérance de remettre jamais le pied en Italie. *Henri* fit auſſi tous les efforts poſſibles, pour engager *Charles* à faire une Ligue offenſive contre la France; mais tout cela fut inutile, & l'Empereur ſe vit enfin contraint de ratifier le Traité de *Noyon*.

Henri & ſon Miniſtre n'ayant pû réüſſir à former une Ligue Offenſive contre la France, ſe réduiſirent enfin à une Défenſive; à laquelle *Charles* voulut bien conſentir, à condition qu'elle ſeroit conçuë en termes généraux, ſans y nommer le Roi de France.

ce. Cette Ligue fut ſignée à Londres, le 29. d'Octobre 1516. entre l'Empereur & les Rois d'Angleterre & d'Eſpagne. Ils s'engageoient, en cas que quelcun d'entr'eux fût attaqué, à mettre châcun ſur pied 20000. fantaſſins & 5000. chevaux. Le Pape étoit déclaré Chef de la Ligue, dans l'eſpérance qu'il voudroit bien y entrer. On y comprit auſſi les Suiſſes, & on convint de leur donner des penſions, qui ſeroient réglées dans la ſuite, & payées par châcun des Confederez. Mais comme il étoit fort incertain s'ils voudroient y être compris, il fut convenu que châcun des Princes alliez leur envoyeroit des Ambaſſadeurs pour les y engager, & pour traiter avec eux. Vrai-ſemblablement le but & l'intention de *Henri* & de ſon Miniſtre, en procurant cette Ligue, étoient d'en tirer un jour quelque ſujet d'armer les alliez contre la France. Tout cela ne ſe faiſoit, que pour les intérêts du Cardinal *Wolſey*, qui vouloit ſe venger de *François* I. & qui croyoit la guerre néceſſaire pour ſe conſerver l'Adminiſtration de l'Evêché de Tournay. Du moins, on ne peut voir aucune autre cauſe de l'animoſité, que *Henri* faiſoit alors pa-

paroître contre la France. Ainſi ce Prince, après avoir été balloté par les Papes, l'Empereur, & le Roi d'Arragon, & s'être aſſez heureuſement tiré de la guerre, où ils l'avoient engagé, eut encore la foibleſſe de ſe livrer à ſon Prémier Miniſtre, qui n'eut pas plus d'égards pour lui, comme il paroîtra encore mieux dans la ſuite.

1517. La paix étant rétablie en Europe, *Charles* partit pour l'Eſpagne, après avoir ratifié la Ligue de Londres, & accordé au Cardinal *Wolſey*, une penſion de 3000. livres, pour les ſervices qu'il attendoit de lui.

Trois affaires importantes occupérent le Pape *Leon*, pendant l'année 1517. La prémiére étoit, le projet qu'il avoit formé d'engager tous les Princes Chrétiens à faire une Ligue, contre les Turcs; ſous prétexte des grands progrès, que ces Infidelles faiſoient en Egypte, contre les *Mammelus*; le Pape ſuppoſant qu'après avoir ſubjugué l'Egypte, ils ne manqueroient pas de venir fondre ſur la Chrétienté. Ce fut à cette occaſion qu'il fit vendre publiquement ſes Indulgences, dont le honteux trafic émut la bile de *Luther*, & donna occaſion à la Réfor-

formation qui s'établit enſuite, en divers endroits de l'Europe. La ſeconde choſe, à laquelle le Pape s'occupa pendant cette année, ce fut à faire la guerre à *François-Marie de la Rovere*, qui s'étoit remis en poſſeſſion du Duché *d'Urbin*, que le Pape lui avoit ôté pour le donner à *Laurent de Medicis* ſon Neveu. Enfin, il découvrit dans cette même année une Conſpiration tramée contre lui par certains Cardinaux, qui avoient entrepris de le faire empoiſonner. Je fais mention de ces trois affaires, à cauſe de quelques Piéces du Recueuil, qui y ont du rapport.

1518. *Léon* X. continua toûjours ſes inſtances, pendant l'année 1518. au ſujet de la Ligue contre les Turcs. Il envoya des Légats, dans toutes les principales Cours de l'Europe, pour travailler à cette affaire; qui, ſelon le plan qu'il avoit formé, devoit lui procurer des ſommes immenſes; & deſtina le Cardinal *Laurent Campeggio* pour aller en Angleterre. Mais *Wolſey* étant offenſé de ce que le Pape n'avoit pas penſé à lui, pour le charger de cette Commiſſion, il fallut le ſatisfaire, en l'ajoignant à la Légation. Dans la ſuite, *Wolſey* trouva le moyen de faire rappeller ſon Col-

Collégue, de demeurer ſeul Légat *à Latere* en Angleterre, & de ſe faire prolonger de tems en tems ſa Commiſſion, quoi qu'il n'y eût aucune néceſſité. Tous les efforts du Pape n'aboutirent enfin, qu'à une Ligue défenſive entre les principaux Souverains, dans laquelle les Turcs ne furent pas même nommez. Ce n'étoit pas là ce que le Pape demandoit. Il auroit ſouhaité que tous les Princes Chrétiens ſe fuſſent engagez dans une Croiſade, dont on lui eût laiſſé la direction, & qui lui auroit procuré les moyens de remplir ſes coffres.

Ce qui ſe paſſa de plus conſidérable, dans l'année 1518. par rapport à l'Angleterre, ce fut la négociation & le Traité, qui ſe conclut pour la reſtitution de *Tournay*, & un autre Traité, qui ſe fit à cette occaſion, pour le mariage du Dauphin *François*, avec *Marie* fille de *Henri*. Le Cardinal *Wolſey* voyant que la paix, dont l'Europe jouïſſoit, le rendoit moins néceſſaire & moins redoutable au Roi de France, & que vrai-ſemblablement l'offre, que *Guillard* faiſoit de prêter ſerment au Roi d'Angleterre, le feroit rétablir dans ſon Evêché, crut qu'il étoit tems de ſe rendre aux ſollicitations

tions de *François*, qui n'épargnoit rien pour le gagner. Par un accommodement, il pouvoit eſpérer que ce Prince le dédommageroit de la perte de ſon Adminiſtration, au lieu qu'il couroit riſque de tout perdre, en voulant tout conſerver. Il fit donc en ſorte que *Henri* ſe réſolût à rendre Tournay à la France, moyennant une ſomme de ſix-cents-mille écus. Mais avant que d'entrer en négociation ſur ce ſujet, il prit ſoin de s'aſſurer une penſion de 12000. livres, pour ſon dédommagement. En négociant l'affaire de *Tournay*, on traita auſſi du mariage du Dauphin, avec la Princeſſe *Marie*, à laquelle le Roi ſon Pére donnoit une dot de 333000. écus qui devoit être rabatuë ſur celle qu'il devoit recevoir pour Tournay. Il ſe fit auſſi dans le même tems, un autre Traité, pour une entrevûë des deux Rois, en quelque endroit de Picardie.

La mort de l'Empereur *Maximilien*, qui arriva au mois de Janvier 1519. cauſa de grands changemens, dans les affaires de l'Europe. Tout le monde ſait que *Charles* Roi d'Eſpagne, & *François* aſpirérent à l'Empire, & que l'élection de *Charles* cauſa

ſa au Roi de France une jalouſie, qui fut une des principales cauſes du renouvellement de la guerre. Elle ne s'alluma pourtant pas incontinent. Les deux Monarques vouloient auparavant, châcun de ſon côté, prendre de juſtes meſures; afin de ſe trouver bien appuyez dans une guerre, qui, ſelon les apparences, devoit avoir de grandes ſuites. De toutes les Puiſſances de l'Europe, il n'y en avoit point qui fût plus capable que l'Angleterre, de faire pancher la balance, du côté où elle ſe rangeroit. Cela fut cauſe que les deux Princes Rivaux employerent, pendant quelque tems, toute leur induſtrie à s'aſſurer de l'amitié de *Henri* VIII. Pour y parvenir, il falloit néceſſairement ſe procurer celle du Cardinal *Wolſey*. Ce fut auſſi à cela qu'ils travaillerent tous deux, avec un ſoin extrême, par des careſſes, par des préſens, & en faiſant à ce Favori des honneurs extraordinaires. *François* lui donna une marque bien ſenſible de ſa confiance, dans une choſe dont les Souverains ſont ordinairement très-jaloux; en le laiſſant maître de régler tout ce qui regardoit l'entrevûë, qu'il devoit avoir avec *Henri*. De plus, il lui promit les ſuffra-

ges

ges de quatorze Cardinaux, pour le faire Pape, s'il ſurvivoit *Léon* X. Mais *Wolſey* crut l'Emperenr plus en état de lui procurer cette ſuprême Dignité. Ce fut principalement, par cette raiſon, qu'il ſe tourna entiérement de ſon côté, & qu'il commença peu-à-peu, à former entre lui & le Roi ſon Maître, une union, qui devoit lui être ſi avantageuſe.

1520. L'entrevûë des deux Rois ayant été remiſe au mois de Juin de l'année 1520. le Cardinal *Wolſey*, ſelon le pouvoir qu'il avoit reçu de l'un & de l'autre, en régla le tems, le lieu & la forme. Il donna quelque avantage au Roi d'Angleterre, en faiſant en ſorte que la prémiére entrevûë ſe fit ſur ſes terres; mais *François* feignit de n'y prendre pas garde, s'étant contenté de la raiſon, que *Wolſey* alleguoit, que *Henri* avoit paſſé la mer pour le venir voir. Dans le tems que, *Henri* ſe préparoit à partir pour cette entrevûë, & qu'il s'étoit déja rendu à Cantorbery, il apprit que l'Empereur étoit arrivé à Douvres. Tous les Hiſtoriens prétendent que *Henri* fut ſurpris de cette viſite imprévûë, à quoi pourtant il n'y a pas beaucoup d'apparence. Du moins

Wolſey ne pouvoit pas l'ignorer, puiſque dès le mois de Mars précédent, *Charles* s'étoit engagé à lui faire donner un Evêché en Eſpagne, & une penſion ſur un autre Evêché, incontinent après la Conférence qu'il devoit avoir avec le Roi d'Angleterre. Quoi qu'il en ſoit, *Wolſey* ſe fit donner la commiſſion d'aller complimenter l'Empereur, & de le mener à Cantorbery. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut alors, que l'Empereur acheva de le gagner, en lui promettant de le faire Pape. C'étoit là proprement le but de la viſite de ce Prince, à qui l'entrevûë de *François* & de *Henri* cauſoit beaucoup d'inquiétude. Il fit quelques efforts, pour en détourner *Henri*; mais comme il étoit trop engagé, pour pouvoir reculer, il ſe contenta de lui promettre qu'il ne s'y paſſeroit rien à ſon préjudice. L'Empereur étant ſatisfait, ſe rembarqua pour les Païs-bas, & *Henri* pour Calais, d'où il ſe rendit au lieu de l'entrevûë; qui fut nommé *le Camp du drap d'or*, à cauſe de la magnificence des deux Cours.

Parmi les divertiſſemens, que les deux Rois prirent enſemble, leurs Miniſtres convinrent d'un Traité, par le-

lequel *François* I. s'engageoit, après le payement entier du million d'écus, dont j'ai parlé ci-deſſus, de donner à *Henri* cent mille livres Tournois, tous les ans, juſqu'à ce que le mariage du Dauphin avec Marie fût conſommé. Cela fait voir combien *François* étoit convaincu de la néceſſité, qu'il y avoit de mettre le Roi d'Angleterre dans ſon parti. L'Empereur n'en étoit pas moins perſuadé, mais il s'y prenoit d'une maniére plus ſûre, en mettant le Favori dans ſes intérêts. Après l'entrevûë, *Henri* alla voir l'Empereur à Graveline, & l'Empereur lui rendit la viſite à Calais. *François* en conçut de la jalouſie, & ce n'étoit pas ſans raiſon, puiſque ce fut dans ces viſites réciproques, que ſe jettérent les fondemens de l'alliance, que l'Empereur & *Henri* firent enſemble, dans la ſuite. *Charles Quint* tint parole à *Wolſey*, en lui faiſant donner, par le Pape, deux-mille ducats de penſion ſur l'Evêché de Palencia, & l'Adminiſtration de celui de Badajox, qui portoit cinq mille ducats.

1521. La guerre, entre l'Empereur & le Roi de France, commença enfin en 1521. après que châcun d'eux eut

eut fait ſes efforts, pour engager l'autre à ſe rendre aggreſſeur ; afin d'avoir occaſion d'attirer à ſoi le Roi d'Angleterre. Mais *François* avoit beau faire, *Henri* avoit déja pris la réſolution de ſe ranger du côté de l'Empereur ; il ne s'agiſſoit plus, que d'en trouver un prétexte plauſible ; qui ne ſe fit pas lomg tems attendre. *François* I. ayant fait attaquer la Navarre, & incité *Robert de la Mark* à prendre les armes contre l'Empereur, & à lui envoyer même un Cartel de défi : l'Empereur demanda du ſecours à *Henri*, en vertu de la Ligue de Londres. *Henri* voulant garder les apparences, envoya ſur ce ſujet une Ambaſſade à *François*, qui, pour lui ôter tout prétexte de ſe déclarer contre lui, obligea *Robert de la Mark* à quitter les armes. Quant à la guerre, qui ſe faiſoit en Navarre, elle ne pouvoit pas fournir un prétexte à *Henri*, puiſque *François* étoit autoriſé à ſecourir *Henri d'Albret*, par le Traité de Noyon.

Pendant que l'Empereur ſe plaignoit de ce que le Roi de France avoit commencé la guerre, par le moyen de *Robert de la Mark* ; il formoit une ligue avec le Pape, pour chaſſer les

Fran-

François de *Milan*, & en attendant que cette Ligue éclatât, il ſe vengeoit ſevérement de *Robert de la Mark*; en mettant ſon païs à feu & à ſang, & en lui enlevant ſes places. Son but étoit d'obliger *François* I à faire quelque démarche, qui pût le faire regarder comme aggreſſeur. D'un autre côté, *François* étoit ſur ſes gardes, pour ne pas donner dans ce piége. Mais comme il craignoit, pour la Champagne; parce que l'Empereur étoit proche, avec une armée beaucoup plus nombreuſe, qu'il n'étoit néceſſaire, pour châtier *Robert de la Mark*; il fit repréſenter à *Henri*, qu'il ne pouvoit plus ſe diſpenſer de prendre les armes, pour mettre à couvert ſes Etats. Sur cela, *Henri* s'offrit pour Médiateur, & ayant été accepté par les deux partis, il fut convenu, qu'il ſe tiendroit un Congrès à Calais, pour y traiter de la paix, par la médiation du Roi d'Angleterre; qui y envoya le Cardinal *Wolſey* pour le repréſenter, avec le titre de ſon Lieutenant. Les Conférences de Calais durérent deux mois & demi, & pendant ce tems là, la guerre ſe fit ouvertement en Italie, en Champagne, dans les Païs-bas, & dans la Navarre. La Ligue

du Pape & de l'Empereur réüſſit, ſelon leurs ſouhaits. *Lautrec*, qui commandoit à Milan, ſe vit contraint d'abandonner cette ville; dont les alliez ſe ſaiſirent, auſſi bien que de quelques autres places. D'un autre côté, l'armée de l'Empereur fit de grands ravages dans la Champagne, pendant que les François aſſiégeoient Fontarabie, ſur les frontiéres d'Eſpagne.

Châcun des deux Princes ennemis avoit pris tant de précautions pour ne pas paroître l'aggreſſeur; qu'il n'étoit pas facile de juger lequel des deux avoit commencé la guerre. Ce fut là proprement l'unique ſujet des Conférences de Calais, dans leſquelles *Henri* & le Cardinal agirent, avec fort peu de droiture. Au lieu de tâcher de procurer la paix, *Wolſey* l'éloigna autant qu'il lui fut poſſible; ſon unique but étant de faire tomber le blâme de la rupture, ſur le Roi de France. Cette négociation n'aboutit enfin qu'à un Traité, ſur des bagatelles, & dont on auroit bien pû ſe paſſer. Cependant *Wolſey*, ſous prétexte de vouloir porter l'Empereur à la paix, alla le trouver à *Bruges*, & convint avec lui d'une Ligue contre la France, & de ſon mariage avec la Princeſſe

Ma-

Marie, qui avoit été fiancée au Dauphin. Avant que d'aller à Calais, il s'étoit muni de pouvoirs ſuffiſans, pour traiter avec ceux qu'il jugeroit à propos.

Dans ces entrefaites, le Pape *Leon* X. mourut, le prémier jour de Décembre. Sa mort cauſa la diſſipation de l'armée confedérée, qui étoit dans le Duché de Milan. Mais *Lautrec*, faute de troupes & d'argent, ne fut pas en état de profiter de cette révolution.

1522. Au commencement de l'année 1522. *François* I. envoya à *Henri* des Lettres Patentes, pour le requerir de lui donner du ſecours contre l'Empereur, en conſéquence de la Ligue de *Londres* du 2. d'Octobre 1518. *Henri* ne lui répondit que par un Héraut, qui lui déclara la guerre comme au prémier aggreſſeur, en vertu de cette même Ligue.

Le Conclave, pour l'élection du Pape, avoit fini au mois de Janvier 1522. par l'élection d'*Adrien* VI. qui avoit été Précepteur de *Charles-Quint*, & qui étoit actuellement Régent en Eſpagne. *Wolſey* n'eut pas beaucoup de peine à comprendre que cette élection s'étoit faite, par les intrigues de l'Empereur; quoi qu'il lui eût promis de

lui procurer le Pontificat. Il diſſimula pourtant ſon chagrin, & l'Empereur paſſant par l'Angleterre, pour s'en retourner en Eſpagne, prit ſoin de le conſoler, par des préſens & par des penſions. Pendant le ſéjour, que *Charles* fit en Angleterre, il ratifia la Ligue qu'il avoit concluë à Bruges avec le Cardinal *Wolſey*, & *Henri* la ratifia auſſi de ſon côté.

La guerre, qui ſe continua en Italie pendant l'année 1500. fut très-déſavantageuſe à *François* I. dont l'armée ſe vit contrainte de repaſſer les monts, après avoir perdu la bataille de *la Bicoque*. Peu de tems après, les François furent auſſi chaſſez de Genes.

1523. Le Pape *Adrien* VI. ſâchant que *François* I. ſe préparoit à repaſſer en Italie, avec une nombreuſe armée, ſe laiſſa porter, par les ennemis de la France, à publier une Bulle, par laquelle il ordonnoit une trêve de trois ans entre tous les Princes Chrétiens. *François* ſe moqua de cette Bulle, & le Pape ſe vengea de ce mépris, en entrant dans la Ligue formée contre la France; dans laquelle s'engagérent auſſi *Ferdinand* Archiduc d'Autriche, *François Sforze* Duc de Milan, les Genois, & les Florentins.

Ou-

Outre les avantages que *Charles-Quint* attendoit de cette Ligue, il s'en promettoit auſſi beaucoup de la revolte du Connêtable *de Bourbon*; qu'il avoit débauché, & qui devoit faire une puiſſante diverſion en France. C'eſt par-là que finiſſent les Actes de ce Tome, qui regardent les affaires étrangeres, dont voici les principaux.

Année 1509.

Renouvellement de l'Alliance du 20. Juin 1502, entre l'Empereur *Maximilien* & *Henri* VIII. Du 20. Août. *Pag.* 259.

Année 1510.

Traité de paix & d'amitié renouvellé entre *Henri* VIII. & *Louis* XII. Du 23. Mars *Pag.* 270.

On trouve à la ſuite de ce Traité un grand nombre d'Actes, qui en ſont des dépendances, comme des Ratifications, des ſermens &c.

Traité de Ligue défenſive, entre *Henri* VIII. & *Ferdinand* Roi d'Arragon, conclu à Londres le 24. de Mai 1510, & Ratification de *Ferdinand* du 21. Juin *Pag.* 281.

Item, Rex ſic requiſitus, ſtatim poſt ipſam Requiſitionem, ſe Regis ſic invadentis hoſtem publicè declarabit &c. & guerram actualiter aget in propriâ perſonâ, ſi Rex Gallorum fuerit. Quod ſi Rex Gallorum non fuerit, tunc per Locum tenentem & Capitaneum &c.

Année 1511.

Commiſſion au Lord *Darci*, pour commander 1000. Archers deſtinez au ſecours du Roi Catholique, contre les Maures. Du 8. Mars. *Pag.* 294.

„ J'ai dit, dans l'Abrégé de l'Hiſ-
„ toire, que Ferdinand avoit deſtiné
„ ſa flotte & ſon armée contre la
„ France, & non pas contre les
„ Maures. Voici pourtant comment
„ il parle dans cette Lettre.

Nos tamen confitemur Vobis plurimum debere, cum ad hanc ſacro-ſanctam Expeditionem, non ſolùm cum exercitu tam liberaliter adjuvare nos voluiſtis; ſed etiam prudentiſſimo amantiſſimoque conſilio, quod, nimirum, lubentiſſimè ſequeremur, ſi hujuſmodi noſtra eſſet Expeditio, quæ Ducem aliquem Generalem ex Noſtris pateretur,

tur, & non propriam perſonam noſtram exigeret. Sunt enim in hoc bello gerendo, magnoque negotio, plures cauſæ perdifficiles, quæ noſtram prorſus perſonam requirunt, & non alterius Ducis officium. Præterea, non ignoramus, tam in mari, quàm in terrâ, ſubeundos Nobis eſſe labores multos, magnaque pericula. Verùm enim verò, cùm conſideramus quantò majores Jeſus-Chriſtus, Dominus noſter, pro nobis labores pertulit, & mortem crucis, quam paſſus eſt, pro cujus honore & gloriâ hanc expeditionem ſuſcepimus; nullus labor in ea Nobis ſuccedere poterit, qui non ſit Nobis optata & dulciſſima requies, nihilque amittemus tam magnum, quod non ſit maximum lucrum Nobis allaturum. Sed confidimus & ſperamus in ejus Clementiâ, pro quo hanc Expeditionem paramus, & bellum geſturi ſumus, quòd ipſe ſuæ cauſæ favebit, atque Nos pro ſe præliantes adjuvabit.

Traité de Ligue conclu à Rome, entre *Jules* II. le Roi d'Arragon, & les Venitiens. Du 4. Octobre. *Pag.* 305.

„ Il eſt dit, dans le Traité même, „ qu'il a été conclu avec l'approba- „ tion & le conſentement du Roi

„ d'Angleterre, & avec la participa-
„ tion du Cardinal *Bambridge*, ſon
„ Ambaſſadeur. Il paroit auſſi, par
„ les termes du Traité, qu'il étoit
„ fait pour faire recouvrer au Pape,
„ non ſeulement la ville de *Bologne*,
„ mais encore tout ce qui apartenoit
„ médiatement, ou immédiatement
„ à l'Egliſe, c'eſt-à-dire, principale-
„ ment le Duché de Ferrare.

Traité de Ligue, entre *Henri* & *Ferdinand*, pour la défenſe de l'Egliſe. A Londres. Du 17. Novembre. *Pag.* 311.

„ Le Préambule de ce Traité eſt
„ du même ſtyle, que la Lettre de
„ *Ferdinand* rapportée ci-deſſus. Les
„ deux Rois ſemblent ne reſpirer que
„ la gloire de Dieu & le bien de
„ l'Egliſe Catholique. Cependant,
„ le véritable but de *Henri* étoit de
„ conquérir la Guyenne, & celui
„ de *Ferdinand*, de tromper ſon
„ Gendre, & de s'emparer de la Na-
„ varre, ſous prétexte de défendre
„ l'Egliſe opprimée. Il n'y avoit pas
„ une ſeule Clauſe dans ce Traité,
„ qui ne tendît au but que *Ferdinand*
„ s'étoit propoſé: mais il n'étoit pas
„ poſſible à *Henri* de s'en apercevoir,
„ qu'après que la choſe fut faite.

Année

Année 1512.

Commiſſion à l'Evêque de *Worceſter* & à *Robert Wingfeld*, pour aller aſſiſter au Concile de Latran, en qualité d'Ambaſſadeurs d'Angleterre. 1. Avril *Pag.* 325.

Ibidemque pro Nobis & Regno noſtro & Nomine Noſtro communicandi, tractandi & concludendi, de & ſuper omnibus & ſingulis, quæ pro bono Univerſalis Eccleſiæ Catholicæ, & pro Reformatione ejuſdem, tam in Capite, quam in Membris &c.

Commiſſion à *Edoüard Howard*, pour commander la flotte deſtinée pour la défenſe de l'Egliſe. 7. Avril *Pag.* 736.

„ C'étoit la flotte qui devoit agir, „ contre la France, pendant que les „ troupes du Roi ſeroient occupées „ à conquérir la Guyenne. Selon „ les apparences, la Commiſſion du „ Marquis de Dorſet portoit auſſi, „ que c'étoit pour la défenſe de l'E- „ gliſe.

Commiſſion de *Ferdinand* à *Louis de Carroz de Villaragud*, ſon Ambaſſadeur en Angleterre, pour conclurre une Ligue avec le Pape, l'Empe-

reur, le Roi d'Angleterre, & les Venitiens, contre la France. Du 20. Juillet. *Pag.* 336.

„ C'étoit après la bataille de Ra-
„ venne.

Commiſſion aux Comtes de Surrey & de Shrewsburi, pour conclurre des Ligues, pour la défenſe du Pape & de l'Egliſe. Du 10. Novembre *Pag.* 341.

Lettres Patentes de *Henri*, pour déclarer qu'il ſe joint à la Ligue de Rome. Du 14. Novembre *Pag.* 342.

„ Le Roi ſuppoſoit, dans ces deux
„ Actes, que le Pape étoit toûjours
„ opprimé, que les François rava-
„ geoient la Romagne, & que la Li-
„ gue de Rome ſubſiſtoit toujours;
„ mais il étoit mal informé.

Indulgences pour ceux qui accompagneront *Henri* à la guerre contre *Louis* XII. *Pag.* 343.

„ Je ſoupçonne que cette Piéce
„ qui eſt ſans date, & ſans le nom
„ du Pape, a été mal placée par Mr.
„ *Rymer*, & qu'elle doit être miſe
„ dans l'année ſuivante, après le
„ Traité de *Malines*.

Commiſſion pour traiter avec l'Empereur, touchant la défenſe de l'Egliſe. Du 20. Decembre *Pag.* 344.

„ C'étoit

„ C'étoit pour conclurre le Traité
„ de Malines.

Année 1513.

Traité de trêve entre *Louïs* XII. & *Ferdinand*, conclu à Orthez le 1. d'Avril *Pag.* 350.

Nos Jacobus de Conchillos Epiſcopus Cathanienſis, tanquam Orator & Procurator Regis Arragonum, Nomine Suo, ac vice & nomine Maximiliani Imperatoris & Henrici Regis Angliæ Fratrum Suorum, pro quibus præfatus Catholicus Rex fortem ſe facit, quòd præſentia & infra ſcripta Capitula per utraſque Majeſtates ſuas ratificabuntur &c.

Traité de Ligue, entre *Léon* X. *Maximilien* I, *Henri* VIII. & *Ferdinand*, conclu à Malines le 5. Avril. *Pag.* 354.

„ L'Empereur & *Henri* étoient les
„ deux ſeuls ſtipulans.

Ratification du Traité de Malines, au nom de *Ferdinand*, par *Louis de Carroz de Villaragud*, ſon Ambaſſadeur en Angleterre. A Londres 13. Avril. *Pag.* 351.

Verùm, cum mihi Catholici Regis Arragonum Oratori prædicto ſatis ampla,

pla, valida, ac ſufficiens poteſtas, ipſam ligam unà cum Oratoribus prædictis concludendi, à ſupremo Domino meo collata fuerit; tamen quibuſdam arduis cauſis præpeditus, hujuſmodi Concluſioni intereſſe non potui. Sed quoniam mihi ſatis compertum & teſtatum eſt, nihil in prædicto fœdere contineri, quod præfato Domino meo non gratum aut acceptum futurum erit, nihilque magis ei cordi ſit, quam ut fœdus ipſum perfectè compleatur, Nos igitur &c.

Serment du même Ambaſſadeur ſur les ames de *Ferdinand* Roi d'Arragon, & de *Jeanne* Reine de Caſtille, pour l'obſervation de Traité de Malines. *Pag.* 363.

L'Ambaſſadeur ſe dit; *in hac parte ritè ordinatus, legitimè conſtitutus, & ſufficienter authoriſatus.*

„ Malgré tout cela, il ne laiſſa pas „ d'être déſavoüé.

Divers Actes, qui ſont des dépendances des préparatifs de guerre.

Lettres Patentes pour autoriſer la Reine Régente à donner des Ordres à la Tréſorerie. Du 11. Juin. *Pag.* 370.

Lettre du Cardinal Bambridge au Roi, écrite de Rome. Du 12. Septembre. *Pag.* 377. „ Il

„ Il eſt parlé, dans cette Lettre, d'un „ certain Bref de *Jules* II. mis en „ dépôt entre les mains du Cardinal „ de *Sinigaille*, pour être délivré à „ *Henri*, après qu'il auroit vaincu „ les ennemis de l'Egliſe. Selon les „ apparences, c'étoit un Bref par le- „ quel *Jules* II. tranſportoit à *Henri* „ le tître de *Roi Très-Chrétien*. Le „ Cardinal *Bambridge* l'ayant de- „ mandé au Cardinal de *Sinigaille*, „ après la bataille de Guinegaſte, & „ la priſe de Terouenne, celui-ci ré- „ pondit, qu'il ne pouvoit le livrer, „ que par un ordre exprès, ſigné de „ la main du Roi. Il paroît par cet- „ te Lettre, qu'il manquoit quelque „ formalité à ce Bref, & qu'on „ croyoit qu'il y auroit de la diffi- „ culté à le faire confirmer par „ *Léon* X.

Lettre du Cardinal de *Sinigaille* au Roi, pour l'informer qu'il a remis, ſelon ſon ordre, le Bref de *Jules* II. au Cardinal *Bambridge*. Du 14. Octobre. *Pag.* 379.

„ Il donne au Roi le tître de *Sa* „ *Majeſté Très-Chrétienne*, ce qui „ confirme la conjecture marquée „ ci-deſſus.

Traité conclu à Lille, entre l'Empereur

pereur & *Henri*. Du 15. Octobre. *Pag*. 379.

„ Il y a une mépriſe dans le tître „ de cet Acte, où au lieu de *Carolum Imperatorem electum*, il faut „ *Maximilianum* &c.

Bref de *Leon* X. au Roi, pour l'exhorter à la paix. Du 17. Decembre. *Pag*. 386.

Lettre du Cardinal de *Sinigaille* au Roi, pour s'excuſer de ce qu'il refuſe de remettre le Bref de *Jules* II. au Cardinal d'Yorck, ſans un ordre exprès de Sa Majeſté. Du 20. Decembre. *Pag*. 387.

„ Cette Lettre étant du 20. de „ Décembre, & la précédente du „ même Cardinal, où il dit qu'il a „ remis le Bref, étant du 14. d'Octobre, il eſt manifeſte que la date „ de l'une ou de l'autre eſt fauſſe, „ puiſque la précédente doit être „ poſtérieure à celle-ci. Je conjecture que celle-ci doit être du 20. de „ Septembre, & non pas du 20. de „ Decembre.

„ Il ne paroît pas que *Henri* ait „ fait aucun uſage de ce Bref. Apparemment, *Léon* X. refuſa de le „ confirmer.

Année 1514.

Bref de *Leon* X. à *Henri*, en luï envoyant une épée & un bonnet bénis à la Meſſe de Noël. Du 1. Mars. *Pag.* 393.

Traité de trêve entre *Louïs* XII. & *Ferdinand*, conclu à *Orléans* le 14. de Mars. *Pag.* 395.

„ Pierre de Quintana Ambaſſadeur
„ de *Ferdinand*, & autoriſé par l'Em-
„ pereur, y comprend le Roi d'An-
„ gleterre, *pro quo idem Sereniſſimus*
„ *Imperator fortem ſe facit.* Il eſt
„ étonnant que *Louis* XII. voulût
„ encore accepter de pareilles ſûre-
„ tez; après avoir été trompé de la
„ même maniére, au Traité d'*Or-*
„ *thez.*

Lettre de *Henri* VIII. à *Thomas Wolſey* Evêque de Lincoln, ſans date. *Pag.* 403.

„ C'eſt ici la Lettre dans laquelle
„ le Roi rend compte à ſon Miniſ-
„ tre, de la conférence qu'il a euë
„ avec le Duc *de Longueville*, & où
„ il s'eſt réduit à demander une pen-
„ ſion de cent-mille écus.

Commiſſion de *Louïs* XII. au *Duc de Longueville*, à *Jean de Selve*, Pré-

Premier Préſident de Rouën, & à *Jean Bohier Militi Generali Franciæ*, pour traiter de la paix avec Henri. Du 29. Juillet. *Pag.* 405.

Traité de paix & d'amitié entre *Louis* XII. & *Henri* VIII. Du 2. Août. *Pag.* 413.

Traité de Mariage, entre *Louis* XII. & *Marie*. Du 2. Août. *Pag.* 423.

Obligation de *Louis* XII. pour la ſomme d'un million d'écus. Du 2, Août. *Pag.* 428.

Au lieu de parler de penſion, voici les fondemens de l'Obligation.

Nos igitur Oratores prædicti . . . . tam pro ſumma dicti Reſti, ſive Reſidui nondum ſoluti, quâm pro aquitamento & redemptione Obligationis prædicti Caroli Ducis Aurelianenſis. Nec non pro ſingulari benevolentiâ & ſummo amore, quo Rex noſter Chriſtianiſſimus præfatum Regem Angliæ proſequitur, ac ut firmior ſit & fidelior contractæ jam inter eos amicitiæ obſervantia, nomine dicti Regis promittimus &c.

Il y a dans la ſuite un grand nombre d'Actes dépendans de ces Traitez & de l'Obligation ; deux Lettres de *Louis* XII. à *Wolſey*, où il le nomme *Mr. d'Yorck mon bon Amy*.

Bref

Bref de *Léon* X. au Roi, touchant le Cardinal *Hadrien*. Du 31. Octobre. *Pag.* 467.

Ce Bref demande une explication. Le Cardinal *Hadrien de Cornetto*, Evêque de *Bath & Wells*, étoit Collecteur du Pape en Angleterre, & faiſoit exercer cette charge par *Polydore Vergile*, qui étoit Sous-Collecteur. *Wolſey*, aſpirant au Cardinalat, employa le Cardinal *Hadrien*, qui le trahit & lui rendit de mauvais offices. Cela fut cauſe, que pour ſe venger, il lui fit ôter ſa charge de Collecteur, & fit mettre *Polydore Virgile* à la Tour. Enſuite, il porta le Roi à écrire au Pape, pour le prier de dépoſer le Cardinal *Hadrien*. C'eſt à cette Lettre, que ce Bref du Pape ſert de réponſe. Le Pape lui dit, qu'*il* a eu la condeſcendance d'ôter au Cardinal la charge de Collecteur, par la ſeule raiſon que le Roi l'avoit ſouhaité ; qu'il feroit encore plus pour lui, s'il n'étoit pas apparent qu'il n'agiſſoit que par l'inſtigation d'autrui, & non pas de ſon propre mouvement.

Année 1515.

Traitez renouvellez entre *François* I. & *Henri*, avec beaucoup d'autres Actes dépendans. En Avril. *Pag.* 473—494.

Commiſſion de *Ferdinand*, pour renouveller l'Alliance avec l'Angleterre. Du 2. Mai. *Pag.* 494.

Commiſſion de *Henri* pour renouveller les Traitez avec l'Archiduc *Charles*, Prince de Caſtille. Du 7. Mai. *Pag.* 495.

Traité d'amitié, entre *Henri* & le Roi d'Arragon. Du 19. Octobre. *Pag.* 520.

Engagement de *Michel de Abbatis*, Secretaire de *François Sforze*, qui s'engage à donner au Cardinal *Wolſey*, une penſion de dix-mille ducats, auſſi-tôt qu'il ſera en poſſeſſion de Milan *Pag.* 525.

„ Cette Piéce étant ſans date & „ ſans ſignature, n'étoit vrai-ſemblablement qu'un Modele.

Année 1515.

Deux Traitez l'un d'amitié, l'autre de Commerce, entre *Henri* & *Char-*

Charles, Prince de Caſtille. A Bruxelles. Du 24. Janvier. *Pag.* 533-539.

Commiſſion à *Rob. Wingfeld*, pour traiter avec les Suiſſes. Du 21. Fevrier. *Pag.* 547.

Traité de Ligue défenſive, entre l'Empereur, *Henri* VIII. & *Charles* Roi d'Eſpagne. Du 29. Octobre. *Pag.* 556.

Année 1517.

Commiſſion de *Léon* X. à *Nicolas Scomberg*, Cordelier Allemand, pour aller traiter avec divers Princes, d'une Ligue contre les Turcs. Non. Jan. *Pag.* 578.

Bref de *Léon* X. pour lui notifier la conſpiration faite contre lui, & la priſon de deux Cardinaux. Du 19. Mai. *Pag.* 579.

Penſion de 3000. liv. accordée au Cardinal Wolſey, par Charles Roi d'Eſpagne. Du 8. Juin. *Pag.* 591.

„ Charles le nomme *Notre Très-*
„ *cher & ſpecial ami.*

Bref de *Léon* X, au Roi, pour lui demander du ſecours contre les ennemis de l'Egliſe. Du 20. Juin. *Pag.* 592.

„ C'é-

„ C'étoit *La Rovere*, qui s'étoit rétabli à Urbin.

Bref circulaire de *Léon* X. aux Evêques d'Angleterre, pour leur ordonner de lever une Decime entiére ſur leur Clergé, afin de lui aider à ſoûtenir la guerre d'Urbin. Du 24. Août. *Pag.* 596.

Omni exceptione, ſive excuſatione ceſſante, cogere & compellere eiſque in virtute Sanctæ obedientiæ mandare debeas.

Quòd ſi non ſuccederet, quod Nobis perſuadere non poſſumus, id potius tuâ culpâ & negligentiâ quàm aliundè eveniſſe credere cogeremur & ad officium quod ad bonum & devotum Sedis Apoſtolicæ Epiſcopum pertinet, non ſine animi noſtri diſplicentiâ, Fraternitatem tuam defuiſſe cognoſceremus.

Bulle de *Léon* X. qui établit le Cardinal *Wolſey* Collecteur de la Décime, pour la guere d'*Urbin*. Du 9. Kal. Septemb. *Pag.* 598.

„ Il lui donne pouvoir d'excom-
„ munier & de priver de leurs Bé-
„ néfices, ceux qui refuſeront la
„ Décime.

An-

Année 1518.

Lettre du Collége des Cardinaux au Roi, ſur l'Affaire de la Croiſade. Du 8. Janvier. *Pag.* 605.

„ Ils lui repréſentent que les Turcs, „ ayant déja détruit l'Empire des „ Mammelus en Egypte, ne man- „ queront pas de venir fondre ſur „ l'Europe: qu'il faut prévenir leurs „ deſſeins &c. C'eſt pourquoi ils le „ prient d'envoyer quelcun à Rome, „ avec pouvoir de convenir des pré- „ parations, qui ſeront jugées néceſ- „ ſaires.

Bulle de *Léon* X. qui établit le Cardinal *Wolſey* Légat à Latere en Angleterre, conjointement avec le Cardinal *Campegge*. 16. Kal. Junii. *Pag.* 606.

Rectè ſcientes, & meritò quidem, quanta ſit Circumſpectionis tuæ apud eundem Regem gratia & poteſtas, quid etiam tuo magno prudentiæ conſilio, acrique ingenio, rectè ac facilè perſuadere & diſſuadere ſcias & poſſis.

Lettre du *Cardinal de Medicis* au Roi, pour l'informer de la dépoſition du Cardinal *Hadrien de Cornetto*. Juillet. *Pag.* 607.

„ Il veut perſuader au Roi, que „ c'eſt, pour lui faire plaiſir, que le „ Cardinal Hadrien a été dépoſé ; „ mais *Guicciardin* fait entendre, que „ ce Cardinal avoit eu quelque part „ à la Conſpiration, contre le Pape.

Privilége accordé, par *Léon* X. aux deux Légats *Wolſey* & *Campegge*. 6. Kal. Auguſt. *Pag.* 609.

Ut totiens quotiens aliquis Veſtrûm Miſſam coram eiſdem Rege & Reginâ, aut alteri ex eis, celebraverit, Omnibus & ſingulis utriuſque ſexûs Chriſti Fidelibus, verè poenitentibus & confeſſis, ſeu propoſitum confitendi habentibus, & celebrationi Miſſæ hujuſmodi, vel ſaltem Benedictioni ſuper populum largiendæ intereſſentibus, Plenariam peccatorum ſuorum Remiſſionem, relaxandi atque concedendi Auctoritate Apoſtolicâ, tenore Præſentium, Facultatem concedimus pariter & elargimur.

Lettres Patentes de *François* I. par leſquelles il accorde au Cardinal *Wolſey*, une penſion de 12030. livres pour le dédommager. Du 31. Juillet. *Pag.* 610.

Traité de Ligue défenſive pour cinq ans, entre l'Empereur, le Roi de France, le Roi d'Angleterre, & le Roi d'Eſpagne, pour la défenſe de leurs

leurs Etats. A Londres du 2. Octob, *Pag.* 624.

„ Quoique le véritable but de ces „ Princes, dans cette Ligue, fût de ſe „ mettre en état de réſiſter aux „ Turcs, s'ils en étoient attaquez; „ les Turcs n'y étoient pas même „ nommez, quelques efforts que le „ Pape eût faits, pour les engager à „ une Ligue offenſive.

Traité de Mariage, entre le Dauphin *François*, & *Marie* fille de Henri. Du 4. Octobre. *Pag.* 632.

Traitez pour la reſtitution de *Tournay*, ſur les Déprédations & Attentats, de paix & d'amitié, entre *François* I. & *Henri* VIII. & pour l'entrevûë des deux Rois.

Il y a un très-grand nombre d'Actes, qui ſont des dépendances de ces Traitez, depuis *Pag.* 633. juſqu'à *Pag.* 681.

Bulle de *Léon* X. pour déclarer qu'il ſe joint à la Ligue de Londres, du 2. d'Octobre. Prid. Kal. Januar. *Pag.* 681.

Année 1519.

Pouvoir de *François* I. au Cardinal *Wolſey*, pour régler le tems, le lieu

& la forme de l'entrevûë &c. Du 10. Janvier. *Pag.* 69.

Autre ſemblable. Du 23. Fevrier. *Pag.* 693.

Année 1520.

Réglement fait, par le Cardinal *Wolſey*, pour l'entrevûë des deux Rois. Du 12. Mars. *Pag.* 705.

Lettres Patentes de *Charles-Quint*, par leſquelles il s'engage à procurer au Cardinal *Wolſey* l'Evêché de Badajox, & une penſion de 2000. ducats, ſur celui de Palencia. A Compoſtelle. Du 29. Mars. *Pag.* 714.

Intrà duos menſes, & antequàm à conventu ipſius Regis Angliæ Avunculi noſtri recedamus &c.

Traité de Commerce proviſionel, entre l'Angleterre & les Païs-bas. Du 11. Avril *Pag.* 714.

Traité entre *François* I. & *Henri* VIII. conclu entre Ardres & Guiſnes, à l'entrevûë des deux Rois. *Pag.* 719.

Bulle de *Léon* X. qui aſſigne au Cardinal *Wolſey* une penſion de 2000. ducats ſur l'Evêché de Palencia, en Eſpagne. Du 29. Juillet. *Pag.* 725.

An-

Année 1521.

Lettres Patentes de *François* I. pour donner pouvoir à *Henri* de régler ſes différens avec l'Empereur. Du 1. Juillet. *Pag.* 748.

Lettres Patentes de *Henri* qui établiſſent le Cardinal *Wolſey* ſon Lieutenant, pour le congrès de Calais. Du 29. Juillet. *Pag.* 749.

Commiſſion de Henri au Cardinal, pour traiter avec le Pape, l'Empereur, le Roi de France, ou autres. *Pag.* 750.

Traité conclu à Calais. Du 11. Octobre. *Pag.* 753.

„ Le principal Article de ce Traité étoit la ſûreté du retour des „ Plénipotentiaires.

Année 1522.

Lettres Patentes de *François* I. pour demander à *Henri* un ſecours, contre l'Empereur, en vertu de la Ligue de Londres. Du 2. Octobre 1518. Du 23. Fevrier. *Pag.* 764.

Engagement de l'Empereur *Charles-Quint* de payer au Cardinal *Wolſey* une penſion de 9000. écus d'or, pour

le dédommager de la penſion de 12000. livres qu'il recevoit du Roi de France. A Londres. Du 8. Juin. *Pag.* 769.

Autre du même, de recompenſer le Cardinal de la penſion de 2500. ducats que *Léon* X. lui avoit accordée ſur l'Evêché de *Badajox*, revoquée par *Adrien* VI. Du 3. Juillet *Pag.* 770.

Lettre de l'Empereur au Cardinal *Wolſey*. A Valladolid. 11. Novembre. *Pag.* 776.

Monſieur le Cardinal mon bon amy.

... Et vous mercie la bonne affection, que vous avez toûjours à moi & aux affaires, vous priant continuer, comme je croi fermement ferez. Vous ſavez que j'ai toute ma parfaite fiance en vous . . . Et vous prie croire mes dits Ambaſſadeurs comme moi-même, & vous montrer, en cette beſogne, tel que je vous tiens, mon bon & loyal ami, car je aurai bonne ſouvenance.

Année 1523.

Lettre du Doge de Veniſe, pour féliciter le Cardinal, ſur le tître de *Défenſeur de la Foi*, donné au Roi par le Pape défunt. Du 17. Mai. *Pag.* 786.

Eſti-

Eſtimation de ce que l'Armée, que Monſieur de *Bourbon*, au nom de l'Empereur, entend mener en France, peut monter par mois. *Pag.* 795.

„ Selon cette eſtimation, la dé-
„ penſe de cette armée devoit mon-
„ ter à 111000. écus par mois.

„ Il y a quelque apparence que
„ cette Piéce, qui eſt ſans date, n'eſt
„ pas bien placée dans le milieu de
„ l'année 1523.

Article II. *Affaires de Henri* VIII. *avec l'Ecoſſe.*

LORSQUE *Henri* VIII. parvint à la Couronne, il prit ſoin de renouveller la paix avec l'*Ecoſſe*, ainſi qu'avec les autres Etats. Dans la ſuite, lorſqu'il ſe fut laiſſé gagner, pour faire la guerre à la France, il prit toutes les précautions poſſibles, pour prévenir une rupture avec le Roi *Jaques* IV. ſon Beaufrére; en tâchant d'accommoder les différens, qui pouvoient y donner lieu, ou en fournir le prétexte. Mais il eut beau faire, il n'étoit pas poſſible d'empêcher l'Ecoſſe de ſoûtenir la France, de laquelle elle recevoit à ſon tour une

puiſſante protection, dans les occaſions ; ſans quoi elle auroit été depuis long-tems ſubjuguée, par les Anglois. C'étoit un article fondamental de la politique des Ecoſſois, que de demeurer conſtamment attachez aux intérêts de la France. Ainſi, quelque précaution que les Rois d'Angleterre priſſent de faire inſérer dans les Traitez de paix, qu'il ne ſeroit permis à aucun des deux Rois de donner du ſecours aux ennemis de l'autre; il ſemble que les Ecoſſois prétendoient, que la France étoit naturellement exceptée. Du moins, ils ne croyoient pas, que quand le Roi d'Angleterre étoit l'aggreſſeur, cette clauſe dût les empêcher de ſecourir le Royaume de France, leur ancien allié. Par cette raiſon, le deſſein que *Henri* VIII. avoit formé en 1512. de faire la guerre à la France, ne fut pas plûtôt divulgué, que *Jaques* IV. fit une Ligue avec *Louis* XII. *Henri* en ayant été informé, avant que de partir d'Angleterre, donna ordre au Comte de *Surrey* de lever une armée pour s'oppoſer à l'invaſion, à laquelle il avoit ſujet de s'attendre du côté du Nord.

Il ne fut pas plûtôt parti, que le Roi

Roi d'Ecoſſe lui envoya un Héraut, avec une Lettre de défi datée le 16. de Juillet 1513, par laquelle il lui déclaroit la guerre, s'il ne ſe déſiſtoit pas de celle, qu'il avoit entrepriſe contre la France. *Henri* reçut cette Lettre, devant Terouenne, & comme il ne ſe hâta point de répondre, *Jaques* entra en Angleterre, à la tête d'une armée, & s'y rendit maître de *Norham*. Peu de jours après, le Comte de *Surrey* s'étant approché de lui, ils ſe rencontrérent à *Flodden-field*, où ils ſe livrérent bataille, le 9. de Septembre. L'armée d'Ecoſſe y fut battuë, & le Roi d'Ecoſſe tué. Les Anglois prétendirent avoir reconnu ſon corps, & l'envoyérent à Londres; mais les Ecoſſois ſoutinrent que ce n'étoit pas le corps de leur Roi, & néanmoins, ils ne pouvoient dire ce qu'il étoit devenu, puiſqu'il ne parut plus depuis. Henri eut beſoin d'une permiſſion du Pape, pour pouvoir le faire enterrer, dans l'Egliſe de S. Paul; parce qu'il avoit été excommunié, par le Cardinal *Bambridge* Archevêque d'Yorck, en vertu d'une Bulle de *Jules* II. qui excommunioit tous les adherans de la France.

Jaques IV. laiſſa deux fils, dont l'aîné de même nom que lui, qui n'avoit que deux ans, lui ſuccéda, ſous le nom de *Jaques* V. Le Pére avoit nommé, par ſon teſtament, *Marguerite* ſa Femme, ſœur de *Henri* VIII. pour Régente pendant la minorité de ſon Fils, ou du moins pendant qu'elle reſteroit en viduité. *Buchanan* remarque qu'avant ce tems-là, on n'avoit jamais vû en Ecoſſe, la Régence, entre les mains d'une femme. Cependant, les Etats ne s'y oppoſérent point, parce qu'ils eſpérérent que *Henri*, par la conſidération de la Reine ſa ſœur, voudroit bien ne pas profiter des avantages, qu'il avoit ſur l'Ecoſſe, qui ſe trouvoit alors dans un très fâcheux état.

Peu de tems après, la Reine ayant épouſé *Archibald Douglas Comte d'Angus*, les Etats diſpoſérent de la Régence, en faveur du *Duc d'Albanie*, qui étoit le plus proche parent paternel du jeune Roi. Ce Prince, qui n'avoit jamais été en Ecoſſe, ſe trouvoit alors en France, où il étoit né. Il étoit fils de ce Duc d'Albanie, dont j'ai parlé dans un des Extraits précédens, qui s'étant retiré en France, y étoit mort, & y avoit laiſ-

ſé

ſé ſa famille établie. La nomination de ce Régent s'étant faite en 1514. quelque tems avant la mort de *Louis* XII. ce Prince l'empêcha de ſe rendre en Ecoſſe ; pour ne pas cauſer du chagrin à *Henri* VIII. qui étoit mécontent de ce que les Ecoſſois avoient ôté la Régence à la Reine ſa ſœur, pour la donner à un Prince né, & élévé en France, & tout dévoüé à cette Couronne. *François* I. imita *Louis* XII. & retint en France le Duc d'*Albanie*, juſqu'à ce que le Traité entre la France & l'Angleterre fût renouvellé. Ainſi le Duc d'*Albanie* n'arriva en Ecoſſe, que le 18. de Mai 1515. Pendant ſon abſence, il s'étoit formé, en Ecoſſe, des factions qui troublérent beaucoup la tranquillité de ce Royaume. Le nouveau Régent trouva, en y arrivant, que la faction Angloiſe y avoit beaucoup de pouvoir, & que *Henri* ſe mêloit un peu trop des affaires du Royaume, ſous prétexte qu'il étoit Oncle du jeune Roi. Il mit quelque ordre à cela, mais il ne lui fut pas poſſible de ruïner entiérement la faction Angloiſe, qui étoit ſoûtenuë par la Reine Mére, & par *Henri* VIII.

J'ai déja parlé des efforts, que *Henri*

fit en 1516. pour procurer une Ligue contre la France, & pour renouveller la guerre. Comme le Duc d'*Albanie* étoit une épine à ſon pied, parce qu'il jugeoit bien que ce Prince ne manqueroit pas de prendre le parti de *François* I. il entreprit de lui faire ôter la Régence. Pour cet effet, il l'accuſa d'aſpirer à la couronne, & feignant de craindre, pour la vie du Roi ſon Neveu, il demanda aux Etats, qu'ils nommaſſent un autre Régent; ou qu'autrement, il pourvoiroit lui-même à la ſûreté du jeune Roi. Mais les Etats lui firent une réponſe, qui lui fit comprendre, qu'ils ne prétendoient pas ſe laiſſer diriger par ſes conſeils. Cependant, le Duc d'*Albanie*, voulant ſe ménager, lui demanda une trêve, & offrit d'aller lui-même lui rendre ſes devoirs en Angleterre. Cette déférence, & les difficultez, que *Henri* rencontra dans l'exécution du projet, qu'il avoit formé contre la France, le firent conſentir à une trêve avec l'Ecoſſe, qui fut enſuite prolongée juſqu'à la fin de l'année 1517.

Henri n'ayant pû obtenir des Etats d'Ecoſſe, qu'ils ôtaſſent la Régence au Duc d'*Albanie*, trouva un autre ex-

expédient qui lui réüſſit mieux. Le Duc étant allé faire un voyage en France, en 1517. *Henri* fit avec *François* I. un Traité ſecret ; par lequel François s'engagea à retenir en France le Duc d'*Albanie* ; & il l'empêcha effectivement de retourner en Ecoſſe. Pendant l'abſence du Régent, Henri fomenta les diviſions entre les Ecoſſois, apparemment, pour en profiter, ſi l'occaſion s'en préſentoit. Mais la guerre, où il s'engagea dans la ſuite, en prenant parti pour *Charles-Quint* contre la France, rompit les meſures qu'il pouvoit avoir priſes, par rapport à l'Ecoſſe.

Le congrès de Calais, qui ſe tint en 1521. ayant fait comprendre à *François* I. combien *Henri* étoit partial pour l'Empereur, il jugea aiſément, qu'il ne ſeroit pas long-tems en paix avec l'Angleterre. Par cette raiſon, il ſe hâta de renvoyer en Ecoſſe le Duc d'*Albanie* ; qui ſe rendit à Edimbourg, au mois d'Octobre 1521. après une abſence de quatre ans. Dès qu'il y fut arrivé, il prit toutes les meſures poſſibles, pour abaiſſer la faction Angloiſe, & obligea le Comte de *Douglas*, mari de la Reine, à ſe retirer en France.

Mais avec tout cela, il ne lui fut pas poſſible de faire tout ce qu'il auroit ſouhaité, pour rendre le parti François ſupérieur à celui d'Angleterre.

Henri comprenant bien, dans quelle vûë le Roi de France avoit renvoyé le Duc d'*Albanie* en Ecoſſe, écrivit aux Etats de ce Royaume une Lettre pleine d'invectives, contre le Régent, & les menaça de la guerre, s'ils ne le chaſſoient pas du Royaume. Il lui envoya même un Héraut, pour le ſommer de ſe retirer. Le Régent répondit fort modeſtement aux accuſations du Roi d'Angleterre; mais les Etats lui firent une réponſe plus vigoureuſe, dans laquelle ils lui diſoient nettement, qu'il étoit lui-même l'unique auteur des troubles d'Ecoſſe.

Quelque bonne intention qu'eût le Duc d'*Albanie* de ſervir la France, il ne fut pas en ſon pouvoir. Il leva une armée & la mena ſur les frontiéres. Mais quand il fut queſtion d'entrer en Angleterre, il ſe vit tout à coup abandonné d'une grande partie de la Nobleſſe, qui refuſa de le ſuivre plus loin. Cela fut cauſe qu'il propoſa aux Anglois une trêve, à laquelle *Henri* conſentit volontiers;

une

une diverſion du côté de l'Ecoſſe ne pouvant que l'incommoder beaucoup. La trêve étant concluë, le Duc d'*Albanie* retourna auprès de *François* I.

Actes qui regardent l'Ecoſſe.

Depuis l'an 1509. juſqu'en 1513. on ne trouve dans le Recueuil, que des ſauf-conduits pour des Ambaſſadeurs d'Ecoſſe & des Commiſſions, pour traiter avec *Jaques* IV. ſans aucun Traité particulier.

Année 1513.

Réponſe de *Henri* à la Lettre de défi du Roi d'Ecoſſe. Au camp devant Terouenne. Du 12. Août. *Pag.* 382.

Cette réponſe eſt fort aigre. Henri „ dit au Roi d'Ecoſſe, qu'il n'a pas „ été ſurpris de ſa mauvaiſe foi, „ puiſqu'il n'a fait en cela, que ſuivre „ les exemples de ſes Prédéceſſeurs. „ Il le menace d'ôter à lui-même & „ à toute ſa poſtérité, toute eſpéran- „ ce de ſuccéder jamais à la Couron- „ ne d'Angleterre. Il lui met devant „ les yeux l'exemple du Roi de Na-

„ var-

„ varre, qui pour s'étre dévoüé à la
„ France, a perdu ſon Royaume,
„ ſans que *Louis* XII. ſe mette en
„ peine de le rétablir. Enfin, il lui
„ dit, qu'il n'oubliera jamais cette
„ injure, & qu'il eſpére de s'en ven-
„ ger, avec l'aide de Dieu & de S.
„ *George* ſon Patron.

Il eſt incertain ſi le Roi d'Ecoſſe reçut cette Lettre. Il fut tué environ un mois après, à la bataille de *Flodden-field.*

Bref de *Léon* X. qui permet à *Henri* de faire enterrer le Corps du Roi d'Ecoſſe, dans l'Egliſe de S. Paul à Londres. Du 29. Novembre. *Pag.* 385.

Nos in hoc tam pio & laude digniſſimo deſiderio tuo, ſicut in cæteris, morem Majeſtati tuæ gerere cupientes, attendenteſque, ut dicitur & credi debet, idem Jacobus Scotorum Rex, ante obitum, dum in extremis ageret, eratorum memor, aliqua ſigna poenitentiæ, quæ tali tempore poterant, dedit, licentiam & facultatem concedimus &c.

Committentes & mandantes venerabili Ricardo Londonienſi Epiſcopo, ut ipſum quondam Regem, antequàm ejus corpus ſepeliatur, ab omnibus Excommunicationum laqueis, ad hunc effectum dumtaxat, ut in loco ſacro poſſit com-

commodè ſepeliri, auctoritate noſtrâ abſolvat; injunctâ ſuper hoc Majeſtati tuæ, nomine ipſius Regis, aliquâ conveniente poenitentiâ, quam adimplere tenearis.

Année 1515.

Lettre de *Jaques* V. au Pape. Du 3. Juillet. *Pag.* 513.

„ Il lui notifie l'arrivée du Ré-
„ gent. Enſuite, il ſe plaint de ce
„ que le Roi d'Angleterre prend
„ dans ſes tîtres, celui de Protecteur
„ d'Ecoſſe; & que ſous ce prétexte,
„ le Pape confére les Evêchez & les
„ Abbayes d'Ecoſſe, à ſa recommandation. Il le prie de s'abſtenir à
„ l'avenir de donner les Bénéfices
„ d'Ecoſſe, à la recommandation des
„ Princes étrangers, *Niſi Sanctitas*
„ *Veſtra aliis gratificans, Regnum hoc*
„ *vetuſtiſſimum perditum ire volet.*

Année 1516.

Réponſe du Parlement d'Ecoſſe au Roi d'Angleterre, touchant le Duc d'*Albanie*. Du 4. Juillet. *Pag.* 560.

Depuis ce tems-là on ne trouve dans ce Tome, que de courtes pro-

lon-

longations de la trêve, entre l'Angleterre & l'Ecoſſe : une Proclamation du Roi, par rapport à l'invaſion projettée par le Duc d'Albanie en 1523. & une Commiſſion de Henri en 1523. pour convenir d'une Diéte, afin d'y traiter de la paix ou de la trêve.

Actes qui regardent les Affaires Domeſtiques.

Année 1509.

Commiſſion de *Ferdinand* Roi d'Arragon au Comte de Fuenſalida, pour renouveller avec *Henri* VIII. le Traité d'alliance & celui du mariage de Henri avec *Catherine* Princeſſe de Galles. Du 11. Mai. *Pag.* 249.

Renonciation de *Catherine*, *Princeſſe de Galles* à ſa dot de 200000. écus, en faveur de ſon mariage avec *Henri* VIII. conſentant, qu'en aucun cas que ce puiſſe être, cette dot ne puiſſe jamais être redemandée à Henri. Du 7. Juin. *Pag.* 251.

Semblables Renonciations du Comte de *Fuenſalida*, au nom de *Ferdinand* Roi d'Arragon, & de *Jeanne* Rei-

Reine de Caſtille, en vertu de ſes pleins-pouvoirs. Du 9. Juin, *Pag.* 253. 254.

Il eſt bon de remarquer, ſur ces trois Actes, qu'encore que *Henri* eût été fiancé à *Catherine* ſa Belle ſœur, il avoit pourtant fait, par ordre du Roi ſon Pére, une Proteſtation ſecrette contre ce mariage. *Ferdinand* pouvoit bien s'être aperçu que ni *Henri* VII. ni le Prince ſon Fils, n'avoient pas beaucoup d'envie que ce mariage s'accomplît, puiſque *Henri* avoit déja 18 ans, lorſque le Roi ſon Pere mourut. Dès qu'il fut parvenu à la Couronne, il fit délibérer dans ſon Conſeil, s'il étoit à propos qu'il conſommât le mariage, pour lequel il ſe ſentoit quelque répugnance. *Warham*, Archevêque de Cantorberi, s'y oppoſa de tout ſon pouvoir, fondé ſur ce qu'il étoit contraire à la Loi de Dieu, & que par conſéquent la Diſpenſe de Jules II. étoit nulle. *Richard Fox*, Evêque de Wincheſter, ſoûtint au contraire que la Diſpenſe étoit ſuffiſante. Dans ce cas, il ſemble que la prudendence vouloit que *Henri* VIII. ſe déterminât pour ce qui étoit le plus ſûr; c'eſt-à-dire, qu'il ne conſommât point ſon mariage. Mais *Fox* élevé dans l'é-

l'école de *Henri* VII. le plus avare de tous les Princes, allégua pour le mariage, que ſi on renvoyoit Catherine, il faudroit lui rendre ſa dot. Il y a beaucoup d'apparence, que quelcun du parti contraire objecta, que même en conſommant le mariage, il pourroit arriver, qu'on n'éviteroit pas le cas de la reſtitution de la dot; puiſque Catherine pourroit mourir ſans enfans. Cela fut cauſe, ſans doute, qu'on exigea de Catherine & de *Ferdinand* la Renonciation contenue dans ces Actes, afin de fermer la bouche à ceux qui s'oppoſoient au mariage.

Denization de *Polydore Vergile*. Du 2. Octobre. *Pag.* 290.

On fait différence en Angleterre, entre la *Deniſation*, & la *Naturaliſation*. Le Roi peut *dénizer*, par ſes Lettres; mais il faut un Acte de Parlement, pour *naturaliſer*.

Deux Lettres du Pape & du *Cardinal* Jules de Medicis, au *Cardinal Wolſey*, en faveur de *Polydore Vergile*. Août Pag. 515.

Année 1515.

Bulle de Leon X ſur l'abus de la Clé-

Cléricature. Prid Id. Febru. Pag. 559.

Le Pape ayant été informé, qu'en Angleterre quelques-uns ne prenoient la Tonſure, que pour s'exempter de la Juriſdiction Laïque, ordonne, que *pendant l'eſpace de cinq ans*, on ne donnera plus la ſimple Tonſure, ſans donner en même tems tous les Ordres mineurs, & celui de Sous-diacre; & que ſi quelcun y contrevient, il pourra être jugé par les Cours Laïques, comme s'il n'étoit pas Clerc.

Année 1521.

Bulle de *Léon* X. pour donner au *Cardinal* Légat le pouvoir de permettre la lecture des Livres de *Luther*, à ceux qui voudront les lire, à deſſein de les combattre. XV. Kal. Maii. *Pag.* 742.

Bulle de *Léon* X. qui confére au Roi *Henri* VIII. le tître de *Défenſeur de la Foi*. 5. Id. Octob. *Pag.* 756.

„ Cette Bulle ſe trouve ici gravée „ ſur l'original, avec les ſignatures des „ Cardinaux.

Bref de *Léon* X. à *Henri*, pour le remercier de ce qu'il lui avoit dédié ſon Livre contre *Luther*. 49. Novembre Pag. 758.

Ce

Ce Bref eſt tout rempli de flateries pour le Roi, au ſujet de ſon Livre. On en peut juger, par cet échantillon.

Quaſi reputantes, non ſine permiſſu divino, erupiſſe, adverſus Chriſti Eccleſiam, Lutheranam hanc Impietatem, ut ipſa majore cum gloria talem Propugnatorem & Defenſorem ſortiri poſſit.

Traité d'alliance entre *Henri* VIII. & *Chriſtierne* Roi de Danemarc. Du 30. Juin. Pag. 798.

„ Chriſtierne, ayant été chaſſé de „ ſes Etats, étoit alors en Angle„ terre.

Actes qui regardent le Cardinal Wolſey.

1510. Don à *Thomas Wolſey* Doyen de Lincoln, d'une maiſon qui avoit apartenu à *Empſon*. Du 30. Janvier. Pag. 269.

1510. Don à *Wolſey* d'une Prébende à *Windſor* Du 7. Fevrier. *Pag.* 293.

1514. Bulles pour l'Evêché de *Lincoln*, conféré à *Wolſey* 8. Id. Febru. *Pag.* 589.

1514. Conceſſion à *Thom. Wolſey* de

de pouvoir nommer à l'Abbayïe de *Berdmonſey*, quand elle ſera vacante; Du 4. Juin *Pag.* 405.

1514. Bulles pour l'Archevêché d'Yorck, conféré à *Wolſey* 7. Kal. Oct. *Pag.* 450.

1515. Wolſey fait Chancelier le 2. Decembre. Pag. 529.

1518. Pouvoir donné au Cardinal Wolſey de donner les Congez d'élire, le conſentement Royal aux Nominations pour les Evêchez, & d'ordonner les Reſtitutions du Temporel. Du 16. May Pag. 606.

1518. Bulles pour l'Evêché de Bath & Wells, vacant par la privation du Cardinal Hadrien, conféré à Wolſey. 3. Kal. Aug. Pag. 610.

Volentes ut Statum tuum juxta Cardinalatûs exigentiam dignitatis, tenere valeas, de alicujus ſubventionis auxilio providere etiam cum Sanctæ Ceciliæ de Urbe, quæ Titulus tui Cardinalatûs exiſtit, & Eboracenſis cui præeſſe dignoſceris, aliiſque Eccleſiis, Monaſteriis & Beneficiis Eccleſiaſticis quæ in Titulum vel Commendam aut aliàs obtines, & in poſterum obtinebis, aut Penſionibus annuis, quas percipis, aut percipies in futurum.

1521. Deux Bulles de *Léon* X. dans

leſ-

leſquelles on voit les diverſes prolongations du tems de la Légation du Cardinal *Wolſey*. 8. Id. Jan. 734. Kal. April. Pag. 739.

1522. Bulle d'*Adrien* VI. qui donne l'Abbayïe de S. *Alban* au Cardinal *Wolſey* en Commende, pendant ſa vie. 6. Id. Novemb. Pag. 775.

1523. Bulles d'*Adrien* VI. pour l'Evêché de *Durham* conféré au Cardinal Wolſey, ſans préjudice de ſes autres Bénéfices. 7. Kal. April. Pag. 783.

Bulle d'*Adrien* VI. qui prolonge la Légation de *Wolſey* pour cinq ans, après que les cinq derniéres années accordées par Léon X. ſeront expirées. Prid. Id. Juin. Pag. 795.

Il y a encore pluſieurs Actes, qui ſont de quelque importance pour l'Hiſtoire, que l'on a omis pour éviter la longueur.

ARTICLE II.

LE NOUVEAU TESTAMENT *de nôtre Seigneur* JESUS CHRIST, *traduit en François ſur l'Original Grec, par* Mrs. DE BEAUSOBRE & LENFANT,

A

A Amſterdam MDCCXVIII. chez Humbert, en 2. voll. in 4. dont le premier, qui comprend les Evangiles & les Actes des Apôtres, contient 810. pages; & le ſecond, qui contient les Epîtres & l'Apocalypſe, en a 746.

IL pourroit ſembler que le Nouveau Teſtament étant aſſez clair de ſoi-même, & que les Chrétiens ne pouvant faire autre choſe, que croire & pratiquer ce qu'ils y entendent; on auroit pu ſe contenter de retoucher les anciennes verſions, conformément à l'uſage préſent de la Langue Françoiſe. Mais comme il y a quantité de paſſages, qu'on a mal entendus, pendant pluſieurs ſiecles, & qu'il n'y a rien dans le Nouveau Teſtament, qui ſoit à négliger; il y a eu beaucoup de Gens de Lettres, depuis environ cent ans, qui ſe ſont appliquez à en faire de nouvelles verſions & à y ajoûter des remarques, pour éclaircir ce qui peut y avoir d'obſcur; comme on le pourra voir, par ce qu'il y en a ici *Pag.* 223. *& ſuiv.* dans la Préface Génerale. Cependant il n'y avoit encore aucune verſion Françoiſe en langage moderne, faite ſur le

Grec, par des Auteurs Réformez, avec des notes Critiques & exactes, avant celle-ci.

On ne peut pas ne point louër, en géneral, le deſſein de Mrs. *de Beauſobre* & *Lenfant*; & tous ceux, qui ont quelque goût, pour ces ſortes de choſes, ne manqueront pas de leur en ſavoir gré; quand même ils ne ſe trouveroient pas dans le même ſentiment, à l'égard de l'explication de quelques paſſages particuliers. Les Auteurs n'ont à craindre, que certaines gens, qui quoi que faiſant profeſſion d'étudier & d'expliquer l'Ecriture Sainte, n'ont pour guide en cela, que quelque ſyſtême de Théologie ſelon lequel ils prétendent que l'on explique le Nouveau Teſtament; ſans penſer que les Auteurs de ces ſyſtêmes, quelque connoiſſance qu'on leur veuille attribuer de la Théologie en géneral, non ſeulement ne ſont pas infaillibles; mais ſouvent même ne ſont que peu verſez dans les Langues & dans le détail de ce que doit ſavoir un bon Interprete de l'Ecriture. Cependant ceux, qui entendent le moins ce qu'il faut ſavoir, pour cela, prétendent d'en être les ſeuls Juges, & d'avoir le droit d'interdire aux autres la lec-

lecture des livres, qui ne leur plaiſent pas. On en a vu des exemples, il n'y a pas fort long-tems, à l'égard d'une autre Verſion du N. T. & d'autres Notes; qu'une Cabale fit condamner très-injuſtement, dans une Ville Proteſtante, aſſez éloignée d'ici. A la verité, le Public n'y a point eu d'égard, & les perſonnes moderées & intelligentes s'en ſont moquées. Il en ſera de même de cette Edition, ſi l'on s'aviſe, en quelque part, de faire une ſemblable cabale, contre ſes Auteurs.

Cela ſoit dit en paſſant, en faveur du Droit divin & humain, que l'on doit avoir, dans les Etats Proteſtans, d'expliquer l'Ecriture; quand on n'a rien oublié de ce qui eſt néceſſaire, pour y réuſſir, au moins autant qu'on l'a pu faire. Quoi que j'aye moi-même publié un Nouveau Teſtament de cette ſorte, il y a environ ſeize ans, où j'ai expliqué pluſieurs paſſages autrement qu'ils ne le ſont ici; & quoi je n'aye pas changé de ſentiment, après avoir vu ce qu'on en dit, dans les Notes; je n'ai garde de trouver mauvais, qu'on n'ait pas eu d'égard à mes raiſons. Il ſeroit ridicule, que je fuſſes choqué que d'autres aient pris la

même liberté, que j'ai priſe moi même. C'eſt au Public & ſur tout aux perſonnes éclairées à en juger, châcun pour ſoi. C'eſt un droit, que nos Prédeceſſeurs ont ſoûtenu, au prix de leurs vies, du tems de la Réformation. Je ne blâme que ceux, qui veulent impoſer aux autres la néceſſité de leur ſacrifier leurs lumieres.

Je n'ajoûterai non plus ici aucunes louanges, parce que je m'apperçois, depuis aſſez long-tems, qu'elles peuvent être en quelque maniere nuiſibles, en certaines conjonctures; tant à ceux qui les donnent, qu'à ceux qui les reçoivent. Les uns cenſurent ceux qui louënt un Ouvrage, à quelque égard, & les veulent rendre reſponſables de tout ce qu'il y a; ce qui eſt très-injuſte, puis qu'il n'y a point de loüanges, qui ne ſoient rélatives. Il ne manque pas de gens, qui prétendent que ceux, qui ſont louëz, ſont du même ſentiment en tout, que ceux qui les louënt; comme ſi l'on ne recevoit des éloges, que de ceux qui ſont du même Parti! D'autres, qui reçoivent eux mêmes des loüanges, & qui n'en ſont nullement fâchez, ne laiſſent pas de nuire à ceux, qui les leur ont données, parce qu'ils croyent

yent que ceux, qui leur ont fait cette honêteté, ne ſont plus en état de leur faire du tort. Au même tems qu'ils parlent, avec éloge, de gens qu'ils mépriſent, à l'égard de leurs talens, parce qu'ils ont peur du crédit, qu'ils peuvent avoir dans le monde; ils n'ont aucun égard pour d'autres, dont le crédit ne leur fait pas de peur, quoi qu'ils ne les puiſſent pas mépriſer, par rapport à ce qui eſt veritablement eſtimable. J'ai connu des gens, qui portoient ſi loin cette prétendue prudence, qu'ils vouloient bien être amis en particulier de ceux, qu'ils déchiroient en public; quand ils ſe trouvoient avec les ennemis de ceux, dont ils médiſoient. J'ai cru devoir dire cela en géneral, à cette occaſion, pour des raiſons qu'il n'importe nullement au Public de ſavoir; ſans avoir aucun deſſein de bleſſer perſonne, ni de donner ſujet de faire application de ce que j'ai dit à qui que ce puiſſe être, par ces remarques génerales.

I. LE I. Tome de ce Nouveau Teſtament, contient les Evangiles & les Actes, avec une *Préface Génerale* à la tête, pour ſervir d'Introduction à la lecture de ces Livres. Ils ſuppo-

ſent en effet ; que l'on ait quelque idée de l'Hiſtoire & de la Religion Judaïque, auſſi bien que des uſages & des opinions des Juifs ; ſans quoi il eſt difficile d'en entendre bien des endroits. Les autres Interpretes ſe ſont contentez d'expliquer, dans leurs Notes, les alluſions que les Auteurs Sacrez font à ces ſortes de choſes. Mais Mr. *Lenfant*, Auteur de cette Préface, & du I. Tome, a voulu en donner ici une eſpece de ſyſtême, en abregé. Cela l'a engagé à un peu plus de longueur, pour rendre en quelque maniere ce ſyſteme plus complet. Il y a mis des choſes, pour cela, qui ne ſervent pas à entendre le N. T. mais qui peuvent néanmoins être utiles à ceux qui ne peuvent pas recourir aux Auteurs, qui ont traité de tout cela en Latin.

Cette Préface eſt diviſée en deux parties, dans la premiere deſquelles, l'Auteur traite 1. de l'état du Genre Humain & en particulier de l'état de la Nation Juive, quand Jeſus-Chriſt vint au monde; 2. de l'état Politique & Religieux des Juifs. Il ne paroît pas vrai que les Perſes aient emmené des Juifs captifs en Egypte, ou à Babylone, comme on le dit ici, *pag.* X.

X. ſur l'autorité de *Joſeph*, ou plûtôt *d'Ariſtée & d'Hecatée*, que cet Auteur cite. *Hecatée* auroit dû dire que les Rois de Chaldée emmenerent un grand nombre de Juifs à Babylone; car les Rois de Perſe renvoyerent de delà l'Euphrate les Juifs, dans la Judée. Les Juifs allerent auſſi en Egypte, de leur propre mouvement, du tems de la Captivité de Babylone; mais il ne paroit point que les Perſans y en aient envoyé, depuis qu'ils eurent l'Egypte. Mais le prétendu *Ariſte* eſt un diſeur de fables, & *Hecatée* même n'eſt guere moins ſuſpect, à en juger ſur les fragmens, qui nous en reſtent. Quoi qu'il en ſoit, il eſt vrai que les Juifs étoient extrémement répandus, en ce tems-là, & il y a bien de l'apparence, comme le remarque l'Auteur, que pluſieurs des Iſraëlites des douze Tribus étoient mêlez parmi les autres. Pour venir à la ſuite de ce qui eſt traité ici, on verra ſous l'article de l'état politique des Juifs, ce qui regarde Herode le Grand & ſa famille; où il y a pluſieurs choſes néceſſaires, pour entendre ce qui en eſt dit, dans le Nouveau Teſtament. En parlant de l'état de cette même nation, par rapport à la Reli-

gion, Mr. *Lenfant* traite des explications allegoriques des Juifs, qu'il ne veut pas qu'on rejette indifféremment; mais il n'approuve nullement la liberté, que quelques Théologiens ſe donnent d'interpreter l'Ecriture, comme il leur plait, & il condamne leur maxime, *que les paroles de l'Ecriture ſignifient tout ce qu'elles peuvent ſignifier.*

Il traite enſuite des Antiquitez Judaïques, en géneral, & ſuit pour cela l'ordre, que feu Mr. *Reland* a gardé dans ſon Ouvrage intitulé *des Antiquitez Sacrées des Anciens Hebreux*; c'eſt à dire, qu'il traite premierement des lieux ſacrez, comme du Temple de Jeruſalem & de ſes environs; ſecondement des perſonnes ſacrées; troiſiémement des choſes ſacrées, comme des offrandes de diverſes ſortes; & enfin des tems ſacrez, ou des fêtes, des années ſabbathiques & des Jubilez. On peut bien croire qu'il ne traite pas tout cela, au long. Mais il en dit plus qu'il ne faut, pour ceux qui n'entendent que le François, & qui n'en veulent ſavoir, que ce qui eſt néceſſaire pour entendre le N. T.

On ne peut entrer en aucun détail de tout cela, & il vaut mieux que les

Lec-

Lecteurs recourent à l'Original. On a remarqué qu'à la p. LIII. l'Auteur confond *Golgotha*, dont il eſt parlé Matth. XXVII. 32. & qui étoit un lieu hors de la Ville, & où l'on faiſoit mourir les mal-faiteurs, avec *Gabbatha*, qui étoit dans Jeruſalem, devant le Prétoire, ou la Maiſon du Gouverneur, comme il paroît par Jean XIX. 13. Mais c'eſt une choſe de très petite importance.

L'Auteur a raiſon de mettre les Rois, parmi les perſonnes ſacrées, & de dire *Pag.* LXVIII. que les Iſraëlites ne ſe pouvoient élire de Roi, qui ne fût Iſraëlite. C'eſt une Loi de Moïſe Deut. XVII. 15. Mais je croi qu'il auroit bien fait de ne pas ajoûter que ſi le Roi n'étoit pas Iſraëlite, il devoit être *du moins Iduméen, parce que les Iduméens étoient conſiderez, comme les Freres des Iſraëlites, & qu'ainſi la qualité d'Iduméen n'excluoit point les Herodes de la Royauté.* Il eſt vrai que les Iduméens étoient nommez *freres* des Iſraëlites, à cauſe de leur origine, comme le remarque Mr. *Reland*, Part. II. Ch. VIII. 3. mais les Rois des Juifs ne les reconnurent point comme *Freres*. On le voit par les carnages, qu'ils en firent, & les Iduméens

ne furent reçus dans l'Aſſemblée d'Iſraël, que ſous les Haſmonéens; en ſe faiſant circoncire. La Circonciſion ne donna néanmoins pas à ces gens-là le droit de prétendre à la Royauté, parmi les Juifs. *Herode* ne le devint, que par l'autorité des Romains, & ne monta ſur le trône d'Iſraël, que par force, & appuyé de leurs troupes. Les Juifs ne l'élurent nullement. Il eſt vrai que Mr. *Réland* dit ſur la foi des Thalmudiſtes, qu'Agrippa (le jeune) liſant un jour la Loi devant le Peuple; comme il vint à l'endroit du Deuteronome, qu'on a cité, ce Prince ne put s'empêcher de jetter des larmes & que le peuple s'écria: *ne craignez point, Agrippa, vous êtes nôtre Frere.* Si cela eſt arrivé, ce fut un compliment, que les Juifs lui firent, & non une verité, ſelon quelques Docteurs Juifs; & ſelon les autres, ce fut parce qu'il étoit arriere-petit-fils de Mariamne, femme du grand Herode, laquelle étoit du ſang des Haſmonéens; & non parce qu'il étoit de race Iduméenne; comme *Selden* l'a montré au long, dans les derniers Chapitres du V. L. de ſon Ouvrage *de Jure Naturali & Gentium, juxta diſciplinam Ebræorum.*

Dans

Dans la ſeconde partie de la Préface, Mr. Lenfant traite des livres du Nouveau Teſtament, de leur verité, de leur ſtyle, de la verſion des Septante, de la Chronologie du N. T. de l'Harmonie des Evangiles, de la Géographie de la Judée, & des lieux qui étoient à l'Orient du Jourdain, des Monoies & des Meſures des Juifs, des diverſes Leçons; ſur lequelles il fait pluſieurs réflexions, pour montrer que la doctrine du N. T. n'en eſt nullement alterée; des Chapitres & des Verſets, que l'on voit aujourdhui dans nos Exemplaires. On a diviſé ici, par paragrafes, châque Chapitre; en marquant néanmoins, les verſets, par de petits Chiffres, comme d'autres l'avoient fait auparavant. On paſſe en ſuite aux Héreſies, qui s'éleverent aux tems des Apôtres; aux verſions anciennes du Nouveau Teſtament, & aux modernes & ſur tout aux Françoiſes. Enfin on rend raiſon de celle-ci & des Notes qui l'accompagnent. Cet Ouvrage fut entrepris, par l'ordre de *Frederic* Roi de Pruſſe, Pere du Roi d'aujourdhui. On cherchera dans l'Original les regles, qu'on y a ſuivies, qui ſont les mêmes que celles des derniers Inter-

pretes. Les Notes ſont beaucoup plus Grammaticales & Critiques, que ne le ſont celles des anciens Interpretes François de la Bible.

„ Dans cette traduction, *dit l'Au-*
„ *teur Pag.* CCXXXII. on a unique-
„ ment eu en vuë la penſée de l'Ecri-
„ vain Sacré, indépendamment des
„ explications & des applications par-
„ ticulieres des Théologiens. Les
„ ſyſtêmes & les dogmes de la Reli-
„ gion doivent ſe regler ſur l'Ecritu-
„ re Sainte, & non l'Ecriture Sainte
„ ſur ces ſyſtêmes & ſur ces Dogmes.
„ Prouver un Dogme, par un paſſa-
„ ge, qui expliqué, ſelon ſon ſens
„ naturel, ne le prouve pas, ou ne
„ le fait que par des explications for-
„ cées, c'eſt trahir, en même tems,
„ & l'Ecriture Sainte & le Dogme mê-
„ me. Les Théologiens, qui en u-
„ ſent ainſi, commettent tout enſem-
„ ble & la Religion Chrétienne en
„ géneral, & leurs propres Principes.
„ Dans châque Communion, on eſt
„ obligé de s'attacher aux Principes,
„ qui y ſont reçus; mais il doit toû-
„ jours être libre d'interpreter l'Ecri-
„ ture, ſelon les regles qu'il faut ſui-
„ vre, pour expliquer quelque Livre,
„ que ce ſoit. D'ailleurs quand une

ve-

„ verité eſt prouvée, par pluſieurs
„ paſſages formels, ou même par un
„ ſeul; c'eſt une infidelité, ou une
„ fraude pieuſe fort criminelle, ou
„ au moins un entêtement & une
„ ignorance, qui ne ſauroit faire hon-
„ neur à quelque Parti, que ce ſoit;
„ que de vouloir la prouver, par des
„ paſſages, où il s'agit de toute autre
„ choſe. *Calvin* a été le Théologien
„ le plus orthodoxe & un des prin-
„ cipaux Miniſtres, dont Dieu s'eſt
„ ſervi, pour réformer la Théologie.
„ Mais il a deſavoué, avec candeur,
„ & les Anciens & les Modernes,
„ quand, pour prouver quelques myſ-
„ teres, ils ont allegué des paſſages,
„ où il croyoit que ces Myſteres n'é-
„ toient point établis. On a crié con-
„ tre lui au Socinien, au Sabellien, à
„ l'Héretique. Ce ſont des raiſonne-
„ mens, qu'il faut laiſſer faire & s'en
„ rapporter au jugement des plus ſages
„ & des plus éclairez, en attendant
„ celui de Dieu. Cependant, *ajoute*
„ *encore l'Auteur*, nous n'avons pas
„ pris tant de liberté que ce grand
„ homme; & ſans réfuter aucune opi-
„ nion particuliere, on s'eſt fait ſeu-
„ lement une Loi de repréſenter le
„ Texte tel qu'il eſt, & de laiſſer à

 „ châ-

„ chacun la liberté de juger de ce
„ qu'il contient.

Il eſt vrai que *Calvin* en a uſé de cette ſorte, & que l'on remarque ſouvent, quand il ne diſpute contre perſonne, qu'il parle avec bien plus de franchiſe, que ne font bien des gens, qui font profeſſion de le ſuivre, & qui n'imitent pas ce qu'il y avoit de meilleur en lui. Il ne faut pas chercher, dans l'Ecriture, ce que l'on ſouhaite d'y trouver, ou ce qu'il ſeroit bon, pour les principes reçus, qu'on y trouvât, mais ce qui y eſt. Si un article, que l'on ſoûtient dans une Societé Chrétienne, eſt vrai & eſſentiel au ſalut, il ſe trouvera bien, en quelque part, dans le Nouveau Teſtament; mais s'il ne s'y trouve pas clairement, c'eſt une marque aſſurée, ſelon les Principes des Proteſtans, que ce n'eſt point un article de foi.

APRE'S la Préface, vient un Abregé de l'Hiſtoire des Evangiles, diſpoſé ſelon l'ordre de l'*Harmonie Evangelique*, & un Abregé de l'Hiſtoire Apoſtolique, qui ne va que juſqu'où S. Luc l'a conduite. En effet on n'a que peu de choſe concernant les Apôtres, au delà de ce terme, ſur quoi au moins on puiſſe s'aſſurer. On pour-

pourra voir le reſte, dans les Préfaces, qui ſont à la tête de châque livre du Nouveau Teſtament *Il* y a dans ce I Tome, ce que les Savans ont ramaſſé dans l'Antiquité, touchant S. Matthieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean. Mr. *Mill* a beaucoup ſervi à cela, mais Mr. Lenfant l'a mis en un bon jour, & y a ajoûté ſon jugement, lors qu'il l'a cru néceſſaire.

II. Je ne puis faire aucun extrait des Notes, ni du I. ni du II. Tome, on en jugera mieux, en les liſant, que par ce qu'on en pourroit dire. Si l'on n'en prenoit que le meilleur, ou que l'on jugeroit tel, le Lecteur pourroit ſe plaindre qu'on lui feroit une ſorte de ſupercherie; & ſi au contraire, on prenoit quelque endroit peutêtre un peu négligé, pour donner un échantillon du tout, les Auteurs ne feroient pas mal-fondez à dire, qu'on ne les auroit pas repréſentez tels qu'ils ſont. Je me contenterai donc de dire, que Mr. *de Beauſobre* a traduit & commenté toutes les Epitres des Apôtres & y a ajoûté une Préface Générale ſur celles de S. Paul, avec une Hiſtoire des voyages de ces Saints hommes; outre des Préfaces particulieres à châcune des Epîtres, où il eſt parlé

lé de l'occaſion & du ſujet de ces Lettres & des parties qu'elles renferment, pour donner aux Lecteurs une idée génerale de ce qu'ils vont lire. Je ne puis pas deſapprouver une ſemblable méthode, puis que j'ai cru devoir faire la même choſe, ou à peu près, dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique du I. Siecle. La diverſité qu'il y peut avoir, dans l'execution du deſſein, & ſur laquelle on peut être de differents ſentimens, n'empêche pas qu'on ne juge la méthode bonne. Il y a auſſi beaucoup de difference, entre nos Notes, tant ſur les Epîtres, que ſur les Evangiles & les Actes; mais ſi je pouvois donner aux Lecteurs un conſeil, dans une choſe, dans laquelle je ſuis moi même intereſſé; je conſeillerois à ceux qui ſouhaitent de bien s'aſſurer du ſens du Nouveau Teſtament, de lire également toutes les Notes, & de choiſir le ſens, qui leur paroîtroit le meilleur, & le mieux établi, lors que le ſens eſt different; & de prendre pour vrai celui dans lequel on s'accorde, & que l'on confirme, par les differentes Notes.

L'Auteur met, entre les Epîtres de S. Paul, celle qui eſt adreſſée aux Hebreux. Je crois au contraire avoir prou-

prouvé qu'elle n'eſt point de cet Apôtre, mais d'un Proſelyte Helleniſte, converti à la Religion Chrétienne ; pour pluſieurs raiſons, dont l'une eſt que l'Auteur n'entendoit pas l'Hebreu, ce qu'on ne peut pas dire de S. Paul. On n'a qu'à voir la Diſſertation, que j'ai faite ſur cette matiere, dans l'Hiſtoire du I. Siecle de *l'Egliſe*, ſur l'an LXIX. de l'Ere Commune.

Pour l'Apocalypſe, c'eſt M. *Lenfant*, qui l'a traduite & commentée. Pour moi j'avouë que je n'ai encore vu aucune Interpretation complette de cette Enigme, & qu'il me ſeroit beaucoup plus facile de réfuter celles que j'ai lues, que d'établir quelque choſe de meilleur. Si quelcun croit avoir trouvé *le mot de l'Enigme*, pour parler ainſi ; il faut qu'il explique nettement & d'une maniere inconteſtable, toutes ſes parties. Autrement on ne croira jamais qu'il l'ait trouvé, & l'on aura ſujet de dire : *Ohe ! jam ſatis eſt conjecturarum.* Au reſte ces notes, comme toutes les autres, ſont d'autant plus eſtimables, qu'on n'y voit point cette amertume des Controverſiſtes, à laquelle les Commentateurs ne s'abandonnent que trop ſouvent. Je

Je pourrois finir ici, puiſque je n'ai plus rien de particulier à dire de cette Edition du Nouveau Teſtament ; mais j'ai cru que les Lecteurs ne ſeroient pas fâchez de voir une comparaiſon des dernieres verſions Françoiſes, ſur un endroit difficile de la 1. aux Corinthiens, Ch. XIV. où il s'agit de l'abus, que quelques uns faiſoient du Don des Langues, en parlant en une Langue inconnue ; quoi qu'il n'y eût perſonne dans l'Egliſe, qui l'entendît. On y joindra le Grec & la Vulgate, afin qu'on entende mieux ce que j'ai à dire, ſur cet endroit, & ſur les differentes verſions. On comprendra par-là combien il eſt important de recourir à l'Original & de prendre bien garde aux mots, qui y ſont employez. En ces occaſions, ce que nous appellons aujourd'hui *l'analogie de la Foi*, ne ſert de rien, pour entendre ce que veulent dire les Ecrivains Sacrez ; mais ſeulement la connoiſſance de la Langue, & l'attention, qu'on doit apporter au ſujet & à la ſuite du diſcours. Je ne toucherai ici que trois verſets, ſur leſquels il y a quelque difficulté. Mais avant que de commencer, il faut néceſſairement que je faſſe quelques re-

mar-

marques ſur le don des Langues & ſur ſon uſage. Elles ont déja paru, dans les Additions aux remarques de *Hammond*, ſur ce Chapitre.

Premierement, ceux qui recevoient le don des Langues le recevoient, ſans doute, pour pouvoir prêcher l'Evangile dans les lieux, où les Langues, qu'ils apprenoient par-là, étoient *en uſage*; ou à ceux d'entre leurs habitans, qu'ils pouvoient rencontrer, dans leurs voyages. Ceux qui étoient alors à Corinthe, & qui ſavoient la Langue Greque, devoient parler Grec, en cette Egliſe, & non des langages, qui n'y étoient pas connus; parce que ceux, qui ne les entendoient pas, pouvoient ſoupçonner que ces langages ne fuſſent feints. Un homme, qui ſâchant le Grec & parlant à des Grecs, qui ne ſavoient que leur Langue maternelle, employoit une Langue inconnue, pouvoit être ſuſpect de vouloir ſe moquer d'eux. Il n'eſt pas moins abſurde de ſuppoſer que ceux, qui avoient reçu le don d'une Langue, la parloient comme des Perroquets, ſans rien entendre de ce qu'ils diſoient. Il y a pourtant bien des Interpretes, qui ont été dans cette étrange penſée, pour n'a-

n'avoir pas bien entendu S. Paul, & n'avoir pas fait aſſez d'attention au but, pour lequel Dieu donnoit le don des Langues. Secondement, outre les Grecs, ou ceux qui ſavoient le Grec, il y avoit à Corinthe des gens d'Aſie, d'Afrique & d'Europe, qui ne l'entendoient pas, & qui étoient venus là, pour le commerce, qui étoit grand en cette ville. Ces gens-là ayant été convertis, par les Apôtres, avoient auſſi reçu le don des Langues, pour prêcher l'Evangile à des peuples Barbares, qui pouvoient être dans le voiſinage de leurs païs. Ces gens-ci ont pu les premiers abuſer du don des Langues ; comme ſi un homme né en Italie, dont la Langue Latine auroit été la maternelle, eût parlé dans l'Egliſe de Corinthe en langage Illyrique, Eſpagnol, Celtique, ou Allemand, dont il auroit reçu la connoiſſance du Ciel ; quoi qu'il n'y eût que lui, dans l'Aſſemblée, qui l'entendît.

Il faut néanmoins avouër, en troiſiéme lieu, qu'un Grec pouvoit parler Eſpagnol à Corinthe, par exemple, pour montrer qu'il avoit reçu le don de parler cette Langue ; mais il falloit qu'il y eût au moins un Inter-

pre-

prete, qui témoignât aux Auditeurs, que cet homme parloit veritablement Eſpagnol, & non un langage imaginaire. S'il avoit parlé en langage barbare, & avoit en ſuite lui même expliqué en Grec ce qu'il avoit dit, il pouvoit être ſuſpect, à ceux qui n'entendoient pas ce langage ; outre qu'il auroit mieux fait de dire en Grec *ſeulement* ce dont il vouloit inſtruire les Corinthiens. Néanmoins, s'il y avoit une perſonne, ou deux, dans l'Aſſemblée, qui entendiſſent l'Eſpagnol, elles pouvoient lui rendre témoignage qu'il parloit cette Langue. Sans cela, il eſt viſible qu'il valloit mieux qu'il ſe tût.

Ce ſont ces deux ſortes de gens, que S. Paul reprend ici, & à qui il préfere les Prophetes, qui ne parloient, que Grec. On demandera ſi ces gens-là, qui avoient le don des Langues, n'étoient pas auſſi Prophetes? Je le croi, mais pendant qu'ils ne parloient qu'en un langage inconnu, ils ne l'étoient pas pour ceux, qui ne l'entendoient point ; & c'eſt pourquoi S. Paul leur préferoit les Prophetes, qui ne parloient que Grec, qui étoit la Langue des Corinthiens. Cela étant ainſi établi, il fau-

faut voir à préſent ce que S. Paul dit de ces gens, qui parloient un langage que l'on n'entendoit point.

Verſet 2. Ὁ λαλῶν γλώσσῃ οὐκ ἀνθρώποις λαλεῖ, ἀλλὰ τῷ Θεῷ, οὐδεὶς γὰρ ἀκούει, πνεύματι δὲ λαλεῖ μυστήρια. *Qui loquitur linguâ, non hominibus loquitur, ſed Deo, nemo enim audit; Spiritu autem loquitur myſteria.*

Le P. Amelotte : *Celui qui parle une Langue, ne parle pas aux hommes, mais à Dieu; parce que perſonne ne l'entend, quoi que le S. Eſprit lui faſſe exprimer des myſteres.*

Mrs. de Port Royal ont traduit, avec raiſon, *une Langue inconnue* comme la choſe le demande néceſſairement. Mr. *Simon* & le P. *Bouhours* ont tourné, dans le même ſens, *une Langue étrangere.* Le P. *Martianay* auroit mieux fait de les ſuivre, que de mettre, *ſans ſe faire entendre.* Nous avons auſſi traduit M. *de Beauſobre* & moi, *une Langue inconnue.*

Au lieu de : *quoi que le S. Eſprit lui faſſe exprimer des Myſteres*, ou *dire des Myſteres*, comme parle Mr. *Simon*; *Mrs. de P. R.* ont mis : *& qu'il parle en eſprit des choſes cachées.* Le P. *Martianay* a encore pris plus de liberté, en diſant: *perſonne ne ſait*

ce

ce qu'il dit, quoi qu'intérieurement il parle de nos myſteres. Le P. *Bouhours* a tourné : *il ne laiſſe pas de dire, étant inſpiré de Dieu, des choſes pleines de myſteres.* M. de Beauſobre a traduit : *& ce qu'il dit par l'Eſprit ſont des myſteres.* J'ai trouvé à propos de mettre : *& que s'il dit des myſteres, c'eſt pour ſon eſprit.* Le mot d'*Eſprit* ne paroit pas ſignifier le S. Eſprit, mais l'Eſprit de celui qui parle plûtôt à lui même, qu'aux autres. C'eſt ainſi que S. Paul dit vers. 14. *mon eſprit prie*, & au vers. 15. *je prierai en* (mon) *eſprit.* La ſuite confirmera cette maniere de traduire. On ſait que les Grecs expriment, ou omettent le Pronom poſſeſſif, comme il leur plait.

Vers. 14. Ἐὰν προσεύχωμαι γλώσσῃ, τὸ πνεῦμά μου προσεύχεται. ὁ δὲ νοῦς μου ἄκαρπός ἐστι. *Si orem linguâ, ſpiritus meus orat, mens autem mea ſine fructu eſt.*

Le P. Amelotte : *Si je prie Dieu, en langue étrangere, il eſt vrai que je prie de l'eſprit, mais je n'entends point ce que je dis.* Il ne falloit pas omettre le pronom μου, qui eſt important. D'ailleurs comment peut-on prier *de l'eſprit* & n'entendre point ce qu'on de-

man-

mande ? Eſt-il poſſible de dire qu'un homme a le don des Langues, & qu'il n'entend néanmoins pas ce qu'il dit ? Cet Interprete n'a pas entendu la fin du verſet, non plus que pluſieurs autres. Je ne vois pas qu'on puiſſe dire de ceux, dont parle S. Paul, ce qu'il lui fait dire ; mais je vois bien qu'on le pourroit aſſurer du P. *Amelotte*, lui même, qui ayant ſu le Grec, le Latin & le François, n'entendoit néanmoins pas ce qu'il écrivoit ; quand il traduiſoit ce verſet.

Mrs. de *Port Royal* ne l'ont guére mieux entendu : puis qu'ils ont traduit : *ſi je prie en une langue inconnue, mon cœur prie ; mais mon eſprit eſt ſans intelligence & ſans fruit.* Comment eſt-ce que le cœur peut prier, pendant que l'intelligence eſt ſans fruit ? Cela reſſembleroit fort aux Prophetes des Montaniſtes, qui n'entendoient point ce qu'ils prophetizoient. *Prier Dieu* c'eſt lui demander quelque choſe, & comment peut-on dire que l'on demande ce qu'on n'entend point du tout ? Si un François apprenoit par cœur une priere Arabe, ſans en entendre un mot, & la récitoit dévotement, on n'appelleroit pas

pas cela prier Dieu, mais ſe moquer de lui. Dieu ne donnoit pas, pour cela, comme je l'ai dit, la connoiſſance miraculeuſe des Langues, mais pour convertir les Gentils; ce qu'on ne pouvoit faire, qu'en s'entretenant avec eux, en leurs langages, & en répondant à leurs queſtions. Le P. *Bouhours* ne s'en eſt pas tiré, plus heureuſement, puis qu'il a tourné: *le ſouffle de ma bouche prie, mais ce que j'ai dans l'eſprit eſt ſans fruit.* Il ajoûte au texte, *de ma bouche*, quoique dans la préface les Jeſuites aſſurent qu'on n'a rien ſuppléé, en cette verſion. Je ne croi pas qu'il y ait aucun exemple où πνεῦμά μου, *mon ſouffle*, en faiſant parler un homme, ſignifie *ma parole.*

Mr. *Simon* n'a pas mieux rencontré, en faiſant dire à S. Paul: *c'eſt le don* que j'ai *de cette langue qui prie, mais ce que j'entends ne fait aucun fruit.* C'eſt là un jargon inſupportable aux oreilles Françoiſes, & qui met un galimathias ridicule dans la bouche de S. Paul, & cela en s'éloignant aſſez de ſon expreſſion.

Le P. *Martianay* a un peu mieux parlé, en traduiſant: *je prie en moi même, mais ce que j'ai dans l'eſprit*

demeure ſans fruit, pour les autres. Mais cela ſent un peu trop la paraphraſe; & à l'égard des dernieres paroles, il pourroit bien en avoir pris l'idée dans une verſion, qui avoit paru neuf ans avant la ſienne.

J'avois traduit: *mon eſprit prie, mais le ſens de ce que je dis demeure ſans fruit:* Νοῦς μου, *mens mea*, eſt proprement, ce que je veux dire; quand on employe cette expreſſion, par rapport à quelque choſe de ce qu'on a dit. Le ſens eſt que celui, qui prononce une priere, en une Langue qu'il ſait, mais que ceux qui l'écoutent ne ſavent point, prie bien *en ſon eſprit*; mais que les autres ne peuvent prier, avec lui, que *de corps*, parce que *le ſens* de ce qu'il dit leur eſt inconnu, de ſorte qu'il demeure *ſans fruit*. J'avouë que je ne ſai pas quel autre ſens on peut donner à ces paroles, & que néanmoins je ne l'ai pas trouvé, dans les Interpretes que j'ai conſultez. *Grotius* & *Hammond*, qui ſont ſans doute des meilleurs, n'ont rien dit ici, qui puiſſe ſatisfaire; comme on le pourra voir, dans les Additions, que j'ai jointes aux remarques du ſecond.

Mr. de *Beauſobre* a traduit: *c'eſt mon eſprit qui prie, mais ce que j'entends*

tends bien moi même eſt inutile aux autres. Mais ὁ νοῦς μου, *mens mea*, mon ſens, n'eſt pas proprement à dire, *ce que j'entends*, mais ſimplement *le ſens de mes paroles*; ſoit que celui qui parle l'entende, ou non. Les mots précedents *mon eſprit prie* renferment plutôt cette idée, que les ſuivans. On trouvera au reſte ce verſet expliqué *plus* au long, dans les additions aux Notes de *Hammond.*

Verſet 15. Τί οὖν ἐστι; προσεύξομαι τῷ πνεύματι, προσεύξομαι δὲ καὶ τῷ νοΐ. ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ δὲ καὶ τῷ νοΐ. *Quid ergo eſt? orabo ſpiritu, orabo & mente; pſallam ſpiritu, pſallam & mente.*

Le P. Amelotte: *comment ferai-je donc? je prierai Dieu & je le louerai de l'eſprit, & avec l'intelligence de ce que je dirai.* Il eſt vrai que *mens* marque *l'intelligence*, mais c'eſt celle des Auditeurs, dont S. Paul parle ici; car pour celle de celui, qui prie, ou qui chante, il n'étoit pas beſoin d'en rien dire, parce que cela s'entendoit de ſoi même. Perſonne ne peut prier Dieu, ni chanter ſes louanges, ſans entendre ce qu'il dit, comme on l'a déja remarqué.

Mrs. de Port Royal: *je prierai de cœur,*

mais je prierai auſſi avec intelligence. Cela ne ſe peut entendre que de *l'intelligence* de celui qui parle, au lieu qu'il ne s'agit en ce verſet, que de celle des Auditeurs.

Le P. Bouhours : *je prierai de bouche, mais je ferai auſſi que ma priere s'entende.* On ne peut pas traduire πνεύματι, *ſpiritu*, de bouche, non plus que *du ſouffle de ma bouche*, comme il l'a tourné auparavant. Si *de bouche* eſt oppoſé à quelque choſe, c'eſt à *de cœur*, quand ces mots ſignifient une priere, que l'on fait en ſon cœur, ſans proferer aucune parole; mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici. Il a néanmoins entrevû le ſens des paroles ſuivantes.

Mr. Simon: *je prierai en cette langue étrangere, mais je prierai en me faiſant entendre.* Qui pourroit ſouffrir qu'on traduisît πνεύματι, *ſpiritu*, en cette langue étrangere? La paraphraſe eſt trop éloignée du texte. Il a mieux réüſſi ſur les paroles ſuivantes.

Le P. Martianay : *je prierai interieurement, mais je ferai entendre ma priere aux autres.* S. Paul ne parle pas ici d'une priere *interieure*, mais d'une priere faite à haute voix, & que les Auditeurs n'entendent pas, parce qu'elle

qu'elle ſe fait en une langue, qui n'eſt entendue, que de celui qui la fait.

Mr. de Beauſobre : *je prierai par l'Eſprit, mais la priere, que je prononcerai, ſera entendue.* Il m'a ſemblé qu'après πνεύματι, *ſpiritu*, il falloit ſous entendre μῷ, *meo*; que S. Paul a exprimé, dans le verſet précedent. *Il* y a ici une oppoſition entre *prier en ſon eſprit*, & *prier à l'intelligence des autres.* Celui qui prioit tout haut, en une Langue inconnue, que lui ſeul entendoit, prioit bien *en ſon eſprit*, parce qu'il entendoit ce qu'il diſoit; mais non pas *pour l'intelligence* des autres, qui ne l'entendoient pas.

J'ai donc traduit : *je prierai en mon eſprit, & je prierai auſſi en ſorte qu'on entende ce que je dis.* J'ai entendu καὶ τῷ νοΐ, comme s'il y avoit καὶ ἐν τῷ νοΐ, *in mente*, ce qui doit ſignifier εἰς τὸ νοεῖσθαι, en ſorte que le ſens de mes paroles ſoit entendu. La choſe, comme il me ſemble, le demande néceſſairement ainſi ; quoi que peut-être on ne trouve pas ailleurs une ſemblable expreſſion.

J'avouë que ce paſſage m'embarraſſa d'abord extrémement, comme il a embarraſſé quantité d'Interpretes,

mais après avoir bien conſideré la choſe en elle même, & les expreſſions de S. Paul; il m'a ſemblé qu'il n'y a point d'autre ſens raiſonnable à leur donner, que celui que j'ai rapporté. Je ne ſâche pas que quelque autre s'en ſoit aviſé, mais s'il ſe trouve qu'il y ait quelcun, qui s'en ſoit aperçu, je conſens volontiers, qu'on lui donne la gloire de l'invention; quoi que la choſe ne m'ait pas moins donné de peine, que ſi perſonne ne l'avoit découverte, avant moi. Que s'il y avoit quelcun, qui eût encore mieux rencontré, je ſuis tout diſpoſé, à me rendre à de bonnes raiſons. On ne peut découvrir ces ſortes de choſes, que par une profonde méditation des matieres, jointe à l'examen exact des termes des Auteurs Sacrez; mais pour bien faire l'un & l'autre, il faut avoir formé l'habitude de méditer les ſujets, & de peſer les mots, conformément à l'uſage de l'Ecriture, & indépendemment des Interpretes; ce qu'on ne peut acquerir, que par un très-long exercice, dans cette ſorte de travail; ſans quoi, on ne ſauroit avoir le goût Critique, qui peut ſeul décider en ces occaſions. Je ne doute pas qu'il n'y ait bien des gens, qui

me

me ſurpaſſent de beaucoup, en ſavoir & en génie, & je ſerai toûjours prêt à déferer à leurs bons avis; mais je doute qu'il y ait beaucoup de gens, qui aient plus emploié de tems, que moi, à cette ſorte d'étude.

J'ajoûterai ici, que le N. Teſtament, que je publiai ici en MDCCIII. eſt paſſé entre les mains d'autres libraires, & qu'il ſe vend chez *Du Villard*, & *Changuion* Libraires de cette Ville, à qui il en reſte peu d'exemplaires.

ARTICLE III.

LETTRES *Anecdotes* & MEMOIRES *Hiſtoriques du Nonce* VISCONTI, *Cardinal préconizé & Miniſtre ſecret de* PIE IV. *& de ſes Créatures, au* CONCILE *de* TRENTE; *dont pluſieurs Intrigues inouies ſe trouvent dans ces Rélations, miſes au jour en Italien & en François, par Mr.* AYMON, *ci-devant Prélat Théologal & Juriſconſulte Gradué, à la Cour de Rome; diviſées en deux Parties.* A Amſterdam, MDCCXIX. in 8. en deux Volumes, dont le

premier a 396. pag. & le ſecond 448. avec les Préfaces & les Index.

SI le Public a reçu favorablement les Lettres & les Mémoires de *François de Vargas*, de *Pierre de Malvenda* & de quelques Evêques Eſpagnols, touchant le Concile de Trente; quoi que feu Mr. *le Vaſſor* n'en ait * publié, qu'une Verſion Françoiſe, qu'il avoit faite ſur l'Eſpagnol; il recevra, ſans doute, avec plaiſir, les Lettres & les Mémoires de *Charles Viſconti*, Evêque de Vintimiglia, & Agent de *Pie* IV. au même Concile en Italien & en François. Quoique, ſans avoir comparé l'Original de *Vargas*, avec la Verſion *Françoiſe*, on ne puiſſe pas dire qu'elle n'eſt pas exacte; on ne peut pas auſſi aſſurer le contraire. La reſſemblance de l'Eſpagnol & de l'Italien, avec le Latin & le François, fait que les François s'imaginent ſouvent d'entendre ce qu'ils n'entendent point; lors qu'ils ne traduiſent, que par le moyen de cette reſſemblance & par le ſecours d'un Dictionaire.

Mr.

* *En* 1699. *in* 8. *A Amſterdam, chez Brunel.*

Mr. *Aymon*, a donc bien-fait de mettre l'Italien, à côté de ſon François. Il aſſure dans ſa Préface, que l'on garde l'Original de ces Lettres dans la Bibliotheque Vaticane, ſur lequel le Cardinal *de Medicis* les fit copier à Florence en MDCXCIII. Il ajoûte que ce Cardinal, qu'il nomme *ſon Ami*, lui en donna alors le Manuſcrit Italien, qu'il a encore. Il y en a auſſi une Copie, dans la Bibliotheque du Louvre, à laquelle il aſſure que la ſienne eſt toute ſemblable. Mr. *Amelot de la Houſſaye*, qui l'avoit vue, dit dans la Préface de ſa Verſion Françoiſe de l'Hiſtoire du Concile de Trente, *que cet Hiſtorien n'a preſque rien dit, dans ces trois derniers livres, ſur la fameuſe diſpute ſur la Réſidence & ſur la grande queſtion, de l'Inſtitution des Evêques, qu'il n'ait puiſé dans les Mémoires & les Lettres de* Charles Viſconti, *Evêque de Vintimille & Miniſtre ſecret de Pie IV. au Concile de Trente.* Il aſſure auſſi *qu'il peut dire, ſans exagge-ration, que, ſi ces Lettres étoient miſes au jour, ſans retranchement, ceux qui voudroient juger, ſans paſſion & ſans haine, trouveroient que* Fra Paolo *en pouvoit dire plus qu'il n'a fait*

& le loueroient de moderation ; au lieu de lui reprocher cette animoſité ſatirique , dont l'accuſe le Cardinal Palavicini, *qui en témoigne tant contre lui.* Ce ſentiment de Mr. *Amelot de la Houſſaye*, s'il n'a pas eu d'autres Lettres, que celles qui ſont ici , eſt un peu outré. *Viſconti* ne parle pas mal du Pape & de la conduite des Légats, de ſon chef ; il leur étoit tout à fait dévoué. Il ne fait que rapporter au Cardinal *Borromée*, ce que quelques Prélats étrangers en diſoient , afin que ce Neveu du Pape prît ſes meſures là-deſſus. Mais le *P. Paul* en parle en Hiſtorien impartial , & dit ſouvent ſes propres ſentimens ; en rapportant les jugemens, qu'on pouvoit faire de ce qui ſe paſſoit. Ceux qui appellent cela ſatire devroient montrer que la Cour de Rome ne s'eſt pas toûjours conduite de la même maniere,depuis ce tems là juſqu'à aujourdhui ; où nous voyons qu'elle ſoûtient ſes prétentions , avec les mêmes artifices.

Les Lettres , qu'on trouvera dans ce Recueuil , forment une eſpece de Journal Hiſtorique , contenant LXXIII. Lettres & LIII. Mémoires , que le Cardinal *Borromée* , neveu

veu de *Pie* IV. reçut de *Viſconti*, l'année MDLXIII. qui eſt la derniere du Concile, depuis le 1. de Fevrier, juſqu'au 6. de Novembre. Mr. *Aymon* dit qu'il étoit de cette famille des *Viſconti*, qui a donné des Ducs à Milan, pendant plus de ſix-vints ans, & qu'il avoit été Sénateur en cette Ville là; pendant lequel tems, il fut employé à des Ambaſſades importantes. Il ſe fit enſuite d'Egliſe, & ayant réüſſi dans les premieres négotiations, auxquelles il fut employé, il eut, pour recompenſe, l'Evêché de Vintimiglia, dans l'Etat de Gênes. Enſuite *Pie* IV. l'envoya à Trente, pour y ſervir d'eſpion, & delà il écrivit tout ce qui ſe paſſoit au Cardinal *Charles-Borromée*, neveu de ce Pape.

Si l'on avoit ſon Inſtruction ſecrete, on verroit mieux ce qui le faiſoit agir; mais on peut comprendre par ſes Lettres, qu'il étoit chargé de s'entretenir avec les Prélats Etrangers, pour tâcher de pénetrer leurs ſentiments, ſur ce qui ſe traitoit, dans le Concile, ou de ce qu'ils prétendoient qu'on y traitât, & d'écrire le tout au Cardinal *Borromée*, auſſi bien que tout ce qui arrivoit à Trente. Il

paroît s'être bien aquité de ſa commiſſion, puis qu'il fut enſuite fait Cardinal.

Le *P. Paul* ſur l'année MDLXIII. p. 674. de l'Ed. Italienne de Geneve en MDCXXIX. dit „ que l'Evêque „ de Vintimiglia, renvoyé par le Pape, „ arriva à Trente le 29. de Janvier „ (*comme il paroît en effet par la* 1. „ *de ſes Lettres*) qu'il rendit compte „ aux Légats de ce qu'on lui avoit „ confié ; en ſuite de quoi, ſelon leurs „ ordres, il s'applica à détruire deux „ opinions, que l'on avoit à Trente; „ l'une étoit, que le Pape n'avoit „ que peu de tems à vivre ; & l'autre, qu'il ſouhaitoit la diſſolution „ du Concile. *Viſconti* témoigna que „ ſa Sainteté ſouhaitoit que, mettant „ bas toutes les conteſtations, on „ s'attachât à ce qui regardoit le „ ſervice de Dieu, & à finir promptement le Concile. Il apporta des „ Bulles d'Offices & de Bénefices „ conferez par le Pape, aux parens „ de quelques Prélats, d'une Charge de Réferendaire au Secretaire „ de l'Ambaſſadeur de Portugal, d'une „ penſion aſſez groſſe au fils du Secretaire de celui d'Eſpagne, & des „ promeſſes à pluſieurs autres, ſur

„ leurs

„ leurs prétenſions. Il fit encore de „ grands compliments, au nom du „ Pape, au Cardinal de *Lorraine*, & „ lui dit que ce n'étoit que de lui „ que l'on attendoit une prompte & „ bonne iſſue du Concile. On voit en effet, dans toutes ſes Lettres, qu'il le ménageoit beaucoup, & qu'il donnoit avis à Rome de tout ce qu'il *lui* entendoit dire, ou qu'il apprenoit par d'autres ; qu'il payoit apparemment, pour lui venir tout rapporter.

Mr. *Aymon* croit, auſſi bien que Mr. *Amelot de la Houſſaye*, que les Lettres de *Viſconti* n'ont pas été inconnues à *Fra Paolo*, & qu'il en a profité ; mais il ſoupçonne qu'il a omis ce qu'il y a de plus fort, contre les Papes, parce qu'il n'en n'avoit vu, que des Extraits. Le fondement de ſa conjecture eſt qu'on ne trouve point, comme il croit, dans cet Auteur, ni ailleurs, aucun détail pareil à celui des Dépêches de Viſconti, touchant ces ſix grandes queſtions : 1. la clauſe *proponentibus Legatis*, par laquelle les ſeuls Légats du Pape prétendirent avoir droit de propoſer quelque choſe au Concile, & qui fut contredite d'abord par les Evêques

Eſpagnols, & auſſi long-tems que le Synode dura : 2. ſi la réſidence des Evêques eſt de Droit Divin, comme les mêmes Evêques Eſpagnols & pluſieurs autres le ſoûtinrent : 3. ſi l'Epiſcopat procede immédiatement de Jeſus-Chriſt ; ce que les mêmes ſoûtinrent, pendant que les partiſans de la Cour de Rome prétendirent qu'ils ne tiroient immédiatement leur autorité, que du Pape : 4. juſqu'où s'étend l'autorité du Pape, qui prétend être infaillible, ce qui ne fut point diſcuté : 5. la Réformation générale de l'Egliſe, tant dans le Chef, que dans les membres, demandée par tous les Princes, mais éludée par la Cour de Rome : 6. les Indulgences, ſur leſquelles il ne fut rien réſolu, que de très-vague ; quoi que l'abus, qu'on en avoit fait, eût été l'occaſion de la réformation de *Luther*. Ce n'eſt pas néanmoins que ces matieres ſoient traitées ici, ou que ce qui ſe paſſa en public, dans le Concile, là-deſſus y ſoit raconté ; il y a ſeulement ici ce qu'on en diſoit en particulier, ſans que *Viſconti* entre en matiere. Il n'étoit pas envoyé à Trente pour cela, comme on le peut comprendre, par ce qu'on en a déja dit. L'Edi-

L'Editeur, pour rendre la lecture de ces Lettres plus facile, a mis à la tête de châque volume, des abregez de châcune, & devant le premier une liſte de toutes les perſonnes caracterizée, dans ces Lettres, avec ce qu'ils firent au Concile, & les endroits où il eſt parlé d'eux.

On ne peut pas faire un extrait ſuivi de ces Lettres, où il y a beaucoup de menus faits, auxquels on ne doit pas s'arrêter; outre que dans les endroits conſiderables, on ne pourroit être entendu, ſans faire l'Hiſtoire des choſes auxquelles ils ont du rapport; ce qui nous mêneroit trop loin. Les Lecteurs curieux, qui ſouhaiteront d'approfondir quelque choſe, doivent avoir recours à l'Hiſtoire du *P. Paul*, qui en parle plus au long. Ils reconnoitront par la Lecture du VII. Livre, que l'on peut appuyer bien des choſes, qu'il y dit, par ces Lettres. Je mettrai ici ſeulement quelques endroits remarquables, ſur quelques matieres importantes, & je commencerai par quelques uns, qui regardent l'autorité du Pape & du Concile.

Dans le Mémoire qui ſuit la 1. Lettre, *pag.* 7. il eſt dit que le Cardi-

dinal de *Lorraine* dit à l'Evêque de Sinigaille, que les François ne recevroient jamais ces termes, dont on vouloit ſe ſervir, en traitant de l'Ordre, *que le Pape a le pouvoir de conduire l'Egliſe univerſelle*, & que *les Evêques étoient pris* par lui *pour ſe charger d'une partie de ce ſoin-là*, en Italien *aſſonti in parte della ſollicitudine.* Le Cardinal dit que les Ambaſſadeurs de France, ſi l'on vouloit faire paſſer cette clauſe, ne pourroient pas manquer de proteſter contre, au nom du R. T. C. & de cent-vint Evêques, qui leur donneroient ordre de le faire; qu'autrement ce ſeroit préjudicier au ſentiment reçu, en France, de tout le monde, *que le Concile eſt au deſſus du Pape.* On pourra voir tout cela à la p. 675. du *P. Paul.*

Dans la 3. Lettre, *Viſconti* p. 16. aſſure que le Préſident *Ferrier*, Ambaſſadeur de France à Trente, dit dans une harangue, en parlant du Pape, qu'il avoit une pleine puiſſance (*plenam poteſtatem*) dans l'Egliſe Univerſelle, lors qu'il la prononça; & d'avoir mis *ſupremam*, pour *plenam*, quand il la fit imprimer. A la rigueur, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

Le

Le Cardinal de *Lorraine* dit, dans le Memoire qui ſuit la Lettre XII. p. 114. que ſi le Pape preſſoit trop que l'on employât l'expreſſion de *conduire l'Egliſe Univerſelle*, il pourroit bien arriver qu'on viendroit à propoſer au Concile la queſtion : *ſi le Pape eſt au deſſus du Concile*, & qu'il ſe trouveroit plus de gens, qu'on ne penſoit, qui prendroient la négative.

Dans la Lettre XIII. p. 124. il eſt dit qu'un Docteur *Soldius* avoit conſeillé de ne pas employer ces termes, pour la même raiſon, & dit que *Charles-Quint* avoit été là-deſſus, dans un ſentiment contraire à celui de la Cour de Rome, & que *Ferdinand* le ſavoit bien. Il n'y a rien là de ſurprenant, tout ce dont on doit être ſurpris, c'eſt qu'il y ait des gens, qui doutent de la ſuperiorité du Concile, appuyez ſur l'infaillibilité du Pape ; qu'il ne croit pas lui même, & que perſonne n'a le moindre ſujet de croire.

Dans un Mémoire, qui ſuit la Lettre XIV. p. 134. il eſt dit que l'Empereur avoit fait connoître par des Articles ſur la maniere, dont le Concile devoit ſe conduire, ſur leſquels ce Prince conſultoit divers Doc-

Docteurs à Inſpruk, que l'on trouve dans le *P. Paul* p. 687. & par une Lettre écrite au Pape, qu'il prétendoit ſoûtenir ſon autorité, d'une maniere, qui ne plaiſoit pas à la Cour de Rome. *Viſconti* croyoit que *Pie* IV. devoit repliquer à cela, par un Bref vigoureux. Mais il paroît que le Pape ne trouva pas à propos d'irriter *Ferdinand.*

Viſconti aſſure, dans un Mémoire après la Lettre XVII. *p.* 166. que D. *Pedro Guerrero*, Archevêque de *Grenade*, qui défendit, avec le plus de fermeté le droit divin de l'Epiſcopat, avoit dit, en parlant du Pape: qu'il nous donne ce qui nous appartient, & nous lui donnerons ce qui eſt à lui: *ci dia il noſtro à noi, le daremo à Lui il ſuo.* Il ajoûta, *ironiquement comme la ſuite le fait voir*, qu'il étoit preſque dans le ſentiment, que les Evêques étoient les Vicaires du Pape; qui pouvoit les traiter, comme les Evêques font leurs Vicaires Géneraux, en leur ôtant leur autorité quand il leur plait. *Viſconti* dit en ſuite que cet Archevêque ſe plaignit fort de cela, & ajoûta *qu'il n'étoit pas Evêque, mais Archevêque de Grenade*; & *que le Pape a ſeule-*

ment

ment la Surintendance des Egliſes particulieres, comme les Archevêques l'ont dans celles de leurs Suffragans.

Dans la Lettre XXIV. p. 216. il eſt dit que le Comte *de Luna*, Ambaſſadeur d'Eſpagne, ſe déclara chez celui de Portugal, contre la clauſe *proponentibus Legatis*, qui ruinoit entierement la Liberté du Concile. C'étoit en effet un des Articles, ſur leſquels l'Empereur conſulta les Docteurs, comme on le peut voir, dans le *P. Paul* p. 688. Art. XI. *Philippe* II. donna auſſi ordre au Comte *de Luna* d'inſiſter là-deſſus, comme il paroit par le Billet, qui ſuit la Lettre XXV. & par un autre, qui eſt après la XXVI. Voyez encore les XLIII. & XLIV. Lettres.

Viſconti dit, dans un Billet, joint à la Lettre XLI. *p.* 54. qu'on lui avoit rapporté, comme une choſe certaine, qu'en préſence d'une dixaine d'Evêques, le Cardinal de *Lorraine* avoit dit, *qu'il étoit auſſi vrai, que le Concile eſt au deſſus du Pape, qu'il eſt vrai que le Verbe a été fait chair.* Cette comparaiſon choquoit *Viſconti*, comme l'on a été depuis peu choqué en France, mais avec beaucoup plus de raiſon, de ce que quelques uns

des

des Partiſans du Pape ont oſé dire, *qu'en étoit auſſi obligé de croire que le Pape eſt infaillible, que l'Incarnation du Verbe.* On pourroit ſoupçonner que des gens, qui parlent de la ſorte, ne croyent ni l'un, ni l'autre; à moins qu'on ne diſe qu'ils ont perdu le ſens. L'Evêque d'Otrante reprocha enſuite cette expreſſion au Cardinal de Lorraine, dans une Congrégation qui ſe tint chez les Légats, à quoi il ajoûta qu'il ne comprenoit pas comment ceux, qui ne croyoient que le Pape fût au deſſus du Concile, pouvoient s'aſſurer de la verité de cette opinion, en leur conſcience: comme ſi le contraire étoit ſeulement vrai-ſemblable! C'eſt ainſi que la conſcience s'accommode à l'interêt. Le Cardinal répondit, avec aſſez de fermeté „ qu'étant né en „ France, où ce ſentiment étoit „ commun, il ne pouvoit pas l'aban- „ donner, non plus que les autres „ François; & qu'il ne croyoit pas „ que, pour cette opinion, ils euſſent „ beſoin de faire une abjuration ca- „ nonique.“ Cela ſe trouve dans le Mémoire, qui eſt après la XLII. Lettre. Nous avons néanmoins vu, depuis peu, qu'on s'eſt fait des affai-

res

res en France, en divers endroits, pour ſoûtenir cette doctrine ; qui, toute vraie qu'elle eſt, ſans la vigueur des Parlemens, ſeroit enfin venuë à paſſer pour une Héreſie ; non qu'on en ait découvert le foible, mais parce que l'interêt & l'ambition font plus d'effet ſur l'eſprit de certaines gens, qu'autrefois.

On trouve auſſi, dans ces Lettres, divers traits, qui font voir que l'Empereur, & le Roi de France demandoient, avec aſſez d'inſtance, qne l'on fît quelque réformation. Le Roi d'Eſpagne même y concouroit, à quelque égard, auſſi bien que divers Princes d'Allemagne. Mais quoi qu'ils ne demandaſſent pas grand' choſe dans le fonds, la Cour de Rome éluda toutes leurs demandes. Ils n'eurent pas aſſez de conſtance, pour obtenir ce qu'ils ſembloient ſouhaiter, & toute la Réformation ſe réduiſit preſque à rien. Je mettrai ici quelques endroits de *Viſconti* là-deſſus, par leſquels je finirai cet Extrait.

Dans un Memoire joint à la Lettre III. *p.* 24. en parlant d'un voyage, que le Cardinal de *Lorraine* fit de Trente à Inſpruk, où étoit l'Empereur :

pereur : „ D'autres perſonnes jugent „ que le Cardinal de *Lorraine* va „ conſulter avec l'Empereur, pour „ chercher quelque prétexte ſpécieux „ de ſe retirer du Concile, & de juſ- „ tifier le départ des Imperiaux & „ des François, s'ils n'y obtiennent „ pas ce qu'ils deſirent ; qui, autant „ qu'on le peut comprendre, eſt *l'u-* „ *ſage du Calice*, *la Réforme dans le* „ *Chef & dans les membres & la ma-* „ *niere de faire obſerver les Decrets* „ *du Concile* ; afin d'avoir occaſion „ de pourvoir eux-mêmes aux be- „ ſoins de leurs peuples, en tenant „ quelque Concile National, ou en „ eſſayant d'unir les Allemands & les „ François le plus étroitement qu'ils „ pourront, en matiere de Religion; „ ſans manquer, pendant qu'on ſera „ ici, de faire toûjours de nouvelles „ demandes, pour éloigner la fin du „ Concile. Il parut bien, par la ſui- te, que les Politiques Italiens, qui rai- ſonnoient ainſi, n'étoient guére in- formez de la diſpoſition des eſprits, en France & en Allemagne.

Il y a un autre Mémoire, à la fin de la Lettre VII. où l'on trouve ce raiſonnement, *p.* 66. „ Quelques „ perſonnes ſont d'avis, que puiſque

„ les

„ les Imperiaux & les François ne
„ penſent à autre choſe, qu'à la Ré-
„ formation, & qu'elle eſt ſouhaitée
„ des Princes & de tout le monde;
„ il eſt preſque néceſſaire d'y travail-
„ ler & de la faire ſi rigoureuſe & ſi
„ génerale, que les Princes aient ſu-
„ jet de la craindre eux-mêmes. On
„ croit que c'eſt le veritable moyen
„ de les faire taire, & de diſſiper les
„ mauvaiſes opinions, où l'on eſt
„ que la Cour de Rome eſt contrai-
„ re à la Réforme; qu'au contraire,
„ en penſant à la differer, on aug-
„ mente le deſir de ceux, qui la ſou-
„ haitent, & on leur donne occa-
„ ſion de faire de plus fortes inſtan-
„ ces, qui pourroient cauſer quelque
„ deſordre. L'avis ne paroît pas mau-
vais, mais il ſemble qu'on craignoit à Rome, qu'on n'y fût pas enſuite maître de ſe relâcher de la Réforme; & comme les François témoignoient qu'ils avoient encore des choſes de plus grande importance à demander, la Cour de Rome trouva plus à propos de faire une légere Réforme, & de finir promptement le Concile, comme il arriva.

Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que le Cardinal de *Lorraine*, qui ne parloit que

que de Réformation, fournit un jour, en diſcourant avec *Viſconti*, un moyen au Pape de la rendre inutile, comme il paroît par le Mémoire ajoûté à la Lettre XII. p. 108. où on lui fait „ dire, „ qu'il ne falloit pas que S. „ S. paſſât ſi avant, que de faire „ tous les jours de vigoureuſes & „ ſéveres Réformes ; & qu'encore „ que les Princes fuſſent tous unis, „ pour ce qui concernoit la liberté du „ Concile & la Réformation ; comme „ ils demandoient cette derniere au „ Concile & non à Sa Sainteté, ils „ ne pouvoient préjudicier à ſon au- „ torité, par ce moyen ; puiſque tout „ ce que le Concile décerneroit là- „ deſſus, étant de droit divin poſitif, „ *jure divino poſitivo*, Elle reſteroit „ toûjours dans la poſſeſſion de diſ- „ penſer. Il ajoûta encore, que les „ Princes demandoient la Réforma- „ tion au Concile, afin qu'il n'y eût „ plus de moyen de reculer. Mais ce Cardinal, poſſedé de ſon ambition, ne ſe propoſoit dans le fonds, que de ſe faire valoir, & fit enſuite tout ce que le Pape voulut.

Dans la Lettre XXIII. pag. 210. *Viſconti* dit au Cardinal *Simonette*, que s'étant entretenu avec le Cardi-

nal

nal de *Lorraine*, en lui parlant de la *Réforme* & des Abus, il l'avoit aſſuré „ qu'il vouloit parler deſormais „ plus librement, qu'il n'avoit fait, „ par le paſſé, & qu'il le feroit la „ premiere fois qu'il opineroit. Mais „ le Cardinal *Simonette* répondit que „ le Cardinal *Madruce* le réfuteroit; „ mais que s'il vouloit parler de la „ Réformation, avec un bon zele, il „ devoit premierement laiſſer tant de „ Bénefices & d'Abbaïes, qu'il avoit „ en commande. Auſſi n'en fit-il rien.

Il paroît que l'Empereur Ferdinand croyoit qu'on ne devoit pas refuſer la Communion, ſous les deux Eſpeces, non ſeulement par la demande qu'il en fit au Concile; mais par une faillie de ce Prince, rapportée dans le Mémoire joint à la Lettre VIII. *p.* 80. Quelques Théologiens du Cardinal de *Lorraine*, l'étant allé ſaluer à Inſpruk, l'Empereur leur demanda ce qu'ils croyoient touchant le Calice, ſi on devoit l'accorder à ceux, qui le demandoient? Ces Théologiens répondirent que non, ſur quoi l'Empereur s'écria, en employant les termes de la Vulgate du Pſ. XCV, 10. „ j'ai été irrité qua-

„ rante ans, contre cette génération,
„ & j'ai toûjours dit : leur cœur eſt
„ dans l'égarement: *quadraginta annis offenſus fui generationi huic, & dixi ſemper: hi errant corde.* En effet, l'Egliſe Romaine n'avoit aucune bonne raiſon à oppoſer à la Communion, ſous les deux eſpeces. Elle convenoit que Jeſus-Chriſt l'avoit établie & que l'Ancienne Egliſe l'avoit conſtamment pratiquée. Les inconveniens, qu'elle y trouvoit, s'ils euſſent eu quelque ſolidité, étoient une cenſure de celui, qui l'avoit inſtituée & de toute l'Antiquité. Le principal étoit que le vin pouvoit facilement ſe répandre, ſur tout en allant porter la Communion aux Malades ; comme ſi ce même danger n'avoit pas été autrefois, & comme s'il étoit permis d'être plus prudent que Jeſus-Chriſt & les premiers ſiecles du Chriſtianiſme! Dans le fonds le vin verſé, par accident, ne ſouffriroit pas plus de changement, qu'il n'en ſouffre dans l'eſtomach des Prêtres. La Cour de Rome craignoit encore, que ſi on accordoit la Communion, ſous les deux eſpeces, à quelques Peuples, tous les autres ne la demandaſſent ; comme s'il y avoit eu du danger à la leur ac-

cor-

corder ! Les Eſpagnols s'oppoſoient auſſi à cela, par bizarrerie, & on les accuſe ici d'avoir demandé que l'Autorité & la Réſidence des Evêques fuſſent déclarées de Droit Divin, pour ſe faire plus reſpecter des Rois. *Viſconti* appelle, en ſe moquant, dans ſa Lettre XIV. le décret que l'on demandoit ſur la Réſidence, *queſto benedetto decreto della reſidenza*, & il donne ailleurs la même Epithete au Concile.

Dans un Mémoire, qui ſuit la Lettre XIX. p. 180. il dit que le Cardinal de *Lorraine* l'avoit aſſuré „ d'avoir écrit au Pape, pour le ſol-„ liciter de faire d'autres Légats; „ parce que l'Empereur & les autres „ Princes auroient demandé cette „ charge pour lui ; cherchant néan-„ moins d'ailleurs à le rendre ſuſpect „ à S.S. & *il ajouta* que, quand El-„ le auroit paru la lui vouloir accor-„ der, il n'auroit pourtant accepté „ cet emploi, en aucune maniere; „ mais que ce témoignage de bonne „ volonté lui auroit fait grand plai-„ ſir. &c. On voit par-là la vanité de ce Prélat, qui éclattoit en toutes ſes actions, comme le *P. Paul* & les autres Hiſtoriens du tems le lui ont reproché.

Il conſentit facilement, & même il diſpoſa les Eſprits à voir finir inceſſamment le Concile ; & comme il reſtoit quelques matieres à traiter, comme le Purgatoire & les Indulgences, il dit un jour, que pour le premier, il ſuffiſoit de condamner l'Opinion des Héretiques, & qu'à l'égard des Indulgences, c'étoit aſſez de dire *comment il s'en falloit ſervir* ; quoi qu'elles euſſent été la premiere pierre de ſcandale. On trouve cela dans le Mémoire, qui ſuit la Lettre XLVI.

Dans la Lettre LIV. il eſt dit que, comme on traitoit de la Réformation, & en particulier de la Réſidence, le même Cardinal voulut qu'outre les raiſons, qu'on avoit miſes, comme des exceptions à la Réſidence des Evêques, dont l'une étoit *pour les beſoins de l'Egliſe* ; c'eſt à dire, quand le Pape voudroit ; on ajoûtât *& de la République*, afin qu'ils puſſent être admis aux Conſeils des Princes ; ce qui ruinoit entierement la Réſidence, mais accommodoit fort l'ambition de pluſieurs Prélats. Cependant dans le Mémoire, joint à la même Lettre, il eſt dit que quelques Evêques Eſpagnols ſoûtinrent que l'in-

l'inſtitution divine des Evêques & de leur Réſidence *étoit auſſi vraye, que les préceptes du Décalogue.* Néanmoins, ſans avoir ouï donner aucune raiſon valable du contraire, *piaque*, dit Viſconti, *al ſignore Dio che ſi fecero all' ultimo di bona reſolutione :* il plut au Seigneur Dieu, qu'ils prirent à la fin une bonne réſolution ; c'eſt à dire, de ſe rendre au plus grand nombre des ſuffrages, parce qu'ils virent bien qu'ils n'avanceroient rien de s'y oppoſer ; car pour ce qui eſt de l'inſpiration divine du Concile, ou du Pape, ou de tous deux enſemble, il n'y a aucune apparence qu'aucun Evêque préſent en fût le moins du monde perſuadé. Mais on ne laiſſa pas de s'y ſoumettre *politiquement*, à la maniere Italienne : comme on fait aujourdhui, ſans en avoir plus de raiſon qu'autrefois.

On a ſujet d'être ſurpris que des gens, qui ont lu l'Hiſtoire du *P. Paul*, qui ſavent la maniére dont ſe conduiſent la plûpart des Evêques, dans l'Egliſe Romaine, & à qui la puiſſance & les intrigues de la Cour de Rome ne ſont pas inconnues, oſent appeller du Pape au Concile Général; ſur des propoſitions, de la verité deſ-

quelles ils prétendent être aſſurez, & dont ils promettent néanmoins de ſe dédire, ſi le Concile eſt contre eux. C'eſt viſiblement mettre en compromis la Verité, ou ce que l'on regarde comme tel, entre les mains de gens, non ſeulement ſuſpects, mais encore déclarez pour la plûpart, contre elle; car enfin on ſait que ſi l'on prenoit les ſuffrages des Evêques Catholiques, le plus grand nombre ſeroit aſſurément du côté du Pape. Mais on s'imagine peut-être que le Concile libre, que l'on demande, ne pourra jamais s'aſſembler, & qu'on fera tant de difficultez, ſur la maniere de le tenir, qu'il ne ſera pas poſſible qu'il ſoit convoqué. Suppoſé qu'on fût aſſuré de l'empêcher, ce qui n'eſt pas ſûr; c'eſt là une adreſſe politique, qui ne répond nullement à la réputation de droiture, que les Appellans croyent s'être acquiſe, en s'oppoſant aux prétenſions du Pape. Y a-t-il de la ſincerité & de la religion à dire que l'on eſt prêt à regarder comme des menſonges, ce qu'on ſoûtient être des veritez Evangeliques, & que l'on prouve évidemment, comme l'on croit, être tel; ſi un Concile de gens qu'on ne croit

pas

pas plus éclairez que les autres, & qui ne peuvent en effet jamais faire en ſorte que ce qui eſt vrai devienne faux, ni même le paroiſſe à ceux qui ont examiné les matieres, dont il s'agit? Peut-on dire, en bonne conſcience, qu'on eſt prêt d'embraſſer l'une ou l'autre de deux propoſitions contradictoires, ſur une ſemblable déciſion; quoi que l'on croye avoir des raiſons invincibles, pour l'une des propoſitions? On peut mettre, je l'avoue, en compromis, la poſſeſſion de biens temporels & les perdre, ſur le jugement des Tribunaux Civils; parce qu'il eſt toûjours permis de croire & de dire même qu'on a été condamné injuſtement; quoi qu'on s'y ſoumette, pour la conſervation du repos de l'Etat, qui le demande néceſſairement. Mais promettre d'enſeigner, comme vrai, ce qu'on a toûjours cru faux & de croire faux ce qu'on a toûjours regardé comme vrai, en matiere de Religion, & que l'on croit avoir démontré; & cela ſur la déciſion de gens, qui ne réfuteront jamais les raiſons, qu'on a oppoſées aux déciſions de la Cour de Rome; eſt aſſurément une choſe qu'on ne peut pas faire en bonne con-

conſcience. C'eſt imiter celui, qui condamné à faire réparation à une perſonne qu'il avoit offenſée, en diſant d'elle des choſes, dont il avoit été témoin oculaire; *je croyois que ce que j'avois dit étoit veritable, parce que je l'avois vû; mais puis que mes Juges le veulent, je me déclare calomniateur.*

ARTICLE IV.

LIVRES DE CICERON NOUVELLEMENT RIMPRIMEZ EN ANGLETERRE.

I. M. TULLIUS CICERO DE ORATORE, *ad Quinctum Fratrem. Ex MSS. recenſuit* THO. COCKMAN *è Collegio Univerſitatis A. B. Editio ſecunda* A Oxford MDCCVI. in 8. pag. 342. avec les Préfaces & l'Index.

C'Eſt ici, comme l'on ſait, le plus bel Ouvrage de Rhétorique, que *Ciceron* ait fait. Il avoit compoſé, étant jeune, deux livres de cette Science, qui ſe ſont perdus, com-

comme nous l'apprenons * de *Quintilien*, de S. *Jerôme*, & de *Caſſiodore* ; mais étant déja âgé, il fit ceux que nous avons, dont le plus beau eſt celui, dont on vient de lire le titre. *Ciceron* n'y enſeigne pas la Rhétorique, ſelon la Méthode des Grecs ; qui par des diviſions & ſous-diviſions réduiſoient, pour ainſi dire, le Diſcours & toutes ſes moindres parties, en poudre, & donnoient des leçons ſur tout cela, plus propres à étouffer l'eſprit des jeunes gens, qu'à l'éclairer & qu'à le former à l'éloquence. Cet ouvrage eſt la production d'un homme, non ſeulement conſommé dans la Théorie, mais encore rompu dans la Pratique de l'Art qu'il entreprend de traiter, & à qui ſon ſiecle & tous les ſuivans ont donné le premier rang, parmi les Orateurs Romains. Il s'y moque auſſi ſouvent des vaines ſubtilitez des Rhéteurs Grecs, & fait bien voir que ce n'étoit pas la longue étude de ces ſortes de choſes, qui rendoit éloquent ; mais l'étude des choſes, avec la fréquentation du Barreau, & l'exercice.

* *Voyez leurs paſſages à la tête du Quintilien d Oxford* in 4. 1693.

Ainſi on fait très-bien de mettre ce livre, entre les mains des Jeunes gens, pour leur former le goût & le ſtile, & leur apprendre même quel eſt l'appareil d'érudition, qu'on doit avoir, pour réüſſir dans l'Eloquence, en quelque matiére & en quelque Langue que ce ſoit. Après l'avoir lû pluſieurs fois, je l'ai relu encore, à l'occaſion de ces derniéres Editions, avec le même plaiſir; & j'eſpere que ce ne ſera pas la derniere fois, que je le lirai.

Mr. *Cockman* n'a fait autre choſe en cette Edition, que publier 1. le texte aſſez correctement, ſur l'Edition de feu Mr. *Gronovius*: 2. d'y joindre non ſeulement les varietez des MSS. dont il y eſt fait mention, mais d'y ajoûter toutes celles, qu'il a pû trouver dans ſix Exemplaires MSS. qu'il y a en diverſes Bibliotheques de l'Univerſité d'Oxford. Il n'a joint a ces varietez aucun raiſonnement Critique, ni de ceux de Mr. *Gronovius*, ni des ſiens, & a laiſſé à ſes Lecteurs le choix de celles, qu'ils trouveroient les meilleures. En effet, comme il s'agit principalement de choſes aſſez connues, ce livre n'a pas extrémement beſoin de Commentaire; outre qu'il

qu'il n'eſt pas ſi corrompu, par les Copiſtes, que les livres Philoſophiques de *Ciceron*.

Au reſte c'eſt aux Lecteurs intelligens, lors qu'il y a quelque choſe, qui les embarraſſe, à chercher dans les varietez, qui ſont au deſſous des pages, s'il n'y a point de maniere de lire, qui ſoit plus commode que celle du texte.

Il y a, à la fin, un Index aſſez étendu ſur les Choſes & les Expreſſions, mais qui pourroit être encore plus abondant; ſans qu'on pût s'en plaindre.

II. M. T. CICERONIS *ad Quinctum Fratrem Dialogi tres* DE ORATORE. *Ex* MSS. *emendavit notiſque illuſtravit* ZACHARIAS PEARCE, *A. B. Trin. Coll. Cantab.* A Cambrige MDCCXVI. in 8. pagg. 412. avec les Préfaces & les Index.

CETTE Edition a été revûë ſur neuf MSS. dont ſix ſont les mêmes, que Mr. *Cockman* a conſultez à Oxford, & trois ſe trouvent à Cambrige. Elle eſt en caracteres plus beaux & plus gros, que la précedente, &

la méthode en eſt toute differente. Il y a, ſous le texte, les manieres de lire de l'Edition de *Gruter*, que l'Editeur a changées, avec quelque peu de notes Critiques, en certains endroits; le reſte a été renvoyé à la fin. Mr. *Pearce* a fait ce que je diſois, ſur la précedente Edition, que les Lecteurs intelligens devoient faire; je veux dire, qu'entre les differentes leçons, il a choiſi celles qu'il a cru meilleures, que les manieres de lire de *Gruter*, qu'il a rejettées au deſſous de la page. Il a rendu en ſuite raiſon de ſon choix, dans les corrections, qu'il a miſes à la fin, où il a plus d'eſpace pour s'étendre. Il me ſemble, généralement, que ſon choix eſt juſte; & ce ſeroit aſſurément une ſorte de bizarrerie, que de donner en tout la préference aux MSS. que *Gruter* avoit conſultez, encore qu'on trouve dans d'autres MSS. des leçons plus commodes, & même ſeules dignes de paſſer, pour les veritables expreſſions de *Ciceron*. Les MSS. qui ont été autrefois dans la Bibliotheque Palatine, & qui ſont à préſent dans la Vaticane, ne ſont pas en tout meilleurs que les autres, & l'on peut dire que *Gruter* les a ſuivis trop ſuperſtitieuſement,

ment, & même qu'il a ſouvent mépriſé ceux, qu'il n'avoit pas vûs; ſur tout ceux de *Lambin*, de la bonne foi duquel il ſemble avoir douté injuſtement, comme ſi ce ſavant homme les avoit citez à faux. Ceux qui examineront les corrections de Mr. *Pearce* conviendront que les manieres de lire, qu'il a ſuivies, ſont meilleures que celles de *Gruter*, ou au moins auſſi bonnes.

Par exemple, Craſſus dit au Ch. XI. du 1. Livre dans les Editions communes, que *Carneade*, *Clitomaque* & *Eſchine* étoient les principaux Academiciens, qui fuſſent à Athenes, lors qu'étant Queſteur il alla de Macedoine en cette ville: *Eam Carneades & Clitomachus & Æſchines obtinebant; erat etiam Metrodorus qui cum illis unà ipſum illum Carneadem diligentiùs audierat.* Outre que cela fait *Carneade* diſciple de *Carneade*, ce qui eſt abſurde; à moins qu'il n'y eût eu deux *Carneades* Academiciens, dont l'un eût été diſciple de l'autre, ce qui ne paroît point; Mr. *Pearce* montre que la Chronologie ſouffre, avec bien de la peine, que l'on ſuppoſe que le fameux *Carneade* fût encore en vie, du tems de la Queſture

de Craſſus. Auſſi y a-t-il un MS. dans la Bibliotheque de S. Jean Baptiſte à Oxford, qui met : *eam Charmadas*, quoi que Mr. *Cockman* n'ait point cité cette varieté ; & en effet *Carneade* eut un diſciple de ce nom, comme le prouve nôtre Auteur, qu'on pourra conſulter. Il a done très-bien fait de mettre ici & en trois autres endroits, où il eſt parlé du même homme, *Charmadas* dans le texte. *Gruter*, ni *Lambin* n'ont fait mention d'aucune varieté, ſur cet endroit ; quoi qu'en quelques MSS. l'on trouve *Carneadas* & *Carniadas*, qui approchent beaucoup de *Charmadas*, ou *Charmidas*. Peut-être ont ils cru que de ſemblables leçons étoient de pures fautes de Copiſtes, parce qu'ils ne ſe ſouvenoient pas d'avoir lu qu'il y eût eu un Academicien de ce nom ; quoi que *Sextus*, l'Empirique, ait fait plus d'une fois mention de lui. Mais quand il y a le moindre ſujet de douter d'un nom propre (& il y en a ſans doute ici) on doit mettre les varietez les plus fautives, qui conduiſent ſouvent à la veritable maniere de lire.

Au reſte, l'Auteur n'a rien changé au texte, que ſur l'autorité des MSS.

ou

ou des anciennes Editions, qu'il a conſultées avec ſoin, comme on le pourra voir dans ſes Remarques. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait propoſé pluſieurs conjectures, dont la plûpart m'ont paru très-probables; mais il a laiſſé le texte, tel qu'il étoit; ce qui eſt le plus ſûr, ſur tout lors qu'il a quelque ſorte de ſens.

Je propoſerai ici, par occaſion, une ou deux conjectures, ſur des paſſages, ſur leſquels je ne trouve aucune varieté. Au Liv. 1. c. 61. Antoine dit à Craſſus, qu'il avoit dit, que l'on n'approuvoit pas tant ce qui étoit bien dans un Orateur, que l'on témoignoit de dégoût, pour ce qui ne l'étoit pas: *Dixiſti non tam ea, quæ recta eſſent, probari; quàm, quæ prava ſunt faſtidiis adhæreſcere.* Il me ſemble que ce n'eſt pas parler exactement, que de dire *prava adhæreſcunt faſtidiis*, les mauvaiſes choſes s'attachent au dégoût, & que l'on doit dire plûtôt *faſtidia adhæreſcunt pravis*; puis que Craſſus veut dire que le degoût s'attache plûtôt, aux mauvais endroits, pour les critiquer; que l'approbation ne s'attache aux bons, pour faire eſtimer une Harangue. Il me ſembloit donc qu'on

qu'on devroit lire : *quæ prava ſunt, faſtidia iis adhæreſcere.* Mais il ſe pourroit faire que *Ciceron* eût renverſé l'expreſſion, & je ne voudrois rien changer, ſans l'autorité de quelque MS.

Au Liv. III, c. 45. Craſſus dit que nous voyons, que, pour la conſervation de toutes choſes, le Ciel eſt rond, & la Terre au milieu, où elle eſt retenue, par ſa force & par ſon poids : *Incolumitatis ac ſalutis omnium causâ, videmus hunc ſtatum eſſe totius mundi, atque naturæ ; rotundum ut cœlum, terráque ut media ſit, eáque ſuâ vi, nutúque teneatur.* Il me ſemble que *nutus* ne marque qu'un mouvement, tel eſt celui de la tête, quand on la remue, pour marquer, que l'on conſent à quelque choſe. C'eſt ainſi que *Virgile* dit de Jupiter Eneid. L. IX, 106.

Adnuit & totum nutu tremefecit Olympum.

Ainſi *Ciceron* dit des Atomes, qui par leur poids naturel deſcendent toûjours, ſelon *Epicure*, que les uns ſe détournent un peu de la ligne droite, & que les autres ſuivent, par

leur

leur mouvement, cette ligne, *ſuo nutu rectè feruntur.* Du Souverain Bien Liv. I, c. 6. Il dit de même ailleurs, que les choſes terreſtres & humides, par leur propre mouvement & par leur poids, tombent ſur la terre & dans la mer, par des angles égaux. *Suopte nutu & ſuo pondere ad pares angulos in terram & in mare feruntur.* Queſt. Tuſculanes Liv. I. c. 17. Je croirois donc qu'il faudroit lire ici *nixúque*, qui ſignifieroit l'effort que la terre fait, pour tenir, ſelon les Philoſophes que *Ciceron* ſuit ici, le centre de l'Univers. Autrement *nutu* ſignifieroit que la terre ſe meut, ce qui eſt contraire aux ſentiments de ceux, que *Ciceron* a ſuivis. Je crois qu'il faut faire une ſemblable correction, dans le II. Livre de la Nature des Dieux c. 39. ce que l'on trouvera confirmé par les ch. XLV, & XLVI. Je vois que Mr. *Pearce*, explique, dans ſon Index, *nutu*, par *pondere.* C'eſt en effet le ſens, que ce mot doit avoir, s'il a été ici employé par *Ciceron.*

On voit, comme je l'ai déja dit, à la fin du Texte les raiſons, que Mr. Pearce a euës de corriger divers endroits de l'Edition de *Gruter*, appuyées

puyées ſur l'autorité des MSS. & des anciennes Editions, avec les conjectures qu'il a faites ſur quelques autres. Après cela, viennent trois Index très-utiles, le 1. eſt des noms propres, le 2. des choſes & le 3. des expreſſions. Dans l'Edition de Mr. *Cockman*, ces Index ſont mêlez enſemble; & il n'importe pas beaucoup qu'on les joigne, ou qu'on les ſépare, pourvu que l'on n'oublie rien de ce qui eſt néceſſaire. Les diviſions même trop nombreuſes ſont fatigantes, parce que quelquefois, on ne ſait dans quel Index, on doit chercher ce dont on a beſoin; comme on le peut voir, par le *Penu Tullianum*, ou les Index, que *George Louis Froben* a mis à la fin de l'Edition de *Gruter in folio*; où l'on ne ſait, avec toutes ſes diviſions, où trouver ce que l'on cherche. C'étoit aſſez de diviſer le tout en trois claſſes, comme Mr. *Pearce* l'a fait, ou même de mettre le tout dans un ſeul Index.

HI. M. T. CICERO *de* OFFICIIS *ad* MARCUM F. *Ex MSS. recenſuit* THOM. COCKMAN *è Coll. Univers.* A. B.

A. B. Editio ſecunda. A Oxford MDCCXVI. in 8. pagg. 216. avec la Préface & l'Index.

CEs Offices de *Ciceron* ont été collationnez avec dix MSS. que l'on trouve à Oxford, & dont on voit les varietez ſous les pages, avec celles de *Lambin* & de *Gruter*. Je mets *dix* MSS. parce que l'Auteur parle ainſi, dans ſa Préface; quoique, dans la liſte, qu'il en met enſuite, il n'en nomme que *huit*. Pour le Texte, il a ſuivi l'Edition *in* 12. de feu Mr. *Grævius*, dont il marque les conjectures au deſſous de la page. Il y a joint un Index des choſes & des expreſſions, qui paroît aſſez étendu.

Cet Ouvrage de *Ciceron* eſt préferable, par la matiére, au précedent; parce que les livres *de l'Orateur* n'apprennent qu'à bien parler, mais que celui-ci nous enſeigne de plus à bien vivre, & n'eſt pas moins bien écrit, quoi que le ſtyle en ſoit moins recherché.

Les Savans diſputent entre eux, de l'origine du mot *Officium*, comme on le pourra voir dans les *Etymologiques* de *Martinius* & de *Voſſius*. Ce qui

qui les embaraſſe, c'eſt que ce mot vient, ſelon toutes les apparences, du verbe *officio*, qui ſignifie nuire; au lieu que ce qu'on appelle *Officium* eſt toûjours utile, ou à celui qui le fait, ou à ceux à qui il rend ce devoir, ou à qui il ſert d'exemple. Mais il faut ſe ſouvenir que la prépoſition *ob*, de laquelle & du verbe *facio* celui d'*officio* eſt compoſé, a ſignifié également *pour* & *contre*, dans ſon origine: quoique, par l'uſage poſterieur, le verbe *officio* ſe ſoit toûjours pris en mauvaiſe part. On le peut voir, par les verbes compoſez de cette prépoſition, où, quoi qu'elle ſignifie le plus ſouvent *contre*, elle ſe prend néanmoins auſſi en ſens oppoſé. Ainſi * *obaudire* a ſignifié le même qu'*obedire*, obeïr; *obſecrare*, prier; *obſecundare* & *obſequi* complaire; *obſervare* reſpecter; *obtemperare* obeïr. Ainſi *officere* a ſignifié autrefois *ſervir*, *être utile*, auſſi bien que *nuire*: comme *obſervare* ſignifie non ſeulement *reſpecter*, mais auſſi *obſerver*, à mauvais deſſein. Ceux qui diſent qu'*Officium* vient d'*officere*, nuire, par Antiphraſe, ne s'entendent point en Etymologies; non plus que ceux qui veulent que l'on ait dit ainſi,

ainſi, pour *Efficium*. Ils ſe ſeroient plus approchez de la verité, s'ils avoient dit qu'*Officium* eſt ce que *l'on fait à cauſe* d'un autre; car *ob* ſignifie *à cauſe*, auſſi bien que *contre*. Mais il vaut mieux s'en tenir à ce que j'ai dit, du verbe *officio*. J'ai cru que je pouvois indiquer, en paſſant, l'Etymologie du mot *Officium*, à l'occaſion du titre de l'Ouvrage de *Ciceron* des Offices, qui eſt trop connu pour en faire un Extrait. Il y a encore bien des choſes à défricher, ſur les Etymologies de la Langue Latine; mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler.

IV. M. T. CICERONIS *de* FINIBUS BONORUM & MALORUM *Libri V.* & PARADOXON *Liber Unus. Emendavit, notiſque illuſtravit* THOMAS BENTLEY *A. M. Trin. Coll. Cantab. Socius.* A Cambrige MDCCXVIII. in 8. pagg. 396. avec les Préfaces & l'Index.

MR. *Bentley*, neveu du fameux Mr. *Bentley*, Docteur en Théologie, & Maître du College de la Trinité à Cambrige, a entrepris ici, non d'ex-

d'expliquer les dogmes des Anciens, ſur la ſouveraine Félicité, dont traite *Ciceron*; mais de corriger les fautes des Copiſtes, qui ſe ſont gliſſées dans ſes Livres, en grand nombre; car c'eſt aſſurément un des Ouvrages de *Ciceron*, que le tems, & les Copiſtes ait le plus gâté. Cela même a donné lieu à Mr. *Bentley* d'exercer ſa Critique, & de faire voir, avec quel ſuccès, il s'eſt appliqué à marcher ſur les traces de Mr. ſon Oncle. On ne ſauroit nier qu'il n'y ait ici bon nombre de conjectures ingenieuſes & vrai-ſemblables, & ceux, qui ne s'accommoderont pas des autres ne doivent pas tant s'en prendre à lui, qu'à la difficulté qu'il y a à deviner ce que *Ciceron* avoit écrit, en des paſſages très-gâtez, & ſur des choſes aſſez difficiles, en elles mêmes. Mr. *Bentley* a comparé avec ſoin, ſur ces endroits, les Editions de *Lambin* & de *Gruter* & quelques autres; mais il ne cite aucun MS. qu'il ait conſulté de nouveau. Il y aura d'autant plus d'honneur pour lui, ſi ceux, qui ont la commodité de conſulter des MSS. trouvent que pluſieurs de ſes conjectures y ſont conformes. J'approuve fort au reſte la juſtice, qu'il

rend

rend à *Lambin*, contre la mauvaiſe humeur de *Gruter*, qui le mord par tout où il peut. Si *Lambin* a été un peu trop prompt à recevoir des conjectures dans le texte; il faut auſſi avouër que *Gruter* a ſouvent tort, en défendant mal à propos des paſſages corrompus, & en fixant la maniere du texte ſur des MSS. fautifs, qu'il avoit dans la Bibliotheque Palatine; plûtôt que ſur d'autres meilleurs, à quelque égard, que *Lambin* & d'autres avoient citez. Mr. *Bentley* a ſuivi pour les Livres *de Finibus* l'Edition de Mr. *Gronovius* en MDCXCII. & pour les Paradoxes celle de Mr. *Grævius*, en MDCXCI.

Au lieu de Préface aux Livres *de Finibus*, il a mis quelques remarques de *M. Antoine Muret*, tirées de ſes Diverſes Leçons Lib. XIV. c. dernier. Elles ſe réduiſent à ceci. Dans ces cinq livres, *Ciceron* examine les ſentimens des anciens Philoſophes & principalement ceux des Epicuriens des Stoïciens & des Péripateticiens, touchant le Souverain Bien.

Le premier entretien, contenu dans le I. & le II. Livres, où le ſentiment d'*Epicure* eſt examiné, eſt ſuppoſé avoir été tenu dans la maiſon de cam-

campagne, que *Ciceron* avoit dans le territoire de Cumes, avec *Torquatus* & *Triarius*, qui l'étoient venu voir.

Le ſecond, qui regarde les ſentimens des Stoïciens & qui eſt dans le III. & IV. Livres, eſt de *Ciceron* lui même avec *Caton*, dans la Bibliotheque, que *Lucullus* avoit en ſa maiſon près de Tuſculum.

Le troiſiéme, qui renferme l'examen de la doctrine des anciens Academiciens & des Péripateticiens, ſe fait à Athenes, dans l'Academie, où étoient *Marc*, *Quintus* & *Lucius Ciceron*, *Atticus* & M. *Piſon*, qui eſt celui qui parle.

Il eſt donc viſible par-là, que *Ciceron* ſuppoſe que ces trois Conférences ont été tenues, en differens tems & lieux, & par diverſes perſonnes. Néanmoins au Livre V. c. 8. *Ciceron* fait parler ainſi Piſon: „puis „ que l'on a diſcouru de la Volupté „ avec *Torquatus* & de l'Honêteté avec Caton: *quoniam igitur & de voluptate cum Torquato & de honeſtate cum Catone eſt diſputatum* &c. Si c'étoit *Ciceron* qui dît cela, au commencement du Livre, on pourroit le ſouffrir; mais on ne voit pas bien com-

comment Piſon peut parler de la ſorte, ſur tout devant des gens, qui n'avoient pas été préſens à ces conférences. Dans le même Livre, il introduit Piſon rapportant, en vers Latins, un endroit d'*Homere*, qu'il dit avoir traduit, & que *Ciceron* avoit fait lui-même.

Ce ſont là les remarques de *Muret*, mais on peut dire que *Ciceron* ne voulant point diſſimuler qu'il fût l'Auteur de ces conférences, ne s'eſt pas fort mis en peine de garder exactement le *decorum*. D'ailleurs Piſon ne dit pas *diſputavi*, mais *diſputatum*, & l'on peut bien ſuppoſer que Piſon avoit auſſi traduit quelque choſe d'*Homere*.

Je mettrai ici quelques corrections d'endroits, qui me ſemblent corrompus, dans le I. Livre. Je ſuis ſi éloigné de deſapprouver celles de Mr. *Bentley*, que je pourrois dire qu'il y en a quelques unes, qui m'étoient venues dans la penſée, long-tems avant que cette Edition parût; comme le ſavent quelques-uns de mes Amis, à qui je les ai communiquées, avant ce tems-là. C'eſt une marque qu'elles ne ſont pas tout à fait mal fondées. Il m'eſt auſſi ſouvent arrivé de conjecturer ce qui étoit venu en

penſée à d'autres, dont je n'avois pas lû les Ecrits. D'ailleurs nôtre Auteur s'eſt contenté de mettre ſes conjectures dans ſes Notes, ſans toucher au texte. Il a toûjours été permis de les propoſer de la ſorte.

Au Ch. I. *Ciceron* dit, en parlant de certaines perſonnes, qui ne trouvoient pas bon que les Romains s'attachaſſent à la Philoſophie, & qui même condamnoient en eux tout à fait cette Etude; & en ſuite d'autres, qui ne la reprenoient pas, pourvû qu'on ne s'y applicât pas trop. *Quidam autem*, dit-il, *non id tam reprehendunt, ſi id remiſſiùs agatur; ſed tantum ſtudium, támque multam operam in eo ponendam non arbitrantur.* Il ſemble que ce premier *tam*, demanderoit après lui un *quàm*, au lieu de *ſed*; mais comme *tam* revient encore après, je m'imaginois qu'on pourroit bien lire, *non jam id reprehendunt.* Il y a quelque varieté en cela, dans les MSS. dont les uns ont *non id tantùm*, les autres *non tam id*, & les autres *id non totum*, comme *Gruter* le témoigne. Mais je ne voudrois pourtant rien changer, dans le texte; car il n'y a point d'Auteur, ni Ancien, ni Moderne, qui ne s'exprime quelquefois,

de

de maniere, qu'on pourroit mieux tourner ſes expreſſions. Auſſi Mr. *Bentley* n'en dit-il rien. Ce *non jam* eſt la même choſe, que *non ampliùs*, ou à peu près.

Au Chap. II. en parlant d'*Attilius*, mauvais Poëte Latin, *Ciceron* dit: *de quo Licinius : ferreum ſcriptorem.* Après ce dernier mot je voudrois mettre un point d'exclamation: *ferreum ſcriptorem !* en ſorte que l'on comprenne que *Licinius*, s'étoit écrié de la ſorte, en parlant de ce Poëte. Autrement il ſemble, qu'il faudroit mettre : *quem Licinius ferreum ſcriptorem vocat*, ou ſousentendre ce dernier mot.

Ciceron en prévenant ceux, qui le pourroient reprendre de traiter des mêmes choſes, dont les Grecs avoient traité, leur répond ainſi : *ſi dicerent ab illis has res tractatas ; ne ipſos quidem Græcos eſt cur tam multos legant, quàm legendi ſunt.* Il ſemble qu'il s'exprimeroit plus correctement, s'il avoit dit, *quàm legi poſſunt*; ils n'auroient aucune raiſon de lire autant de Grecs, qu'on en peut lire ; à moins qu'on ne prétendît que *quàm legendi ſunt* ſignifie la même choſe ; ou qu'il ne faille ſousentendre, *auctoribus Græ-*

cis magiſtris : c'eſt à dire, qu'il en faut lire, ſelon les Grecs, de qui nous apprenons la Philoſophie.

Au Chap. III. après les vers de *Lucile*, ſur Albucius, qui s'attachoit trop à la Langue Grecque, *Ciceron* ajoûte : *ego autem mirari non queo, unde hoc ſit tam inſolens domeſticarum rerum faſtidium.* Il y a ici une omiſſion, dans l'Edition de *Gruter* & dans celle de Mr. *Gronovius*, & cette omiſſion n'eſt pas dans celle de *Lambin*, où il y a *ſatis mirari*, comme le ſens le demande néceſſairement. *Ciceron* veut dire, qu'il ne pouvoit pas aſſez s'étonner d'où venoit que les Romains étoient dégoutez de leur propre Langue. Je n'ai pas d'autre Edition à conſulter, ſur ce paſſage ; mais ſi *Lambin* avoit mis *ſatis*, par conjecture, il n'auroit pas manqué de le dire dans ſes Notes. Je ſai bien que dans une expreſſion, comme celle-ci, *non queo non mirari*, on omet quelquefois le ſecond *non*, & que d'habiles gens en ont donné des exemples. Mais je ne ſai ſi ces exemples ne ſont pas des fautes de Copiſtes, qui croyoient qu'il y avoit un *non* de trop.

Quelques lignes après, *Ciceron* ayant

ayant dit qu'il avoit avancé que la Langue Latine étoit plus riche, que la Greque, en donne cette raiſon: *quando enim, vel nobis dicam, aut oratoribus bonis, aut poëtis, poſtea quidem quàm fuit quem imitarentur, ullus orationis, vel copioſæ, vel elegantis ornatus defuit?* Mr. *Bentley* eſt choqué, avec raiſon, de ces mots *vel dicam nobis*, dans leſquels *Ciceron* ſe vanteroit aſſez groſſierement, s'ils étoient ſortis de ſa plume. Il met donc *ne dicam nobis*, par parentheſe, ce qui rend l'expreſſion plus douce. Je ſoupçonnerois fort que ces trois mots auroient été ajoûtez, par quelcun; qui croyoit que *Ciceron* pouvoit bien ſe citer lui-même, pour exemple, de ceux aux diſcours deſquels il ne manquoit aucun ornement. Il le pouvoit, en effet, c'eſt très-certainement une juſtice qu'on lui doit rendre; mais cela n'a pas bonne grace, dans ſa propre bouche, & quoi qu'il aime à ſe louër, je ne croi pas qu'on trouve, en ſes Ecrits, une ſemblable loüange de ſon Eloquence, dont il parle toûjours avec modeſtie. Ces mots me paroiſſent ajoûtez, & je croi que ceux, qui liront attentivement cet endroit, conviendront, qu'ils rompent, d'aſſez

mauvaiſe grace, la ſuite du diſcours.

Au commencement du IV. Ch. il y a un endroit, que *Lambin* n'a pas mal corrigé, dans une note marginale. Le voici: *ego verò*, CÙM *forenſibus operis, laboribus, periculis, non deſeruiſſe mihi videor præſidium, in quo à populo Romano locatus ſum; debeo profectò quantumcumque poſſim, in eo quoque elaborare, ut ſint operâ, ſtudio, labore meo, doctiores cives mei.* Ce *cùm* devroit régir le ſubjonctif & il faudroit lire *videar*; où s'il eſt joint avec l'indicatif, il doit être rélatif à *tum*, & ſignifier & , ou quelque choſe de ſemblable; de ſorte qu'il faudroit lire *tum debeo*, &c. comme *Lambin* le conjecturoit & comme cela me vint dans la penſée, avant que d'avoir jetté les yeux ſur ſon Edition.

Ciceron au Ch. X. parle de ces Anciens Romains, qui n'avoient pas fait difficulté de condamner à la mort leurs propres enfans, pour le bien de l'Etat, & qu'il dit, ſelon les Editions, *in liberos, aut in ſanguinem ſuum crudeles fuiſſe.* M. *Bentley* corrige fort bien *atque*, au lieu de *aut*, car *liberi* & *ſanguis* ſont la même choſe. J'avois auſſi été de ce ſentiment là, que

j'ai

j'ai été bien-aiſe de voir confirmé ici.

Il y a un endroit au Ch. XVI. que *Grater* a deſeſperé de pouvoir expliquer, & où il a mis des aſteriſques, comme s'il y manquoit quelque choſe. Mr. *Bentley* a auſſi regardé ce paſſage, comme ſi fort dépravé, qu'on ne ſauroit le corriger, ſans de nouveaux *MSS.* Je crois néanmoins l'avoir expliqué, ſans y rien changer, dans l'*Ars Critica*, P. 3. Sect. I. c. XVI. 10. J'aurois pluſieurs autres corrections à propoſer, ſur ces mêmes Livres de *Ciceron*; mais en voila aſſez, pour le préſent. Les remarques de nôtre Editeur feront voir qu'après les travaux de tant d'habiles gens, ſur cet Orateur, il y a encore grand nombre d'endroits, que l'on peut redreſſer, par d'heureuſes conjectures.

ARTICLE V.

I. M. TULLII CICERONIS de NATURA DEORUM *Libri III. cum notis integris P. Manucii, Pet. Victorii, Joach. Camerarii, Dionyſ. Lambini & Fulv. Urſini. Recenſuit, ſuiſque Animadverſioni-*

ſionibus illuſtravit ac emaculavit JOANNES DAVISIUS, *L. L. D. Coll. Regin. Cantab. Magiſter & Canonicus Elienſis. Accedunt Emendationes Cl.* JOANNIS WALKERI *A. M. Coll. Trin. Socii.* A Cambrige, M DCC XVIII. in 8. pagg. 380. avec les Préfaces & les Index.

J'AUROIS pu mettre ce Volume, dans l'Article précédent; s'il n'avoit été écrit d'une méthode differente, & ſi je n'avois eu à y joindre l'Ouvrage d'un imitateur de *Ciceron*, ſur lequel M. *Davies*, Docteur en Théologie & aux Lois, a auſſi travaillé.

Cet habile homme nous donne *ici* le texte de *Ciceron*, non ſur la ſeule Edition de *Gruter*; mais encore ſur les MSS. que d'autres avoient conſultez, & de plus ſur un MS. qui avoit été ci-devant à Mr. *Moor*, Evêque d'Ely, mais qui eſt à préſent à l'Academie de Cambrige; par la liberalité de S M. B. le Roi *George*, qui a acheté la belle Bibliotheque de ce Prélat, pour en faire préſent à cette Univerſité. Mr. *Davies* a encore conſulté deux autres MSS. & l'Ancienne Edition de Bologne, qui parut en M CCCC XCIV. Je ne dis rien des Savans

vans qui ont travaillé ſur *Ciceron*. C'eſt ſur l'examen exact de toutes ces varietez, qu'il a formé ſon Texte; qui eſt, comme il me ſemble, le meilleur, qui ait encore paru.

A l'égard des Notes, outre les meilleures, qui euſſent été publiées ſur les Livres de la Nature des Dieux, que nôtre Auteur a miſes entieres; il y a ajoûté les ſiennes propres, en très-grand nombre & qui ſont en partie Critiques, ou pour établir la véritable maniere de lire du Texte: & en partie pour expliquer les ſentimens des anciens Philoſophes, dont il eſt parlé dans ces livres. Ceux qui ſe connoiſſent, en cette ſorte d'Ouvrages, ſouhaiteront que Mr. *Davies* pût entreprendre de publier de même toutes les Oeuvres de *Ciceron*, que feu Mr. *Grævius* n'a point publiées, comme il ſe l'étoit propoſé. On auroit alors un *Ciceron* complet, avec les meilleurs Commentaires, outre que ce qu'on y verroit de l'Editeur conſoleroit le Public de la perte de ce que Mr. *Grævius* avoit promis. On ne ſauroit bien comprendre le prix de celles-ci, par un Extrait; il les faut lire, pour rendre à l'Auteur la juſtice, qui lui eſt due. Elles ſurpaſſent

encore, comme il me ſemble, les autres qu'il a publiées ci-devant, & qui lui ont aquis, à juſte titre, la réputation d'un des meilleurs Critiques de nôtre tems.

On y verra les diverſes leçons, examinées & comparées les unes aux autres, avec ſoin ; & la confirmation de celles, qu'on a ſuivies, par pluſieurs exemples ſemblables, tirez de *Ciceron* & d'autres bons Auteurs. On y trouvera des conjectures fort heureuſes de Mr. *Davies* & de ſes Amis, telles que ſont celles de Mr. *Walker*, Maître aux Arts du College de la Trinité à Cambrige, qu'il a ajoûtées à la fin du Volume. Cela regarde les paroles du Texte, mais outre cette ſorte de remarques, il y en a pluſieurs, qui regardent les ſentimens des Philoſophes, de qui *Ciceron* parle, & qui ont très-ſouvent beſoin d'éclairciſſemens. Je n'eſtime pas moins les remarques de cette ſorte, que celles de pure Critique, & je ſuis même très-perſuadé, que des gens capables d'en faire de bonnes ſur les mots, ne ſeroient pas en état d'expliquer les choſes. L'ancienne Philoſophie n'eſt pas toûjours facile à entendre, ſur ce qu'en diſent les Philoſophes Latins,

&

& il la faut étudier à deſſein, dans les Philoſophes Grecs, & les bien méditer, pour pénétrer ſes dogmes. Pour cela, il faut du tems, de la patience & de l'eſprit.

Je ne parle pas au reſte, avec eſtime, des remarques de Mr. le Docteur *Davies*, parce qu'il parle lui-même obligeamment de moi; ni lui, ni moi ne faiſons aucun commerce de loüanges, & il n'y a rien d'intereſſé dans nôtre conduite; car je croi pouvoir répondre de la ſienne à cet égard, comme de la mienne.

Pour donner quelque petit échantillon des notes, *Ciceron* dès le commencement dn I. Livre de la Nature des Dieux, dit que les differentes penſées des Philoſophes, touchant la Divinité, *ſont une grande preuve que la cauſe, c'eſt-à-dire, le principe de la Philoſophie eſt la ſcience.* Je traduis mot pour mot ce que l'on trouve dans les Editions vulgaires : *ut magno argumento eſſe debeat, cauſam, id eſt, principium Philoſophiæ eſſe ſcientiam.* *Ciceron* étoit trop habile homme pour dire que la diverſité des ſentimens *eſt une preuve que la cauſe, ou le principe de la Philoſophie eſt la ſcience*; puis que *la ſcience*, c'eſt à dire, une connoiſ-

ſance aſſurée, eſt incompatible avec la diverſité des opinions. J'avois donc jugé qu'il falloit mettre ici une particule négative, devant *ſcientiam*, & lire *non eſſe ſcientiam*. Le MS. de l'Evêque d'Ely a confirmé ma penſée, puis qu'il y a *inſcientiam*, comme le remarque Mr. *Davies*, ce qui revient à la même choſe. C'eſt ainſi, ſans doute, qu'il faut lire, & il a bien fait de mettre dans le texte ce mot, qui répond au Grec ἄγνοια. Par les mots *cauſam & principium*, il faut entendre ce que l'on appelle *un principe*, en Philoſophie : & *Ariſtote* ſe ſert ſouvent de ces deux mots, en ce ſens, comme je l'ai remarqué dans mes *Silves Philologiques* Ch. I. p. 152. *Un principe* eſt une vérité générale, de laquelle on tire des conſéquences. S'il eſt vrai, & que les conſéquences, qu'on en veut tirer, en coulent néceſſairement ; elles ſont ſans doute vraies. Ainſi ſi les principes de la Philoſophie Payenne, avoient été fondez ſur une connoiſſance claire & indubitable, & les conſéquences bien tirées ; les Philoſophes n'auroient jamais été dans des ſentimens contraires, ſur la Divinité. On verra, dans les notes de Mr. *Davies*, les em-

barras

barras, où de très-habiles Critiques, mais qui n'étoient pas aſſez verſez dans la langue philoſophique, ſe ſont jettez; en voulant expliquer ce paſſage, de la corruption duquel ils ne s'étoient pas apperçus.

A la fin du Ch. XII. pour, *quæ de Platone dicimus*, Mr. *Davies* met avec raiſon *diximus*, parce que ce la ſe rapporte à ce que *Ciceron* avoit dit de *Platon*. *Gruter* vouloit effacer *dicimus*, contre le conſentement des MSS. mais ſans raiſon. J'avois auſſi écrit, à la marge de mon Exemplaire, *diximus*.

Ciceron dit en parlant de *Zenon*, au XIV. Chapitre, qu'il décrivoit Dieu de la ſorte, en quelques-uns de ſes livres: *rationem quamdam per omnium naturam pertinentem*, une Raiſon, ou une Intelligence répandue dans toute la nature. Il n'y a rien que de clair en cela, mais *Ciceron* ajoûte, dans les Editions communes, *ut divinam eſſe affectam*, ce qui ne ſignifie rien. J'avois ſoupçonné qu'on devroit lire: *vi divinâ effectam*, en entendant cela de l'Ame du Monde, qui, ſelon les Philoſophes, étoit une production de la ſuprême Divinité; ou, *vim divinam effectricem*, en entendant cela

de la Raiſon ſuprême, qui, ſelon les Stoïciens, avoit fait toutes choſes, comme je l'ai fait voir dans mes Notes, ſur le commencement de S. Jean, jointes à celles de *Henri Hammond*. Mr. *Davies* lit : *vi divinâ adfectam*, ce qui veut dire *præditam*. Je crois à préſent que cette maniere de lire eſt la meilleure, & je me rends volontiers à la Raiſon.

Au Chapitre XV. en parlant des ſentimens de *Chryſippe*, ſur la Divinité, *Ciceron* dit, entre autres choſes, dans les Editions vulgaires, que ce Philoſophe diſoit, *Deum eſſe fatalem umbram, & neceſſitatem rerum futurarum* ; ce qui eſt la deſcription de la Deſtinée. On voit bien que le mot *umbram* ne peut avoir aucun lieu ici. Je conjecturois donc ou *ſeriem*, une ſuite, ou *veritatem*, une verité. Cela étoit conforme au ſentiment des Stoïciens, que *Ciceron* explique au Liv. III. c. 6. & de la Divination Liv. I. c. 55. Mais après avoir vû, que dans le MS. d'Ely on lit *vim*, je ne puis pas douter que ce ne ſoit le mot, dont *Ciceron* s'étoit ſervi. Cela fait voir qu'on peut bien s'appercevoir du ſens d'un paſſage corrompu & même s'en aſſurer, ſans pouvoir néanmoins deviner

le

le mot, dont un Auteur s'étoit ſervi. Quelle raiſon pouvoit-il y avoir de mettre *umbram*, qui ne fait ici aucun ſens, pour *vim*, qui en fait un très-bon? C'eſt pourquoi on ne peut propoſer qu'en doutant, & *cum metu contrarii*, comme parlent les Scholaſtiques, ces ſortes de conjectures.

Nôtre Philoſophe dit, en parlant au Chap. XXVII. contre le ſentiment des Epicuriens, qui croyoient que la Divinité a une forme humaine: *adripere mihi videmini, quaſi veſtro jure, rem nullo modo probabilem omnium. Quis cœcus in contemplandis rebus umquam fuit.* *Manuce* & *Lambin* ont effacé le mot *omnium*, qui eſt ſans doute ſuperflu dans cette ſituation, & qui doit être omis, s'il y a des MSS. où il ne ſoit point. Mais comme on n'en produit aucun, Mr. *Davies* a changé la ponctuation, en cette maniere: *probabilem. Omnium quis*, &c. comme on le trouve, dans la vieille Edition de Bologne. Il croit néanmoins qu'il faut peut-être lire, comme je l'avois conjecturé: *probabilem. Quis omnium.* Il fait voir que *Salluſte* & *Ciceron* lui-même ſe ſont ainſi exprimez, auſſi bien que les Grecs.

Au Chap. XXIX. où il eſt parlé du mou-

mouvement du Soleil, ſelon l'Ancienne Aſtronomie, & de celui des autres Planetes, il eſt dit de la Lune: *hujus* (nempe, Solis) *hanc illuſtrationem, ejuſdem incenſa radiis, menſtruo ſpatio Luna complet.* J'avois conjecturé qu'il falloit lire *unam* pour *hanc*. En effet, dans le tour, que la Lune fait autour de la Terre, en un mois; la face de cet Aſtre, que nous voyons, eſt une fois toute éclairée. Mr. *Davies* fait voir qu'il y a dans les MSS. *luſtrationem*, & que cette maniere de parler, en décrivant le cours des aſtres, eſt commune. Je ſuis volontiers cette maniere de lire; mais il me ſemble qu'il faut lire *unam*, parce qu'il n'y a rien qui précede, à quoi le mot *hanc* puiſſe être rapporté, & qu'*unam* eſt en quelque ſorte oppoſé au mot *duabus*, qui précéde en ce qui eſt dit du Soleil: *Sol duabus unius orbis ultimis partibus definiens motum curſus annuos conficit.* Il veut dire depuis un ſolſtice d'hiver juſqu'au ſolſtice ſuivant, dans la même Saiſon.

Un peu plus bas, pour montrer qu'on ne doit pas nier une choſe, ſeulement parce qu'on ne l'a pas vuë, il eſt dit: *ita ſit ut mediterranei mare non credant.* Il y a *ſit*, pour *ſit*, dans les.

les MSS. d'où j'ai conjecturé *fiet*, ce qui fait ce ſens : *il arrivera ainſi que ceux, qui habitent le milieu des terres, ne croiront pas qu'il y ait une mer*, parce qu'ils ne l'ont jamais vuë.

Je n'irai pas plus loin, je dirai ſeulement que l'on verra, dans la ſuite, pluſieurs paſſages corrigez, ſur l'autorité du MS. d'Ely, qui en quelques endroits eſt aſſurément plus correct, qu'aucun autre que l'on ait vû, ſur les livres de la Nature des Dieux. Quoi que *Manucius* & *Victorius* aient collationné pluſieurs MSS. d'Italie; je ne doute néanmoins pas, qu'il n'y en ait encore, en ce païs-là, qu'ils n'ont pas vu, & dont on pourroit tirer de nouvelles lumieres, ou au moins des confirmations des manieres de lire des meilleurs MSS. Mais il y a longues années, que cette ſorte d'étude eſt négligée en Italie, par la faute de ceux qui devroient la favoriſer, & qui ne le font point. Pour la Nation, je ne doute pas qu'elle ne fournît encore bien des Sujets capables d'y réüſſir, s'il y avoit de l'honneur à gagner à cela; car on ne pourroit honorer l'étude, ſans la favoriſer. On voit, que fort peu de gens, dans les Univerſitez d'Angleterre, ont donné

né, depuis quelques années, aux Anglois le goût des Belles-Lettres, & ont excité pluſieurs bons eſprits à s'y appliquer avec plus de ſuccès, qu'on ne faiſoit auparavant en ce païs-là. Si cela dure encore une génération, cette Nation rendra de très-grands ſervices au Public, à cet égard. Mais pour revenir à nôtre Auteur, il ne faut pas oublier de dire, qu'outre *Ciceron*, on trouvera quantité d'autres Auteurs, non ſeulement Latins, mais encore Grecs corrigez fort heureuſement, dans les Notes. On lira avec plaiſir pluſieurs corrections des Odes d'*Anacreon*, ſur le Ch. 47. du Livre II. p. 206. Feu Mr. *Barnes*, qui publia * *Anacreon*, il y a quelques années à Cambrige, ſavoit fort bien la proſodie Greque, mais il n'avoit pas le goût aſſez critique; de ſorte que cette Edition n'a pas été fort eſtimée, non plus que ſon *Anacreon Chrétien*, qu'il auroit bien pu ſe paſſer de joindre au Payen. On verra, par les corrections de Mr. *Davies*, qu'on pourroit encore donner une Edition de ce Poëte, meilleure que toutes celles qui ont paru.

A l'égard des corrections de Mr. *Walker*,

* *Voyez* Bibl. Ch. *T. XI. p.* 335.

Walker, qui ſont, comme je l'ai dit, à la fin de ce Volume, on ne peut que les eſtimer. On voit qu'il eſt extrémement bien verſé dans la lecture de *Ciceron*, & je ne croi pas qu'on puiſſe l'accuſer de faire parler ce grand Orateur, d'une maniere indigne de lui. Tout ce qu'on pourroit dire, c'eſt qu'il n'étoit pas néceſſaire, qu'il s'exprimât toûjours de la maniere, dont ce jeune Critique croit qu'il a dû s'exprimer. Quand le ſens eſt bon, & qu'on ne peut pas accuſer l'expreſſion de barbarie, quoi que peut-être, on lui pût donner un meilleur tour, ou au moins plus coulant, en y changeant quelque choſe; on ne doit pas, ce me ſemble, y toucher. Quoi qu'il en ſoit, quand on ne change pas le texte, il eſt permis de conjecturer, & l'on trouvera ici encore des corrections d'autres endroits de *Ciceron*, dont quelques-unes m'ont paru néceſſaires. On en verra auſſi de *Lactance*, de *Quintilien* & d'autres, qu'on ne peut guere rejetter. Si Mr. *Walker* continue, il ne manquera pas de rendre de bons ſervices aux Belles-Lettres, & c'eſt à quoi on doit l'encourager.

Avant que de quitter *Ciceron*, je met-

mettrai ici une penſée, qui m'eſt venue, en liſant cette Edition, ſur un endroit du Livre III. c. 39. qui a exercé en vain l'eſprit des meilleurs Critiques. *Ciceron* y parle de Denys, Tyran de Syracuſe, & de ſa mort tranquille, & ſuivie de tous les honneurs, qu'on pouvoit faire à un Roi, & voici ſes termes, comme ils ſont dans les Editions : *atqui, in ſuo lectulo mortuus, in Tympanidis rogum illatus eſt.* On peut voir les differens ſentimens des Savans, ſur cet endroit, dans les Notes de Mr. *Davies*; qui a bien ſujet d'en être peu ſatisfait, mais qui abandonne auſſi ce paſſage, comme les Médecins font un malade deſeſperé. Je n'ai garde de m'imaginer de pouvoir le rétablir, mais il me ſemble que j'entrevois ici un mot Grec corrompu, & deux mots Latins gâtez, par conjecture. Souvent la corruption d'un mot, eſt cauſe que le voiſinage s'en reſſent; parce que de mauvais Critiques l'ont gâté, pour l'accommoder à ce mot. Au moins ſi *Ciceron* avoit dit : *epitymbidiis regiis elatus eſt*, qui ſignifie, *on le porta au bucher, & on le mit dans le tombeau, avec le concert de flutes, que l'on employoit aux funerailles des Rois*; il n'auroit

roit rien dit, que de bien à propos, & qu'il n'eût pu lire, dans un Auteur Grec, en ces termes : ἐπιτυμβιδίοις βασιλικοῖς ἐξεκομίσθη ; c'eſt-à-dire, mot pour mot : *cum* (concentibus) *funebribus* (tibiarum) *elatus eſt.* Les Grecs appelloient ἐπιτυμβιδίους νόμους des airs funebres jouez ſur la flute, comme nous l'apprenons de *Pollux* Liv. IV. §. 79. où il dit que *certains airs lugubres* ἐπιτυμβίδιοι νόμοι, étoient de l'invention d'un Joüeur de flute, nommé *Olympe.* Il y a dans le texte des Editions de *Pollux*, ἐπιτύμβιοι, mais *Jungerman* & *Kuhnius* ont remarqué qu'il y a, dans les MSS. ἐπιτυμβίδιοι. Les Copiſtes, ou les mauvais Critiques, qui pouvoient ſavoir que la prépoſition ἐπὶ ſignifioit *in*, & que τύμβος étoit un *tombeau*, crurent devoir traduire *in tymbidiis*, dont on a fait enſuite *in tympanidis* qui ne ſignifie rien. Il faut ſouſentendre avant le mot ἐπιτυμβιδίοις, la prépoſition σὺν, *cum*, ſelon l'uſage commun des Grecs & même des Latins. On a cru enſuite que *Tympanidis* étoit le génitif d'un nom propre, ce qui a fait changer enſuite *regum* en *rogum*, parce qu'il s'agiſſoit d'un mort & *elatus* en *illatus*, qui ſembloit à ces gens-là mieux

mieux quadrer ici qu'*illatus*. Au reſte je ne m'arrête pas à prouver, qu'il y avoit aux funerailles, en portant les morts ſur les buchers, des concerts de flutes. C'eſt une choſe trop connue, pour la prouver. On n'a qu'à conſulter ceux, qui ont écrit des funerailles. On me dira peut-être que je viens de raconter le changement arrivé à ce paſſage, comme ſi je l'avois vû; mais je n'ai parlé ainſi, que pour abreger, ce n'eſt nullement une hiſtoire, c'eſt une pure conjecture; que l'on regardera, comme on voudra. Je ne m'oblige point à la défendre; je ſouhaite ſeulement que ceux, qui ont plus de loiſir que moi, l'examinent. Je ſerai le premier à approuver ce qui vaudra mieux.

II. LACTANTII FIRMIANI *Epitome Divinarum Inſtitutionum, ad Pentadium Fratrem. Eam ex vetuſtiſſimo MSto. Taurinenſi nuper editam recenſuit & ſuis animad verſionibus illuſtravit ac emendavit* JOANNES DAVISIUS *Juris & Theologiæ Doctor* C. R. C. M. C. E. A Cambrige M DCC XVIII. in 8. pagg. 280. avec la Préface & les Index.

J'AI

J'Ai parlé de la premiere Edition de cet Ouvrage, qui parut en M DCC XII. dans le Tome III. de cette *Bibliotheque* p. 444. Mr. *Davies* l'ayant vuë aſſez long-tems après, s'apperçut, après l'avoir luë, qu'il y avoit pluſieurs endroits, qu'il y pourroit corriger, ou éclaircir; & ſe réſolut à le faire, ſur le champ. C'eſt ce qu'il a heureuſement executé, dans cette ſeconde Edition. Mr. *Pfaff* n'avoit mis aucune explication, dans la ſienne; il s'étoit contenté de redreſſer quelques endroits fautifs, en mettant au deſſous des pages les leçons vicieuſes de ſon Exemplaire; qui quoique très-ancien, puis qu'on lui attribue MCC. ans d'antiquité, ne laiſſe pas d'être très-fautif. Nôtre Auteur y a trouvé beaucoup plus à corriger, & a cru que le premier Editeur s'étoit quelquefois trompé. Il l'a donc relevé, quand il a jugé qu'il n'avoit pas bien rencontré; mais civilement, & en loüant toujours les corrections, qui lui ont paru juſtes. Il y a joint des remarques, par où l'on voit à quel endroit des *Inſtitutions Divines* cet Abregé ſe rapporte, & a corrigé même, par l'Abregé, divers paſſages fau-

fautifs de l'Ouvrage plus étendu. Juſqu'au Ch. LVI. il n'a pu ſe ſervir que de cet Ouvrage, avec lequel il a comparé cet Abregé, car il n'y en a, que l'on ſâche, que le ſeul MS. de Turin ; mais depuis ce Chapitre juſqu'à la fin, il s'eſt ſervi des autres Editions & des varietez du MS. de *Lactance*, qui eſt dans la Bibliotheque de Bologne, en Italie, & qui paſſe pour le plus ancien. Il s'accorde très-ſouvent avec celui de Turin & s'en éloigne auſſi en divers endroits. Mr. *Davies* a ſuivi les leçons, qui ſont les plus conformes à la choſe même & au ſtyle de l'Auteur.

Ce livre mérite d'être lû, tout entier, par ceux-là même, qui ont bien lû les *Inſtitutions Divines* parce qu'il y a ici diverſes choſes qui ne ſont pas dans l'Ouvrage précédent, quoi que beaucoup plus étendu. Le Copiſte qui a tranſcrit l'Exemplaire unique de Turin, n'étoit pas à la vérité habile homme ; mais il ne laiſſe pas de donner lieu à bien des corrections, dans le grand Ouvrage de *Lactance*, & même dans quelques Auteurs, qui y ſont citez. J'en donnerai quelques exemples, parmi ceux que je rapporterai, pour faire voir un petit échantillon de ce que Mr. *Davies* a fait

pour

pour corriger & éclaircir ce petit Livre.

Sur le Chap. IV. il avoit cenſuré d'abord cette expreſſion : *majeſtatem Dei ſingularis, infinitis adſerens laudibus.* Il croyoit qu'*aſſerere laudibus majeſtatem Dei* étoit une mauvaiſe expreſſion & qu'il falloit mettre *efferens*; mais quoique cette derniere expreſſion ſoit plus Latine, il a trouvé enſuite l'autre, dans *S. Cyprien*, & dans l'Auteur même, comme il le témoigne à la pag. 256. C'eſt, ſelon moi, une marque de bon goût & de bon ſens, de ſe corriger, dès que l'on s'apperçoit qu'on s'étoit trompé, & de ne pas imiter ceux *qui ne ſont point infaillibles, mais qui ne ſe trompent néanmoins jamais.*

Comme au Chap. V. dans l'énumeration des Sibylles, par *Lactance*, Mr. *Pfaff* avoit mis *quartam Cumæam*, quoi qu'il y ait plus bas, *ſeptimam Cumanam*, & qu'il y ait dans le MS. au lieu de *Cumæam*, *Cimeam*. Mr. *Davies* a fort bien conjecturé que ce dernier mot eſt une abreviature, pour *Cimmeriam*; car il y a une Sibylle, que l'on dit avoir été *Cimmerienne*, comme il le prouve; & *Cumæa* & *Cumana* eſt la même choſe.

Mr. *Pfaff* a mis un peu plus bas, ſans néceſſité, *Cumæ*, aulieu de *Cumanæ*.

Au Ch. X. *Lactance* parle ainſi de Jupiter, dans le MS. de Turin: *Jupiter, quem tenere in cœlo ſummam credunt poteſtatem, quid habuit poteſtatis, qui Saturnum patrem regno expulit? — quid continentiæ, qui omnia libidinum genera exercuit?* Il eſt clair qu'il faut lire, avec Mr. Davies, *quid habuit pietatis*, car Jupiter n'eut que trop de *puiſſance*, puis qu'il chaſſa ſon Pere; mais il pécha contre *la pieté*, c'eſt à dire, contre ce qu'il devoit à ſon pere, & que l'on exprime en Latin, par le mot *pietas*, comme tout monde le ſait.

Dans le Ch. XI. *Lactance* entreprend de prouver que ce n'eſt pas l'uſage des Poëtes, de mentir entierement, mais de déguiſer ce qui étoit arrivé, par des figures & des couleurs. *Non eſt poëticum*, dit-il, *ut totum mentiare, ſed ut ea, quæ geſta ſunt, figurâ & quaſi velamine aliquo verſicolore prætexas.* Après l'avoir prouvé à ſa maniere, il dit, au commencement du XII. *Vides ergo, non omnia Poëtas confinxiſſe, & quædam præfiguraſſe, ut, cùm vera dicerent, aliquid*

 tale

tale numinis adderent iis, quos Deos eſſe dicebant. Mr. *Davies* croit que pour & *quædam*, il faut lire *ſed*, ou *at quædam*. Cela, comme il me ſemble, n'eſt pas tout à fait néceſſaire; mais ce qu'il y a de remarquable ici c'eſt le verbe *præfigurare*, pour *figurâ & quaſi velamine verſicolore prætexere*, comme il parle auparavant. Je ne me ſouviens pas d'avoir lû *præfigurare* en ce ſens-là, pour *figuram dare, quam res præ ſe ferat.*

Au Ch. XXIV. où il parle de l'Origine de la Religion Payenne, il dit, ſur la foi d'*Euhemerus*, que Jupiter ſe fit bâtir, en divers endroits, des Temples, dans leſquels il voulut que l'on célebrât des fêtes tous les ans; après quoi *Lactance* dit: *ſic per omnes terras cultum ſui nominis ſeminavit.* Je croirois qu'il faudroit lire ici *ſui numinis*, car Jupiter prétendoit qu'on le regardât, comme un Dieu.

Dans le Chapitre ſuivant, après avoir montré la baſſeſſe des Payens, qui adoroient des choſes inanimées, il cite les vers de *Lucrece* Liv. VI, 32.

Et faciunt animos humiles, formidine Divûm,
Depreſſóſque premunt ad terram,

& ajoûte *quæ reddunt*. Mr. *Pfaff* a eu raiſon de croire qu'il y a quelque faute, en ces deux derniers mots; mais il n'a pas vû en quoi elle conſiſte, ni comment on doit la corriger. Mr. *Davies* propoſe, en doutant, de lire: *quare colunt*, & de continuer enſuite, *nec intelligunt quàm vanum ſit ea timere*. Je ne doute pas que s'il y avoit un peu plus penſé, il ne ſe fût facilement apperçu qu'il valoit mieux lire: *in quæ repunt*, en raportant cela à *terram* qui précede. *Lactance* employe ce mot par mépris, en parlant d'hommes, qui ne penſent qu'à des choſes terreſtres.

Sur le Ch. XXIX. où Mr. *Pfaff* a publié: *cur verò ipſi dæmoni ἀρχὴν à principio fecit*, où il y avoit dans le MS. *archon*. Mr. *Davies* lit, avec raiſon, comme il me ſemble, *ipſe δαιμονιάρχων*, car c'eſt ainſi que *Lactance* parle ailleurs. Les exemples, qu'il en rapporte, mettent la choſe hors de doute.

On trouve, dans ce même Chapitre, une citation très-remarquable d'*Aulu Gelle*, ou d'*Agelle*, s'il y a dans le MS. en un ſeul mot *Agellius*, comme quelques Savans veulent écrire ce nom. Cette citation eſt du com-

commencement du Livre VI. des *Nuits Attiques*, où il y a une lacune, dans tous les MSS. de cet Auteur, & où il manque quelques lignes, que l'on pourra deſormais ſuppléer dans les Editions, que l'on en pourra faire. En comparant les mots de *Chryſippe*, tels qu'ils ſont dans les MSS. & les Editions d'*Aulu-Gelle*, avec la citation de *Lactance*, on trouvera qu'on doit corriger ces deux citations, l'une par l'autre, comme Mr. *Davies* le montre fort bien, dans ſes notes. On peut reconnoître par-là l'antiquité des fautes des Copiſtes, & la difficulté de les découvrir. Il y en a, comme on le voit ici, où l'on ne croiroit pas qu'il y en eût; & on ſeroit prêt à aſſurer qu'il y en a, où il n'y en a point; on corrige auſſi avec aſſurance des paſſages fautifs, qui doivent être corrigez autrement. Dans les MSS. d'*Aulu-Gelle* il y a: *adversùs ea Chryſippus*, qui fait un fort bon ſens; cependant on doit certainement lire *ad ea*, comme il y a dans celui de *Lactance*. Il y a dans ceux d'*Aulu-Gelle*: *nihil eſt prorſus iſtis inſipidius*; où *Louis Carrion* ſembloit avoir bien corrigé *inſubidius*, & l'on avoit reçu cette correction dans le texte; mais

il faut mettre *inſulſius*, comme il y a dans *Lactance*. Il y avoit dans *Aulu-Gelle*, ſelon les MSS. : *quid item fortitudo intelligi poſſet*, & dans quelques anciennes Editions : *qui item fortitudo intelligi poſſet*, d'où J. F. *Gronovius* avoit fait : *quî item fortitudo — quî continentia*; mais il faut lire, ſelon *Lactance* : *quid item fortitudo, non intelligi poteſt, niſi ex ignaviæ adpoſitione, quid continentia*, &c. Aulieu d'*adpoſitione*, il y a dans les MSS. d'*Aulu-Gelle*, *oppoſitione*, qui paroît meilleur à Mr. *Davies* ; mais il me ſemble qu'*adpoſitione* fait le même effet. Il corrige auſſi : *niſi ex intemperantiæ*, comme il y a dans les *Nuits Attiques*, pour *intemperantia*; parce qu'il faut répeter *adpoſitione*, ou *oppoſitione*. Un peu plus bas il y avoit *felicitas & infortunitas*, dans *Aulu-Gelle*; & l'on croyoit que ce dernier mot étoit de ſa façon, parce qu'il employe ſouvent des mots, qui ne ſont pas ailleurs ; mais il y a *importunitas*, dans *Lactance*, & c'eſt le vrai mot, comme nôtre Auteur le fait voir. Enfin, pour *ſuſtuleris unum, abſtuleris utrumque*, il faut lire *ſi tuleris*, comme il y a dans l'Auteur Eccleſiaſtique. Un peu plus haut, il

y a, dans le Grammairien Latin: *niſi foret contra imprudentia*, & dans nôtre Abregé: *niſi forte contraria imprudentia.* Mais il faut changer, dans *Lactance*, *fortè* en *foret*, comme a fait nôtre Editeur, & dans les *Nuits Attiques*, *contrà* en *contraria.* Les Critiques peuvent apprendre par cette comparaiſon, qu'il faut aller bride en main, comme l'on parle, en corrigeant les Anciens, & que les conjectures les plus apparentes ne ſont pas toûjours les plus vrayes. *Joſeph Scaliger* dans une Lettre à *Iſaac Caſaubon*, qui eſt la XLI. du Livre I. refuſe de ſecourir ce ſavant homme, ſur *Suëtone*; parce qu'il n'avoit pas un Exemplaire, où il avoit mis divers ſupplémens tirez des MSS. „ Il pourroit arriver, dit-il, que je „ croirois pouvoir corriger certaines „ choſes, où un ſeul mot ſuppléé „ d'un MS. rendroit le ſens clair. „ Vous ſavez le danger, qu'il y a, „ en cela: *Fieri poſſet, ut quædam corrigenda putarem, ubi una vocula, ex MS. ſuppleta, ſententiam planam redderet. Scis quàm periculoſa ſit hæc alea.*

C'eſt une leçon, que je ne me dois pas moins faire à moi-même, qu'aux

autres. Il n'y a, à parler à la rigueur, que l'autorité des MSS. ou la néceſſité, qui rende une correction indubitable. J'en mettrai encore une ici, qui me ſemble néceſſaire, ſur un endroit du LIX. Ch. où *Lactance* dit „ que le premier devoir de la Juſtice (*c'eſt à dire de la Religion*) „ c'eſt de „ reconnoître Dieu, comme pere, „ de le craindre comme maître, & „ de l'aimer comme pere. *Primum autem Juſtitiæ officium eſt Deum agnoſcere, ut parentem; eúmque metuere, ut dominum; diligere, ut patrem.* Mr. *Davies* a raiſon d'être choqué des mots, *ut parentem*; il croit même qu'il les faut effacer, & entendre ceci de la néceſſité de reconnoître qu'il y a un Dieu. Le ſens eſt aſſurément vrai, & l'on ne peut rien y trouver à redire; mais comme il n'eſt pas facile de croire que les Copiſtes aient ajoûté, ſans en avoir le moindre ſujet, les mots *ut parentem*, il me ſembleroit qu'il faudroit lire: *ut præſentem*, car c'eſt la baſe de la pieté, que de croire que Dieu eſt préſent à tout ce qui ſe fait, de ſorte que rien ne lui peut être caché. Je ne m'arrêra pas à confirmer cette penſée.

Mr. *Davies* s'eſt d'ailleurs ſi bien aquité

aquité de ce qu'il s'étoit propoſé, en publiant ce petit Livre de *Lactance*; quoi qu'il ait travaillé à la hâte, comme il le dit en ſa Préface; que bien des gens ſouhaiteront d'avoir cet Auteur tout entier, revu & illuſtré de la même maniere. Ceux qui ont publié juſqu'à préſent cet Auteur, au moins autant qu'ils me ſont connus, n'avoient pas aſſez de connoiſſance de la Critique, pour réüſſir dans un ſemblable deſſein, & pluſieurs même n'en avoient point du tout; de ſorte qu'on peut dire que juſqu'à préſent nous n'avons point de bonne Edition du plus élegant de tous les Peres Latins.

ARTICLE VI.

Rélation d'un VOYAGE DU LEVANT *fait par ordre du Roi* (Louïs XIV.) *contenant l'Hiſtoire Ancienne & Moderne de pluſieurs îles de l'Archipel, de Conſtantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Armenie, de la Géorgie, des Frontieres de Perſe, & de l'Aſie Mineure; avec les plans des Villes & des Lieux conſiderables; le génie,*

nie, les mœurs, le Commerce & la Religion des differens peuples, qui les habitent; & l'explication des Médailles & des Monumens Antiques. Enrichie de deſcriptions & de figures d'un grand nombre de Plantes rares, de divers Animaux, & de pluſieurs obſervations, touchant l'Hiſtoire Naturelle; par Mr. PITTON DE TOURNEFORT, *Conſeiller du Roi, Academicien Penſionaire de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Profeſſeur en Botanique au Jardin du Roi, Lecteur & Profeſſeur en Médecine au College Royal.* A Amſterdam MDCC XVIII. en deux volumes in 4. dont le premier a 218. pagg. avec les Préfaces, & le ſecond 224. avec l'Index.

ON a mis à la tête de ce Voyage, l'Eloge que Mr. de *Fontenelle* a fait de l'Auteur & ſa Vie plus étendue, compoſée par Mr. *Lauthier*. Mr. *Tournefort* nâquit à Aix, en Provence le 5. de Juin 1656. & mourut à Paris le 28. de Decembre 1708. Ces deux pieces méritent fort d'être luës, par ceux qui s'intereſſent dans les particu-

ticularitez de la vie des grands hommes ; mais nous ne pouvons pas nous y arrêter. Tout le monde ſait, par l'*Inſtitutio Rei Herbariæ*, & par le *Corollarium*, qu'il en a publié, que c'eſt le plus grand Botaniſte, qui ait été juſqu'à préſent, & le premier, qui ait entierement réduit les Plantes à leurs Genres & à leurs Eſpeces ; pour empêcher les erreurs cauſées, par l'Homonymie & la Polyonymie des Plantes ; qui faiſoient que l'on prenoit, pour la même Plante, des Plantes toutes differentes, & que l'on diviſoit en pluſieurs eſpeces la même Plante. On verra ce qu'il en dit dans ſon Inſtitution Botanique. Quoi que ce fût là ſa principale étude, il avoit beaucoup de connoiſſance des Belles-Lettres & de la Phyſique ; ſans parler de la Médecine, qu'il enſeignoit & qu'il pratiquoit.

Je ne ferai ici qu'indiquer les matieres du 1. volume, & je parlerai du ſecond, dans la Partie ſuivante. La grande varieté des matieres, dont une bonne partie même ne pourroit être exprimée, comme il faut, que par des Extraits particuliers, m'empêche de me pouvoir étendre ſur aucune. Mr. *de Tournefort* nous apprend, dès

le commencement du I. Tome, qu'il entreprit ſon voyage du Levant, par ordre & aux dépends du Roi, qui lui accorda un Aide & un Peintre, pour rendre ce voyage plus fructueux. L'Aide étoit un Médecin Allemand, nommé *Gundelſcheimer*, qui eſt mort depuis quelques années à Berlin, où il étoit Medecin de S. M. Pruſſienne. Le Peintre étoit de Châlon, en Champaigne, & ſe nommoit *Aubriet*. Ces deux perſonnes lui rendirent de grands ſervices. Le deſſein du voyage étoit d'aller dans la Grece, aux Iſles de l'Archipel, & en Aſie; pour y faire des recherches, touchant l'Hiſtoire Naturelle, & particulierement celle des Plantes, comme il paroît par le Voyage même; pour s'inſtruire des malades de ce pais-là & des remedes, qu'on y employe, & pour y comparer l'ancienne Géographie & la moderne. Nos Voyageurs partirent dans une Barque de Marſeille le 23. d'Avril, & arriverent au port de la Canée, en Candie, le 9. de Mai MDCC. On leur dit qu'ils avoient fait 1600. milles en neuf jours; mais nôtre Auteur ne ſe fie pas beaucoup aux meſures de mer & de terre, en ces lieux-là, parce que la longueur des milles n'eſt

pas.

pas par tout la même; d'où vient la grande difference des Meſures des Anciens & des Modernes. Mr. *de Tournefort* fait beaucoup de remarques, dans la ſuite, ſur cette difference, à l'égard des diſtances des Iſles, & des Ports de l'Archipel.

I. La premiere Lettre, où il décrit Candie, eſt adreſſée, comme toutes les autres, à Mr. le Comte *de Pontchartrain*, Sécretaire d'Etat, qui avoit alors le département de la Marine. Il y donne le Profil de la Canée, de Retimo & de Candie vuë du chemin de Retimo. Il décrit le terrein de cette Iſle, ſon produit, ſes Plantes & en particulier la gomme Adragant, ſon état Civil & Militaire, & la maniere de vivre des Turcs & des Grecs de ce Païs-là.

Dans la II. Lettre on voit les maſures de la ville de Gortyne, avec quelques inſcriptions, la deſcription du conduit ſouterrain, qu'on appelle *le labyrinthe*, à cauſe de la multitude des voutes, embaraſſées les unes dans les autres, qu'il y a. Nôtre Auteur croit fort vraiſemblablement que ce n'étoit d'abord qu'un conduit naturel, que l'on a enſuite agrandi & em-

belli. Cet endroit mérite fort d'être lu. Il nous apprend la maniere, dont on y recueuille le *Ladanum*, quels ſont les habits des habitans, tant hommes, que femmes, dont il n'oublie pas non plus ailleurs les figures. Entre les productions de l'Iſle, il n'omet pas les vins, „ * qui ſont, *dit-il*, ex-
„ cellens, rouges, blancs & clairets.
„ Il n'eſt pas ſurprenant, *continue-t-il*,
„ que l'on voye des Médailles, les plus
„ anciennes, frappées au nom des
„ Cretois; ſur le revers deſquelles on
„ repréſente des couronnes de lierre;
„ entrelacées de grappes de raiſin. Les
„ vins de ce climat ont autant de ver-
„ deur, qu'il en faut, pour corriger leur
„ liqueur. Cette liqueur, bien loin d'ê-
„ tre fade, eſt accompagnée de ce bau-
„ me délicieux, qui fait mépriſer tout
„ autre vin, à ceux qui ont bien goû-
„ té les vins de Candie. Jupiter ne
„ buvoit pas d'autre Nectar, lors
„ qu'il regnoit dans cette iſle. Quoi-
„ que ces vins ſoient pleins de feu,
„ *Galien* ne laiſſoit pas d'en trouver
„ d'aſſez temperez, pour en permet-
„ tre l'uſage à ceux qui avoient la fie-
„ vre. " Il parle enſuite de l'yvrogne-rie des Turcs & des Candiots. J'ai mis

* *Pag.* 35.

mis cet endroit ici, parce qu'il y a eu depuis peu des gens habiles, qui n'ont pu ſouffrir que l'on explicât dans *Horace* Liv. I. Od. XXXV, 10. *Creſſa nota*, du vin de Candie; ſous prétexte, qu'il ne ſe faiſoit point de bon vin, dans cette Iſle. Je ne m'arrêterai pas au reſte du Chapitre, quoi que digne d'être lu.

La Lettre III. contient l'état préſent de l'Egliſe Greque, que l'on décrit ſi ignorante, qu'il n'y a peut-être pas douze perſonnes, dans l'Empire Turc, qui entendent *le Grec litteral*, comme on l'appelle, ou le Grec ancien, très-ſuperſtitieuſe & très-dépravée dans les mœurs. C'eſt ce que diſent tous ceux, qui ont voyagé en Grece & en Aſie.

L'Auteur donne, dans ſa IV. Lettre, la deſcription des Iſles de l'Argentiere, de Milo, de Siphante & de Serpho. Il en donne de petites cartes, les habits de leurs femmes, & tout ce qu'il y a de remarquable, ſans oublier même leur hiſtoire ancienne & celle du moyen âge, avec la maniere, dont elles ſont gouvernées, comme il fait par tout ailleurs. Ce qu'il dit en particulier du terrein de l'Iſle de Milo, & de ſon hiſtoire naturel-

turelle eſt très-remarquable & mérite bien d'être lû, avec attention, par les Phyſiciens, ſur tout en ce qui regarde la production de l'Alun & du Souffre, dont l'Iſle eſt pleine.

La V. Lettre contient la deſcription des Iſles d'Antiparos, de Paros, fameuſes par leur marbre blanc, & de Naxie. Il n'y a rien de plus curieux, que la deſcription de l'Antre d'Antiparos. On y voit des preuves de la végetation des pierres, dans des figures ſurprenantes, que l'Auteur appelle *des plantes de Marbre*. Leur figure exprimée d'après nature, dans une belle planche, en fait d'abord naître la penſée; que l'Auteur a appuyée plus au long, dans un Diſſertation inſerée, dans un des Volumes de l'*Hiſtoire des Sciences*. Je ne m'arrête pas aux Plantes rares, que l'Auteur a recherchées, avec ſoin, par tout où il a été & dont il donne les deſcriptions, avec leurs figures. C'eſt une choſe, que je dis ici une fois pour toutes, afin de n'avoir pas à la repeter.

Dans la VI. Lettre on trouve la deſcription des Iſles de Stenoſa, Nicouria, Amorgos, Caloyero, Cheiro, Skinoſa, Raclia, Nio, Sikino, Policandro, Santorin, Nanfio, Micone.

cone. On trouvera ici pluſieurs inſcriptions Greques, de l'Iſle de Santorin, nommée autrefois Thera.

La VII. Lettre nous fournit la deſcription de l'Iſle de Delos, & des Cyclades, qui l'environnent. Il y a dans Delos quantité de fragmens de colomnes anciennes & d'autres antiquitez détruites par le tems, & encore plus par les Turcs & par ceux, qui en ont emporté ce qu'ils ont voulu. Je ne doute néanmoins pas, que s'il étoit permis de demeurer long-tems, dans une Iſle, comme Delos, de viſiter toutes les maſures & de creuſer même en terre, dans les lieux, où l'on jugeroit qu'il y a des Antiquitez enſevelies, comme on a fait pluſieurs fois à Rome, on ne trouvât encore bien des reſtes de l'Antiquité, qui y ſont cachez depuis pluſieurs ſiecles.

Dans la VIII. Lettre, on voit la deſcription des Iſles de Syra, Termia, Zia, Macroniſi, Ioura, Andros & Tine. Il n'y a rien de fort remarquable dans ces Iſles; mais l'Auteur, qui joint l'Hiſtoire Ancienne à la Moderne, & qui a ſoin de marquer la diſtance des lieux & leur ſituation, ne laiſſe pas de fournir des ſecours, pour mieux entendre ce que

les

les Anciens en ont dit. Ceux qui travailleront deſormais ſur les Anciens Géographes, ou qui donneront des Géographies Anciennes de l'Archipel, pourront s'en ſervir très-utilement. Les paſſages même des Anciens, où il n'eſt parlé de ces Iſles, que par occaſion, pourront être parlà mieux éclaircis.

Mr. *de Tournefort* décrit dans ſa IX. Lettre, les Iſles de Scio, Metelin, Tenedos & Nicaria. Comme elles ont été plus célebres & plus riches, au moins les deux premieres; la deſcription en ſera plus agreable à ceux, qui ont quelque connoiſſance de l'Antiquité, & l'Auteur compare très-utilement ce qu'il en a vu, avec ce que l'on en trouve dans les Anciens. En parlant de Tenedos, il nous apprend que le vin muſcat de cette Iſle eſt le plus délicieux de tout le Levant. „ Je ne pardonnerai jamais, „ *ajoute-t-il*, aux Anciens de n'avoir „ pas fait le panegyrique de cette „ liqueur, eux qui ont affecté de cé„ lebrer les vins de Scio & de Les„ bos. On ne ſauroit les excuſer, en „ diſant qu'on ne cultivoit pas la vi„ gne à Tenedos, en ce tems-là. Il „ eſt aiſé de prouver le contraire,

„ par

„ par la Médaille de Tenedos, qui
„ eſt dans le Cabinet de Mr. de *Bau-*
„ *delot*. On y voit, à côté de la ha-
„ che à deux tranchants, une branche
„ de vigne, chargée d'une belle grap-
„ pe de raiſin, qui marque l'abon-
„ dance de ce fruit, dans cette Iſle.
Il eſt vrai que ceux, qui ont traité des vins, n'en ont pas parlé, ni aucun des autres Auteurs, qui nous reſtent; mais il s'eſt tant perdu d'Auteurs, de toutes les façons, qu'on ne peut pas dire que l'Antiquité n'en eût rien dit. J'ai bu une fois d'un vin, qu'on nommoit de Tenedos, qui étoit en effet excellent. Mr. *de Tournefort* parle enſuite de Nicaria, mais ſur la foi d'un Papas, car le vent contraire l'empêcha d'y aller.

Dans la Lettre X. il décrit les Iſles de Samos, de Patmos, de Fourni, & de Skyros, qu'il ne vit néanmoins qu'à ſon retour de Natolie. La premiere, qui eſt la plus grande & la plus fameuſe, eſt décrite fort au long; tant par le ſecours des Anciens, que ſur ce qu'il en put voir & apprendre ſur les lieux. On y verra ce qui reſte du fameux Temple de Junon & la figure de quelques colomnes qui y étoient, qui ſont toutes particulieres. Dans

Pat-

Patmos, on montre un Ermitage, qu'on appelle l'*Apocalypſe*, parce qu'on prétend que ce fût là, que S. Jean écrivit ſon livre, qui porte ce nom.

L'Auteur décrit dans la Lettre XI. le détroit des Dardanelles, & les villes de Gallipoli & de Conſtantinople. Il y traite d'abord de l'Helleſpont, de *Seſtos* & d'*Abydos* & de la maniere, dont Xerxès & les Turcs paſſerent l'Helleſpont, pour venir d'Aſie en Europe. Il donne un plan de l'élevation des torts, qu'on appelle *les Dardanelles*, tant du côté de l'Europe, que de l'Aſie. Il y en a de châque côté un Vieux & un Neuf, & les Turcs croyent par-là empêcher facilement l'abord d'une flotte à Conſtantinople, ſi elle vient de l'Archipel. „ Cependant, *dit l'Auteur*, une armée, qui „ voudroit forcer le paſſage, ne riſqueroit pas beaucoup; ces châteaux „ étant éloignez l'un de l'autre, de „ plus de quatre milles. L'artillerie „ Turque, quelque monſtrueuſe qu'elle paroiſſe, n'incommoderoit pas trop „ les vaiſſeaux, qui défileroient, avec „ un bon vent. Les embraſures des Canons de ces Châteaux ſont comme des portes cocheres; mais les Canons, qui ſont les plus gros, que

„ j'aye

„ j'aye vûs de ma vie, n'ayant ni af-
„ fut, ni reculée, ne ſauroient tirer
„ plus d'un coup, châcun. Qui ſeroit
„ l'homme aſſez hardi, pour oſer les
„ charger, en préſence des vaiſſeaux
„ de guerre, dont les bordées renver-
„ ſeroient en un inſtant les murailles
„ des châteaux, qui ne ſont pas ter-
„ raſſées, qui enſeveliroient les ca-
„ nons & les canonniers ſous leurs
„ ruines? Six bombes ſeroient capables
„ de démolir ces fortereſſes.

„ Les Géographes, *dit-il plus bas*,
„ croyent ordinairement que les châ-
„ teaux des Dardanelles ſont bâtis ſur
„ les ruines de *Seſtos* & d'*Abydos*, deux
„ villes anciennes & fameuſes par les
„ amours d'Hero & de Leandre; mais
„ il ſe trompent, car les châteaux
„ ſont vis à vis l'un de l'autre, au
„ lieu que ces villes étoient ſituées
„ bien differemment. *Seſtos* étoit ſi
„ avancé vers la Propontide, que *
„ *Strabon*, qui compte avec *Herodote*
„ 875. pas d'*Abydos* à la côte voiſine,
„ en compte 3750. du port de cette
„ ville à celui de *Seſtos*, &c. D'ail-
„ leurs on ne trouve aucun reſte
„ d'Antiquité, autour des châteaux
„ & l'endroit le plus étroit du canal
„ eſt

* *Lib. XIII. p.* 883. *& ſeqq. Ed. Amſt.*

„ eſt à 3. milles plus loin ſur la cô-
„ te de Maita en Europe. On voit en-
„ core des fondemens & des maſu-
„ res conſiderables, ſur la côte de l'A-
„ ſie, où *Abydos* étoit placée.

Il faut que, depuis les vieux tems, la largeur de l'Helleſpont ait fort augmenté; puiſque le plus étroit de ce Canal, vis à vis d'*Abydos*, a 3. milles de largeur, au lieu qu'il n'avoit que 875. pas, du tems de Xerxès.

Avant que de donner la deſcription de la ville de Conſtantinople, Mr. de *Tournefort* décrit celle de *Gallipoli*, & la maniere, dont les Turcs s'en rendirent maîtres. Pour en donner une idée juſte, il faudroit non ſeulement copier ici tout ce que l'Auteur en dit; mais encore en donner un plan & faire un Abregé de la *Conſtantinople Chrétienne* de Mr. *du Cange*. Je me contenterai de rapporter ſeulement deux endroits.

„ Conſtantinople, *dit-il*, avec ſes
„ Fauxbourgs, eſt ſans contredit la
„ plus grande ville de l'Europe. Sa ſi-
„ tuation, du conſentement de tous les
„ voyageurs, & même des Anciens
„ Hiſtoriens, eſt la plus agréable &
„ la plus avantageuſe de l'Univers. Il
„ ſemble que le Canal des Dardanel-

„ les,

„ les, & celui de la Mer Noire aient
„ été faits, pour lui amener les ri-
„ cheſſes des quatre parties du mon-
„ de; celles du Mogol, des Indes, du
„ Nord le plus reculé, & du Japon
„ y viennent par la Mer Noire. On
„ y fait paſſer, par le Canal de la Mer
„ Blanche les marchandiſes de l'Ara-
„ bie, de l'Egypte, de l'Ethiopie, de
„ la côte d'Afrique, des Indes Occi-
„ dentales & tout ce que l'Europe
„ fournit de meilleur. Ces Canaux
„ ſont comme les Portes de Conſtan-
„ tinople; les vents du Nord & du
„ Sud, qui y regnent ordinairement,
„ en ſont comme les battans. Quand
„ le vent du Nord ſouffle, la porte
„ du Midi eſt fermée; c'eſt à dire,
„ que rien ne peut entrer, du côté
„ du Midi. Elle s'ouvre, lors que le
„ vent du Sud prend le deſſus. Ainſi,
„ ſi l'on ne veut pas appeller les vents
„ les battans des portes de cette puiſ-
„ ſante ville, il faut au moins conve-
„ nir qu'ils en ſont les Clefs.

On ſait que depuis Conſtantin le Grand, pendant quelques ſiecles, cette ville ne ſubſiſtoit preſque que du bled, qui lui venoit d'Egypte. On n'a qu'à voir le Commentaire de *Jaques Godefroi* ſur la 1. & 2. Loi du Titre *de Fru-*

Frumento Alexandrino, dans le Code Théodoſien. Cependant aujourd'hui, Conſtantinople tire preſque toutes ſes proviſions des Iſles de l'Archipel & de la Mer Noire; ſans parler des parties voiſines de la Thrace & des côtes occidentales de l'Aſie Mineure, & des Orientales, de la Grece. Il y a apparence que le mauvais état de la Marine des Turcs eſt cauſe de ce changement, & que depuis qu'ils ſont maîtres de Conſtantinople, on a ſemé plus de grains, dans les lieux, que j'ai nommez, qu'on ne faiſoit auparavant.

Voici ce que Mr. *de Tournefort* dit de la grandeur de Conſtantinople.

„ Mr. *Thevenot* veut que Conſtanti-
„ nople ſoit plus petit que Paris, &
„ qu'il n'ait que 10. ou 12. milles de
„ tour. Mr. *Spon* lui donne 15. mil-
„ les; pour moi, je crois que ſon
„ circuit eſt d'environ 23. milles, &
„ ſi on lui en ajoûte encore 12. pour
„ les Fauxbourgs de Galata, Caſſun-
„ Pacha, Pera, Topana, Fundukli,
„ il ſe trouvera que la circonference
„ de cette ville ſera de 34. ou 35.
„ milles.

En parlant des dehors, tels qu'ils paroiſſent, en y arrivant par le Boſ-

phore;

phore ; „ c'eſt, *dit-il*, la choſe du „ monde la plus agréable à voir, que „ de découvrir d'un coup d'œuil tou- „ tes les maiſons de la plus grande „ ville de l'Europe ; dont les cou- „ verts, les terraces, les balcons & „ les jardins forment pluſieurs Am- „ phithéatres, relevez par des Bezeſ- „ teins, des Caravan-ſerais, des Ser- „ rails & ſur tout des Moſquées, à „ quoi nous n'avons rien en France, „ que l'on puiſſe comparer. Ces Moſ- „ quées, qui ſont des bâtimens ef- „ froyables, par leur maſſes, ne laiſ- „ ſent rien voir, que de beau ; car on „ ne peut pas découvrir de loin les „ défauts & les bizarreries de l'archi- „ tecture des Turcs ; au contraire „ leurs principaux domes, qui ſont „ accompagnez d'autres petits, les „ uns & les autres couverts de plomb, „ ou dorez ; leurs clochers (*qu'ils „ nomment minarets*) qui ſont des „ tours menues, mais très-élevées, où „ le Croiſſant eſt arboré ; tout cela for- „ me un ſpectacle, qui enchante ceux „ qui ſe trouvent à l'entrée du Canal „ de la Mer Noire. Ce canal même „ frappe, avec admiration, car Fa- „ narikioſc, Chalcedoine, Scutari & „ les campagnes, qui ſont aux envi-

„ rons, amuſent agréablement la vuë,
„ qu'on détourne ſur la droite, quand
„ on ne peut plus ſoûtenir l'éclat de
„ Conſtantinople.

„ J'avouë cependant, *continue-t-il*,
„ que les objets, que nous avions
„ vus, de nôtre vaiſſeau, nous paru-
„ rent tout à fait differens; quand nous
„ les comparames avec ceux, qui ſe
„ préſenterent à nous, lors que nous
„ eumes mis pied à terre. Je ne ſai
„ ſi ce furent les oignons qu'on vend
„ aux coins des rues, qui reveillerent
„ en nous l'idée de ces fameux tem-
„ ples des Egyptiens, dont les dehors
„ éblouïſſoient; mais je ne pus m'em-
„ pêcher de comparer Conſtantino-
„ ple, avec ces ſuperbes édifices, dans
„ leſquels on ne trouvoit que des cro-
„ codiles, des rats, des poireaux, des
„ oignons, que ces Idolatres regar-
„ doient, comme leurs Divinitez.
„ Les maiſons de Galata ſont baſſes,
„ bâties la plûpart de bois & de bouë;
„ ainſi le feu en conſume des mil-
„ liers en un jour. Les ſoldats, dans
„ le deſſein de piller, ou les Turcs,
„ en fumant dans leurs lits, y mettent
„ quelquefois le feu. On ſe conſole-
„ roit, ſi l'on n'y perdoit que la Mai-
„ ſon, car on y bâtit à fort bon mar-

ché

„ ché & les côtes de la Mer Noire
„ ſont capables de fournir du bois,
„ pour rebâtir tous les ans Conſtan-
„ tinople, ſi cela étoit néceſſaire; mais
„ la plûpart des familles ſont entiere-
„ ment ruinées, dans ces incendies,
„ par la perte de leurs marchandi-
„ ſes, &c.

On pourra voir, dans l'Original, ce que l'Auteur dit des peſtes, qui regnent dans cette ville, & du peu de ſoin que les Turcs prennent, pour s'en garentir; des brigandages, qu'y commettent les *Leventis*, ou Soldats des galeres, ce qui fait qu'on ne peut aller ſurement par la ville, ſans être bien armé; des ruës longues & obſcures, & de plus mal-pavées, ou qui ne le ſont point du tout, ce qui fait qu'il faut y aller à cheval; ſans parler des montées & des deſcentes qu'il y a, parce que la Ville eſt bâtie ſur des collines; de la maniere de vivre des Turcs & des Turques; des richeſſes de la Ville & du grand peuple qui l'habite; des Moſquées Royales, & particulierement de Ste. Sophie, Egliſe qui a été changée en Moſquée, & dont on peut voir la figure dans la *Conſtantinople Chrétienne* de Mr. *du Cange*. Je ne puis pas aller plus loin,

parce que la place me manque; on verra l'extrait du II. Tome, dans la ſuite de ce Volume.

ARTICLE VII.

Les Oeuvres de PLAUTE *en Latin & en François: Traduction nouvelle, enrichie de figures, avec des remarques ſur les endroits difficiles, & un examen de chaque Piece, ſelon les regles du Théatre. Par* H. P. DE LIMIERS, *Docteur en Droit.* A Amſterdam aux dépends de la Compagnie M DCC XIX. en 10 Volumes in 12. dont le premier a 564. pagg. le ſecond 582. le troiſiéme 514. le quatriéme 464. le cinquiéme 590. le ſixiéme 460. le ſeptiéme 444. le huitiéme 452. le neuviéme 388. & le dixiéme qui contient les Index 224.

LE premier Tome commence, par une Diſſertation préliminaire, de la vie de *Plaute* & des éloges qu'on lui a donnez, comme on les trouve dans les Editions Latines de *Plaute*. Le Traducteur y repréſente enſuite les difficultez, qu'il a rencontrées, dans

dans ſon travail, & ce qu'il a fait, pour les ſurmonter. Il dit qu'il a pris pour modeles Mad. *Dacier*, qui a traduit l'*Amphitryon*, l'*Epidicus* & le *Rudens*, & Mr. *Coſte* qui a traduit les *Captifs*. Ce ſont en effet de bons modeles, & il a mis ici leurs verſions, avec leurs remarques, au deſſous des pages. Il nous apprend qu'il a eu ſoin d'éviter les obſcenitez & de les voiler, en ſorte qu'elles ne bleſſaſſent point la pudeur des Lecteurs. Les jeux de mots, qui ſont fréquens dans *Plaute*, lui ont donné beaucoup de peine; parce qu'on ne pouvoit pas les imiter en François, & qu'il étoit difficile de trouver des expreſſions équivalentes, dans une Langue toute differente; & qui même mépriſe tout à fait les jeux de mots, pour peu qu'ils ſoient forcez, ou qu'il ſoient tirez de loin. Ce n'étoit pas une petite difficulté, que de faire plaiſanter *Plaute*, comme il l'auroit fait, s'il avoit vêcu de nôtre tems & néanmoins conſerver ſa penſée. Il falloit ſe repréſenter vivement les caracteres des Perſonnages, pour les faire parler conformément à cela. Un Traducteur de *Plaute* doit encore conſerver la vivacité de ſes Entretiens, pour ne pas tomber dans un

ſtile froid & ennuyeux, ſans néanmoins trop changer l'Original. Mr. *de Limiers* s'eſt pour cela repréſenté autant qu'il a pû, le tour & la maniere, que *Moliere* auroit pu donner aux mêmes choſes, s'il les avoit voulu exprimer en François, & même l'action des meilleurs Comediens, en prononçant de ſemblables endroits. Tout cela eſt aſſurément bien difficile, à cauſe de la diverſité des Langues & des manieres. Si l'on a tout à fait l'air François, on s'éloigne de celui des Romains qui étoit certainement très-different; & ſi l'on y mêle l'air antique, pour peu qu'on s'y attache trop, le tour naïf de la Langue Françoiſe, ne s'y trouve plus, & ce que l'on dit paroit affecté & même froid à ceux qui n'entendent que le François.

Le Traducteur a voulu faire voir au Lecteur le talent qu'il avoit pour la Poëſie, en traduiſant le *Stichus* & le *Trinummus* en vers. Le premier eſt à la fin du VIII. & le ſecond au commencement du IX. Tome. Il a gardé le même nombre de vers, excepté dans les Scenes, où il y a des vers irréguliers. Cela n'étoit pas facile, quoi que dans les vers on prenne plus de liberté, pour l'expreſſion. Etre Traducteur fidéle,

&

& néanmois paroître Original, comme il le faudroit ſur tout en vers, ſont deux choſes preſqu'incompatibles.

Comme il y a dans la Verſion, auſſi bien que dans l'Original, des alluſions à des uſages & à des opinions des Grecs & des Romains, qui ne ſeroient pas entendues par ceux, qui n'ont point de connoiſſance de l'Antiquité; il a fallu expliquer ces alluſions, par des remarques, que l'Auteur a tirées des Commentateurs Latins de *Plaute*. Il y a encore fait quelques autres choſes, qu'on verra dans ſa Préface.

Outre tout cela, l'Auteur, à l'imitation de Mad. *Dacier*, a fait l'examen de châque piece qu'il a traduite, c'eſt à dire ſon Analyſe & la maniere dont le Poëte a conduit la matiere. On comprendra mieux ce que c'eſt, en liſant les Examens des autres Interpretes & les ſiens, que par ce qu'on en pourroit dire ici. Il pourroit bien ſe faire qu'on fît les Anciens plus réguliers, qu'ils n'ont été réellement. Il y a ſouvent lieu de douter s'ils ont ſuivi les regles, qu'*Ariſtote* donne dans ſa Poëtique, & même s'ils ont cru les devoir ſuivre. Mr. *Ménage* a eu autrefois une groſſe diſpute avec Mr. *Hedelin*, Abbé d'Aubignac, ſur la durée

de l'*Heautontimorumenos* de *Terence*, dont nous avons parlé dans le III. Tome de cette *Bibliotheque* p. 202. *& ſuiv.* Il eſt même fort apparent que l'*Amphitryon* de *Plaute* ſuppoſe qu'Alcmene conçut & accoucha la même nuit; ce qui eſt une abſurdité bien plus grande, que celle de repréſenter une action de plus de douze heures. Je ſai ce que Mad. *Dacier* en dit; mais ce n'eſt qu'une conjecture.

On a ajoûté dans le X. Tome les fragmens des Comedies de *Plaute*, tant de celles que l'on a, & où il ſemble qu'il manque quelque choſe, que de celles qu'on n'a plus; & outre cela les ſentences choiſies, que l'on trouve en celles que nous avons. Enfin, il y a deux tables, dont l'une eſt des mots anciens, ou difficiles & des façons de parler, qui ſont particulieres à ce Poëte Comique; & l'autre une table générale des matieres traitées dans les notes, & des principaux endroits du Texte.

Il y a tant de difficulté à entendre exactement la Langue Latine, tant d'endroits obſcurs, ou même gâtez, par les anciens Copiſtes, dans *Plaute*, tant de peine à traduire avec agrément en François ce que l'on entend, & à

tenir

tenir le milieu entre une verſion trop litterale, & une paraphraſe trop licentieuſe ; que perſonne ne pourra faire querelle à Mr. *de Limiers*, non plus qu'aux autres Interpretes de *Plaute*, quand il ſe ſeroit quelquefois trompé, ou qu'il n'auroit pas rencontré ſi juſte les expreſſions les plus heureuſes, ou qu'il n'auroit pas rendu ſi parfaitement beauté, pour beauté, comme il ſe l'étoit propoſé. Ceux qui le cenſureront, n'ont qu'à traduire eux-mêmes deux, ou trois Comedies de *Plaute*. La difficulté, qu'ils y trouveront, les rendra infiniment plus traitables, à ſon égard.

Pour moi, ſi je puis dire la verité, je ſerois d'avis qu'on ne traduisît jamais des Poëtes ; à cauſe de l'impoſſibilité qu'il y a de le faire parfaitement. Mais ceux qui n'entendent ni le Grec, ni le Latin, veulent, dit-on, avoir quelque idée de ces grands Auteurs, dont ils entendent parler, avec tant d'éloge. Soit, puis qu'ils le veulent ; mais qu'ils ſe contentent d'en recevoir des idées qui ſont néceſſairement imparfaites, & que perſonne ne querelle ceux qui tâchent de leur rendre ce bon office, autant qu'il eſt en eux.

ARTICLE VIII.

Nouveaux DIALOGUES *des* MORTS, *avec des* Contes & Fables, *compoſez pour l'éducation d'un Prince, par feu Meſſire* F. *de* S. *de la* MOTTE FENELON, *Précepteur de Mrs. les Enfans de France* (petits-Fils de Louïs XIV.) *& depuis Archevêque Duc de Cambrai. Edition nouvelle, corrigée de pluſieurs fautes, & augmentée de diverſes pieces.* A Amſterdam M DCC XIX. chez les Freres Wetſtein, en deux Voll. in 8. dont le premier a 266. pagg. & le ſecond 214.

EN liſant quelques-uns des Dialogues, on s'appercevroit aiſément qu'ils ſont de l'Auteur du Telemaque; quand même Mr. le Marquis de *Fenelon*, ſon neveu, ne l'auroit pas dit; dans ſa Dédicace au Roi Louïs XV. On y voit par tout le génie & le ſtyle de cet admirable Auteur, qu'il ſeroit bien difficile de contrefaire, en maniere qu'on s'y pût tromper. Quoi que tout ne ſoit pas égal, parce que les matieres diverſes de ces deux volumes ne le comportent pas, & qu'il falloit

falloit quelquefois qu'il s'accommodât à la portée d'un Enfant ; il ne laiſſe pas d'y avoir par tout beaucoup de jugement & d'eſprit. Il paroit qu'il ſavoit fort bien le caractere de ceux qu'il fait parler, & qu'il étoit très-bien inſtruit de leur hiſtoire. J'ai néanmoins trouvé une faute, contre la Chronologie, à la fin du XXVIII. Dialogue, du Tome I. où Pyrrhus, Roi d'Epire, avouë qu'il avoit donné un mauvais exemple à Alexandre le Grand ; *car j'avois deſſein*, dit-il, *de conquerir l'Italie ; mais lui il voulut ſe faire Roi du monde, & il auroit été bien plus heureux en demeurant Roi de Macedoine, qu'en courant par toute l'Aſie, comme un inſenſé.* Alexandre étoit mort plus de quarante ans, avant que Pyrrhus entreprît la conquête de l'Italie. Il mourut l'an CCCXXIV. avant Jeſus-Chriſt, & Pyrrhus ne paſſa en Italie que l'an CCCLXXX. D'ailleurs on ſait que Pyrrhus ne fut contemporain qu'à la ſeconde génération de ceux, qui ſuccederent à Alexandre. C'eſt une choſe connue. Ainſi il auroit mieux valu omettre les dernieres paroles de Pyrrhus, dans le Dialogue que je viens de citer.

Dans le I. Tome il y en a XLVII. des

Morts anciens, qui ſervent preſque tous à prouver quelques points de Morale, ou de Politique, & quelques peu à faire mieux connoître de grands hommes de l'Antiquité, en les faiſant diſcourir enſemble. Il n'y a pas de l'apparence que Mr. l'Archevêque de Cambrai eût compoſé ces derniers, pour ſes Eleves. Il n'importoit pas à des Princes, comme eux, de ſavoir lequel étoit le plus grand Orateur, de *Démoſthene* ou de *Ciceron*, ou que *Virgile* & *Horace* ont excellé châcun en leur genre. Je croirois que l'Auteur fit les Dialogues, où il s'agit de ces ſortes de choſes, plûtôt pour ſe divertir, ou pour inſtruire, ſi l'on veut, les gens de Lettres, que pour l'uſage des Enfans de France. Mais il faut avouër, que la Morale, & la Politique, qui regnent dans les autres, ſont admirables, & que le tour qu'il leur donne eſt en même tems très-prudent, & très-gracieux. Il reſſuſcite les morts, pour inſtruire les vivans & il met dans la bouche des anciens Payens des choſes, qu'ils ont dites, ou qu'ils avoient droit de dire, & dans l'obſervation deſquelles conſiſtent les plus grands devoirs des Princes. Mais les oreilles de ces derniers, ſont ſi délicates, dès qu'ils

qu'ils ſont venus à un âge de connoiſſance, qu'on n'oſe leur en parler, ni directement, ni indirectement; d'autant plus qu'on ſembleroit ſouvent cenſurer la conduite de ceux, qui ſont ſur le thrône, en parlant de vertus, dont ils n'ont jamais eu ſeulement l'apparence. Ainſi le tour, que l'Auteur donnoit à ſes leçons, étoit très-propre à faire de l'effet ſur l'eſprit des jeunes Princes, ſans attirer de diſgrace à l'Auteur.

On ne peut rien lire de mieux tourné, ni de plus ſolide, que les Dialogues XV. & XVI. entre Socrate & Alcibiade & celui, où Timon le Miſanthrope s'entretient avec eux. Les deux premiers, qui étoient des génies du premier ordre, n'ont jamais parlé avec plus d'agrément; & le grand Socrate, en particulier, n'a jamais rien dit de plus ſage, ou pour montrer que les plus belles qualitez naturelles ne ſervent qu'à deshonorer, ſans un amour conſtant de la Vertu; ou pour faire voir que le meilleur gouvernement eſt celui, qui inſpire du reſpect pour les Loix, de l'Amour pour la Patrie, & pour tout le Genre Humain; ou pour diſtinguer l'humeur farouche & chagrine, de la veritable vertu; & la com-

plai-

plaiſance qui fait qu'on s'accommode du mal, comme du bien, de la douceur & de la facilité de mœurs, qui fait qu'on ſouffre les défauts des autres, ſans s'en infecter; & pour tâcher de les guérir. Socrate, dans les champs Eliſées, ne feint plus d'ignorer la Verité & de la chercher avec ceux qu'il entretient; il la débite ſans détour, & d'une maniere néanmoins auſſi pleine de charmes, que d'autorité. Auſſi la Scene de ces entretiens eſt-elle dans *la plaine de la Verité*, comme parloit *Platon* ſon Diſciple, & non à Verſailles, ni en aucune autre Maiſon Royale; où cette Plante céleſte ne prend que bien rarement racine.

Il y a encore à la p. 97. du ſecond Tome, un Dialogue, qui eſt entre Dion & Gelon, & qui appartenoit au précedent. Mais les Libraires ne le reçurent pas à tems, pour le pouvoir mettre en ſa place. Gelon y prouve fort bien à Dion, qu'il ne faut exercer la Royauté, que pour le maintien des Lois & pour le bien des peuples; leçon qu'on ne ſauroit trop répeter à ceux qui croyent que leurs paſſions & leurs caprices ſont l'unique regle de leur conduite envers leurs ſujets.

Le ſecond Tome eſt compoſé de

XIX. Dialogues entre les Morts Modernes & de XXVII. Fables Morales, dont quelques unes reſſemblent à de petits Romans, d'autres ſont des Contes de Fées, d'autres ſont comme celles d'Eſope & mettent des Bêtes ſur le Théatre. Le tout eſt infiniment varié; mais il n'y a rien qui ſoit un pur amuſement, le but général eſt de porter à la Vertu, quelquefois comme en badinant, d'autres fois par des préceptes ſérieux. Le ſtile en eſt plus égayé & quelquefois même poëtique. L'Auteur excelloit dans le ſtile naïf de la converſation, comme on le voit par ſes Dialogues; & il étoit en même tems capable non ſeulement d'un ton poëtique; mais du ſtile le plus recherché & le plus ſublime, qu'il employe, comme il le trouve à propos. Si feu Mr. le Duc de Bourgogne étoit capable de goûter la bonne Morale, que ſon Précepteur lui enſeignoit, & de ſentir les agrémens de ſon ſtile; il faut avouër qu'il devoit concevoir bien de l'eſtime, de l'amitié & de la reconnoiſſance pour lui. Ce Précepteur lui préparoit des divertiſſemens ſi agréables & ſi utiles, en même tems; que les autres plaiſirs lui auroient dû paroître inſipides, en comparaiſon de

ceux-

ceux-là. On auroit vu, dans la ſuite de ſa vie, ſi elle avoit été plus longue, l'effet qu'avoient pû produire en lui les ſoins que l'Archevêque de Cambrai avoit pris pour lui. Tout ce qu'on peut ſouhaiter de meilleur au jeune Roi, fils de l'Elêve de cet habile homme, c'eſt de bien profiter des leçons, que l'on donnoit à ſon Pere. C'eſt là l'unique moyen de s'attirer l'amour de ſes peuples, l'admiration des nations voiſines, & les bénedictions de toute l'Europe; ſans parler de ce, qui eſt infiniment plus que tout cela, je veux dire de la faveur du Ciel, que l'on n'attire pas par de menues dévotions, auxquelles le plus petit peuple prend autant de part que les Rois; mais par la pratique des vertus Royales, que feu Mr. de Cambrai a miſes ici dans un ſi beau jour. C'eſt là ce que l'on peut appeller *la veritable Religion des Rois*. Mais les Particuliers peuvent encore infiniment profiter de ces mêmes leçons, autant qu'elles regardent l'état où ils ſe trouvent. Il ne les faut pas ſeulement trouver belles, il faut de plus être touché de leur excellence & de leur utilité, pour les mettre en pratique, ſans aucun délai; conformément à l'état auquel

quel on a été appellé par la Providence.

ARTICLE IX.

MÉMOIRES *du Cardinal de* RETZ, *contenant ce qui s'eſt paſſé de remarquable en France, pendant les premieres années du regne de* LOUÏS XIV. *Nouvelle Edition augmentée de pluſieurs Eclairciſſemens Hiſtoriques & de quelques pieces du Cardinal de* RETZ *& autres ſervant à l'Hiſtoire de ce tems-là.* A Amſterdam, chez Bernard & du Sauzet. M DCC XIX. en 4. volumes in 8. dont le premier a 406. pagg. le ſecond 402. le troiſiéme 454. & le quatriéme 364.

ON avoit promis cette Edition des Mémoires du Cardinal de *Retz*, au Tome VIII. de cette *Bibliotheque A. & M.* p. 463. Quoi qu'elle ne ſoit pas telle, qu'on la ſouhaitoit alors, c'eſt-à-dire, qu'elle ne contienne pas tout ce qu'il y a dans l'Original de ces Mémoires, qu'on n'a pas pu obtenir de ceux qui les ont; elle ne laiſſe pas d'être beaucoup meilleure qu'aucune

cune des précédentes, & mieux imprimée. On voit 1. à la tête la généalogie de la Maiſon de *Gondi*, juſqu'à *Antoine de Gondi*, deuxiéme du nom, qui ſe vint établir dans la ville de Lion, au commencement du XVI. ſiecle, & qui étoit le quinziéme fils d'un autre *Antoine de Gondi*, de Florence : 2. le tems de la naiſſance du Cardinal de *Retz* Auteur de ces Mémoires, qui nâquit à Montmirel en Brie, en Octobre, l'an MDCXIV. & la date de quelques uns de ſes Bénefices : 3. quelques autres circonſtances de ſa vie, juſqu'à ſa mort; qui arriva à Paris, le 29. d'Août de l'an MDCLXXIX. 4. une ſorte de défenſe d'*Antoine de Gondi* II. & de ſon Epouſe, contre les Calomnies de l'Auteur du *Diſcours Merveilleux* de la vie de *Catherine de Medicis*: 5. un caractere du Cardinal de Retz, qui paroît tiré d'après nature; mais qu'on peut encore mieux connoître par ſes propres Mémoires, & par ceux de *Joly*, au devant des Mémoires duquel il y a un ſemblable caractere. On n'avoit pas vû dans la précedente Edition des Mémoires du Cardinal, l'Eſtampe, qu'on en voit en celle-ci. C'eſt ce que l'on trouve dans l'avertiſſement

de

de cette Edition & immédiatement après.

En ſuite viennent les Mémoires, qui ſont imprimez plus correctement, qu'il n'avoient été auparavant, & où l'on a ſuppléé diverſes lacunes, en comparant enſemble les differentes Editions, qui s'en ſont faites en France. Outre cela, comme il eſt parlé en ces Mémoires, de quantité de gens de qualité & diſtinguez, qui ne ſont pas ſi connus à préſent, qu'ils l'étoient du tems du Cardinal Retz; il y a eu quelcun, qui a pris ſoin de mettre ſous les pages quelles gens c'étoient, & de marquer leur famille, & le tems de leur mort. Auſſi bien des gens ont beſoin de leur ſecours, pour connoitre les Perſonnages, qui paroiſſent ſur la Scene, dans les Hiſtoires tant ſoit peu éloignées de leur tems; & cela bien plus hors de France, que dans le Royaume. Ainſi les petites notes, qu'on voit ici ſous les pages, ne doivent pas être regardées comme un addition inutile. Outre cela, on a eu ſoin de mettre en cette Edition les années au deſſus des pages, depuis l'an MDCXLIX. juſqu'à la fin de ce qu'on a publié de ces Mémoires; c'eſt à dire, juſqu'à MDCLV.

Com-

Comme on n'a pas pu avoir le reſte, il a fallu en demeurer là. Mais les Lecteurs, qui ſouhaiteront de ſavoir la ſuite des avantures du Cardinal, autant qu'on les peut apprendre d'un homme irrité, n'ont qu'à lire ce qu'on en trouve à la fin de la 2. Partie des Mémoires de *Joly*, imprimez chez *Bernard*.

On avoit eu deſſein de joindre divers Mémoires enſemble, & de faire en forme d'Extrait un Abregé de l'hiſtoire de ces tems-là; mais comme l'on entend parler d'autres Mémoires contemporains, qui pourront être mis au jour, on a differé l'execution de ce Projet, juſqu'à ce que l'on ait tout ce qu'il faut, pour faire quelque choſe de ſuivi.

AVERTISSEMENT.

P. 111. ligne 26. aulieu de *les Epitres des Apôtres* &c. liſez, *les Epitres de S. Paul*, &c. Changez le reſte conformément à cela.

FIN *de la I. Partie du Tome XI. de la Bibliotheque A. & M.*

BIBLIOTHEQUE ANCIENNE ET MODERNE.

Pour ſervir de ſuite aux

BIBLIOTHEQUES UNIVERSELLE ET CHOISIE

Par JEAN LE CLERC.

TOME XI.

POUR L'ANNE'E MDCCXIX.

Partie Seconde.

A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER Libraire.

M DCC XIX.

TABLE
DES
LIVRES

Contenus dans la 2. Partie du Tome XI. de la Bibliotheque Ancienne & Moderne.

I. L'Hiſtoire des Chenilles & des Papillons, avec les Plantes ſur leſquelles on les trouve &c. en tailles douces, par S. MERIAN. 237

II. Celle des Inſectes de Suriname, par la même, en tailles douces. 246

III. Hiſtoire des Evêchez des Provinces-Unies, par Mr. VAN HEUSSE. 255

IV. Threſor des Antiquitez Romaines recueuilli par Mr. DE SALLENGRE Tom. III. 269

V. *Extrait du II. Tome du Voyage du* Levant, par Mr. DE TOURNEFORT. 310

VI. Les Annales de l'Imprimerie, par Mr. MATTAIRE. 352

VII. Nouvelle Deſcription de LA FRANCE, par Mr. PAGANIOL DE LA FORCE. 373

VIII. Atlas Hiſtorique, par Mr. C * *. 389

IX. Bibliotheque des Dames. Tom. III. 414

X. Epîtres Phyſiques de Mr. DE LEEUWENHOEK. 418

BIBLIOTHEQUE ANCIENNE ET MODERNE.

ARTICLE I.

I. ERUCARUM *ortus, alimentum & Paradoxa Metamorphoſis, in qua origo, pabulum, transformatio, nec non tempus, locus & proprietates Erucarum, Vermium, Papilionum, Phalænarum, Muſcarum, aliorúmque hujuſmodi exſanguium animalculorum exhibentur; in favorem Inſectorum, Herbarum, Florum & Plantarum amatorum; tum etiam Pictorum, Limbolariorum, aliorumque commodum exactè inquiſita, compendioſéque deſcripta per* MARIAM SIBYLLAM MERIAN. *A Amſterdam.* M DCC XVIII. chez Ooſterwyck, où l'on trouve

cet Ouvrage en tailles douces non enluminées, & enluminées & tous les autres Ouvrages de *M. S. Merian.* in 4. 70. pagg. d'impreſſion & 253. figures en taille douce.

AVANT que de parler de cet Ouvrage, & d'un autre, qui renferme les Inſectes de *Surinam* ; il faut dire quelque choſe de feuë *Mademoiſelle Merian*, à qui l'on en eſt redevable. Elle étoit née à Francfort, ſur le Mein, le 12. d'Avril, M DC XLVII. & elle mourut en Hollande le 13. Janvier M DCC XVII. Elle nous apprend, dans une Préface, qui eſt à la tête du ſecond ouvrage, que dès ſon enfance, ayant apris le deſſein, elle s'étoit pluë à deſſiner toutes ſortes de Papillons, & avoit commencé par les Vers à Soie. Comme elle remarqua que tous les Inſectes ſortent d'abord de leurs œufs, en forme de Chenilles ; elle en amaſſa de toutes ſortes, pour examiner leurs Métamorphoſes ; enſuite elle les deſſina dans leur état de Chenilles & dans celui de Papillon, & les enlumina, pour repréſenter non ſeulement leurs figures, mais encore leurs couleurs

leurs aux yeux de ceux, qui ſe plaiſent à cette ſorte de choſes. C'eſt en effet un ſpectacle digne de la curioſité de ceux, qui étudient la Nature, que ſes moindres productions; où elle étale ſouvent plus d'art, & un coloris plus recherché & plus beau, que dans ſes plus grands Ouvrages. C'eſt ce que l'on remarque dans les Inſectes, que l'on conſidere comme les plus vils de tous les animaux. Si l'on regarde, avec ſoin, ceux des païs chauds, comme ceux de l'Amerique, entre les Tropiques, on ne peut ſe laſſer d'en admirer la varieté, & les differents coloris. Cela fait bien voir que ceux qui s'imaginent que ces admirables *volatiles* ne ſont qu'un pur effet du hazard, qui les forme, par le moyen de la chaleur & de la pourriture, ſont dans une groſſiere erreur. Il faut néanmoins avouër que ç'a été le ſentiment commun du Genre Humain, au moins autant que nous le connoiſſons, juſqu'au ſiecle XVII. où d'habiles gens ont détrompé là-deſſus ceux qui ont lu leurs Ecrits; quoi que le Vulgaire ſoit encore, à l'heure qu'il eſt, dans l'ancienne prévention, qu'il y a plus d'art dans les plus gros Animaux,

que dans les plus petits ; qu'ils croyent naître, comme je l'ai dit, de la pourriture. Ceux qui jetteront les yeux ſeulement ſur les Inſectes deſſinez & enluminez, par *Marie Sibylle Merian*, en reviendront bien-tôt, pour peu qu'ils aient de raiſonnement ; & quand ſes travaux ne ſerviroient qu'à cela, on auroit ſujet de lui en ſavoir gré.

Elle en avoit enluminé une quantité conſiderable, ſur du Velin, à Francfort & enſuite à Nuremberg ; qu'elle fit voir à quelques Curieux, qui la preſſerent de donner ces charmantes peintures au Public. Elle entreprit, à leur perſuaſion, de les graver, & en publia une premiere partie en M DC LXXIX, & une ſeconde en M DC LXXXIII. Elle vint enſuite dans les Provinces-Unies, où elle s'applica au même travail, qui étoit, comme il ſemble, devenu ſa paſſion dominante ; & ſur tout en Friſe ; où elle trouvoit plus de Papillons dans les Broſſailles & dans les Bruyeres, que dans la Province de Hollande, qui eſt plus marêcageuſe. On lui envoya là, de divers lieux, des Chenilles de toutes ſortes, pour les obſerver, & voir les divers Papillons,

pillons, qui en naîtroient. Etant venue en Hollande, elle eut occaſion d'y voir une infinité du Papillons des Indes Orientales & Occidentales, dans les Cabinets de divers Curieux, & ſur tout en ceux de feu Mr. *Witſen*, Bourgmeſtre de cette ville, de Mr. *Ruyſch* Profeſſeur en Anatomie & en Botanique, & de Mr. *Vincent.*

Cela ſeul l'engagea à entreprendre le voyage de *Surinam*, dont le territoire chaud & humide avoit produit, une quantité ſi conſiderable des plus beaux Papillons, qu'elle eût vûs. Elle partit au mois de Juin de l'an M.DC XCIX, & en repartit au même mois de l'année ſuivante, où elle arriva en Hollande, au Mois de Septembre. L'air brulant de ce païs-là ne lui permit pas d'y continuer plus long-tems ſes recherches ; mais ce qu'elle y trouva lui a donné de quoi remplir un Volume *in folio*, dont on parlera dans la ſuite.

Le Volume *in* 4. contient les deux parties, qu'elle avoit déja publiées en Allemagne. On voit, dans châque planche une figure de la plante ſur laquelle châcune de ces Chenilles ſe trouve le plus ſouvent, avec la figu-

re des Oeufs qu'elles y laiſſent, lors qu'elles ont été converties en Papillons ; leur premiere groſſeur, la Chenille qui en ſort en ces differents âges, la nouvelle enveloppe où elle eſt renfermée, lors qu'elle a fini ſa vie de Chenille ; & enfin la figure de Papillon, ſous laquelle elle en ſort, en un certain tems, & ſous laquelle on la voit auſſi voler, autour de la même Plante, où elle laiſſe de nouveau ſes œufs.

Outre ces figures, elle a eu ſoin de donner une petite deſcription, au devant du Volume, où elle nomme la Plante, qu'elle a gravée & fait l'hiſtoire des Métamorphoſes de ſes Chenilles. Je ne m'arrêterai, qu'aux deux premieres de la I. Partie ; car il ſuffit de donner le précis d'une de ces petites Hiſtoires, pour faire comprendre ce qu'on peut attendre du reſte. La I. Figure eſt une Couronne formée de deux branches de murier, ſur leſquelles on voit des Oeufs de Vers à Soie, & les differentes figures, ſous leſquelles ils paroiſſent, & que l'on trouve encore plus diſtinctement dans la II. Figure. On garde, pendant l'hiver, les Oeufs, qui ſont petits comme des grains de Mil,

Mil, & au Printems, on les expoſe au Soleil, qui les fait éclorre. Il en ſort de petits Vers, ou, ſi l'on veut, de petites Chenilles ; que l'on nourrit d'abord des plus petites feuilles du murier blanc, qui doivent être bien eſſuyées, s'il y a la moindre humidité ; autrement, s'il y en reſte, la Chenille meurt. Huit, ou dix jours après, ſa peau devient d'un cendré brun, ce qui lui arrive trois, ou quatre fois ; & cela eſt une marque certaine, qu'elle va changer de peau. Après cela, tout leur corps devient blancheâtre, & quand elles ont atteint leur juſte grandeur, leur couleur devient plus claire, & leurs corps ſont comme tranſparents. Ces Vers remuent alors inceſſamment la tête, & de leur bouche il ſort de la Soie, qu'ils commencent à filer. Alors ceux, qui en ont ſoin, les mettent dans un petit cornet; où ils ſe font, en filant & entortillant autour d'eux cette Soie, une ſorte de priſon d'une figure ovale. Ce tiſſu eſt quelquefois plus blancheâtre, & quelquefois plus jaune, ſelon la couleur des pieds de la Chenille. Cela étant fait, elle devient ce qu'on appelle une *Aurelie* ; dont il ſe fait, en vint jours, un développe-

ment, qui produit un Papillon blanc, qui perce le *Cocon* qui l'environne, en le mouillant d'une liqueur brune, & qui ſe met à voler. Il y a, parmi ces Papillons, un Mâle & une Femelle, dont le corps eſt plus délicat. Quand ils ſe ſont accouplez ſur un papier, qu'on leur met exprès; la Femelle y laiſſe tomber ſes œufs attachez l'un à l'autre. Ce Mâle & cette Femelle vivent, après cela, neuf, ou dix jours, ſans prendre aucune nourriture, & meurent ainſi, après avoir laiſſé des Oeufs, pour la propagation de leur eſpece; qui ſont d'abord jaunes, mais qui deviennent en ſuite gris, auquel état ils demeurent juſqu'au printems.

C'eſt là l'Hiſtoire des Vers à Soie, comme la donne *Mad. Merian*. Elle n'a conſideré que ce qui frappe les yeux, ſans le ſecours du Microſcope, & ce que l'on pouvoit deſſiner; & elle a fait de même, en très-peu de mots, l'Hiſtoire de châque Chenille, & de ſes changemens. On en verra encore quelque choſe, en général dans ſa Préface, où elle avouë, qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer par les couleurs, dont les Peintres ſe ſervent, la vivacité, & la varieté de

celles

celles des Papillons de l'Amerique.

Ceux qui voudront s'inſtruire à fonds des Vers à Soie & de leur Anatomie, n'ont qu'à lire l'Hiſtoire de ces Vers, qui eſt au commencement du 2. Tome des Oeuvres de l'incomparable *Malpighi*, à qui le Microſcope, appliqué avec une adreſſe admirable, a découvert des merveilles, ignorées auparavant par tout le Genre Humain. Après avoir décrit les Vers à Soie, avec beaucoup d'exactitude, il dit „ avec ſa modeſtie „ ordinaire, qu'il a omis ce qu'on „ en trouve communément dans les „ autres Auteurs; mais qu'il pourroit „ avoir encore omis des choſes de „ plus grande importance ; à cauſe „ de la groſſiereté des inſtrumens, „ dont il s'eſt ſervi, ou par ſon peu „ d'habileté ; qu'il admire au reſte „ la Sageſſe & la Liberalité du Créateur, après avoir contemplé ces „ Vers & quelques Inſectes ; en ce „ que dans les plus grands Animaux, „ il n'a pas voulu, que les viſceres, „ d'où depend leur vie, fuſſent doubles, ni en plus grand nombre, „ mais qu'il a répandu leur force „ dans le corps, par de grands dé-

 „ tours,

„ tours, & comme par des ruiſſeaux
„ répandus dans tous leurs membres;
„ au lieu que dans les Vers à Soie
„ & autres petits animaux ſemblables, l'art a ſuppléé au défaut de
„ la matiere, & a multiplié les *prin*-
„ cipes de la vie ; en ſorte que châque membre a ſon cœur, ſon cerveau & ſes poumons, & qu'il demeure en vie, après avoir été ſéparé des autres.

Cela lui fait avouër avec *Pline*,
„ qu'en conſiderant ſouvent la Nature, elle lui avoit appris à ne regarder rien comme incroyable, par
„ rapport à elle: " *Mihi intuenti ſæpe perſuaſit rerum natura, nihil incredibile exiſtimare de ea.*

II. MARIÆ SIBYLLÆ MERIAN, *Diſſertatio de generatione & metamorphoſibus* Inſectorum Surinamenſium, *in qua, præter Vermes & Erucas Surinamenſes, earúmque admirandam metamorphoſin, plantæ, flores & fructus, quibus veſcuntur, & in quibus fuerunt inventæ exhibentur. His adjunguntur bufones, lacerti, ſerpentes, araneæ, aliáque admiranda iſtius regionis animalcula, omnia manu ejus-*

dem

dem matronæ in America ad vivum adcuratè depicta & nunc æri inciſa. Accedit appendix transformationis piſcium in ranas, & ranarum in piſces. A Amſterd. MDCCXIX. chez Ooſterwyck, *in folio*, où il y y a 80. pages d'impreſſion & 74. planches.

C'Est ici un grand *in folio*, de la taille de l'Anatomie de *Bidloo*, imprimé en gros caracteres & ſur de très-beau papier. Les tailles douces ſont auſſi très-belles, & très-finement gravées. On y voit, comme dans le Volume in 4. les Plantes ſur leſquelles on trouve ordinairement les Chenilles, & les Papillons dont il s'agit. *Mad. Merian*, qui n'entendoit pas la Botanique, s'eſt contentée d'y mettre les noms Americains de ces Plantes, mais Mr. *Commelyn*, célebre Botaniſte, a mis les noms Latins qu'on leur donne, & les eſpeces de Plantes auxquelles on les rapporte. Celle qui a fait ces Recueuils les avoit publiez ici en Flamand, mais afin que ceux, qui n'entendent pas cette Langue, en puſſent profiter, on a mis en Latin ce qu'elle avoit dit en Langue Flamande.

Elle ſuit ici, au reſte, la même méthode, qu'elle avoit gardée dans le Recueuil précedent; ce qui nous diſpenſera d'en rapporter des exemples.

Ceux qui le feuilleteront, ſans être enluminé, admireront la beauté des gravures, ſoit pour les plantes Americaines, ſoit pour les Inſectes; mais ceux qui le verront enluminé ſeront encore plus frappez de la varieté & de la vivacité des couleurs, auſſi bien que de leur diſpoſition réguliere, tant dans les Plantes, que dans les Inſectes. C'eſt un Ouvrage, dont ceux, qui ont des Bibliotheques de Livres de cette ſorte, ne ſauroient ſe paſſer; & que les autres même feuilleteront, avec plaiſir. Outre les Inſectes, qui compoſent le fonds de l'Ouvrage; il y a encore des Crapauts, des Lézards, des Serpens, des Crocodiles, des Aragnées &c. avec une planche qui repréſente des métamorphoſes de poiſſons en grenouilles & de grenouilles en poiſſons; ou plûtôt les changemens qui arrivent aux grenouilles, dont les membres ſe développent peu à peu, comme d'autres l'ont déja remarqué.

Il y a trois choſes à remarquer, dans tous les Inſectes. La premiere eſt

la

la diſpoſition admirable de leurs corps, *& la Symmetrie* de leurs parties, avec les rapports, qu'elles ont les unes avec les autres, pour leur conſervation mutuelle, tant au dedans, qu'au dehors; dont on peut trouver un exemple admirable dans l'Hiſtoire du Ver à Soie, par *Malpighi*, de laquelle on a déja parlé. Dire que ces corps ſont formez, par le hazard, ou par les ſeules regles du mouvement, ſans qu'aucune Intelligence s'en mêle; ce ſeroit parler moins raiſonnablement, que ne feroit un pauvre Americain, qui s'imagineroit qu'un Pendule, dont il verroit marcher l'aiguille, & où il entendroit ſonner les heures, ſeroit un Animal, formé & né comme les autres. Quand on lui diroit, & qu'on le lui feroit voir, en effet, que c'eſt un ouvrage des hommes; il admireroit au moins, & avec raiſon, l'adreſſe de ceux qui l'auroient fait. Mais ceux qui ont eu quelque connoiſſance de la diſpoſition du corps des Animaux, qu'on nomme *plus parfaits*, & qui ſavent au moins en géneral qu'il en eſt de même de celui des Inſectes, conformément à leurs Eſpeces; comment ont-ils pu ſoupçonner que des machines, où il y a

tant d'art, ſont des productions du hazard, ou d'un mouvement aveugle ?

La ſeconde choſe, qui eſt la beauté exterieure des corps des Inſectes, qu'on regarde avec plaiſir & avec étonnement, auroit dû faire comprendre à ces gens-là, qu'il y avoit eu du deſſein, dans ces Ouvrages ; quand même ils n'auroient rien ſû du dedans de leurs corps. Qui pourroit voir une peinture exquiſe & réguliere, où les plus belles couleurs ſeroient employées, d'une maniere très-juſte & très-agréable ; & croire que cette peinture ſe feroit faite, par le pur Hazard, ou par les regles du mouvement, pourroit-il paſſer pour Philoſophe ? On dira peut-être que l'on ſait comment les peintures ſe font, mais qu'on ne voit pas comment les Inſectes ſe forment. S'enſuit-il donc que parce qu'on n'a pas vu comment ils ſont formez, dans leur premiere origine, aucune Cauſe Intelligente ne s'en eſt mêlée ? Qu'on diſe donc auſſi qu'un Americain, qui n'a jamais vu de peinture, aura raiſon de croire, la premiere fois qu'il verra la peinture d'un fruit, que c'eſt un fruit de quelque arbre de l'Europe,

pe, & que l'on a ſêché & porté en Amerique. Il eſt infiniment plus raiſonnable de s'imaginer que la régularité des Inſectes eſt l'effet d'un deſſein formé par une Intelligence, & que la vivacité des couleurs, qu'elles ont, n'eſt que pour augmenter nôtre attention à les regarder. Il eſt certain que s'ils étoient tous d'une couleur, & d'une couleur obſcure; en plaiſant moins à nos yeux, ils réveilleroient beaucoup moins nôtre attention, & ne feroient pas tant naître de penſées en nôtre Eſprit. Tout cela nous conduit à penſer que le premier Auteur de ce Spectacle ne l'a expoſé à nos yeux, que pour nous faire comprendre qu'il y a un Etre capable de faire en petit, comme en grand, des choſes bien au deſſus de nôtre portée & très-dignes de nôtre admiration; & que puis que ſes ſoins s'étendent ſur les moindres choſes, il en a bien davantage pour celles, qui ſont plus importantes; comme on s'en peut aſſurer, par des raiſonnemens, fondez ſur les même principes, que ceux que l'on vient de lire.

La troiſiéme choſe, qui vient à l'eſprit, lors que l'on regarde les Inſectes ſe mouvoir, & agir pour leur con-

conſervation ; c'eſt qu'il y a une ſubſtance immaterielle , qui a quelque ſentiment, & quelque connoiſſance, pour conduire ce qui eſt purement materiel. La ſeule matiere ne ſe remue pas d'elle-même & ne ſauroit en mouvoir une autre, ſans cela. On ne peut pas s'imaginer un cercle de mouvemens, dans des parties de matiere, dont la premiere meuve la ſeconde & ainſi des autres, juſqu'à ce que la derniere rende à la premiere de nouveau le mouvement, qu'elle avoit perdu. On ne peut pas non plus s'imaginer qu'une pure machine, deſtituée de tout ſentiment & de toute connoiſſance, faſſe par l'impreſſion des objets, ou par l'effet de la lumiere, une infinité de mouvements divers, pour ſa conſervation. C'eſt une pure Hypotheſe, qu'aucuns phénomenes ne verifient, & qu'on peut détruire en la niant. Au contraire tout ce qu'on voit, dans la conduite des Inſectes, comme dans celle des Animaux plus parfaits, ſont des phénomenes, qui marquent un principe de vie diſtinct de la pure matiere. Cela étant, les Inſectes prouveront qu'il y a un Etre vivant & intelligent, qui en eſt au moins le premier

Au-

Auteur ; & qui même jouït d'une vie & d'une intelligence infiniment plus excellentes que les leurs ; puis qu'il a fait des Etres, dont le corps eſt compoſé avec tant d'art & de juſteſſe ; ce que les Inſectes ne ſauroient faire & dont ils n'ont point d'idée ; puiſque les hommes eux-mêmes ne ſavent pas naturellement comment le leur eſt fait ; & que la connoiſſance, qu'ils en ont aquiſe, avec tant de travail & d'attention, eſt encore très-imparfaite.

Mais quel eſt, dira-t-on, ce principe de vie, qui eſt dans les Inſectes ? Nous n'en ſavons rien, que par les phénomenes ; c'eſt un Etre qui ſent & qui connoît, en quelque maniere, & autant que cela eſt néceſſaire pour la conſervation du corps dans lequel il eſt, pendant une vie très-courte ; c'eſt un Etre incorporel, comme je l'ai déja prouvé, par les phénomenes. Il y peut avoir une infinité d'Etres entre l'Intelligence pure, & la ſimple matiere, dont nous n'avons aucune idée diſtincte, & que nous ne pouvons connoître qu'*à poſteriori*, par les effets qu'ils produiſent dans la matiere. Mais que deviennent ces Etres, quand leurs corps ſont détruits ?

truits ? C'eſt ce que j'ignore entierement, mais mon ignorance ne prouve rien, ſinon que je ſuis très-éloigné d'avoir une idée complette des Ouvrages de Dieu, & de la conduite de ſa Providence. Ni l'ignorance des autres, ni la mienne ne prouve que cela, & l'on doit bien ſe garder de dire qu'il n'y a dans la Nature, que ce que nous pouvons connoître. C'étoit le ſentiment de ces Philoſophes, qui diſoient que la connoiſſance de l'Homme eſt *la meſure de la Verité* ; dogme qui eſt entierement faux.

J'ai cru pouvoir mettre ici, par occaſion, ce que je viens de dire, pour confirmer & pour éclaircir, ce que j'en avois déja dit dans l'Article VI. de la 2. Partie du Tome X. de cette *Bibliotheque Ancienne & Moderne*. Il y a des gens, qui avoient beſoin de cet Eclairciſſement, dont j'aurois pu autrement me paſſer ; & il n'étoit pas hors de propos ici, pour juſtifier la conduite de ceux, qui ſe ſont appliquez à la partie de la Phyſique, qui regarde les Inſectes.

A R-

ARTICLE II.

HISTORIA EPISCOPATUUM FOEDERATI BELGII; *utpote Metropolitani* Ultrajectini, *nec non Suffraganeorum* Harlemenſis, Daventrienſis, Leovardienſis, Groningenſis & Middelburgenſis; *in quo ſingulariter eminent Provinciarum Antiquitates, Urbium & Pagorum incrementa, Eccleſiarum, Abbatiarum, ac Cœnobiorum origines, fundatores, patroni, juriſdictiones, privilegia, jura & poſſeſſiones, tabulæque, quibus ea firmantur, innumeræ, quarum plurimæ hactenus ineditæ; itémque Præſulum, Abbatum, Abbatiſſarum, Rectorum, Virorum tum Eccleſiaſticorum, tum Politicorum vitæ, geſta, lucubrationes, aliaque, ex Eccleſiarum monumentis, Monaſteriorum Codicibus, Bibliothecarum Archivis, patriiſque Scriptoribus eruta, ac publici juris facta,* per H. F. V. H. Sac. T. L. Vic. Tr. *Opus omnibus Antiquitatum intra & extra patriam ſtudioſis diu deſideratum, ac neceſſarium, cum figuris æneis.* A Leide MDCCXIX.

en

en deux Volumes *in folio*, dont le premier a 658. pages & le ſecond 698. avec les Préfaces & les *Index* ; outre qu'il y a quantité de planches en tailles douces, qui renferment la Géographie, les plans des lieux, les bâtimens des Egliſes, & des Monaſteres, outre les portraits de pluſieurs Prélats illuſtres & de pluſieurs Prêtres, qui ont gouverné les Egliſes CC. RR. de ces Provinces.

CELUI, qui a fait ce grand Recueuil, avoit trouvé à propos de ne marquer, que par des Lettres, ſon nom ; mais comme il eſt mort depuis, il eſt juſte qu'on lui faſſe honneur de ſon travail. Il ſe nommoit *Hugues van Heuſſe*, & il étoit Prêtre, Licentié en Théologie & Vicaire de l'Archevêché d'Utrecht, parmi les Catholiques Romains. Il mourut le 13. de Fevrier dernier. Il avoit publié en M DCC XIV. un Ouvrage intitulé *Batavia Sacra*, en deux Volumes *in folio*, que je n'ai pas vus; & qu'il corrige ſouvent, dans celui-ci, comme il le dit dans la Préface, qui eſt au devant du I. Tome.

Il y avoit déja d'autres Auteurs CC.

CC. RR. qui avoient fait une partie de ce qu'on voit en ces deux Volumes, comme l'Auteur le dit, dans la même Préface, à laquelle on pourra avoir recours. On verra ici que les Moines s'étoient ſi bien trouvez, dans ces Provinces, que, ſelon *Schotanus*, dans la ſeule Friſe il y avoit ſept Abbaïës, & quatre-vint-dix Cloitres. L'Auteur dit avoir vu un MS. qui en marquoit un bien plus grand nombre. Mais il rapporte une recherche qu'on fit à Groningue, & dans le voiſinage, des Moines qui étoient peris, par un grand débordement des eaux, en M CC LXXXVII. où il ſe trouva 2666. Moines de noyez; ce qui marqueroit ou qu'il y en avoit plus dans cette Province, que dans les autres, car ils n'y perirent pas tous, ſelon les apparences: ou que ces Provinces étoient l'une des plus grandes Pepinieres de cette eſpece de gens, qu'il y eût en Europe. Dans la Ville d'Utrecht, & dans ſon territoire, il y avoit 188. Monaſteres. Comme les CC. RR. conſervent avec ſoin leurs anciens papiers, qui font foi des donations faites autrefois à l'Egliſe, des Egliſes Collegiales & du nombre de leurs Chanoines, de la fon-

fondation des Monaſteres & du nombre des Moines, qui y étoient; pour s'en ſervir, s'ils devenoient jamais les maîtres de l'Etat, à rentrer dans la poſſeſſion de leurs biens, & à en demander les revenus dont ils ont été privez ſi long-tems; c'eſt aux Proteſtans à prendre des meſures, pour prévenir ce mal. On voit par-là qu'ils pourroient s'emparer de preſque toutes ces Provinces. Il n'y pourroit reſter, que quelque peu de Laïques, pour le ſervice des Chanoines, des Moines & des Religieuſes; car enfin il faut quelcun, qui cultive leurs terres, puis qu'ils ne le font pas eux-mêmes. Cela doit s'entendre des Monaſteres rentez; car pour ceux des Ordres Mandians, ils ne poſſedent que des Cloîtres & des Jardins, & ne vivent que d'aumônes. Mais quelles aumônes recevroient-ils, ſi perſonne ne leur en faiſoit, que des Moines rentez? Ce ſeroit un très-miſerable païs, qu'un païs de cette ſorte, dont la plûpart des habitans ne feroient que manger le provenu de la terre, & où perſonne ne feroit fleurir les Arts & le Commerce. C'eſt auſſi ce que l'Experience confirme, puis qu'il n'y a point d'E-

tats

tats plus pauvres, que ceux qui abondent le plus en Eccleſiaſtiques. On n'en connoît point auſſi, où les mœurs ſoient plus dépravées; de ſorte qu'on ne peut pas dire, en faveur de ces gens-là, que s'ils appauvriſſent la Terre, ils enrichiſſent le Ciel.

L'Auteur parle néanmoins de la conſtruction du grand nombre d'Egliſes, & de Monaſteres, qu'on voyoit alors, comme de quelque choſe de fort utile; quand ce n'auroit été que pour ſervir de pénitence à ceux qui les bâtiſſoient, & qui avoient fait, & feroient encore un mauvais uſage de leur argent; comme ſi, à parler en géneral, les Eccleſiaſtiques, les Moines & les Religieuſes en faiſoient un beaucoup meilleur uſage! ce qui eſt contraire à l'Experience.

Il parle encore des Martyrs & des Reliques, dont il ne diſſimule pas tout à fait les Abus; mais il nous renvoye, ſur ces ſortes de choſes, à Mrs. *de Walembourg*, à Mr. *Boſſuet*, Evêque de Meaux & à d'autres, qui en ont parlé avec plus de retenue; & qui n'ont porté aucun Pape à en corriger les abus, qui ſont encore exceſſifs, dans les lieux, où les Papes ont le plus d'autorité, comme en Italie,

lie, en Eſpagne, & en Portugal. Il en eſt de même des Saints chimeriques, dont on lit encore les vies fabuleuſes, avec beaucoup de ſuperſtition. Ces mauvais Romans auroient dû être ſupprimez, avec autant de rigueur, que les Livres que l'on regarde comme Héretiques. Pendant que la pratique ſera la même, & que les principaux Chefs de l'Egliſe Romaine demeureront dans le ſilence; l'uſage public, & l'approbation tacite, qu'on y donne, en le ſouffrant, paſſera toûjours pour une marque des ſentimens de l'Egliſe Romaine; quoi qu'en diſent quelque Controverſiſtes, pour ne pas effaroucher les Proteſtans.

Mais pour revenir au principal deſſein de nôtre Auteur, il parle auſſi dans ſa Préface de quelques Savans de l'Egliſe Romaine, qui ont eu des deſſeins ſemblables au ſien, & qui en ont executé une partie.

Ces deux Volumes ont ſix parties, dont la premiere regarde l'Egliſe Métropolitaine d'Utrecht, & les cinq ſuivantes les Evêchez ſuffragans de Harlem, de Deventer, de Leuwarde, de Groningue & de Middelbourg.

Dans

Dans la premiere, on voit l'hiſtoire des Evêques d'Utrecht, depuis *S. Willibrord*, qui vivoit ſur la fin du VII. ſiecle, juſqu'à ceux qui l'ont été en ces derniers tems; quoi qu'ils n'aient été proprement, que Titulaires, depuis que la Réformation y a été établie. On n'oublie pas les Eccleſiaſtiques célebres, qui ont vêcu de leur tems, & l'on met des portraits en taille douce de pluſieurs d'entre eux, qui ſont très-bien gravez. On y trouve auſſi la liſte des Egliſes & des Monaſteres, qui étoient, ou qui ſont encore en partie, dans la Ville d'Utrecht, & dans ſon territoire; avec les noms de leurs Fondateurs, des Paſteurs, des Abbez, & des Abbeſſes, qui en ont été les conducteurs; aux tems auxquels ces perſonnes ont vêcu; & les fondations faites, en faveur de ces Egliſes, ou de ces Monaſteres. Ces recherches occupent tout le premier Volume. Les gens du païs y trouveront, ſans doute, beaucoup de choſes qu'ils ignoroient, & peutêtre les noms de quelques-uns de leurs Ancêtres, qu'ils ne ſavoient pas, outre une infinité de menues Antiquitez, qui ne laiſſent pas de faire plaiſir à

ceux qui demeurent ſur les lieux. Comme l'Archevêché d'Utrecht s'étendoit non ſeulement ſur la Province, qui porte aujourdhui ce nom, mais encore ſur les diverſes Provinces Voiſines; cet Ouvrage peut beaucoup ſervir, à ceux qui recherchent les Antiquitez de ces Provinces, ou qui en voudroient écrire l'Hiſtoire, de quelque Religion qu'ils ſoient; & même aux Etrangers, qui, en écrivant l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, auroient beſoin d'y faire mention de quelques-unes des choſes, dont il y eſt parlé.

La ſeconde Partie, par où commence le II. Tome, contient l'Hiſtoire & la notice de l'Evêché de Harlem, tirées des MSS. des Egliſes, des Anciens Actes des Couvents, des Archives publiques, de pluſieurs Auteurs modernes, & particuliérement des remarques authentiques de *Jaques Buggæus*, Chanoine du Chapitre de Harlem & ſon Secretaire. Il y eſt parlé ſur tout de ce qui regarde la Ville de Harlem, des Monaſteres d'Egmond, de Heylo, & des autres de l'Ordre de S. Benoît, de Cîteaux, & de ceux des Clercs Reguliers & ſemblables. L'Auteur garde ici la même

même méthode, que dans la premiere partie, en parlant de toutes les Egliſes dépendantes de l'Evêché de Harlem, de toutes les Abbaïes & de tous les Monaſteres de ce Dioceſe, & de leurs conducteurs, autant qu'il les a pu ſavoir.

La troiſiéme regarde l'Evêché de Deventer, & eſt traitée comme les précedentes; mais cette Partie a cela de particulier, que c'en eſt ici la ſeconde Edition, qui eſt plus augmentée & plus correcte que la précedante. Il y a ici le portrait du fameux *Thomas à Kempis*, Auteur de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*, & Chanoine Regulier de S. Auguſtin, au mont de Ste. Agnès, près de Zwol, avec ſa deviſe: *in omnibus requiem quæſivi, nec uſquam inveni, niſi in angello, cum libello.* Il mourut l'an M CCCC LXXI. âgé de 92. ans.

La quatriéme contient l'Hiſtoire & la notice de l'Evêché de Leuwarde, & de ſes Evêques, dont on voit ici une nouvelle liſte; avec celle des Conducteurs des Egliſes, qui en dépendoient. Il y a une *Appendix* remarquable, où l'on voit des Lettres du célebre *Viglius Zuichemus*, Juriſconſulte de ce temps-là, qui devint,

dans la ſuite, l'un des principaux Conſeillers de la Ducheſſe de Parme, & du Duc d'Albe, dans les Païs-Bas. Il y a encore d'autres Lettres du même au Cardinal *Bembe*, à *Perrenot* qui fut depuis Cardinal *de Granvelle*, à *Melanchthon*, à *Alciat* & à d'autres. Encore qu'elles ne contiennent preſque que des civilitez, des affaires particulieres, ou des nouvelles du tems, on ne laiſſera pas de les lire, avec plaiſir; parce qu'elles ſont bien écrites, ſur tout celles qu'il adreſſe à des gens doctes. Ces Lettres ont été tirées de la Bibliotheque du College, que *Viglius* fonda à Louvain, où il y en a pluſieurs volumes. La premiere des Epîtres à *Eraſme* eſt imprimée dans l'Edition de Leide, & eſt la M XIII. mais les autres n'avoient point encore paru. On verra, dans cette même Edition de Leide, que ſi *Viglius* avoit été charmé, depuis ſa jeuneſſe, d'*Eraſme*; ce grand homme conçut de ſon côté une très-grande eſtime pour *Viglius*. Il y a encore ici quelques Corrections, pour cinq Epîtres d'*Eraſme*, qui ſe trouvent dans le grand Recueuil, dont on vient de parler. Comme ces Lettres ont ſouvent été tirées d'Originaux,

ou

ou de copies, qui n'étoient pas faciles à lire ; il a été difficile qu'il ne s'y gliſſât bien des fautes. Mr. *Van Heuſſe* a encore mis en d'autres endroits, ſelon l'occaſion, d'autres Lettres de *Viglius*, concernant les ſujets qu'il traitoit.

Le bon *Eraſme* ſuppoſoit ſans doute que *Viglius* n'étoit pas Bigot, en lui écrivant aſſez librement, touchant les *faux-Moines* & les *faux-Théologiens*, qui l'avoient attaqué ; & il ſemble en effet qu'un homme ſuperſtitieux n'auroit pas fort recherché l'amitié d'*Eraſme*, & encore moins fait profeſſion d'être ennemi de ſes ennemis ; comme il le fait, dans une de ſes Lettres. Cependant ce bon Friſon eut plus de part, qu'il ne devoit, dans les démarches ou trompeuſes, ou cruelles de *Marguerite de Parme* & de *Fernand de Tolede*. Il ſemble que ce Juriſconſulte étoit un de ces eſprits Politiques, qui, encore qu'ils ne ſoient pas deſtituez d'équité, ne laiſſent pas néanmoins, dans leur conduite, de s'attacher conſtamment au parti le plus fort, quelques iniquitez qu'il puiſſe commettre. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'*Eraſme* donne des avis à ce

Juriſconſulte, qui étoit bien plus fin & plus diſſimulé que lui, ſur la maniere dont il devoit ſe conduire, à l'égard des nouvelles Sectes. „ Je „ vous avertis, *dit-il*, & je vous „ prie, à cauſe de l'amitié que j'ai „ pour vous, de n'avoir point du „ tout de commerce avec ces Sectes, & de ne leur donner aucun „ ſujet de répandre, par occaſion, „ que *Zuichemus* eſt des leurs; ſi „ vous êtes du ſentiment de ces gens-„ là, en quelque choſe, diſſimulez-„ le. Je ne voudrois néanmoins pas „ que vous diſputaſſiez, contre eux. „ C'eſt aſſez à un Juriſconſulte de „ les éluder, comme un certain mou-„ rant éluda le Diable. Le Diable „ lui demanda, dans une ſuggeſtion, „ ce qu'il croyoit? il répondit: ce „ que croit l'Egliſe. Et que croit „ l'Egliſe, dit le Diable. Ce que je „ crois, dit le mourant. Et que „ croyez-vous? dit encore le Dé-„ mon. Ce que croit l'Egliſe, re-„ plica l'autre. J'eſpere que cet aver-„ tiſſement ne vous ſera pas néceſ-„ ſaire; mais ſi je pouvois vous en-„ tretenir, je ferois bien en ſorte que „ vous comprendriez que ce n'eſt „ pas mal à propos que je vous aver-„ tis."

„ tis. “ * *Illud* „ *pro mea in te pietate, moneo, rogóque, ut à Sectarum contagiis in totum abſtineas, nec ullam illis anſam præbeas, ut, per occaſionem, ſpargere valeant* Zuichemum *eſſe ſuum. Etiam ſicubi dogmatibus illorum adſentiris* „ *diſſimula; nolim tamen te adverſùs illos contendere. Satis eſt Jureconſulto ſic eludere eos* „ *quemadmodum quidam eluſit Diabolum morituros. Diabolus ſuggeſſit* „ *quid crederet? Ait quod credit Eccleſia. Tum ille: quid credit Eccleſia? Quod ego. Quid tu credis? Quod Eccleſia. Spero hanc admonitionem eſſe ſupervacuam; verùm ſi liceret coram* „ *efficerem ut intelligeres me non fruſtra monere.* Le Juriſconſulte Friſon fit bien voir, par ſa conduite, dans les emplois qu'il eut, qu'il en ſavoit plus qu'*Enaſme*, en cette ſorte de choſes. Ceux qui voudront être mieux inſtruits, de ce qui regarde *Viglius*, trouveront un petit abregé de ſa vie, à la pag. 51. de cette Partie.

La cinquiéme Partie contient l'Hiſtoire & la Notice de l'Evêché de Groningue, & du Païs de Drente qui

* Ep. CCC LXXIV. *Appendicis Ed. Lugduno-Batavæ.*

qui lui fut ſoumis. L'Auteur garde toûjours la même méthode ; c'eſt à dire, qu'il dit des Egliſes & des Eccleſiaſtiques de ce païs-là tout ce qui eſt venu à ſa connoiſſance. On y verra particulierement la vie de *Jean Weſſels*, qui paſſoit pour l'un des plus ſavans hommes du XV. ſiecle, au commencement duquel il nâquit. Ce fut un homme ſans ambition, & uniquement appliqué à l'étude. Quelques uns le nommerent *Lux Mundi*, la Lumiere du Monde. Auſſi reprit-il aſſez ouvertement bien des erreurs & des abus de ſon tems, ce qui lui attira de grandes querelles ; qui firent qu'on le nomma, en divers lieux, le Maître de la Contradiction, *Magiſter Contradictionis*. On prétend qu'il avoit enſeigné bien des choſes, que *Luther* enſeigna depuis ; cependant nôtre Auteur le défend, autant qu'il lui eſt poſſible, d'Héreſie. Pour prononcer là-deſſus, il faudroit lire avec ſoin ſes Ouvrages. On trouvera au reſte, dans cette Partie, pluſieurs choſes touchant le monaſtere d'Adewerth, qui étoit de l'Ordre de Cîteaux, & qui paſſoit, en ce tems-là plûtôt pour une Academie, que pour un Monaſtere.

Enfin

Enfin la ſixiéme partie eſt de l'Evêché de Middelbourg en Zelande, où l'on peut voir particulierement les démêlez que l'Evêque de cette ville, dès qu'elle fut érigée en Evêché, eut avec l'Archevêque d'Utrecht & ſes Officiers.

ARTICLE III.

Novus Theſaurus ANTIQUITATUM ROMANARUM, *congeſtus ab* ALB. HENRICO DE SALLENGRE *Celſiſſimorum ac Præpotentium Fœderati Belgii Ordinum Rei Ærariæ Quatuor viro, nec non Sereniſſimæ Principis Arauſionenſis Conſiliario, Tomus* III. *cum figuris Æneis.* A Amſterdam M DCC XIX. *chez du Sauzet, in folio.*

JE ne puis pas mettre le nombre des pages de ce Volume, parce qu'il n'eſt pas encore achevé d'imprimer. Mais comme j'avois vû en MS. le premier Ouvrage, qui s'y trouve, qui eſt le Traité de feu Mr. *Cuper*, j'ai été bien aiſe de le lire au plûtôt, ſans attendre que le Volume fût achevé

d'imprimer. Après l'avoir lu, j'ai crû qu'il ne ſeroit pas mal que j'en donnaſſe ici une idée au Lecteur, en me réſervant d'ailleurs la liberté de parler du reſte du Volume, quand il ſera public.

Il n'eſt pas beſoin que je parle ici du mérite & de la vie de l'Auteur, avec qui j'ai eu l'honneur d'avoir aſſez de commerce; mais qui auroit été beaucoup plus grand, ſi j'avois été auſſi ponctuel à lui répondre; qu'il l'étoit lui-même à répondre à ceux, qui lui écrivoient. Des occupations perpetuelles, & ſouvent aſſez preſſantes, m'ont empêcher de ſuivre en cela mon inclination. On dit que Mr. *Cuper* a laiſſé plus de cent Volumes de Lettres, qu'il avoit écrites, ou reçues d'un grand nombre de Gens de Lettres. Je ne doute pas que Mr. *Gros de Boze*, Secretaire perpetuel de l'Academie des Belles Lettres à Paris, ne donne au public l'Eloge de Mr. *Cuper*, qui en étoit Membre Honoraire; comme il l'a déja fait des autres Membres decedez, dans les Volumes des Mémoires de cette Academie, qui ont paru.

Il y a pluſieurs années, que nôtre Auteur s'étoit diverti à ramaſſer, dans

dans ces Diſſertations, intitulées *des Elephants, que l'on voit dans les Médailles*, tout ce qu'il trouvoit ſur cette matiere, dans ſes differentes lectures, & qu'il jugeoit propre à l'illuſtration de ces Médailles. Quoi qu'il y ait pluſieurs Savans, qui ont écrit des Elephans, & que l'Auteur ait été ſouvent obligé de redire quelque choſe, de ce qu'ils ont dit; on verra bien qu'il ne s'eſt nullement propoſé le même but qu'eux, & qu'il n'a touché que ce qui étoit néceſſaire à ſon ſujet. Il n'a pas entrepris d'écrire de la nature de l'Elephant, mais des Médailles tant Greques, que Latines, ſur leſquelles on voit cet Animal, & il n'a fait que donner l'hiſtoire de la maniere, dont on l'a apprivoiſé, & des uſages, qu'on en a faits, en Europe, en Aſie & en Afrique.

Pour cela, il a diviſé ſon ſujet en deux Parties, dont la premiere traite des Elephans qu'Alexandre *le Grand* eut, après avoir vaincu Darius & Porus & de ceux que ſes Succeſſeurs ont eus après lui, en Egypte, en Aſie, en Syrie & en Macedoine; la ſeconde de ce que l'on trouve de l'uſage de ces bêtes, dans l'Hiſtoire

Romaine, ſoit pendant le tems de la République, ſoit ſous la domination des Empereurs. On voit des Elephans, dans pluſieurs Médailles des Succeſſeurs d'Alexandre, dont quelques uns même ont une trompe ſur la tête. On en voit auſſi ſouvent dans les Médailles Romaines, pour marquer qu'on avoit pris ces Animaux ſur les Ennemis, ou qu'on en avoit donné des ſpectacles au peuple, qu'on leur avoit fait trainer les chars chargez des ſtatues des Dieux au Cirque, qu'on en avoit fait faire de marbre ou de bronze, en l'honneur des Empereurs, ou que les Empereurs avoient triomphé ſur des chars, tirez par des Elephants, ou avoient fait de la ſorte leur Cavalcade Conſulaire, s'il eſt permis de traduire ainſi *proceſſus conſularis*. Il y a eu encore d'autres raiſons de mettre des Elephans, ſur les Médailles, comme on le verra, par les Diſſertations mêmes.

L'Auteur n'a pas pû entrer dans la diſcuſſion de tant de choſes & de tant de Médailles, ſans éclaircir quantité de paſſages de l'Antiquité, & ſans relever les fautes de bien des gens, qui n'avoient pas examiné les matiéres de ſi près, que lui. Mais il le

fait

fait toûjours, avec la retenue & la civilité, que l'on doit garder en ces ſortes de choſes.

Il ne s'eſt pas tout à fait renfermé, dans les ſeuls Elephants d'Alexandre & de ſes Succeſſeurs & dans ceux des Romains & des Carthaginois; mais il a encore examiné ce que l'on trouve dans l'Antiquité, de ceux des Indes & d'Ethiopie, païs qui fourniſſent quantité de ces Animaux. En examinant ce que les Anciens en ont dit, ou ce que l'on en trouve, dans des Médailles rares; il a été quelquefois obligé de faire de petites digreſſions, qui ne laiſſent pas d'être utiles à ceux qui étudient l'Antiquité.

Cet Ouvrage eſt compoſé de deux *Exercitations*, ou Diſſertations, comme on l'a déja dit, & dont on parcourra ſeulement les Chapitres en gros; parce que la varieté des matieres & leur étendue ne permettent pas qu'on s'attache à rien en particulier.

L. 1. Mr. *Cuper* fait donc voir, dès le commencement, que les Elephants étoient ſi communs aux Indes; qu'il y avoit des Princes, qui en nourriſſoient pluſieurs milliers. Si les Anciens & les Modernes ont ici groſſi

les choſes, comme il y en a apparence; il eſt néanmoins certain que, ſi les Indiens n'en avoient pas eu un nombre très-conſiderable, on n'auroit pas parlé de milliers de cette Bête. Ils les couvroient de tapis & d'ornemens magnifiques, les Rois & les grands Seigneurs en faiſoient le même uſage, que nous faiſons de nos Chevaux. On les joignoit au devant des chars qu'elles trainoient, comme les chevaux, ou les bœufs le font ailleurs; mais on ne leur mettoit pas des freins à la gueule, comme on le pourroit croire ſur quelques paſſages mal entendus, ou ſur quelques Médailles, qu'on n'a pas aſſez bien conſiderées. *Iſidore* a dit, dans ſes *Origines*, que les Indiens nommoient cet Animal *barro*, & quelques Modernes nous aſſurent qu'ils les appellent *barî*, ou *brî*, & l'on prétend que c'eſt de là que viennent les mots *barrire* & *barritus*, qui marquent le cri des Elephants. Quelques-uns croyent que les Indiens ont été les inventeurs du Jeu des Echecs, & qu'ils ont nommé Elephant la piece, qu'on appelle un roc, ou une tour, en Europe. Il eſt au moins certain que le mot d'*Eſchec* ſemble venir de l'Arabe & du

Perſan

Perſan *Schach*, qui ſignifie *un Roi*, & que *Schach mat*, veut dire *le Roi eſt embarraſſé*, en ces Langues; au lieu de quoi, nous diſons *Eſchec & mat*. C'eſt une remarque de *David Le Clerc*, mon Oncle, dans ſa Harangue VII. que je fis imprimer ici en M. DC. LXXXVII.

2. Nôtre Auteur fait voir enſuite qu'il n'y a point d'apparence qu'on eût vû des Elephants en Europe, avant Alexandre *le Grand*, comme l'a remarqué *Pauſanias*. Si *Platon* & *Herodote* en parlent, ils pouvoient en avoir vû en Egypte, ou en Aſie. Pour les fables d'*Eſope*, où il en eſt parlé, on ſait qu'elles ſont beaucoup plus modernes qu'*Eſope*; ſur quoi Mr. *Cuper* nous renvoye à *Meziriac*. Mais on pourroit le reconnoître Auteur de ces fables, ſans qu'il s'enſuivît qu'on eût vû en Europe des Elephants, du tems de Cyrus & de Crœſus; parce qu'on en pouvoit parler en Phrygie, d'où étoit *Eſope*, & dans les autres provinces de l'Aſie Mineure, ſur les rélations qu'en pouvoient avoir faites ceux qui avoient été aux Indes. En Egypte il y avoit une ville ſur les frontieres d'Ethiopie, que les Egyptiens apelloient *Philæ*, & les Grecs *Elephanti-*

ne, parce que les Ethiopiens & les Arabes nomment cet Animal *Phil*, & que d'*Alphil*, en y joignant l'Article Arabique, on a fait Elephas. Les Poëtes ont bien feint que Bacchus, après les victoires qu'il avoit remportées ſur les Indiens, étoit revenu en Grece, & étoit entré triomfant dans Thebes ſur un Elephant, ou un char tiré par des Elephans; mais c'eſt une fable, ſur laquelle les Poëtes ont pris toute la liberté qu'ils ont voulu. Cependant il y a des Médailles de ceux de Nicée, où l'on voit Bacchus, qu'ils prétendoient être leur fondateur, ſur un Char trainé par quatre Elephans; comme on le voit, en d'autres Médailles, trainé par quatre Centaures. Nôtre Auteur examine encore quelques paſſages des Anciens, & montre qu'on n'en peut nullement inferer qu'avant Alexandre on eût vû des Elephans, en Europe.

3. Il prouve enſuite qu'il ne paroît pas qu'avant le tems d'Alexandre, on ſe ſoit ſervi de ces Animaux, pour la guerre, excepté parmi les Indiens. Il eſt au moins certain, qu'il n'y a aucun nom connu, dans la Langue Hebraïque, pour ſignifier un Elephant;

phant ; puis que le mot *Schenbabbim*, 1. Rois X, 22. ſignifie plûtôt des *dents d'Elephans*, car la premiere ſyllabe *Schen* ſignifie *dent* ; mais on ne ſauroit montrer que les deux dernieres ſignifient un Elephant. *Bochart* a propoſé là-deſſus une conjecture, mais qui eſt très-incertaine, comme il en convient, dans ſon *Hierozoïcon* P. 1. Liv. II. c. 23. Feu Mr. *Gurtler* n'a pas bien rapporté la penſée de ce grand homme, lors qu'il lui a fait dire que *Schenhabbim* ſignifie des Elephans ; *Bochart* ne l'a dit, que des deux dernieres ſyllabes, au devant deſquelles il vouloit qu'on ajoûtât un *Koph*, parce que le mot ſignifieroit de *couleur brune*. On pourroit dire, avec autant de raiſon, qu'il eſt arrivé qu'on a omis, en ce mot, la lettre *Reſch*, & que pour שנהבים *Schenhabbim*, il faut lire שן הנרים *Schenhabbrim* ; parce que les Indiens appelloient un Elephant ברי *bri*, qui fait au pluriel ברים *brim*. Il n'y a guere d'apparence qu'on ſe ſervît d'ivoire en ce tems-là, & qu'on ne ſût pas le nom de l'Animal, d'où il étoit tiré. Mais il peut être facilement arrivé, que l'Ecriture n'en ait pas parlé. Du tems d'*Homere*, ἐλέφας ſignifioit de

l'*ivoi-*

l'*ivoire*, & apparemment auſſi l'animal. Pour revenir à nôtre Auteur, il eſt certain, comme il dit, qu'il n'y a point de paſſage de l'Ancien Teſtament, par où il paroiſſe que les Rois de l'Orient ſe ſoient ſervis des Elephans, dans la guerre; mais qu'il y en a pluſieurs, par où il paroît qu'ils ſe ſervoient de chameaux. Nôtre Auteur croit que les Rois de Perſe ne firent point la guerre aux Indiens, de qui ils auroient pu avoir des Elephans; ſoit qu'ils craigniſſent leur bravoure, ou pour quelque autre raiſon, qui ne nous eſt pas connue. On peut, à la verité, citer quelques paſſages des Anciens, qui paroiſſent d'abord contraires à cette penſée; mais nôtre Auteur fait voir qu'on a pu appeller *Indiens* les peuples, qui leur étoient voiſins, & à l'occident du fleuve Indus; au lieu que les veritables *Indiens* étoient à l'Orient.

4. Darius dans le dernier combat, où il fut entierement vaincu, avoit des Elephans, qui tomberent entre les mains d'Alexandre; à qui divers des Gouverneurs des provinces de l'Empire de Perſe & quelques Rois Indiens en donnerent encore pluſieurs. On ne peut pas bien ſavoir s'il s'en

s'en ſervit, dans le combat contre Porus; mais il eſt au moins certain que depuis ce tems-là, il en eut toûjours. Dès lors, quand il rendoit ſolennellement juſtice aux Peuples de l'Aſie, il faiſoit environner ſa tente d'Elephans, apparemment à l'imitation des Rois des Indes, & pour inſpirer de la terreur à ſes nouveaux ſujets. A l'occaſion des Elephans, Mr. *Cuper* parle d'un chien, que le Roi d'Albanie avoit envoyé à Alexandre, qui vainquit un lion, en ſa préſence, & qui par adreſſe fit tomber par terre un Elephant. Il ne faut pas confondre ce chien, avec d'autres chiens, dont Sopithès, Roi des Indes, fit préſent à Alexandre, comme nôtre Auteur le montre contre le P. *Hardouin* & quelques autres. A la verité une mépriſe, touchant ces chiens, n'eſt pas de grande conſéquence; mais ceux qui expliquent l'Antiquité font bien de diſtinguer, par tout, le Vrai du Faux. Sur de ſemblables remarques, on pourra peu à peu redreſſer les fautes des Interpretes des Anciens. Nôtre Auteur examine enſuite des Médailles, où l'on voit Alexandre ſur un char trainé par des Elephans, mais qui n'ont pas été frappées de

ſon

ſon tems. Il n'y eut que ſa ſtatue d'or, qui fut portée ſur un char de cette ſorte, dans une pompe de Ptolemée Philadelphe. Mais le char, qui tranſporta ſon corps à Alexandrie, ne fut orné, tout au plus, que d'Elephans en peinture. Quelques-uns ont cru qu'on voyoit, ſur quelques Médailles, ſa tête couverte d'une trompe de ces Animaux; mais il y a apparence que ce ſont des pieces fabriquées à plaiſir, & qui ſe rapportent à *Alexandre*, fils de Caſſander Roi de Macedoine.

5. Les Succeſſeurs immédiats d'Alexandre, comme Perdiccas, Antigonus, Eumenes, & Polyſperchon, eurent les Elephants, qui avoient appartenu à Alexandre, comme Mr. *Cuper* le fait voir.

6. Il montre en ſuite que les Lagides en eurent quantité en Egypte, & explique divers paſſages de l'Antiquité là-deſſus. Ils firent auſſi couvrir leurs têtes, dans leurs Médailles, d'une trompe, comme on le verra, par les exemples que l'Auteur en rapporte; car il ne manque point de produire, par tout cet Ouvrage, les Médailles, ſur leſquelles il ſe fonde, & de marquer même celles, que l'on croit modernes.

7. Il

7. Il prouve la même choſe des Seleucides Rois de Syrie, & des païs plus Orientaux, par les Médailles & par ce que l'on en trouve, dans l'Hiſtoire; qu'il a ſoin d'expliquer & de confirmer, par la confrontation des paſſages de differents Auteurs, qui ont parlé des mêmes faits. Il cite, dès le commencement du Chapitre, un endroit de *Suidas*, au mot Κολοσσαεῖς, où il eſt dit que le Coloſſe de Rhodes fut fait ἐπὶ Σελεύκου Τ Νικάνορος ὑῦ Ἀλεξάνδρου Τ Μακεδόνος, *ſous Seleucus Nicanor fils d'Alexandre le Macedonien.* Mr. *Cuper* a cité cet endroit, ſur l'Edition d'*Emilius Portus.* Il y reprend premierement, le mot Νικάνορος, parce que ce Prince fut ſurnommé *Nicator* & non *Nicanor*, des fréquentes victoires, qu'il remporta; comme il paroit par pluſieurs Auteurs, & par les Médailles, à quoi il pouvoit ajoûter l'Analogie de la Langue Greque. Mr. le Baron de *Spanheim* l'a prouvé au long, dans ſa VII. Diſſertation, ſur l'Uſage des Médailles. Cependant *Suidas* le nomme auſſi *Nicanor* au mot Σέλευκος. Mais la plus grande faute, que nôtre Auteur trouve ici, c'eſt que ce Prince eſt nommé *fils d'Alexandre*, ce qui

qui eſt d'autant plus abſurde, que Seleucus étoit plus âgé qu'Alexandre. Il croit qu'il faut lire, dans les paroles de *Suidas*, au lieu de υἱῦ, ἢ Γ, & entendre cela, en ſorte que *Suidas* veuille dire que le Coloſſe fut fait *ſous Seleucus Nicator, ou ſous Alexandre.* Il y a dans l'Edition de feu Mr. *Kuſter*, Γ Νικάνορος υἱῦ, Δεδόχυ Ἀλεξάνδρυ : *ſous Seleucus fils de Nicanor, Succeſſeur d'Alexandre*, & cela conformément à un MS. du Louvre. Le mot de Δεδόχυ *ſucceſſeur* eſt le ſeul mot, qu'il faut ici. Seleucus n'étoit pas fils de *Nicanor*, mais d'*Antiochus*, qui étoit l'un des Chefs de Philippe, pere d'Alexandre, comme le témoigne *Juſtin* Liv. XV. c. 4. C'étoit Seleucus lui-même, qui s'appelloit *Nicator*, & non ſon pere. Voyez auſſi l'Extrait, que *Photius* a fait de l'hiſtoire des Succeſſeurs d'Alexandre, Cod. XCII. Ainſi la correction qu'il falloit faire en *Suidas* étoit d'effacer υἱῦ *fils*, & mettre ſeulement Γ Δεδόχυ. Il a voulu marquer le tems de *Seleucus Nicator*, ou le Victorieux, *Succeſſeur d'Alexandre.* Je ſuis ſurpris que Mr. *Kuſter* n'y ait pas pris garde, puis que tout le monde ſait que *Nicator* eſt un ſurnom

nom de *Seleucus* & non pas le nom de ſon Pere; mais il m'a avoué qu'il avoit travaillé, un peu à la hâte, à l'Edition de *Suidas*: ce qui fait qu'il s'y trouve bien des fautes, qu'il auroit pû éviter, s'il y avoit mis plus de tems. Mais les conjonctures, où il ſe trouvoit alors, l'obligeoient de ſe hâter. Ainſi ce ne ſont pas là des bévuës, qu'on lui puiſſe reprocher. Je ſuis ſurpris auſſi que Mr. *Cuper* n'eût pas jetté les yeux ſur l'Edition de Mr. *Kuſter*. S'il l'eût fait, il n'eût pas manqué de s'appercevoir en quoi conſiſtoit la faute de l'endroit de *Suidas*. Mais il n'y a perſonne, qui penſe à tout.

Au reſte, nôtre Auteur releve très-à propos, dans le même Chapitre une hiſtoire Apocryphe, que les uns font d'Antigonus, & les autres d'Antiochus Soter. Voici comme Mr. *Tollius* raconte la choſe, dans la Préface de ſes remarques ſur la verſion Françoiſe de *Longin*: *Je tâche*, dit-il, *de m'appliquer à la lecture, avec un peu plus de jugement; & trouvant que le Roi Antigonus, ſucceſſeur d'Alexandre le Grand, s'eſt ſervi du même ſtratagême, feignant d'avoir vû au ciel un pentagone, qui eſt le Symbole du Salut,*

avec

avec ces paroles : in hoc ſigno vinces: *& qu'il le fit peindre aux boucliers de ſes Soldats, & gagna ainſi la bataille; trouvant auſſi qu'un Roi de Portugal a eu la même viſion, que Conſtantin, & qu'il a par-là remporté la victoire ſur ſes ennemis ; j'avouë que je conſidere tous ces miracles, comme des fineſſes militaires des grands Capitaines.* Mr. *Tollius* auroit mieux fait de citer l'Auteur, où il avoit lu cette Hiſtoire d'Antigonus. Mr. *Cuper* ne l'a trouvée nulle part, dans ce qui nous reſte des Anciens. Quelques autres Modernes, comme on le verra dans nôtre Auteur, ont auſſi raconté une hiſtoire ſemblable d'Antiochus, ſurnommé *Soter*, ou *le Sauveur*, qui vit, diſent-ils, un pentagone au Ciel, avec les Lettres du mot ὑγεια autour; & rapporté d'autres circonſtances de cette hiſtoire, dans leſquelles ils ne s'accordent pas entre eux, ſans citer aucun garand de l'Antiquité. Cette maniere de s'entrecopier, de quelques Modernes, en ajoûtant ce qu'ils veulent à celui qu'ils copient, & ſans produire aucune preuve de ce qu'ils diſent, ne vaut aſſurément rien. Le ſeul Auteur de l'Antiquité, où Mr. *Cuper* ait trouvé quelque choſe d'ap-

d'approchant à cette hiſtoire, eſt * *Lucien*, qui dit qu'*Antiochus Soter*, & non *Antigonus*, comme dit Mr. *Tollius*; étant prêt de livrer bataille aux Galates, vit en ſonge Alexandre, qui lui ordonnoit de donner pour mot à ſes Soldats, ὑγιαίνειν, *ſe bien porter*; & que ce mot ayant été donné il gagna une inſigne victoire. Mais il ne parle ni de Pentagone, ni des mots *in hoc ſigno vinces*. *Lucien* même nous apprend, dans † un autre Traité, qu'il ne dût la victoire qu'à onze Elephants, qu'il avoit, & qu'il oppoſa, avec adreſſe, aux Gaulois, qu'ils mirent en fuite. Ainſi la comparaiſon, que Mr. *Tollius* fait du prétendu ſonge d'Antigonus, avec celui de Conſtantin, en ſe vantant de *s'être appliqué à la lecture, avec plus de jugement que les autres*, n'eſt point fondée ſur le témoignage de l'Antiquité. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe dire diverſes choſes, contre le ſonge de Conſtantin; mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici.

Mr. *Cu-*

* *Pag.* 272. *Ed. Bourdelotii, pro lapſu inter ſalutandum.*

† *In Zeuxide, ſive Antiocho* pag. 334. *ejuſdem Ed.*

Mr. *Cuper* au reſte explique, dans la ſuite du Chapitre, pluſieurs Médailles des Seleucides, non ſeulement concernant les Elephants, mais encore à l'occaſion de quelques autres choſes.

8. Il montre, dans la ſuite, que les Rois de Macedoine, Antipater, Antigonus, &c. s'en ſervirent; il marque les expeditions, les noms des Elephants, le nombre des hommes qu'ils portoient dans les tours qui étoient ſur leur dos, & d'autres circonſtances particulieres; dans le détail deſquelles je ne puis pas entrer, mais que ceux, qui aiment l'Antiquité, liront avec plaiſir, dans nôtre Auteur.

9. Après avoir parlé des Elephants, qui ſe trouvent dans les Médailles des Rois, qui ſuccederent à Alexandre; nôtre Auteur parle en peu de mots de celles des Atheniens, des Néapolitains & de ceux de Tarente, ſur leſquelles on voit auſſi des Elephants. Il conjecture que c'étoit une marque des Monetaires, auſſi bien que pluſieurs figures ſemblables, que l'on voit dans les Monoies Greques & Romaines. Il examine à cette occaſion, d'autres Médailles, où l'on

l'on remarque ces Animaux, & diſtingue avec ſoin les vrayes, des ſuſpectes & des fauſſes. Il cenſure particulierement *Pietro Carrera*, qui a débité beaucoup de fables, dans ſes *Memorie Hiſtoriche della Città di Catania*, imprimées en M DC XLIX.

10. M. *Cuper* a auſſi employé un Chapitre à examiner des pierres antiques, où l'on voit la tête de Socrate, avec une trompe & d'autres figures monſtrueuſes ; dont il rapporte les explications données par *Jean Chifflet*, qui en a publié les empreintes, ſans néanmoins vouloir approuver ces explications. Il conjecture à la fin que, comme il y avoit dans la Monoie de Rome quantité de Monetaires, comme il le prouve ; il ſe pourroit bien faire que les figures, dont on a parlé, marquaſſent les differentes boutiques, où les Monoies ſe fabriquoient.

11. Enfin il a ramaſſé, dans un Chapitre, pluſieurs remarques fugitives ſur les Elephants, ſur les Proverbes & les Comparaiſons, que l'on tire de ces Animaux, & de l'ivoire, tant dans l'Ecriture, que dans les Auteurs Profanes, & ſur les ouvrages d'ivoire ; que l'on teignoit en

rouge, depuis les tems les plus éloignez. Entre les comparaiſons tirées de l'ivoire, il cite Lament. C. IV, 7. où il eſt dit, dans l'Hebreu, des Grands de Jeruſalem, *qu'ils étoient plus éclattans que la neige, plus blancs que le lait, & plus brillants, par le corps, que les perles*; & où la Vulgate a traduit ces derniers mots *rubicundiores ebore antiquo.* Si cette derniere verſion étoit bonne, cet endroit auroit du rapport à l'ivoire; mais il n'y en a rien dans l'Hebreu, où on lit: עצם מפנינים אדמו *adamou hetſem mippheninim*, qu'il faut traduire: *ils étoient, par le corps, plus brillants que les perles*, comme *Bochart* l'a fait voir, avec évidence, dans ſon *Hierozoicon*, 2. P. Liv. V. c. 6. & 7. Je m'étonne que Mr. *Cuper*, qui cite plus d'une fois *Bochart* dans cet Ouvrage, ne l'ait pas ſuivi; plûtôt que *Grotius*, ou les Interpretes *Flamands*, qui ſe ſont très-aſſurément trompez; l'un entendant des *eſcarboucles*, ou quelque pierre ſemblable; & les autres des *Saphirs*. Nôtre Auteur, qui étoit très-habile, comme l'on ſait, dans les Langues Greque & Latine, ne s'étoit jamais appliqué à l'étude de la Langue Hebraïque, quoi qu'il témoi-

guſât de l'eſtime pour ceux, qui l'entendoient, & qu'il les conſultât volontiers. Je ſai qu'il étoit fort éloigné du génie de quelques perſonnes de ces Provinces, qui prenoient plaiſir à critiquer *Bochart*, & à élever juſqu'au ciel de très-médiocres Interpretes de l'Ecriture.

12. Mr. *Cuper* finit cette Diſſertation, par quelques remarques qu'il fait ſur des Monoies des Indiens, ſur leſquelles on voit des Elephants, & ſur leurs Idoles à qui ils donnent des têtes de ces Animaux.

II. 1. IL commence ſa ſeconde Diſſertation, par faire voir que l'on n'avoit point vu d'Elephant en Italie, avant ceux que Pyrrhus, Roi d'Epire, y amena. Les Romains leur donnerent le nom de *Beufs de Lucanie*, païs où il y avoit des beufs plus grands, que ceux des autres provinces d'Italie. Cela a fait que quelques Savans ont cru que le nom d'*Elephas*, étoit venu du Syriaque *Alpha*, qui ſignifie *un beuf*; mais comme en Afrique on nommoit cet animal *Phil*, & en Arabe *Alphil*, en y ajoûtant l'Article *Al*, on a plus de ſujet de croire que les Grecs tirerent leur nom de-là, comme Mr. *Cuper* le ju-

ge, après d'autres Savans. Nôtre Auteur examine au long cet endroit de l'Hiſtoire de Pyrrhus, explique, ou corrige quantité de paſſages des Anciens, là-deſſus & remarque diverſes fautes des Anciens & des Modernes. Il examine ſur tout les Médailles de ce Prince & d'autres de Sicile, ſur leſquelles on voit des Elephants. Ces recherches font naître, comme tout le reſte, une infinité d'incidens; ſur leſquels nôtre Auteur fait paroître ſa grande lecture & ſon érudition, qui étoit peu commune.

2. Curius Dentatus, qui avoit vaincu Pyrrhus, fut le premier qui fit paroître des Elephants dans Rome; car il en avoit pris quatre, à ce Prince, qui ſuivirent le Char triomphal de Curius. Mais il ne reſte aucun monument de ce triomphe, ſur les Monoies de la famille Curienne; & ceux qui produiſent, ſur *Florus*, des Médailles, où l'on voit quatre Elephants, de front, avec des tours ſur leur dos, & celui qui triomphoit dans l'une, débitent des Médailles, qui n'ont jamais été. C. *Duillius* prit des Elephants aux Carthaginois en Sicile, dont il eſt fait mention dans l'inſcription de la Colomne Duillienne, mais

dont

dont l'Hiſtoire ne dit rien. A. *Atilius* fit, après Duillius, la guerre aux mêmes, dans la même île. *Goltzius* & *Paruta* ont publié une Monoie, d'Atilius, où il y a un char triomphal tiré par quatre Elephants de front; mais on doute fort ſi cette Monoie n'eſt point faite à plaiſir, parce que l'Hiſtoire ne fait aucune mention de cette circonſtance du triomphe d'Atilius, & qu'elle ne convient pas à la modeſtie de ce tems-là L. Metellus prit auſſi des Elephants aux Carthaginois, qu'il fit marcher avant ſon char triomphal, trainé par des chevaux, ſelon la coûtume. Depuis, dans les Monoies de la famille *Cecilienne*, dont *Metellus* étoit un ſurnom, on vit des Elephans; dont nôtre Auteur donne pluſieurs exemples, avec les explications de ces Médailles.

3. Dans le Chapitre ſuivant, Mr. *Cuper* rapporte & examine les Médailles, ſur leſquelles l'Afrique eſt repréſentée ſous la figure d'une femme coiffée de la peau de la tête d'un Elephant, avec ſes dents & ſa trompe. Ces ſortes de Médailles ne ſont pas rares, ni ne contiennent pas de grandes difficultez; mais Mr. *Cuper* ne laiſſe pas de rendre intereſſant ce

qu'il en dit, & d'attacher le Lecteur; par l'examen qu'il fait des ſentimens des autres ſur divers points, qui concernent l'Antiquité. La Mauritanie, la Cyrenaïque & la ville d'Alexandrie ſont ſouvent repréſentées de même. Quand leurs noms ſont ajoûtez, on n'en peut pas douter; mais quand il n'y a point de nom, on peut facilement confondre ces figures, ſi l'on ne conſulte l'Hiſtoire de l'Empereur dont la tête eſt de l'autre côté. Auſſi pluſieurs s'y ſont trompez, auſſi bien que ſur l'explication de la Légende; dont on verra beaucoup d'exemples, dans ces Diſſertations. Le P. *Hardouin* y eſt réfuté, en divers endroits, & ſur tout en ce Chapitre; où Mr. *Cuper*, tout civil & tout moderé qu'il étoit, fait main baſſe ſur les Paradoxes de ce Jeſuite. Il montre auſſi, contre quelques Anciens & quelques Modernes, qu'il ne naiſſoit point d'Elephants, en Arabie.

4. Mr. *Cuper* recherche encore, dans la ſuite, ce que devinrent les Elephants, que Metellus avoit pris aux Carthaginois, & ſi M. Marcellus leur en avoit pris quelques uns. On voit bien dans *Goltzius*, un char triomphal, tiré par quatre Elephants, avec

avec le nom de *M. Claudius Marcellus* au deſſus ; mais cet illuſtre Antagoniſte d'Annibal n'en a jamais triomphé ; de ſorte que ſi cette Médaille eſt veritable, elle auroit été faite par quelcun de la même famille, en mémoire d'une ancienne victoire. Cela donne occaſion à nôtre Auteur de faire l'hiſtoire de l'uſage qu'Annibal, Aſdrubal & Mago leur frere firent de leurs Elephants contre les Romains, & de la maniere dont ils arriverent en Italie ; ce qui lui donne lieu d'expliquer, ou de corriger divers paſſages des Anciens ; ſans quoi la matiere ſeroit un peu ſeche.

5. Il examine en ſuite une Médaille de C. *Marius* avec un Elephant au revers, avec ces mots A BOCCHO, & le viſage de Marius, du côté droit. Mais il la ſoupçonne, avec raiſon, d'être ſuppoſée. Les Romains obligeoient les Rois, qu'ils avoient vaincus, de leur livrer les Elephants, qu'ils avoient; de peur qu'ils ne s'en ſerviſſent de nouveau contre eux, s'ils venoient à ſe rebeller. Les Romains ne laiſſoient pas de s'en ſervir, comme il paroît par diverſes de leur guerres, tant en Europe qu'en Aſie. Nôtre Auteur le prouve clairement, mais

il fait voir que ſous les Empereurs on ne les employa plus, à moins que ce ne ſoit ſous l'Empire de Claude & ſous les derniers Empereurs, un peu avant Conſtantin. Ils s'en ſervirent ſous la République, comme dans les guerres contre Philippe & Perſée, Rois de Macedoine, & dans celles qu'ils firent aux Rois de Syrie. *Polyen* dit néanmoins, dans ſon Recueuil de Stratagemes, Lib. VIII. c. XXIII, 5. que Jules Ceſar fit tranſporter un Elephant en Angleterre; dont il ſe ſervit heureuſement pour paſſer une riviere, malgré l'armée de Caſſivellaunus, Géneral des Anglois. Ceſar ne dit rien de cela, dans ſon Livre V. de la Guerre des Gaules, où il décrit ſon paſſage en Angleterre & ce qu'il y fit. J'ai été ſurpris de voir * que Mr. *Cuper* ait jugé qu'on ne devoit pas douter de cette hiſtoire, à cauſe de la clarté avec laquelle *Polyen* la raconte: *Vix dubitandum*, dit-il, *de ea Hiſtoria eſſe puto, quia eadem tam clarè narratur Polyæno.* Mais la clarté de la narration ne prouve pas que la choſe ſoit vraye, & Mr. *Cuper* raiſonne un peu plus haut, d'une maniere encore plus étrange, où pour

* *Col.* 153.

pour rendre raiſon de ce que Céſar n'avoit qu'un ſeul Elephant, il dit qu'il le faiſoit plûtôt par oſtentation, que pour aucun uſage qu'il crût en faire dans la guerre, & qu'il mena peutêtre en Angleterre cet Elephant, parce qu'il avoit vaincu Juba & Scipion, malgré tous leurs Elephants: *adeò ut videatur id potiùs feciſſe, gloriæ cauſâ, & propter victum Jubam & Scipionem, quàm ut Elephantis in prælio uti voluerit.* C'eſt une faute d'inadvertence, car Mr. *Cuper* ſavoit, auſſi bien que perſonne, que la guerre des Gaules avoit précedé de quelques années la Guerre Civile. Céſar paſſa en Angleterre l'an DCC. de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de L. Domitius Ahenobarbus, & d'Ap. Claudius Pulcher; & la guerre Civile commença l'an DCCV. ſous le Conſulat de C. Claudius Marcellus & de L. Cornelius Lentulus. Il ne vainquit Juba & Scipion que trois ans après, ou le DCC VIII. de Rome. Ainſi il ne pouvoit pas huit ans auparavant, pour faire oſtentation de cette victoire, mener un Elephant en Angleterre. Nôtre Auteur conjecture encore en vain que Céſar pouvoit avoir plus d'Elephants, que celui-là,

mais qu'il n'eſt parlé que d'un, parce que c'étoit le plus grand. Plus on ſuppoſeroit d'Elephans, dans l'armée de Ceſar, moins il y auroit d'apparence qu'il n'en eût pas dit un mot, dans les Livres de la guerre des Gaules. D'ailleurs il ne parle que d'une ſeule riviere, qu'il paſſa ſous les yeux de l'ennemi; ſavoir, la Thamiſe, au Ch. XVIII. & il ne fait mention, dans la deſcription de ce paſſage, d'aucun Elephant. Il n'y a point d'apparence qu'il eût omis une circonſtance ſi remarquable. D'ailleurs les Stratagemes de *Polyen* ſont pleins de fables, & de narrations trompeuſes; comme on peut le voir même dans le chapitre, dont il s'agit. Si Mr. *Cuper* l'avoit lû, comme je ne doute pas qu'il ne l'eût fait, il ne pouvoit pas l'ignorer. Mais il aura écrit cet endroit, en un tems, où il pouvoit être diſtrait par quelque autre occupation; & il témoigne lui-même qu'il n'a compoſé cet Ouvrage, que dans le tems, qu'il pouvoit dérober aux fonctions de ſes emplois. Cela n'empêche pas que l'Ouvrage ne ſoit plein de bon ſens, & d'une grande érudition, & de recherches utiles & curieuſes. Je n'ai pas relevé cette mégarde, pour faire tort

à ſa mémoire, que j'honore autant que je l'ai honoré lui-même, pendant ſa vie. Il me faiſoit l'honneur de me mettre entre ſes Amis, & il a parlé même d'une maniere obligeante de moi, dans * le Chap. précedent de cette Diſſertation. J'ai voulu ſeulement faire remarquer cette inadvertence, dans l'Ouvrage d'un très-ſavant homme & reſpecté, avec juſtice, de tous ceux qui ont lu ſes Ecrits; pour faire comprendre à mes Lecteurs qu'un habile homme peut ſe tromper, en des choſes, que des gens, moins habiles que lui, peuvent facilement remarquer. Il a relevé lui même une infinité de bévues de ceux, qui ont écrit avant lui, dans cet Ouvrage, comme je l'ai déja remarqué; mais il l'a fait par tout, avec beaucoup de politeſſe & de retenue; de ſorte que perſonne ne ſauroit le trouver mauvais, & que tous les gens de Lettres ſont obligez d'en uſer envers lui de même, lors qu'il leur ſemblera qu'il s'eſt trompé, en quelque choſe.

6. Quoi qu'il y ait eu des gens diſtinguez, qui ont dit que Pompée le

* *Col.* 142.

le Grand triompha de l'Afrique, ſur un char traîné par quatre Elephants; Mr. *Cuper* montre qu'il n'en eut que le deſſein, & qu'il ne put le faire; parce que la porte triomphale étoit trop étroite, pour y faire entrer quatre Elephants de front; comme *Pline* & *Plutarque* l'ont remarqué, en termes formels. Cependant *Thomas Dempſter*, dans ſes notes ſur *Roſin*, a dit le contraire & a commis, diverſes fautes là-deſſus. *Jean Scheffer* l'a repris, avec raiſon, à cet égard, mais il s'eſt trompé lui-même, à quelque autre égard. *Ulyſſe Aldrovandus* s'eſt auſſi extrémement trompé, ſur cette matiere. Mr. *Cuper* revient encore ici à la Médaille de M. Marcellus, ſur un char tiré par quatre Elephans. Il la croit vraye, ſur ce que Mr. *Vaillant*, qui étoit un grand connoiſſeur en cette ſorte de choſes, l'a miſe parmi les Médailles Conſulaires; mais il juge que quelcun de la même famille la fit frapper, en mémoire de quelques Elephans, que ce fameux antagoniſte d'Annibal lui avoit pris, ou tuez.

De-là il paſſe aux Elephants, qui ſe trouvent dans les Médailles de Jules-Ceſar. Il rapporte ce que d'autres

en

en ont dit (car nôtre Auteur avoit pris grand ſoin de chercher, & de lire tout ce qui avoit été écrit ſur la matiere, dont il traite) & en donne auſſi ſon propre jugement. Il met les revers, où ſe voyent des Elephans & entre autres un, où au deſſus & au deſſous de cet Animal, on voit des caracteres, que l'on nomme Puniques; mais qui reſſemblent peu aux caracteres, que l'on voit ſur les Médailles de Cadis, ou des Samaritains, dont on a parlé dans le XI. Tome de *la Bibliotheque Choiſie* Art. II. Ce pourroient être des Lettres de Mauritanie, & ſur leſquelles on ne peut rien dire d'aſſuré, ni même de vraiſemblable. Sur les autres Mr. *Cuper* fait diverſes remarques dignes d'être lues, par ceux, qui aiment cette ſorte d'étude. On y voit, parmi les autres, une Médaille de Jule-Céſar, dans le revers de laquelle il eſt repréſenté triomphant ſur un char tiré par quatre Elephans; non qu'il ait jamais triomphé de la ſorte, mais pour éterniſer la mémoire d'un décret du Sénat, qui pouvoit avoir ordonné qu'on le repréſenteroit en marbre, ou en bronze, de cette maniere; ou à cauſe des victoires qu'il avoit remportées

tées en Afrique; ou parce que le Sénat voulut qu'après avoir été mis au rang des Dieux, un ſemblable char, trainé par des Elephants, portât ſa ſtatue, parmi les pompes du Cirque, auquel on portoit les ſtatues des Dieux. Il parut bien des Elephants au triomphe de Ceſar, pour les victoires qu'il avoit remportées ſur les Gaulois; mais ils ne ſervirent qu'à porter des flambeaux ſur leur dos, à droite & à gauche, pour éclairer la pompe, qui ſe fit de nuit. Voyez *Suetone*, dans ſa vie, c. XXXVIII. Cela fait voir qu'il faut apporter beaucoup de retenue & de diſcernement, dans l'explication des Médailles, & leur joindre conſtamment l'Hiſtoire; ſans quoi on feroit un pur Roman, ſi l'on vouloit en former une narration, ſur les explications incertaines & arbitraires, qu'on donneroit aux Médailles.

7. Nôtre Auteur paſſe de-là aux Spectacles des Elephans, qu'on donnoit au Peuple Romain, dans le Cirque, & en d'autres jeux publics, ſur quoi il fait beaucoup de remarques particulieres, & explique quantité de paſſages des Anciens, ſur les combats des Elephants, ſoit contre des bêtes;

bêtes ; ſoit contre des hommes, juſqu'au tems de Caracalla. On verra ici des remarques dignes d'être lues ſur l'Animal, que les Grecs ont nommé *Hippotigris*, qui eſt une eſpece de Cheval d'Afrique ; dont la peau eſt couverte de marques noires & blanches, qui les prennent du haut en bas de la largeur de quatre doits. On voit de ces Chevaux au Cap de Bonne Eſperance, & il y a des Pelletiers en cette ville, qui parent leurs boutiques de leurs peaux.

8. Il continue encore à parcourir les jeux, où ils parut des Elephants, depuis Heliogabale (ou plûtôt *Alagabale*) juſqu'à Diocletien. Il y a ici beaucoup de remarques ſur un endroit de la VII. Eclogue du Poëte *Calpurnius*, où il parle des bêtes qu'on avoit vues, dans des Jeux célebrez à Rome, ſous Carus, Carinus & Numerianus. Il y explique encore d'autres paſſages de ce même Poëte, qui avoient été mal entendus, par d'habiles gens, & qui étant mieux expliquez pouvent ſervir à l'hiſtoire de ce tems-là. Mais ce ne ſont pas là des choſes, ſur leſquelles nous puiſſions nous arrêter.

9. Dans la ſuite, il parle des Médailles,

dailles, ſur leſquelles on ne voit qu'un Elephant. Il en produit une de plomb, où d'un côté il ſemble qu'on voit la tête de Mars, & au revers un Elephant ailé, avec le nom de *L. Catilina* au deſſus. L'empreinte de cette Médaille eſt fort belle & reſſent le bon tems, auſſi bien que diverſes autres du même métal; qui ſemblent être des eſſais, qu'on avoit faits de la gravure des coins. Celle-ci eſt entre les mains de Mr. *de Bary*, ci-devant Conſul à Seville, & qui a, comme * l'on ſait, un très-beau cabinet de Médailles; nôtre Auteur en a cité pluſieurs dans cet Ouvrage. Mr. *Cuper* ſoupçonne que ceux, qui ont fait frapper cette Médaille, ont voulu dire, par la figure d'un Elephant ailé, qu'on verroit réüſſir le deſſein de Catilina, auſſi-tôt qu'on verroit les Elephants voler. Nôtre Auteur fait quelques remarques ſur les Médailles des Empereurs, où l'on voit un Elephant ſeul, & en particulier ſur une d'Antonin Pie, où l'Elephant paroit couvert de lames de fer, & ſur une autre de Tranquilline, Epouſe de Gordien;

* *Voyez l'Article II. du Tome XI. de la* Bibliotheque Choiſie.

dien Pie; avec cette legende ÆTERNITAS AUG. qu'il explique d'un ſouhait, que l'on faiſoit pour la durée du regne de Gordien; parce que les Elephants vivent deux, ou trois cents ans ſelon *Ariſtote*, cité par *Pline*. & même plus de mille, ſi l'on en croit * *Caſſiodore*. Il ſe moque de l'explication paradoxe du P. *Hardouin*, qui prétend que l'Elephant marque la durée de la poſterité d'Auguſte, au tems de Diocletien; parce qu'il croit que les Empereurs regnoient, comme étant de la race d'Auguſte, par adoption. Il rapporte encore pluſieurs Médailles, où l'on voit des Elephans, & en éclaircit quelques unes, comme on le verra dans l'Original.

10. Dans le Chapitre ſuivant, il examine les Médailles des Empereurs, où l'on voit des chars tirez par deux, ou par quatre Elephants. Pluſieurs ont cru qu'Auguſte avoit triomphé ſur un char trainé par des Elephants, à cauſe de ce revers; mais Mr. *Cuper* fait voir, qu'il n'y a point d'apparence, parce que l'Hiſtoire n'en dit rien. Il croit qu'il vaut mieux dire, que le Sénat ordonna qu'on fit une ſta-

* *Var. Lib. X. Ep.* 10.

ſtatuë de bronze à Auguſte, repréſenté ſur un char, trainé par quatre de ces Animaux du même métal, de quoi il donne des preuves. On voit auſſi de ſemblables ſtatuës, dans les Médailles, ſur des Arcs triomphaux, comme on le verra dans l'Auteur. Il pourroit auſſi ſe faire qu'après ſa mort, on eût ordonné de faire conduire ſa ſtatuë dans le Cirque, par des Elephants. Il fait de ſemblables remarques ſur les revers d'autres Monoies des Empereurs, auxquelles on ne peut pas s'arrêter. Il y avoit encore à Rome, du tems de *Caſſiodore*, pluſieurs de ces Elephans de bronze, comme il le témoigne dans la Lettre, qu'on en a citée, & que Mr. *Cuper* met preſque entiere, à la fin de ce Chap. X.

11. Enſuite il traite de quelques particularitez, concernant les Elephants, & explique pluſieurs paſſages de l'Antiquité, qui les regardent & qui avoient été mal-entendus par d'habiles gens. On ne peut donner aucun détail de tout cela, ſans copier tout, & ſans fatiguer les Lecteurs, qui ne prennent pas plaiſir, dans des minuties litteraires; qui ſont néanmoins une partie eſſentielle d'un Ouvrage com-

comme celui-ci. Comme on blâ-neroit Mr. *Cuper* de les avoir omiſes, on ſeroit choqué, dans un Extrait François, de voir des obſervations, qui ne ſervent qu'à rendre l'Ouvrage Latin complet, & à faire connoître la lecture & la diligence de l'Auteur.

12. Dans le dernier Chapitre, Mr. *Cuper* montre, en parlant des triomphes, où celui qui triomphoit étoit ſur un char tiré par des Elephans, que ni Pyrrhus, ni Pompée, ni Neron, quoi qu'en aient dit de ſavans hommes, ne triompherent jamais de la ſorte. Le premier, qui le fit, fut Alexandre Severe, dont l'exemple fut ſuivi, par ceux qui remporterent des victoires ſur les Perſans, qui avoient des Elephans dans leurs armées. Si Gordien étoit revenu à Rome, il auroit triomphé de même, & le Sénat lui décerna un Char de cette ſorte, comme à d'autres Empereurs ; ſur quoi nôtre Auteur explique quelques endroits des Ecrivains de l'Hiſtoire Auguſte. On aſſure qu'Aurelien triompha ſur un char de cette eſpece, quoi que d'autres diſent que ce char fut tiré par des Cerfs. Il paroît en effet,

par

par un paſſage du livre *de Mortibus Perſequutorum* que quelquefois les Empereurs triomphans étoient trainez par des Elephants. Les Empereurs de Conſtantinople en firent autant, à l'occaſion de quoi Mr. *Cuper* dit pluſieurs choſes ſur les Elephants, auxquelles je ne m'arrêterai pas.

Il finit cette Diſſertation, en rendant raiſon de ſa maniere d'écrire & parlant des jugemens qu'on en pourroit faire. Il diſcourt de la liberté, qu'il a priſe de reprendre ceux qu'il a cru être dans l'erreur ; ce qui eſt aſſurément utile, comme je l'ai déja dit, à ceux qui étudient l'Antiquité, & qui ſont bien aiſes qu'on les avertiſſe des fautes que les Savans ont commiſes, pour ne pas s'y laiſſer tromper. „ Il „ ſeroit ſeulement à ſouhaiter que „ ceux, qui ſont curieux de ces ſor„ tes de choſes, & qui ſont, pour „ ainſi parler, les Sacrificateurs de „ l'Erudition Diverſe, relevaſſent les „ erreurs & les bévues des autres, a„ vec modeſtie, & qu'ils n'imitaſſent „ pas les cris des Elephants, des Por„ ceaux qui grognent, des Grenouil„ les qui croaſſent des Ours qui gron„ dent, ni des Lions rugiſſants (pour

„ me

„ me ſervir ici des * queſtions que „ Geta fait aux Grammairiens dans „ *Spartien*) en faiſant des invectives, „ au mépris du droit divin & hu- „ main, contre ceux qui ne veulent „ pas ſe ſoumettre à leurs ſentimens; „ ni embraſſer des explications, qui „ ne leur paroiſſent pas bonnes. Il „ auroit été plus avantageux aux Mu- „ ſes, qui ſont des Vierges ſages & „ tranquilles, que ces ſortes d'eſprits „ ne ſe fuſſent point appliquez à „ écrire; ou qu'ils euſſent vêcu en „ des lieux, d'où eſt bannie toute „ érudition, & toute élegance, & où „ regnent des mœurs incommodes, „ fieres & ſauvages; afin que cela „ ne fît aucun tort à ceux qui s'ap- „ pliquent aux Humanitez, qui tâ- „ chent de s'élever par-là de la pouſ- „ ſiere, & de rendre leur nom im- „ mortel. Car ſi l'on juge de tous „ par un ſeul crime, en quelque oc- „ caſion; bien des gens croyent que „ c'eſt principalement en celle-ci.“ Ses paroles ont plus d'agrément en Latin, & il y a même quelques mots, qu'on

* *Ce Prince vouloit que les Grammairiens lui appriſſent les mots propres, qui expriment les differens cris des Bêtes.*

qu'on ne peut pas exprimer en François. Ainſi on me permettra de les mettre ici, ſur-tout à cauſe de l'importance des leçons qu'elles renferment : *Illud optandum foret, ut illarum rerum ſtudioſi, & Polymathiæ, ut ſic loquar, Sacerdotes modeſtè aliorum errores & lapſus emendarent, nec tamquam* barrientes *Elephanti, vel Porci* grunnientes, *vel Ranæ* coaxantes, *vel Urſi* ſævientes, *vel Leones* rugientes (*veniunt enim mihi in mentem commodùm quæſtiones, quas Grammaticis proponit Geta apud Spartianum*) *inveherentur & irruerent, ſpreto divino & humano jure, in eos, qui in eorum verba non jurant; nec amplecti poſſunt explicationes, quæ ipſis non rectè ſeſe habere videntur. Meliùs certè actum foret cum Muſis, caſtis illis & placidis Virginibus, ſi iſtiusmodi ingenia numquam ad ſcribendum animum adjicerent; vel ſi in regionibus viverent, à quibus exſulat omnis humanitas, omnis elegantia, regnántque mores incommodi, feri & immanes; ut ita nullum dedecus ad eas perveniat, qui humanioribus ſtudiis operam dant, quique eâ viâ ſeſe tollere humo & nomen ſuum ab interitu vindicare conantur. Si enim umquam, hîc locum habere*

here multi exiſtimant, crimine ab uno diſce omnes. Il n'y a, comme je crois, perſonne, qui ne ſouſcrive volontiers à ce que dit ici nôtre Auteur, & qui n'approuve ſa moderation & ſa retenue.

Comme il a parlé, avec de grands éloges, du Cardinal *Noris*, de Mr. *le Baron de Spanheim* & du P. *Antoine Pagi*, à l'occaſion de ce qu'ils ont dit de l'uſage des Elephants, dans les triomphes, à la col. 250. & 251. on a trouvé à propos d'ajoûter, à la fin de ſa ſeconde Diſſertation, 1. les Chapp. IV, V. & VI. de la I. Diſſertation du Cardinal *Noris* ſur deux Médailles de Diocletien & de Licinius, qui avoit déja paru dans le I. Tome de ce Recueuil : 2. ce que Mr. *Spanheim* en a publié, ſur la 1. Harangue de Julien : 3. ce que le P. *Pagi* en avoit dit, dans un endroit de ſa Diſſertation Hypatique. Tout cela ſert à confirmer les ſentimens de Mr. *Cuper* ; ou, pour mieux parler, Mr. *Cuper* a confirmé ce qu'ils ont dit, par de nouvelles raiſons ; car il n'a écrit qu'après eux, & les a citez, comme je l'ai dit, avec éloge. C'eſt encore une loüange, qui lui eſt due, que d'avoir cité par tous ceux, de

qui il avoit tiré quelques lumieres ; comme aſſurément on le doit faire, en toute occaſion. Cette conduite lui a donné droit de blâmer ouvertement un grand Plagiaire, qui eſt d'autant plus condamnable, qu'il a non ſeulement pillé, ſans rien dire, pluſieurs de ceux qui avoient écrit avant lui, mais qu'il en a dit encore du mal.

ARTICLE IV.

Extrait du Tome II. du Voyage du Levant, par Mr. de Tournefort.

APRE'S avoir fait l'Extrait du Tome I. de ce Voyage, dans la 1. P. de ce Volume p. 201. *& ſuiv.* nous continuerons de donner quelque idée du II. comme nous l'avions promis.

LA XII. Lettre eſt une continuation de la Deſcription de Conſtantinople. Il commence par décrire ſon port, qu'on ne ſauroit trop admirer. C'eſt un baſſin de ſept, ou huit milles de circuit, du côté de la Ville, & il en a bien autant du côté des Faux-

Fauxbourgs. Son entrée, large d'environ ſix cents pas, commence à la pointe du Serrail, ou Cap de S. Dimitre, ſitué au midi. C'eſt le Cap du Boſphore, où étoit l'ancienne Ville de Byzance. De-là, en tirant au couchant, le port s'étend en maniere d'une corne courbée; que l'on peut comparer, avec plus de raiſon, à celle d'un bœuf qu'à celle d'un cerf, comme a fait *Strabon*; car la côte n'a pas des recoins, qui en puiſſent repréſenter les diviſions. Il eſt vrai que *Pierre Gilles* remarque qu'il s'y eſt fait bien des changemens, qui en ont détruit le contour. L'ouverture de ce port eſt au Levant & regarde Scutari; Galata & Caſſun-pacha ſont au Septentrion, ſeparez de Conſtantinople, par le port même. Enfin ce port ſe termine au Nord-nord-ouëſt, par le cul de ſac des eaux douces, ou ſe jette la riviere Lycus, compoſée de deux ruiſſeaux, dont le plus grand, ſur lequel eſt la papeterie, vient de Belgrade (* *non la capitale de la Servie, mais un village de Thrace, au Nord de Conſtantinople, ſur une riviere*

re

* Voyez *Pet. Gillii de Boſphoro Thracio Lib. II. c.* 3.

re du même nom ; ce qu'il faut bien remarquer, pour ne pas accuſer légerement d'erreur Mr. de Tournefort) & l'autre coule du Nord-ouëſt. Ces eaux douces ſervent infiniment à conſerver les Vaiſſeaux & les Galeres qu'on y garde, & par leur cours elles tiennent net le port. Auſſi les anciens Byzantins ont-ils été bons hommes de mer, comme l'Hiſtoire Grecque nous l'apprend. Si les Turcs s'attachoient auſſi à la navigation, *ils* pourroient s'y rendre formidables, ſelon la remarque de nôtre Auteur; car ils ont les plus beaux & les meilleurs ports de la Méditerranée. Ils ſeroient maîtres de tout le commerce d'Orient, à la faveur des ports de la mer Rouge, qui leur ouvriroient le chemin aux Indes Orientales, à la Chine & au Japon ; où les Vaiſſeaux des Chrétiens ne ſauroient atteindre qu'après avoir paſſé & repaſſé le Cap de Bonne Eſperance. Mais les Turcs ſe croyent trop heureux de reſter chez eux, & d'y voir venir toutes les nations du monde, pour y faire commerce.

C'eſt là ce que dit nôtre Auteur, mais il faut ajoûter que les Mahometans ne vont guére négotier hors des païs

païs Mahometans, & même de leurs Sectes. Les Turcs, Sectateurs d'Omar, ne négotient point chez les Perſans, Sectateurs d'Ali, ni ceux-ci chez les autres; par une haine de Religion, qui les rend ennemis irréconciliables. Les Armeniens leur ſervent à cela & font tout le négoce entre les deux Nations. Les Turcs ont encore plus d'averſion pour les Payens & pour les Chrétiens, & ils ne ſe mêlent pas volontiers avec eux, ſinon pour les mal traiter. Ils ſe croiroient ſouillez, s'ils venoient en païs Chrétien, ou s'ils alloient chez les Payens de l'Aſie, pour y acheter, ou y vendre. D'ailleurs ils poſſedent un païs, d'où ils peuvent tirer facilement tout ce qui eſt néceſſaire & même agreable à la vie; & les Chrétiens ſe chargent de la peine & des hazards, qu'il faut courir pour leur porter ce qui n'eſt néceſſaire qu'au luxe & qu'à la gourmandiſe, & ils ſont, géneralement parlant, aſſez pareſſeux.

L'Auteur ne fait que décrire exterieurement le Serrail, au dedans duquel il y a ſans doute bien de la magnificence & des richeſſes; mais apparemment il n'y a pas plus d'architecture, qu'au dehors, qui ne fait

rien paroître aux yeux de ceux, qui le conſiderent, de beau, ni de régulier.

Mr. *de Tournefort* décrit enſuite les Fauxbourgs & le voiſinage de Conſtantinople, & parle encore de diverſes choſes, qui ſe voyent dans la ville, & de quelques plantes du païs. Comme on a vu quantité de ſemblables deſcriptions, il ſeroit aſſez inutile de s'y arrêter, quoi qu'on les puiſſe lire dans le livre même, avec plaiſir. Ce qu'il y a ici de plus curieux, c'eſt la rélation d'une action de fermeté de Mr. *de Ferriol*, Ambaſſadeur de France, qui ne voulut jamais quitter ſon épée, à l'entrée de la Sale d'audience, quoi que les Turcs puſſent dire; & qui empêcha même, avec beaucoup de vigueur, qu'ils ne le ſurpriſſent par la force. Mr. *de Tournefort* n'y étoit pas, mais il en avoit reçu la rélation d'un Gentilhomme, qui étoit préſent. Cela arriva le 5. de Janvier, M D CC. & cet Ambaſſadeur étoit ſans doute digne de louange, de ne permettre pas qu'on introduiſît un nouvel uſage & contre l'honneur de la France, à ſon entrée, comme le Grand Viſir l'avoit projetté.

DANS

DANS la XIII. Lettre, Mr. *de Tournefort* traite du Gouvernement Politique des Turcs. On peut bien croire que ce qu'il en dit eſt tiré, non de ſa propre Experience, puis qu'il ne demeura pas aſſez long-tems, ſur les terres de Turcs, pour cela; mais de Rélations imprimées, ou Manuſcrites, quoi qu'il n'en diſe rien. Néanmoins on ne laiſſe pas de lire ce qu'il en dit, avec plaiſir, encore qu'on en ait lu ailleurs la plus grande partie. Si l'Auteur n'avoit parlé que de ce qu'il avoit vu, ou découvert dans les Plantes; ſon voyage n'auroit pas été lu, avec tant d'avidité, & ne ſe vendroit pas ſi bien.

Il dit „ que ceux, qui ne remon-
„ tent pas juſqu'à l'origine de cet
„ Empire, trouvent d'abord ce Gou-
„ vernement fort dur & preſque ty-
„ rannique." Il auroit bien pu dire, *tout à fait tyrannique.* *Le Roi*, dit * Ariſtote, *veut être le Gardien, afin qu'on ne faſſe point de tort à ceux qui ont du bien, & que le peuple ne ſoit pas traité outrageuſement. Le Tyran, comme il a été ſouvent dit, n'a point d'égard*

* *Polit. Lib. V. p.* 456. *Ed. Victorii apud Juntas* 1576.

d'égard au bien public, ſinon à cauſe de ſon propre avantage. Le but des Tyrans eſt le plaiſir, & le but des Rois eſt l'Honête. C'eſt en effet une verité, qu'il répete, en divers endroits de ſa Politique. C'eſt là le portrait du Sultan, qui n'a pour fin que lui même; ſans ſe mettre en peine du bien du peuple, qu'autant qu'il lui ſert à ſatisfaire ſes paſſions tyranniques.

„ Mais ſi l'on conſidere, continue „ Mr. *de Tournefort*, qu'il a pris „ naiſſance dans la guerre, & que les „ premiers Othomans ont été, de Pere „ en Fils, les plus rédoutables Con„ querans de leurs ſiecles; on ne ſe„ ra pas ſurpris qu'ils n'aient mis „ d'autres bornes à leur pouvoir, que „ leurs ſeules volontez.“ Mais les Sujets de ces Conquerans étoient de deux ſortes. Les uns étoient ceux, qui les aiderent à faire leurs conquêtes; ce qu'ils ne firent pas proprement, pour faire plaiſir à leurs Chefs, mais pour partager le butin avec eux & jouïr châcun, à proportion de ſes ſervices, des conquêtes qu'ils faiſoient avec eux. Les peuples du Nord ne ſe croyoient pas eſclaves de leurs Chefs, quoi qu'ils leur obeïſſent, mais leurs compagnons, encore qu'inferieurs en digni-

dignité. Auſſi les tuoient-ils, ſans ſcrupule, quand ils en avoient été trop mal traitez,& en mettoient d'autres en leur place. Le profit commun les uniſſoit, & la violence les diviſoit. Leurs autres ſujets étoient les peuples conquis, qui ne ſe ſoumettoient à eux que par force;parce qu'ils étoient, ou qu'ils croyoient être hors d'état de leur réſiſter. Tels étoient tous les peuples Chrétiens,qui obeïſſoient auparavant aux Empereurs de Conſtantinople. Ils ne ſe ſoumirent très-certainement aux Turcs,que parce qu'ils ne pouvoient plus leur réſiſter, après avoir fait tout ce qu'ils avoient pu pour cela. Ces peuples n'auroient fait aucun ſcrupule de ſecouër ce joug, s'ils avoient pu, & ne regardoient ce Gouvernement, & toutes ſes ſuites, que comme une pure uſurpation. On peut voir les commencemens de l'Empire des Othomans, dans la Bibliotheque Orientale de Mr. d'*Herbelot* aux Articles de *Soliman Schah*, d'*Orthogrul* & d'*Othman* ſon fils ; par où il paroit que leur Empire n'étoit pas conſiderable au commencement. Leur grandeur vint peu à peu, & plus ils devinrent puiſſans ; plus ils furent abſolus ; parce

qu'on fût moins en état de réſiſter à leurs volontez, quelques injuſtes qu'elles fuſſent. Mais les Chrétiens Orientaux n'ont jamais cru avoir perdu leurs droits, pour cela; & ils ne manqueroient pas de les faire revivre, s'*ils* pouvoient.

On verra au reſte, dans cette Lettre, quels ſont les revenus du Grand Seigneur, quels ſont les Officiers & toute l'Economie du Serrail; & la maniere de rendre la Juſtice, où il y a du bien & du mal. On doit convenir que l'expedition des procès y eſt beaucoup plus prompte, qu'en Europe. Un Italien diſoit un jour, dans Conſtantinople, à l'Auteur, „ qu'on „ ſeroit bien heureux en Europe, ſi „ l'on pouvoit appeller de nos Tri„ bunaux au Divan; parce qu'on fe„ roit aiſément le Voyage de Con„ ſtantinople & même de toute la Tur„ quie, s'il étoit néceſſaire; avant „ qu'un procès ſoit jugé définitive„ ment en Europe. Un Turc d'A„ frique, ajoûtoit-il, plaidant au Par„ lement de Provence, contre un „ Marchand de Marſeille, qui l'avoit „ fait promener, pendant longues „ années, de Tribunal en Tribunal, „ fit une plaiſante réponſe à un de

„ ſes

„ ſes Amis, qui voulut s'informer „ de l'état de ſes affaires: *Elles ſont „ bien changées*, dit l'Africain; *lors „ que j'arrivai en ce pais-ci, j'avois „ un rouleau de piſtoles, d'une braſſe „ de long, & tout mon procès étoit é- „ noncé ſur une demi-feuille de pa- „ pier; préſentement j'ai plus de qua- „ tre braſſes d'Ecriture, & mon rou- „ leau n'a qu'un demi pouce de long.“ Il vaudroit ſouvent mieux perdre d'abord une bonne cauſe, que de la gagner, avec tant de peines & de fraix. Mais il y a un grand défaut, dans la juſtice Turque, ſur tout hors de Conſtantinople; c'eſt qu'elle eſt entierement vénale, & que ni les Dervisch, ni les Soldats ne ſont point jugez, par les Juges ordinaires; mais par leurs propres Superieurs, qui ne manquent guere de leur être favorables. On verra ici quantité de choſes remarquables, ſur ces deux ſortes de gens.

La Lettre XIV. eſt de la Religion, des Mœurs & des manieres des Turcs; où il n'y a preſque rien, que d'aſſez connu à ceux, qui ont lû les livres, qui ont été publiez ci-devant ſur la même matiere; mais cette Lettre ne laiſſera pas d'être une Lecture

agréable, pour une infinité de perſonnes, qui ne ſe ſont pas appliquées à la lecture des Rélations de la Turquie. Si Mr. *de Tournefort* avoit autant étudié les ſentimens des Chrétiens, qu'il ſemble avoir fait d'attention à ceux des Mahometans, il n'auroit pas dit „ que ſi Mahomet n'avoit pas „ eu la folie de vouloir paſſer, pour „ l'Envoyé de Dieu, ſa Religion n'eût „ guere differé du Socinianiſme." Les Sociniens n'ont rien de commun avec les Mahometans, ſinon qu'ils ne croyent pas que Jeſus-Chriſt eſt Dieu égal à ſon Pere; en tout le reſte, *ils* ſont autant oppoſez à la doctrine de Mahomet, que les autres Chrétiens Proteſtans. Pourroit-on dire que la doctrine de l'Egliſe Romaine ne differe guere de celle des Mahometans; parce que cette Egliſe croit, auſſi bien qu'eux, qu'on peut & qu'on doit étendre les ſentimens, dont elle fait profeſſion, par la voie des armes; ſi elle n'avoit encore pour maxime de refuſer aux autres Sectes Chrétiennes la Tolerance civile: au lieu que les Turcs ſupportent les Chrétiens? Je ne crois pas que nôtre Auteur eût voulu recevoir cette comparaiſon. Ainſi il ne faut point faire de ſemblables com-

comparaiſons irrégulieres, qui ſervent à rendre odieux ceux au deſavantage de qui on les fait, mais qui ne prouvent rien. Nôtre Auteur auroit pu néanmoins cenſurer l'opinion des Mahometans, ſur la converſion des Chrétiens, par l'épée & par les mauvais traitemens; parce que ce ſentiment paroît auſſi abominable, en eux, qu'il eſt commun dans la pratique de quelques Chrétiens; & auſſi blamable dans une Théorie générale, qui doit être fondée ſur la Raiſon, que dans l'uſage ordinaire, où l'on n'a égard qu'à l'interêt du Parti.

On ne peut pas, au reſte, s'attacher ici à aucun détail, que les Lecteurs doivent chercher dans le Livre même.

Dans la XV. Lettre, l'Auteur traite du canal de la Mer Noire, par où elle ſe décharge dans la Mer de Marmara, qui fait une partie de la *Mer Blanche*, comme parlent les Turcs. Il eſt difficile d'entendre ce que dit Mr. *de Tournefort* des côtes de ce Canal, ſans en avoir une Carte devant les yeux, pour chercher les lieux dont il parle. Il dit qu'il ſuivra *Denys de Byzance*, & *Pierre Gilles*, mais l'ayant commencé à comparer

avec une carte, faite ſur la deſcription du Boſphore, par le ſecond, je m'en ſuis bien-tôt laſſé; à cauſe de la difficulté qu'il y a à trouver les lieux, dont parle nôtre Auteur. Je m'étonne que le Libraire de Paris n'ait pas fait mettre ici le plan du Boſphore, que l'Auteur envoya à Mr. *le Comte de Pontchartrain*, comme il le dit ici à la p. 66. d'autant plus qu'on n'entend pas bien ce qu'il dit, dans la ſuite, des courants des eaux qui ſont dans le *Boſphore*, ſi on ne voit les noms des lieux qu'il nomme. Il vaudroit mieux avoir omis la figure des habits des habitans des lieux, dont nôtre Voyageur parle, & qui ne ſert de rien, qu'à amuſer inutilement les yeux, ou qu'à ſervir de modelle, pour faire des habits, dans une Maſcarade.

On ne peut pas mettre ici tout ce que l'Auteur dit de ces Courans, parce qu'on n'a pas aſſez de place pour cela, & qu'il vaut mieux le lire dans l'Original, ſi l'on en veut être bien inſtruit. Je mettrai ſeulement en abregé les raiſons que l'Auteur en donne, par leſquelles on pourra facilement comprendre ce qu'il y a de plus eſſentiel.

On

On conçoit aiſément qu'un cap très-avancé doit faire reculer les eaux, qui ſe préſentent, dans une certaine direction. Mais il eſt difficile de rendre raiſon d'un autre courant caché, que l'on peut appeller *le courant inferieur*; parce qu'il ne s'obſerve que dans le grand canal, au deſſous du grand courant, qu'on doit nommer *le courant ſuperieur*; qui roule ſes eaux, du Nord au Sud, depuis les Châteaux, juſques dans la mer de Marmara. Il faut donc remarquer que les eaux, qui occupent la ſurface de ce canal, juſqu'à une certaine profondeur, coulent des Châteaux au Serrail. Cela eſt inconteſtable; mais il eſt certain auſſi, qu'au deſſous de ces eaux, il y a une partie de l'eau de ce même canal, laquelle ſe meut en un ſens contraire; c'eſt-à-dire, qu'elle remonte vers les deux Châteaux, du Sud au Nord.

Procope de Ceſarée, qui vivoit dans le VII. Siecle, aſſure * que les pêcheurs remarquoient que leurs filets, au

* *De Bello Gothico Lib. IV. c. 6. p. 580. Ed. Luparenſis.* On a marqué l'endroit, omis par Mr. *de Tournefort*, afin qu'on y pût avoir recours, s'il étoit beſoin.

au lieu de tomber à plomb dans le fonds du canal, étoient entrainez au Nord, vers le Sud, depuis la ſurface de l'eau vers une certaine profondeur; tandis que l'autre partie de ces mêmes filets, qui deſcendoient, depuis cette profondeur, juſqu'au fond du Canal, ſe courboient dans un ſens oppoſé. *Procope* aſſure que ces deux courans ſont très-ſenſibles, dans cet endroit du Boſphore, qu'on appelle *l'Abîme*. „ Peut-être y a-t-il, dans „ ce lieu-là, *dit nôtre Auteur*; un „ goufre profond, formé par un ro„ cher creux, dont la partie conca„ ve regarde les Châteaux; car, ſui„ vant cette ſuppoſition, les eaux „ qui ſont au fond du canal, por„ tant avec violence, contre ce ro„ cher, doivent, en ſe refléchiſſant, „ prendre une détermination contrai„ re à celle qu'elles avoient aupara„ vant; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont „ obligées de rebrouſſer, contre les „ Châteaux, & par conſequent de „ couler en un ſens oppoſé à celui „ du courant ſupérieur. * Mr. *Gil„ les* en a parlé, comme d'une choſe „ extraordinaire, & Mr. le Comte „ *Mar*-

* *De Baſporo Thracio Lib. I. c. 4.*

„ *Marſilly* l'a obſervée, avec beau-
„ coup de ſoin.

„ Il n'eſt pas facile non plus de
„ rendre raiſon pourquoi le Boſpho-
„ re vuide ſi peu d'eau, ſans que la
„ Mer Noire, qui en reçoit une ſi
„ prodigieuſe quantité, en devienne
„ plus grande. Cette Mer, qui eſt
„ d'une étendue ſi conſiderable, ou-
„ tre les Palus Méotides ; c'eſt-à-
„ dire, une autre Mer digne de re-
„ marque ; reçoit plus de rivieres, que
„ la Méditerranée. Les plus gran-
„ des eaux de l'Europe tombent dans
„ la Mer Noire ; par le moyen du
„ Danube, dans lequel ſe dégorgent
„ les rivieres de Suabe, de Franco-
„ nie, de Baviere, d'Autriche, de
„ Hongrie, de Moravie, de Carin-
„ thie, de Croatie, de Boſnie, de
„ Servie, de Tranſſylvanie & de Va-
„ laquie. Celles de la Ruſſie Noi-
„ re, & de la Podolie ſe rendent
„ dans la même Mer, par le moyen
„ du Nieſter. Celles des parties mé-
„ ridionales & orientales de la Po-
„ logne, de la Moſcovie & du païs
„ des Coſaques y entrent par le Nie-
„ per, ou Boryſthene. Le Tanaïs
„ & le Copa n'y paſſent-ils pas par
„ le Boſphore Cimmerien ? Les ri-

„ vieres

„ bien loin de permettre que celles
„ de cette mer s'y dégorgent. Les
„ rivieres d'Aſie les repouſſent auſſi,
„ du Sud au Nord. Le Danube les
„ éloigne de ſes embouchures, du
„ côté du Couchant. Il n'y avoit
„ donc, que ce recoin, qui eſt au
„ Nord-eſt, au-deſſus de Conſtanti-
„ nople, où elles puſſent creuſer la
„ terre, ſans oppoſition, entre le
„ Fanal d'Europe & celui d'Aſie. La
„ décharge même ne ſe pouvoit pas
„ faire, du côté d'aucun de ces Fa-
„ naux, à cauſe que les côtes en
„ ſont horriblement eſcarpées. Ainſi
„ les eaux de la Mer Noire furent
„ obligées de paſſer dans l'endroit, où
„ il n'y avoit que du terrein; & c'eſt
„ dans ce terrein, qu'elles commen-
„ cerent à ſe creuſer un canal, en
„ ſe préſentant de front, par une
„ colomne, qui amollit les terres,
„ & les emporta, par differentes ſe-
„ couſſes. Les eaux, ſuivant cette
„ hypotheſe, ſe firent d'abord une
„ ouverture, en ligne droite, entre les
„ deux rochers, où ſont les nou-
„ veaux Châteaux, & détremperent
„ les terres, qui occupoient le premier
„ coude, où ſont les golfes de Sa-
„ raïa & de Tharabié; contraintes

„ de

tenir dans un baſſin bordé de
ers fort élevez;mais leur pente
relle les fit deſcendre enſuite,
u'au Kioſk de Soliman II. &
à changeant de détermination,
la rencontre d'autres nouveaux
hers, elles formerent le ſecond
ıde du canal, dont les terres
ſirent du côté du Midi.
Cette route avoit été ſans doute
ıcée par l'Auteur de la Nature,
ıi ſe ſervit des eaux pour creuſer
:s terres, dont elle étoit remplie;
ar ſuivant les lois du mouvement,
u'il a établies,elles ſe jettent toû-
ours du côté, qui s'oppoſe le
ıoins à leurs cours. Celle de la
Mer Noire continuerent donc à
charrier les terres, qui ſe trou-
voient entre les deux rochers, où
ont les vieux Châteaux; & par là
lles pouſſerent leur canal, juſqu'à
a pointe du Serrail, dont le fonds
une roche vive & inébranlable.
as de mer emporta peut-être
'un coup la digue de terre,
to entre Conſtantinople &
d Scutari, d'où il ſe dé-
la mer de Marmara.
, ce me ſemble, plus
ue dès le tems que les
Mon-

Montagnes furent faites, les Vallées furent creuſées, pour recevoir les eaux qui y devoient tomber de plus haut ; que de feindre ſans néceſſité que le lit de la Mer Noire ne pouvant contenir les eaux, qui s'y déchargeoient, en ſi grande quantité, elles ſe firent un paſſage par l'endroit où elles purent. Il eſt certain que les Montagnes ne ſont pas un effet du hazard, ni par conſequent les Vallées, ſans leſquelles il n'y a point de Montagnes. Voyez *Bibl. Ancienne & Moderne* T. III. p. 122. *& ſuiv.* A quoi bon ſuppoſer quelque choſe de tout à fait incertain, & même ſans vrai-ſemblance, pour en chercher après cela les ſuites peut-être imaginaires ?

Il ſemble que nôtre Auteur ſentoit cela, en quelque maniere, puiſqu'il a tâché de le prouver par l'Hiſtoire. „ C'eſt en ce temps-là, *dit-il*, ſuivant „ les apparences, qu'arriva cette „ grande inondation, dont parle * „ *Diodore de Sicile*, l'un des plus fi- „ deles Hiſtoriens de l'Antiquité. „ Cet Auteur aſſure que les peuples „ de Samothrace, île conſiderable „ ſituée

* *Bibl. Hiſt. Lib. V. p.* 322.

„ ſituée à gauche de l'entrée des Dar-
„ danelles s'apperçurent bien de l'ir-
„ ruption, que le Pont Euxin fit dans
„ la Propontide, par l'embouchure
„ des îles Cyanées; car le Pont Eu-
„ xin, que l'on regardoit, en ce
„ tems-là, comme un grand lac, aug-
„ menta de telle ſorte par la décharge
„ ge des rivieres, qui s'y dégorgeoient,
„ qu'il déborda dans la Propontide,
„ & inonda une partie des villes de
„ la côte de l'Aſie; leſquelles, ſans
„ doute, ſe trouvoient plus baſſes,
„ que celle de l'Europe. Malgré
„ cette ſituation, les eaux monterent
„ ſur les plus hautes montagnes de
„ Samothrace & firent changer de
„ face à tout le païs. Les Inſulaires
„ en avoient encore la Tradition,
„ du tems de nôtre Hiſtorien, qui
„ par-là nous a conſervé une des plus
„ belles obſervations de l'Antiquité;
„ car il eſt certain que ce changement
„ eſt arrivé long-tems avant le voya-
„ ge des Argonautes; & ces Heros
„ n'entreprirent ce voyage, que
„ MCCLXIII. ans avant Jeſus-
„ Chriſt. Cela étant, ce que nous
„ venons de propoſer, comme une
„ conjecture de Phyſique, devient
„ une Verité Hiſtorique & nous doit

„ per-

„ perſuader que le grand écoulement
„ de la Propontide, dans la Medi-
„ terranée, s'étoit fait long-tems au-
„ paravant, par la même Méchani-
„ que.

Diodore de Sicile ne fait pas tant une Hiſtoire, dans ſes cinq premiers Livres, qu'un recueuil de Mythologie, & des traditions incertaines de l'Antiquité. Il le reconnoit lui-même au commencement du IV. Livre, & encore dans la ſuite. Ainſi on ne peut pas faire grand fonds ſur ce qu'il dit d'une choſe plus ancienne, comme nôtre Auteur le dit, que le voyage des Argonautes. Ce qu'il rapporte des traditions des habitans de Samothrace peut être tout à fait faux, ou au moins fort exaggeré ſelon l'uſage de la Mythologie. Qui pourroit croire qu'après que le Déluge eut fini & découvert la face de la terre, un ſi grand nombre de rivieres coulerent long-tems dans le Pont-Euxin, avant que de ſe faire une ſortie? Ne ſeroit-il pas plus à propos de dire, que le paſſage de ces eaux étoit auſſi ancien que les lits de ces rivieres, & du Pont Euxin? Cependant nôtre Auteur ne s'eſt pas arrêté-là, dans l'idée qu'il s'eſt faite à plaiſir de la ſurface de la terre,

terre, au Nord de l'Archipel, puis qu'il continue ainſi.

„ Il eſt fort vrai-ſemblable, que „ les Eaux de la Propontide, qui „ n'étoient peutêtre qu'un Lac, for- „ mé des eaux du Granique & du „ Rhyndacus, ayant trouvé plus de „ facilité à ſe creuſer un canal aux „ Dardanelles, qu'à ſe faire un au- „ tre paſſage (*il veut dire apparem- „ ment au travers de l'Iſthme de la „ Cherſoneſe de Thrace*) ſe repandi- „ rent dans la Méditerranée, & dé- „ charnerent, pour ainſi dire, les ro- „ chers, à force de laver les terres. „ Les îles de la Propontide ne ſont „ autre choſe, que les reſtes des ro- „ chers, que les eaux ne purent diſ- „ ſoudre; de même que celles, qui „ ont tant fait de bruit dans l'Anti- „ quité, ſous le nom de Cyanées „ d'Europe & d'Aſie, à l'embouchure „ de la Mer Noire. Il ſemble que „ les Iles ſont comme autant de „ clous attachez au globe de la Terre, „ & dont les montagnes ſont, pour „ ainſi dire, les têtes.

Je ne vois pas non plus pourquoi la Propontide n'étoit pas une ſorte de golfe, qui avoit communication, dès le commencement, d'un côté avec

le Boſphore, & de l'autre avec la Mer Egée. Celui qui avoit diſpoſé les rivieres à couler dans le lit de la Propontide, lui avoit fait en même tems des ouvertures. Je ne ſai pourquoi Mr. *de Tournefort* ne nomme, que deux rivieres de l'Aſie, comme ſi elles ſeules avoient formé ce lac; puis qu'il y en avoit pluſieurs autres, tant du côté de l'Aſie, que de l'Europe. Il ſe pourroit faire que les rochers qu'on voit ſortir du milieu de la Mer, ſans qu'il y ait aucune terre autour, en aient été dépouillez, par le cours de l'eau; mais il ſe pourroit bien faire auſſi, que ce n'aient jamais été que des écueuils. On ne peut aſſurer ni l'un, ni l'autre, ni même conjecturer rien là-deſſus.

„ Mais quels changemens, *continue nôtre Auteur*, les Iles de la „ Mer Egée ne reçurent-elles pas, „ par le débordement du Pont Euxin, „ & ſur tout celles, qui ſe trouverent expoſées comme en ligne droite; puiſque la Samothrace, qui eſt „ à côté du canal, en fut tellement „ inondée, que les habitans ne ſavoient „ à quels Dieux ſe vouër &c.?

On a déja vu que la Tradition des peuples de Samothrace, concernant

ce

ce qui étoit arrivé dans les tems fabuleux, n'eſt pas aſſez ſolide, pour faire aucun fondement là-deſſus; & l'eau du Pont Euxin, dès qu'elle avoit paſſé l'île d'Imbros, pouvoit aſſez prendre le large, pour ne pas faire grand ravage en celles de *Lemnos*, & de *Tenedos* & encore moins en celles, qui étoient plus au Midi. S'il arrive du changement à quelques îles, cela arrive par des tremblemens de terre, & non par une inondation des eaux du Nord. Ainſi je paſſe ce que l'Auteur ajoûte là-deſſus.

Dans la ſuite, craignant que la Mer Méditerranée ne s'enflât trop, par les eaux de la Mer Noire, il s'explique ainſi : „ La décharge de la „ Méditerranée, dans l'Océan, eſt „ au détroit de Gibraltar, où heu„ reuſement les eaux trouverent plus „ de facilité à ſe creuſer un canal, „ que de ſe répandre ſur les terres „ d'Afrique. Mais il faut remarquer que les courants du Détroit, comme on l'a déja dit, vont de l'Ouëſt à l'Eſt; ce qui ne favoriſe pas la penſée de l'Auteur ; qui ſuppoſe gratuitement, que dès le commencement la Méditerranée n'avoit pas de communication avec l'Océan.

„ Le Seigneur, *dit l'Auteur*, avoit „ laiſſé cette ouverture, entre le „ mont * Atlas & celui de Calpé, „ il ne falloit qu'en déboucher la di- „ gue.

Je ne vois pas pourquoi la vallée, qui fait le lit de la Mer Méditerranée, n'auroit pas pu communiquer par là, dès le commencement, avec celle où ſont les eaux de l'Océan Atlantique. Ne voit-on pas, *ſur le* Continent, dans les lieux de montagnes, des vallées, qui s'entrecommuniquent l'une à l'autre, par des gorges naturelles qui y ſont formées, par la figure & par la ſituation des montagnes voiſines?

„ Peutêtre, continue Mr. *de Tour-* „ *nefort*, que l'irruption épouvanta- „ ble, qui ſe fit alors dans l'Océan, „ ſubmergea, ou emporta cette fa- „ meuſe île Atlantide, que † *Platon* „ décrit, au delà des côtes d'Eſpagne, „ & *Diodore de Sicile*, au delà de „ celles d'Afrique. Les îles Ca- „ naries, les Açores & l'Ameri- „ que

* *Peutêtre avoit-il mit Abyla, montagne d'Afrique vis à vis de Calpé.*

† *T. 3. p. 24. Ed. Stephani in Timæo*, & Diodorus *Lib. V. p. 299. Ed. Rhodom.*

„ qüe en ſont peutêtre encore des „ reſtes.

On ne pourroit pas diſconvenir que ce ne fût une irruption épouvantable, ſi elle avoit eu la force de ſubmerger une grande île, dans l'Océan Atlantique ; en y portant ſes flots, depuis la Mer Noire. Mais je ne ſai ſi toute la Mer Noire venant à ſe vuider juſqu'au fond, & à ſe dégorger entierement dans la Méditerranée la feroit hauſſer d'un pied ; & cette quantité d'eau de plus autour des Canaries, ou des autres îles de l'Océan n'en ſubmergeroit aucune, à moins qu'elle ne fût toute à fleur d'eau, avant l'inondation. L'île Atlantide de *Platon* & l'île Fortunée, dont parle *Diodore*, n'eſt pas la même. Celle de *Diodore* ſubſiſtoit encore de ſon tems, & étoit frequentée par les vaiſſeaux des Phéniciens. Ce peut être Téneriffe, ou une autre des îles Canaries. Mais l'île Atlantide de *Platon* eſt une île de l'invention des Egyptiens ; où perſonne n'avoit jamais été & dont il rapporte l'hiſtoire, avec trop de credulité, pour un Philoſophe comme lui. L'Océan, comme on le ſait, avoit bien beſoin de toute l'étendue du lit qu'il occupe

préſentement, ſans être reſſerré par une île, plus grande que l'Aſie & l'Afrique. On ne trouve auſſi nulle part, dans l'Océan Atlantique, entre l'Amerique & l'Afrique, aſſez d'eſpace, pour y placer une île de cette étendue. La ſubmerſion de cette île prodigieuſe, qui ſe fit en un jour & en une nuit, n'eſt pas plus croyable, que ſon étendue.

Mr. *de Tournefort* conclut néanmoins de tout cela „ que *Pline* au-
„ roit mieux fait de s'en tenir au ſen-
„ timent de quelques Auteurs, qui
„ ne lui étoient pas inconnus, &
„ qui, de ſon avis, faiſoient venir
„ les eaux de l'Océan, du Nord au
„ Midi.

Il ſemble faire alluſion à un endroit de *Pline*, du I. Ch. du III. Livre, où il repréſente l'Océan, comme entrant dans la Méditerranée; mais c'eſt une choſe atteſtée, comme on l'a déja dit, par ceux qui vont & viennent par le Detroit. D'ailleurs on peut dire que l'eau de l'Océan vient plûtôt, à nôtre égard, du Midi, que du Nord; parce que la marée vient d'entre les Tropiques, vers le Nord. S'il entre beaucoup d'eau dans l'Océan, par les rivieres de l'Hémiſphere

Sep-

Septentrional, on ne peut pas dire qu'il y en entre moins des terres, qui ſont au midi du Tropique du Cancer, ou de la Ligne. Dans l'Amerique, la grande Riviere des Amazones qui eſt un peu au delà de la Ligne, & celle de la Plate, qui eſt beaucoup au delà du Tropique du Capricorne, ſans parler de quantité d'autres de la Mer du Nord & du Sud, y jettent une prodigieuſe quantité d'eau. En Afrique le Niger, entre le Tropique du Cancer & la Ligne, & la riviere de Zaire, au delà de la Ligne, y dégorgent d'effroyables torrents, dans le tems des pluyes. On ne dit rien ici des grandes rivieres des Indes, comme l'Indus & le Gange, & d'autres ſemblables.

„ Polybe, *dit nôtre Auteur* * s'é-
„ toit imaginé que le Pont Euxin de-
„ voit ſe changer en marais, & même
„ il ne croyoit pas que le tems en
„ fût trop éloigné; parce que, diſoit-
„ il, le limon, que les rivieres y
„ charrient, devoit former une barre
„ de vaſe, capable d'en embarraſſer
„ l'embouchure, de même que, de

 „ ſon

* *Lib. IV. p.* 429. *& ſeqq. Ed. Amſtelod. in* 8.

„ ſon tems , on voyoit une barre
„ conſiderable de vaſe, aux bouches
„ du Danube. Heureuſement pour
„ les Turcs, à qui le commerce de
„ la Mer Noire procure tant de ſor-
„ tes de biens, le Boſphore s'eſt con-
„ ſervé & peutêtre eſt-il devenu plus
„ grand. Quoiqu'il en ſoit, il n'y a
„ pas lieu de craindre qu'il s'y forme
„ de barre; cela n'arrive qu'à l'em-
„ bouchure des rivieres, dont les eaux
„ ſont repouſſées vers les terres, par
„ les vagues de la Mer , & par les
„ marées. Rien ne fait rebrouſſer
„ les eaux de la Mer Noire &c.

Mr. *de Tournefort* a raiſon, comme il paroît par l'Experience. Les Egyptiens de la Baſſe Egypte nommoient leur païs * *un don du fleuve*, parce qu'ils ſoûtenoient que, dans les premiers tems , il n'y avoit eu que la Thebaïde d'habitée & que tout ce qu'on appelle la *baſſe Egypte*, au deſſous de l'étang de Moeris , n'avoit été qu'un Marais ; quoique depuis, du tems d'*Herodote*, on deſcendît au travers de ce païs-là , par le Nil, pendant ſept jours, avant que d'arriver à la mer ; de ſorte que tout le bas

* *Herodotus Lib. II.* 4, 5.

bas païs avoit été formé du Limon, qui deſcendoit du Nil. Si cela étoit vrai, il faudroit que les villes, qui étoient de ſon tems maritimes, fuſſent aujourd'hui aſſez éloignées dans la terre. Telles ſont *Damiette*, qui eſt l'ancienne *Peluſe*, ſur le bras le plus oriental du Nil; & *Racotis*, ou *Alexandrie*, comme elle fut nommée depuis, ſur le plus occidental. Cependant ces villes ſont auſſi proche de la mer qu'auparavant, après deux mille ans de tems. A lire *Herodote*, ſans conſulter l'Experience, il ſembleroit qu'il raiſonnoit bien. C'étoit un fait connu, que le Nil charrioit du limon, d'Ethiopie en Egypte, comme il fait encore aujourd'hui; & cet Hiſtorien aſſure comme conſtant, que dans toute la côte d'Egypte, on trouvoit beaucoup de limon, qui y eſt porté par la même riviere. Il ſemble qu'on en pourroit conclurre la même choſe qu'*Herodote*, ſi l'on ne conſultoit pas l'Experience. On peut appliquer cela au raiſonnement de *Polybe*, & à tous les autres raiſonnement de Phyſique, qui n'ont pas, pour baſe, des faits aſſurez. Mais le moyen d'en avoir, dira-t-on, touchant l'avenir! Nous ne ſaurions en

effet en avoir, mais auſſi il n'eſt nullement néceſſaire que nous entreprenions de prédire l'avenir ; non plus que de deviner le paſſé, dont l'Hiſtoire ne nous a laiſſé aucunes traces aſſurées.

Mais en voilà aſſez, ſur cette matiére; on pourra voir, dans nôtre Auteur, la deſcription des côtes du Boſphore, & même pluſieurs *faits* Hiſtoriques & fabuleux, qui les concernent. Il auroit bien pu s'en paſſer, mais il a cru apparemment devoir égayer une matiere, qui ſeroit trop ſêche d'elle même, par quelque narration.

La Lettre XVI. contient une deſcription des côtes méridionales de la Mer Noire, depuis ſon embouchure, juſqu'à Sinope. „ Quoiqu'en „ diſent les Anciens, dit nôtre Au„ teur, la Mer Noire n'a rien de „ noir, pour ainſi dire, que le nom, „ & les orages n'y ſont guére plus „ fréquens, que ſur les autres mers. „ Le ſable de la Mer Noire eſt de „ la même couleur, que celui de la „ Mer Blanche, & les eaux en ſont „ auſſi claires. En un mot, ſi les „ côtes de cette Mer, qui paſſe pour „ ſi dangereuſe, paroiſſent ſombres

„ de

„ de loin, ce ſont les bois, qui les
„ couvrent, ou le grand éloignement,
„ qui les font paroître comme noirâ-
„ tres. Le ciel y fut ſi beau & ſi
„ ſerein, pendant tout nôtre voyage,
„ que nous ne pumes nous empê-
„ cher de donner une eſpece de dé-
„ menti à *Valerius Flaccus*, qui a
„ décrit la route des Argonautes.

Voici le paſſage, qui eſt au Livre IV. 729. *& ſuiv.*

Illic umbroſæ ſemper ſtant æquore nubes,
Et non certa dies ; primo nec ſole profundum
Solvitur, aut vernis cùm lux æquata tenebris,
Sed redit extremo tandem in ſua littora tauro.

Comme ſi le Soleil ne s'étoit fait ſentir en ces lieux-là, que vers le 20. de Mai, car le 22. le Soleil entre dans les Gemeaux. Ce ſont des exaggerations poëtiques, qui ſont d'autant plus pardonnables que le Pont Euxin étoit peu connu à ceux, qui avoient les premiers décrit le voyage des Argonautes, que les Poëtes plus récents ont ſuivi aveuglément. Ils croyoient

ce païs-là beaucoup plus éloigné, vers le Nord, qu'il ne l'eſt en effet, & comme ils ſavoient que ſous le Pole, pendant l'hiver, il y avoit une très-longue nuit, ils parloient à peu près de même du Pont Euxin. De-là étoit venu le ſurnom du *Boſphore Cimmerien*, qui ſignifie *noir*, comme *Bochart* l'a remarqué dans ſon Phaleg Liv. I. c. 33. & la maniere de parler proverbiale, qui fait qu'on appelle *Cimmeriennes* de profondes ténebres. „ Pour moi, continue Mr. *de Tour-* „ *nefort*, je ne diſconviens pas que „ cette Mer ne ſoit ſujette à de gran- „ des tempêtes & je n'aurois pas de „ bonnes raiſons pour le nier ; car „ je ne l'ai vuë que dans la plus bel- „ le ſaiſon de l'année. Mais je ſuis „ perſuadé qu'aujourd'hui, dans l'é- „ tat de perfection, où l'on a porté „ la navigation, on y voyageroit auſſi „ ſurement que dans les autres Mers, „ ſi les Vaiſſeaux étoient conduits „ par de bons pilotes. Il faut ajoû- ter, qui connuſſent les côtes, les bancs & les rochers, qu'il peut y avoir, la profondeur de l'eau vers les côtes, les vents qui y regnent le plus, & le reſte de ce qui eſt néceſ- ſaire, pour naviguer ſurement. Il

fait remarquer enſuite l'ignorance, où les Turcs, ſont de la marine, & le peu de ſoin qu'ils ont de leurs ports. Je ne m'arrête pas aux circonſtances de ſon voyage, aux herbes qu'il y vit, ni à l'hiſtoire qu'il fait des villes de la côte. Mr. *Chardin* a auſſi décrit les mêmes lieux, dans un voyage qu'il fit de Conſtantinople en Georgie.

NOTRE Auteur décrit dans la Lettre XVII. la continuation de ſon voyage, depuis Sinope, juſqu'à Trebizonde, dont-il donne les plans, auſſi bien que les vuës de quelques autres villes de la côte.

DANS la XVIII. il y a le voyage d'Armenie & de Georgie, où l'on voit pluſieurs plantes curieuſes de l'Orient, & le plan de la ville d'Erzeron, qui eſt aujourd'hui la capitale de l'Armenie, avec ce qu'il a pu remarquer dans cette ville & dans le païs. Elle n'eſt pas ſur l'Euphrate, où les Géographes la placent, mais dans une preſqu'île, qui eſt entre deux ruiſſeaux, qui réünis forment la célebre riviere de l'Euphrate. Il décrit auſſi Cars, ville Turque ſur la frontiere de Perſe. Mr. *de Tournefort* ne trouva pas dans les femmes

de Géorgie, la beauté, que Mr. *Chardin* & d'autres leur attribuent. Peut-être ne fit-il pas aſſez de ſejour, en ce païs-là, pour en voir un nombre conſiderable. Il donne auſſi une deſcription de la ville de Teflis, qui eſt la capitale de la Géorgie, dont Mr. *Chardin* a parlé aſſez au long.

Il alla de-là aux trois Egliſes, comme il le raconte dans ſa *XIX.* Lettre. Ce ſont trois Monaſteres fameux, parmi les Armeniens, peuple ignorant & credule. On voit de la plaine, où ils ſont, la montagne que l'on prend pour celle d'Ararat, où nôtre Voyageur alla. „ Elle eſt „ entre le Sud & le Sud-eſt des trois „ Egliſes, & un des plus triſtes, & „ des plus deſagreables aſpects, qu'il „ y ait ſur la Terre. On n'y trouve „ ni arbres, ni arbriſſeaux, encore „ moins des Couvents des Religieux „ Armeniens, ou Francs. Mr. *Struis*, „ *dit l'Auteur*, nous auroit fait plaiſir de nous apprendre où logent les „ Anachoretes dont il parle; car „ les gens du païs ne ſe ſouviennent „ pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu, dans cette montagne, ni „ Moines Armeniens, ni Carmes; „ tous les Couvents ſont dans la

„ plaine.

„ plaine. Je ne croi pas que la pla-
„ ce fût tenable autre part, puiſque
„ tout le terrein de l'Ararat eſt un
„ ſable mouvant & couvert de nei-
„ ge. Il ſemble que cette monta-
„ gne ſe conſume tous les jours. Du
„ haut du grand abîme, qui eſt une
„ ravine épouvantable, s'il y en eut
„ jamais, ſe détachent à tous momens
„ (*il veut dire ſouvent*) des rochers
„ qui font un bruit effroyable & ces
„ rochers ſont des pierres noiratres
„ & fort dures. Il n'y a d'animaux
„ vivans, qu'au bas de la montagne
„ & vers le milieu; ceux, qui occu-
„ pent la premiere région, ſont de
„ pauvres bergers & des troupeaux
„ galeux, parmi leſquels on voit
„ quelques perdrix; ceux de la ſe-
„ conde région ſont des tigres & des
„ corneilles. Tout le reſte de la
„ montagne, ou, pour mieux dire,
„ la moitié de la montagne eſt cou-
„ verte de neige, depuis que l'Arche
„ s'y arrêta & ces neiges ſont ca-
„ chées, la moitié de l'année, par
„ des nuages fort épais. " On peut douter ſi la tradition des Armeniens, ſelon laquelle ils nomment cette montagne *Ararat*, eſt vraye. Il n'y a rien de plus commun en Orient, que de nom-

nommer d'anciens noms des lieux qu'on s'imagine les avoir porté autrefois, & l'on ne peut faire aucun fondement ſur ces ſortes d'opinions populaires, à l'égard de l'Antiquité. Si ce que nôtre Voyageur dit ici eſt vrai, comme il ſemble qu'on n'en peut guére douter ; il n'y a point d'apparence, que ce ſoit ſur cette montagne, que l'Arche s'arrêta ; ni que l'on y en eût vu des reſtes, comme on le prétend ; ſur quoi l'on peut voir *Joſeph* dans ſes Antiquitez Judaïques Liv. I. c. 4. Je ne m'arrête pas au reſte de la Lettre, où l'Auteur décrit ſon retour à Erzeron, & ce qu'il vit ſur ſa route, ſoit pour les plantes, ſoit pour les lieux ; quoi qu'il y ait du plaiſir à voyager, pour ainſi dire, avec lui, en liſant ce qu'il dit des lieux par où il a paſſé.

La Lettre XX. regarde les mœurs, la religion & le commerce des Armeniens. Ils ſont bien plus habiles dans ce dernier, que dans le reſte, car ils ſont fort ignorants & fort ſuperſtitieux, comme tous ceux, qui ont donné des Rélations de ce païs-là en conviennent ; mais ils ſont de très-habiles & de très-grands Marchands, dont nous voyons des Com-

mis

mis dans les grandes villes Marchandes de l'Europe.

DANS la XXI. Mr. *de Tournefort* décrit ſon retour dans la Natolie, & premierement ſon voyage à Tocat & à Angora, dont il donne des plans. La ſeconde de ces villes eſt celle qu'on nommoit *Ancyre*, où eſt le monument fameux, qu'on nomme *Marmor Ancyranum*; où eſt gravé en Latin l'Abregé, qu'Auguſte avoit fait lui-même de ſes actions. *Buſbek* a été le premier qui l'a rapporté en Europe. C'eſt dommage que cette belle Inſcription ne ſe ſoit pas conſervée entiere. *Lipſe*, *Gruter* & d'autres l'ont publiée, & on la joint communément à *Suetone*; qui nous apprend, qu'Auguſte ordonna de mettre la même choſe ſur des lames de cuivre, à ſon Mauſolée. Voyez la fin de la vie de cet Empereur. On a ſujet de faire, à cet égard, la même plainte des Eccleſiaſtiques Romains, que de ceux de Natolie; car perſonne n'a eu ſoin que nous ſâchions, de conſerver cette Inſcription à la Poſterité, dans Rome, non plus qu'en Aſie. Nôtre Voyageur décrit les reſtes du bâtiment où elle étoit, qui fut autrefois

fois un beau *Prytanée*, ou Hôtel de Ville, de marbre blanc, dont on voit encore un Veſtibule, qui eſt très-magnifique. Les Chrétiens d'Aſie auroient dû publier cette inſcription, dans leurs Ouvrages hiſtoriques; & la tranſmettre ainſi à la Poſterité. Mais on n'y trouvoit preſque perſonne qui entendît le Latin, & l'étude des Antiquitez de l'Occident y étoit *tout à* fait négligée. Dans l'Occident même, la connoiſſance de l'Antiquité Romaine, tomba en décadence ſous les Empereurs Chrétiens. Les Moines, occupez à tranſcrire les Livres Eccleſiaſtiques, ſe mettoient peu en peine de copier les Ecrits des Payens, ni de conſerver leurs Antiquitez; ſans penſer que leur hiſtoire étoit d'une très-grande utilité, & qu'elle avoit beaucoup de liaiſons avec celle de la Religion Chrétienne. Mais il eſt inutile de ſe plaindre d'un mal, qui eſt ſans remede. Mr. *de Tournefort* met ici quelques fragmens de Colomnes & quelques reſtes d'Inſcriptions Greques & Latines, qui peut-être n'ont pas été publiées, avant lui. Ceux qui voudront le ſavoir n'ont qu'à les comparer, avec les Recueils d'Inſcriptions, que nous avons. Je ne doute,

doute, pas qu'il n'en eût pu ramaſſer beaucoup plus, s'il avoit fait un plus long ſejour en ces lieux-là, & qu'il eût eu le moyen & le tems de courir le païs de tous côtez. Il nous donne les vuës de l'ancienne ville de Pruſe, qui fut autrefois la Capitale de Bithynie & qui eſt au pied du mont Olympe.

ENFIN la XXII. & derniere Lettre contient le voyage de Smyrne & d'Epheſe, où l'on voit les plans de ces villes & ceux de Magneſie, ſous le mont Sipyle, & de Scalanova, proche de Smyrne; avec pluſieurs reſtes remarquables d'Antiquitez, qui font plaiſir à voir; mais qui cauſent en même tems de la douleur, en repréſentant l'état déplorable du plus beau païs du Monde, ruïné premierement par les Chrétiens Orientaux, indignes d'habiter de ſi fertiles & ſi agréables contrées; & enſuite par la barbarie des Turcs, qui ont bâti de méchantes murailles, & de très-mauvaiſes maiſons des fragmens des anciens édifices, qu'ils auroient dû conſerver & imiter. Mais ils n'ont aucun goût de l'ancienne Architecture, & le Gouvernement tyrannique, ſous lequel ils vivent, ne leur permettroit

pas

pas de rien faire de beau, quand même ils en auroient quelque idée. Comme le Grand Seigneur eſt proprietaire de tout & que les Bachas ſont généralement de très-grands voleurs, on n'oſe pas faire paroître ce que l'on a, ni entreprendre ſeulement d'être bien logé.

ARTICLE V.

ANNALES TYPOGRAPHICI *ab Artis inventæ origine, ad Annum* MD. *operâ* MICH. MATTAIRE A. M. A la Haie, chez Vaillant MDCCXIX, in 4. pag. 400. avec la Dédicace & la Préface.

ON a toûjours eſtimé, parmi les Critiques, les anciennes Editions des livres de l'Antiquité ; parce que pluſieurs ont été faites ſur des MSS. & qu'elles ont moins été gâtées, par la licence des Correcteurs ; qui, à force de changer ce qu'ils n'entendoient pas, ont ſouvent extrémement défiguré l'Antiquité. Mais on a remarqué particulierement ici, que, depuis environ trente ans, ces Editions ont été extraordinairement recherchées

chées en Angleterre, & enſuite dans ces Provinces, à l'imitation des Anglois. On appelle proprement *anciennes Editions*, ou les premieres, qui ont paru après l'invention de l'Imprimerie, ou au moins celles, qui ont été faites avant l'année MD. depuis la même Epoque, ce qui comprend environ quarante ans. Mr. *Mattaire*, qui demeure depuis long-tems en Angleterre, y a fait une étude particuliere de ces Editions, & a même fait un voyage à Paris, pour y voir, dans les belles Bibliotheques de cette grande Ville, ce qu'il y en reſte. Ce Volume eſt un fruit de ſes peines, & l'on y trouvera principalement l'hiſtoire de l'invention de l'Imprimerie, les premiers Ouvrages qui parurent, les progrès de l'Imprimerie, en divers lieux, les célebres Imprimeurs de ce tems-là, & les Ouvrages anciens & modernes, qui ont été publiez, pendant les derniers quarante ans du XV. Siecle.

I. On convient que depuis l'an MCCCCXL. il y a eu des gens, qui ont commencé à penſer à l'invention de ce bel Art, qu'ils firent divers eſſais pour en venir à bout ; mais qui ne réuſſirent pas, comme l'on ſouhaitoit,

toit, juſqu'à l'an MCCCCLVII. où ils commencerent à travailler avec ſuccès, & que l'on vit des livres imprimez. On ne doit pas regarder comme imprimez certains livres, que l'on grava premierement ſur des planches de bois, où l'on mit de l'encre, & que l'on preſſa ſur du papier. Tel fut un Dictionaire Latin nommé *Catholicon* au rapport de *Jean Trithemius*, dans ſa Chronique de Hirſauge ſur l'an MCCCCL. On parle encore d'un *Donat* & d'un *Pſeautier*, qui appartenoit à *Joſeph Scaliger*, tirez de même ſur des planches de bois: comme on tire aujourd'hui les tailles douces, & comme on imprime encore les livres, chez les Chinois. Si l'on peſe bien la difficulté, la peine & le tems, qu'il fallut pour fondre un auſſi grand nombre d'Alphabets, qu'il en fallut avoir, pour imprimer les gros volumes, qui parurent avant & peu après l'année MCCCCLX; le ſoin qu'on dût apporter à égalizer toutes les lettres, & à diſtinguer les mots & les lignes, par de petits eſpaces, & tout ce qui étoit neceſſaire pour imprimer nettement, non ſeulement ſur du papier, mais même ſur du parchemin; ſi l'on ajoûte à cela

cela que les premiers inventeurs gardoient le ſecret, auquel ils s'étoient engagez par ſerment, de peur que d'autres ne profitaſſent de leur invention, & que cela les engagea à n'employer que peu d'ouvriers, en qui ils ſe fioient; enfin ſi l'on conſidere la grandeur des fraix, qu'il fallut faire d'abord, avant que tirer aucun avantage de ces avances; on ne trouvera pas trop long l'intervalle, qu'il y a depuis l'an MCCCCCXL. juſqu'à l'an MCCCCCLVII. que l'on vit pluſieurs livres imprimez. Il y a plus de ſujet de s'étonner de ce qu'on vint, en ſi peu de tems, à une aſſez grande perfection, dans un Art tout nouveau.

Ceux qui ont écrit du lieu, où cet Art fut inventé, & des perſonnes à qui l'honneur de l'invention eſt dû, ne ſont pas d'accord entre eux. Les Auteurs Hollandois diſent que ce fut dans la ville de Harlem, que ſe fit cette belle découverte, & cela par *Laurent Janſe Coſter*, & ſon Gendre *Thomas Pieterſe*. On voit encore à Harlem, au haut de la Maiſon, où *Coſter* demeuroit, ſon portrait ſur le mur, avec deux inſcriptions Latines. Dans la premiere il eſt dit

que

que dans cette Maiſon-là l'Imprimerie fut inventée, l'an MCCCCXL. Dans l'autre, qui eſt en l'honneur de *Coſter*, l'invention de cet Art, qu'on lui attribue, eſt rapportée à l'an MCCCCXXX. apparemment, parce qu'il commença à y travailler en ce tems-là, quoi que l'invention n'en parût que dix-ans après. *Hadrien Junius*, ſavant Hollandois, dans ſa Batavie, Ch. XVII. où il parle de Harlem, a traité de cette matiere, & accuſe ſur un ſoupçon, *Jean Fauſte*, un des Ouvriers de *Coſter*, de l'avoir volé & d'avoir emporté quelques-uns de ſes caracteres à Mayence, où il paſſa pour le premier inventeur.

D'autres, comme le P. *Jacob* Carme, dans ſon livre de la vraye origine de l'Imprimerie & *Jaques Mentel*, donnent cet honneur, ſur la foi de la Chronique de Strasbourg, à *Jean Mentel*, & rapportent auſſi cette invention à l'année XL. du XV. Siecle.

Mr. *Mattaire* rejette ces deux opinions, & s'en tient à ce qu'en dit *Trithemius*, dans ſa Chronique, qu'on a citée, comme le tenant du gendre de l'Inventeur. „ *Pierre Opilio* de „ Gernsheim, citoyen de Mayence, „ qui

„ qui lui avoit dit, il y avoit environ
„ trente ans, (*Trithemius écrivoit ceci*
„ *l'an* 1513. *ou* 1514.) qu'au commen-
„ cement, l'Art d'imprimer ſouffrit
„ de grandes difficultez. Comme on
„ étoit occupé à imprimer la Bible,
„ *dit-il*, avant qu'on eût achevé le
„ troiſiéme * cayer, on avoit depen-
„ ſé plus de quatre mille florins. Mais
„ *Pierre Opilion*, dont j'ai parlé, qui
„ étoit alors au ſervice de *Jean Fuſt*,
„ premier inventeur, & enſuite ſon
„ Gendre, & qui étoit ingenieux &
„ prudent, trouva une maniere plus
„ facile de fondre les caracteres, &
„ porta l'Art au point de perfection,
„ que nous lui voyons à préſent. Ces
„ trois hommes tinrent pendant quel-
„ que tems, leur ſcience cachée;
„ juſqu'à ce qu'elle fut découverte,
„ par les garçons même Imprimeurs,
„ ſans leſquels ils ne pouvoient la
„ mettre en pratique, premierement
„ à Strasbourg & enſuite parmi tou-
„ tes les nations. — En voilà aſſez
„ touchant l'Imprimerie, dont les
„ inventeurs ont été citoyens de
„ Mayence. Ils demeuroient tous
„ trois; ſavoir, *Jean Guttenberger*,

* *Quaternionem*, un cayer de 4. feuilles.

„ *Jean Fuſt*, & *Pierre Opilion* ſon
„ Gendre, dans la Maiſon nommée
„ *zum Jungen*, qu'on a appellée de-
„ puis, juſqu'à préſent, *la Maiſon de*
„ *l'Imprimerie.* On trouvera ces mots, dans la Langue de l'Original, aux pag. 421. & 422. de l'Edition de S. Gal. La plûpart des Auteurs contemporains s'accordent avec cette narration; de ſorte que nôtre Auteur la croit veritable, quoi qu'en diſent les autres. Il rapporte ce que l'on trouve des Inventeurs, dans les Auteurs qui en ont parlé, & qui ne s'accordent pas en tout. Comme Mr. *Mattaire* s'eſt propoſé de verifier tout ce qu'il avançoit, il met les propres termes de ſes Garants, ſoit dans le texte, ſoit dans les notes, qui ſont au deſſous des pages; ou au moins il indique les endroits, où ils ſe trouvent. Cela dégage un peu ſa narration, qui ſeroit néanmoins plus claire, s'il l'avoit diviſée par Chapitres, dont il eût marqué les ſujets.

II. On voit ici à la p. 13. *& ſuiv.* ce que divers Auteurs ont dit des premieres Editions, qui ſe ſont faites, & où les pages ne ſont imprimées que d'un côté, le revers de la premiere, étant collé contre le côté droit de la

la ſeconde. Peu de gens ont vu ces éditions, & il y a beaucoup de varieté entre ceux, qui en ont parlé, comme on le verra dans nôtre Auteur. Mais il décrit lui même quatre livres de cette ſorte, qu'il a vus, dans la Bibliotheque de Mr. *le Comte de Pembroke*, & quelques autres de la même nature. Les Curieux auront recours à l'Original, qu'il faudroit tout copier, pour faire entendre ce qu'il contient. Ceux qui aiment une ſcrupuleuſe exactitude ſeront ſatisfaits des ſoins, que l'Auteur s'eſt donnez; mais ceux qui ſont contents de ſavoir en géneral les choſes, où ils ne s'intereſſent pas, & que les détails fatiguent, n'en liront pas beaucoup. Néanmoins c'eſt un Ouvrage à acheter, par tous ceux qui ont des Livres, & qui ſouhaitent de connoître les anciennes Editions; pour le conſulter au beſoin, ſi on n'a pas le courage de le lire de ſuite.

III. L'AUTEUR nous apprend p. 26. *& ſuiv.* quels furent les commencemens de l'Imprimerie en Angleterre, & releve pluſieurs bevues de M. *Wood*, dans ſes *Antiquitez de l'Univerſité d'Oxford.* Cet Art paſſa fort promtement la Mer, s'il eſt vrai

qu'il fût en uſage en Angleterre, avant l'année MCCCCLX. mais on n'a aucun Livre imprimé en cette Ile, avant l'an LXVIII. du même Siecle.

Pour faire mieux connoître les anciennes Editions, l'Auteur marque divers défauts qu'on y remarque ; mais comme ce ſont des choſes aſſez connues, je ne m'y arrêterai pas.

IV. APRE'S les trois premiers Inventeurs de l'Imprimerie, on met *Pierre Schoeffer*, qui fut auſſi gendre de *Fuſt*, avec lequel il fut aſſocié en MCCCCLVII. comme on le voit par les livres, qu'ils imprimerent enſemble, dont on trouvera deux à la p. 35.

Il y eut un Imprimeur François, nommé *Nicolas Janſon*, qui commença à imprimer à Veniſe l'an LXI. du même ſiecle. Nôtre Auteur aſſure que ſon caractere Romain eſt parfaitement beau, & qu'il égale celui de *R. Etienne* & de *Vaſcoſan*. On rapporte le titre d'un livre Italien, qu'il imprima, & qui s'appelloit *Decor puellarum*, ce qui eſt expliqué en Italien, *honore delle Donzelle*, & contient des leçons pour les jeunes Demoiſelles. Nôtre Auteur fait de gran-

grandes exclamations, ſur la beauté des impreſſions de cet homme-là, qui porta tout d'un coup l'Art à un ſi haut degré de perfection; & il mérite en effet de grandes loüanges, s'il a égalé, comme Mr. *Mattaire* l'aſſure, ces deux excellens Imprimeurs de Paris. Il paroît ſeulement étrange que les autres Imprimeurs ne l'aient pas imité, dès lors, en Italie & ailleurs.

Nôtre Auteur montre enſuite, ſelon l'ordre des années, la maniere dont l'Imprimerie s'introduiſit en Italie & ailleurs, & qui furent les Imprimeurs, qui ſervirent la République des Lettres en cela; ſans oublier les Livres, qu'ils publierent. Il décrit même, avec ſoin, leurs Editions, lorſque leur rareté, ou leur ſingularité l'a engagé à le faire.

On n'oſa pas d'abord entreprendre d'imprimer des Livres Grecs, parce qu'on n'avoit pas encore fait des Matrices, pour fondre les caracteres de cette Langue; & il y avoit trop peu de gens, qui entendiſſent le Grec, pour acheter cette ſorte de livres. Dans les Auteurs Latins, où il ſe trouvoit quelques mots Grecs, on les exprimoit en fort vilains caracteres, gravez

vez peutêtre ſur le bois, ou on laiſſoit même l'eſpace vuide. On a d'anciennes éditions d'Italie des Ouvrages de *Ciceron*, où l'on remarque ce défaut, comme on le verra dans l'Auteur.

Le premier livre, où l'on mit le Grec, en caracteres paſſables, fut *Aulu-Gelle* imprimé en MCCCCLXIX. chez *Conrard Sweynheim* & *Arnold Pannarts*, Imprimeurs Allemands, qui s'étoient établis à Rome. *André* Evêque d'*Aleria*, dans l'île de Corſe, rendit en ce tems-là de grands ſerviens à l'Imprimerie naiſſante; en fourniſſant aux Libraires les MSS. dont ils avoient beſoin, & en corrigeant même les Epreuves. C'eſt ce qu'il fit, entre autres livres, à l'égard d'*Aulu-Gelle*, où *Théodore Gaza*, Grec très-ſavant de ce tems-là, l'aida, & traduiſit même les mots Grecs, qui ſont en aſſez grand nombre, dans cet Auteur, en Latin. On pourra voir quelques particularitez de l'Evêque d'*Aleria*, dans nôtre Auteur. D'autres habiles gens ne dédaignerent pas de préparer les MSS. qu'il falloit donner aux Imprimeurs, comme nous l'avons remarqué de *M. Antoine Campano*, dans la *Bibliotheque*

theque Choiſie Tom. XIV. pag. 112. Nôtre Auteur en parle auſſi, dans la ſuite, & produit ici une requête des deux Imprimeurs, que nous avons nommez, compoſée par l'Evêque d'*Aleria*, & adreſſée au Pape Sixte IV. où ils donnent une liſte des Auteurs, tant Anciens, que Modernes, qu'ils avoient imprimez à Rome, avec le nombre des exemplaires, qu'ils avoient tirez de châcun. De *Lactance* & du traité de la Cité de Dieu de S. *Auguſtin*, ils en avoient tiré 825. mais de tous les autres beaucoup moins, ſi l'on en excepte les Epitres de S. *Jerôme*, & les Commentaires de *Nicolas de Lira* ſur la Bible, dont ils avoient tiré de châcun 1100. Ils diſent au Pape qu'ils avoient imprimé 12415. volumes, ou exemplaires en tout, & qu'ils n'avoient pas de quoi ſubſiſter, eux & leurs familles; à cauſe de quoi, ils lui demandent quelque charge. *Nicolas de Lira* étoit le plus conſiderable de tous ces Ouvrages, & apparemment auſſi celui qu'ils croyoient le mieux vendre, parce que les Théologiens en avoient beſoin; mais les Italiens de ce tems-là ne s'appliquoient guére à l'étude de l'Ecriture Sainte & géneralement

parlant, l'Italie n'a jamais été le lieu, où cette ſorte d'étude ait fleuri.

L'Auteur traite encore de quelques autres Imprimeurs, établis en Italie, en ce tems-là, & il ſe plaint fort de ceux, qui n'ont pas mis leurs noms, ni l'année de leurs Editions, dans les Ouvrages qu'ils ont publiez. Il y a pluſieurs de ces Anciennes Editions, qu'on peut bien juger au papier, & aux caracteres, avoir paru avant l'an MD. mais dont on ne ſauroit deviner l'année. Mr. *Mattaire* promet d'en donner une liſte à part, & il en met pluſieurs dans la ſuite de ce Volume. Après cela il met un Catalogue de livres imprimez, en divers endroits, depuis l'an MCCCCLXI. juſqu'au LXX du même Siecle. *Il* y en a bien quelques-uns, où il n'y a point de date, mais il croit qu'ils ont paru, dans le même intervalle de tems.

V. Il vient * enſuite aux progrès que l'Imprimerie fit en France, ſous le regne de Louïs XI. auquel elle y fut introduite. Ce Prince la favoriſa beaucoup, comme *Gabriel Naudé* l'a fait voir, & l'établit dans Paris, d'où elle

* *Pag.* 74.

elle ſe répandit depuis, par les autres villes conſiderables des Provinces.

Il marque divers Livres imprimez à Paris, leſquels il fait ſuivre de divers autres imprimez en Allemagne & dans le voiſinage, auſſi bien qu'en Italie, depuis l'an MCCCCLXXI. juſqu'à l'an LXXIX. Il ne ſe contente pas de donner les titres, il ajoûte encore par tout dans les notes, les avertiſſemens & d'autres particularitez, qui s'y trouvent. Il en uſe ainſi par tout.

VI. NOTRE Auteur met * ce qu'il a pu découvrir des Imprimeurs, qui ont travaillé depuis l'an MCCCCLXXX & les livres qu'ils imprimerent depuis pendant cinq ans.

VII. IL traite * après cela du commencement de l'impreſſion des Livres Hebreux & Grecs, en quelques villes d'Italie, depuis l'an MCCCCLXXXVI. ſur tout à Veniſe, à Milan & à Florence, & nomme pluſieurs Imprimeurs, qui furent en réputation depuis ce tems-là. Il ne manque pas de décrire leurs Editions.

* *Pag.* 147. *& ſuiv.* † *Pag.* 182

On trouvera auſſi * la maniere dont l'Imprimerie s'établit de plus en plus à Paris, ſous la protection de l'Univerſité de cette Ville, & diverſes choſes ſur la coûtume, que l'on avoit alors de laiſſer les Lettres initiales en blanc, afin de les écrire enſuite en differentes couleurs, ou de les embellir avec de l'*Or plaqué*; & il marque le tems, auquel cet uſage changea. Cela eſt ſuivi d'un catalogue des livres imprimez, en ce tems-là, en divers lieux. Ce ſont la plûpart des Ouvrages du tems, de fort petite conſéquence, mais auxquels on n'a pas néanmoins manqué d'ajoûter les Livres des Anciens, que l'on a pu découvrir.

VIII. PENDANT les dix dernieres années du XV. Siecle, † les plus célebres Imprimeurs furent *Jean Froben* à Bâle, quoique la plûpart des ouvrages, qu'il a imprimez, ſoient du ſiecle ſuivant; *Uldric Gering*, à Paris; & *Alde Manuce* à Veniſe. Comme ce dernier eſt le plus illuſtre & que ſes travaux ſurpaſſerent de beaucoup ceux des autres, nôtre Auteur s'étend plus au long, ſur ſa perſonne

* Pag. 192. & ſuiv. † Pag. 221.

ſonne & ſur ce qui ſortit de ſon Imprimerie. Il décrit ces Editions au long, il en met les Préfaces ici, tant Greques que Latines, & les vers même, que l'on trouve au commencement & à la fin. Cela ſert à connoître non ſeulement les ſoins & les travaux d'*Alde*, mais encore de ceux qui l'aiderent à s'en tirer avec honneur, & qui ont mérité par-là que l'on conſervât la mémoire de leurs noms. Ce n'eſt pas *Alde*, le premier, qui ait publié des Livres Grecs, comme quelques-uns l'ont dit; puiſque d'autres en avoient imprimé avant lui, à Milan, à Florence & à Veniſe même; mais il eſt vrai qu'il les a tous ſurpaſſez de beaucoup. On verra auſſi, en cet endroit, bien des particularitez de ſes Editions Greques. Comme peu de gens ſont aſſez fournis de ces livres, les Curieux de l'Hiſtoire Litteraire de ce tems-là liront, avec plaiſir, ce qu'il s'en trouve ici. L'Auteur y a ſeulement parlé de ce qu'il imprima, pendant le XV. Siecle, & promet de donner la liſte de ce qu'il publia au XVI. dans le ſecond Volume des *Annales Typographiques*. On trouvera encore ici diverſes remarques, ſur des livres im-

primez par d'autres & entre autres ſur ceux qui ſont tous en Lettres Capitales, comme l'*Homere*, l'*Anthologie* des Epigrammes Greques & l'*Apollonius* de Florence. Il y avoit, à la fin de l'Anthologie, une Epigramme Greque, & une Lettre Latine de *Jean Laſcaris* à *Pierre de Medicis*, que l'Auteur a miſes ici tout au long, en Lettres Capitales ; parce qu'*elles* ſont rares, & qu'elles ne ſe trouvent pas, dans tous les Exemplaires. En effet, j'en ai un de cette même Edition, où elles ne ſont point. Mr. *Mattaire* croit que ce fut *Laſcaris*, qui porta les Imprimeurs à employer les capitales, qui ne ſont pas d'ailleurs en uſage dans les MSS. qui ſont écrits en caracteres ronds, ſemblables à peu près à ceux des anciennes Editions. Il ne faut pas s'étonner ſi les autres Libraires préfererent ces derniers. Les capitaux augmentoient trop le prix des Livres, & cela ſans utilité. A cette occaſion, on a mis ici quelques remarques, qui regardent la perſonne de *Laſcaris*.

IX. Cet homme, * qui étoit ſorti d'une famille, qui avoit donné trois Em-

* *Pag.* 288.

Empereurs à l'Orient, étoit ſi ſavant dans l'ancienne Langue Greque, & avoit une ſi grande envie de la voir cultivée en Occident, qu'il ſe chargea du ſoin de corriger lui-même pluſieurs Auteurs Grecs. Cela donne occaſion à Mr. *Mattaire* de mettre une liſte des noms des Correcteurs d'Imprimerie, ou de ceux, qui avoient revu les Copies des Auteurs, que l'on vouloit imprimer ; autant qu'il les a pu découvrir, par les Editions, qu'il a vuës ; & de traiter des fautes & des Erratas.

X. NOTRE Auteur * donne, après cela, une liſte de quelques Imprimeurs de la fin du XV. Siecle, ſelon les lieux où ils demeuroient ; & cette liſte eſt ſuivie du Catalogue des Livres imprimez depuis l'an MCCCCXCI. juſqu'à la fin du Siecle. Le dernier eſt la *Cornu-copia* de *Nicolas Perrot*, imprimée à Paris en MD. L'Auteur y a joint des endroits extraits de quelques Lettres, qui ſont au-devant de cette Edition ; où l'on trouvera diverſes particularitez, touchant ce Livre, qui a été très-fameux en ce tems-là. Il a été imprimé plu-

* *Pag.* 301.

ſieurs fois dans la ſuite, juſqu'à-ce qu'il ait été effacé par le Tréſor de la Langue Latine de *Robert Etienne*.

XI. Enfin on voit une liſte des Livres imprimez, avant la fin de l'an MD. comme on le peut reconnoître ou aux caracteres, ou à l'Imprimeur, dont le tems eſt connu d'ailleurs. Ces Livres ſont ici diviſez en trois claſſes, la premiere eſt de ceux, *auquel* il y a le nom de la Ville & de l'Imprimeur, mais où l'on ne voit point d'année; la ſeconde de ceux où l'on ne voit ni l'année, ni l'Imprimeur; & la troiſiéme enfin de ceux où tout cela manque.

Entre les livres de la premiere ſorte, Mr. *Mattaire* fait mention d'*une* Edition de l'Hiſtoire de *Paul Oroſe*, où il y a un avertiſſement par lequel on apprend que celui, qui avoit eu ſoin de cette Edition, étoit un certain *Enea Volpe* de Vicence, Prieur de Ste. Croix, avec le ſecours de *Laurent de Breſſe*. Il y a enſuite douze vers, où *Oroſe* eſt introduit parlant, & où après, avoir dit qu'*Enea* avoit corrigé ſon Ouvrage, il ajoûte qu'il avoit été donné à imprimer à *Herman*, célebre Imprimeur & l'honneur de Cologne. Cet *Herman*

man de Cologne, imprimoit à Vicence, comme le remarque nôtre Auteur, l'an MCCCCLXXV. & ſon ſurnom étoit *Lichtenſtein*. J'ai une autre Edition d'*Oroſe*, ſans cet avertiſſement, mais où les vers ſe trouvent; avec cette difference, qu'aulieu d'*Herman*, le Libraire y eſt nommé *Léonard*, habile Imprimeur & l'honneur de *Bâle* ſa patrie. Nôtre Auteur p. 148. le place à Vicence l'an LXXXII. de ce Siecle-là. Cette Edition eſt *in folio*, en aſſez gros caracteres, & où les lettres initiales ſont écrites avec du Bleu & du Cinabre. Le P. qui eſt la premiere de toutes, eſt formé avec de l'Or plaqué & embelli d'azur & de violet, avec de petites fleurs blanches. La Lettre même eſt terminée de noir, auſſi bien que toute la figure. Le papier, qui eſt fort, & les caracteres qui ne ſont pas trop bien faits & qui ſont pleins d'abreviations, font comprendre que cette Edition s'eſt faite aſſez long-tems avant la fin du XV. Siecle. J'en ai encore deux autres Editions in folio de Veniſe, l'une en MCCCCLXXXIII. & l'autre en MD. où il y a les vers à la fin, excepté les quatre, où il eſt parlé des Libraires.

La

La troiſiéme claſſe finit par un Livre intitulé *Claudiani Siculi, Viri in primis doctiſſimi, de raptu Proſerpinæ Tragœdiæ duæ Heroicæ.* L'Auteur décrit au long ce Livre, qui eſt rare, mais qui ne mérite pas de devenir plus commun; puiſque ce ſont deux mauvaiſes pieces faites de lambeaux de vers de *Claudien*, & où les regles du Théatre ne ſont nullement obſervées; autant qu'on en peut juger, par les fragmens qu'on en voit ici.

Au reſte, Mr. *Mattaire* ſe reſerve de donner des Supplémens, avec les Index neceſſaires, dans le ſecond Tome; & en effet on ne ſauroit ſe ſervir commodément de ce Volume ſans Index; puiſque le principal uſage, que l'on en fera, ſera d'y chercher les anciennes Editions des Auteurs Grecs & Latins, qu'on ne pourroit trouver qu'avec peine, ſans cela.

ARTICLE VI.

NOUVELLE DESCRIPTION DE LA FRANCE, *dans laquelle on voit le gouvernement géneral de ce Royaume, celui de chaque Province en particulier & la Deſcription des Villes, Maiſons Royales, Châteaux & Monumens les plus remarquables, avec la diſtance des lieux, pour la commodité des Voyageurs. Ouvrage enrichi de Figures en taille douce, par* MR. PIGANIOL DE LA FORCE. A Amſterdam, chez Du Villard & Changuion MDCCXIX. en ſix Volumes in 12.

C'EST ici un très-grand & très-difficile Ouvrage, ſuppoſé que le projet ſoit bien executé ; ce que l'on ne peut guére révoquer en doute, à conſiderer la choſe en géneral, dont on peut, ſans trop de difficulté, être bien informé en France. Mais pour les détails, il faut avouër que c'eſt un abîme, pour une ſeule perſonne ; qui ne peut être bien informée, que du détail de ſon propre emploi ; bien loin qu'elle puiſſe tout

ema-

embraſſer, avec exactitude. L'Auteur nous aſſure, dans ſon avertiſſement, que pour l'execution de ce deſſein, il a conſulté tout ce qu'il y a d'imprimé ſur ces matiéres, & un grand nombre de Mémoires MSS. qu'il avoit ramaſſez de tous côtez. Les Etats des Généralitez, que les Intendans, départis dans les Provinces, avoient dreſſez, par *ordre du* Duc de Bourgogne, ſont ceux qui ont fourni ce qu'il y a de plus utile, dans cette compilation. On ſait que ces Etats couroient la France, en pluſieurs volumes MSS. qu'on trouvoit à peine complets & que l'on achetoit fort cherement. Cependant l'Auteur aſſure qu'il a reçu peu de Mémoires, qui n'aient été corrigez, ou perfectionnez; qu'il a choiſi, parmi tant de materiaux, & qu'il n'a mis en œuvre, que ceux qui lui ont paru les plus utiles, ou les plus curieux. Au reſte, il ne ſe flatte pas de n'avoir commis aucune faute, en tant de noms, de faits & de dates: mais il offre de les corriger, dès qu'on les lui aura fait remarquer.

Le I. Tome a 356. pag. avec les Préfaces & l'Index. Il débute dans ſon I. Chapitre par l'origine des François.

ois, la ſituation de la France, ſon tendue, ſon climat, ſes principales ivieres, les mœurs & la Langue de es peuples. Il n'eſt pas poſſible de arcourir rien ici, ni dans la ſuite, ar le menu. L'Auteur met ici un on mot de l'Empereur Charles V. ui fait connoître, ſelon lui, le caactere de trois des principales naions de l'Europe, ſi tant eſt qu'il ait lit ce qu'on lui fait dire. C'eſt *que es Italiens paroiſſoient ſages & l'étoient; que les Eſpagnols le paroiſſoient & ne l'étoient pas; & que les Franois paroiſſoient foux, & étoient ſages.* Quoique les Eſpagnols ſe puiſſent laindre de ce jugement, il faut néannoins avouër qu'il y a du vrai. Les taliens ſont les plus fins de tous, nais quand on eſt ſur ſes gardes, on ourne contre eux leurs fineſſes, comne on l'a ſouvent fait en France, uand on en a eu le courage. La ravité des Eſpagnols eſt ſans doute eaucoup plus commune, parmi eux, ue le bon ſens, & les peut faire paoître ſages, même quand ils ne le ont pas. C'eſt une des Maximes de Mr. de la *Rochefoucaut, que la Gravité eſt un myſtere du corps, inventé our cacher les défauts de l'eſprit.* L'air léger,

léger, & ſouvent étourdi des François ſont qu'on ne ſe défie pas d'eux mais il y en a beaucoup, qui ſont plus poſez, en dedans, qu'ils ne paroiſſent au dehors. On dit auſſi que Charles-Quint diſoit que *la Langue Eſpagnole étoit propre pour parler aux Rois, la Françoiſe aux Hommes en général, l'Italienne aux Femmes, & l'Allemande aux Bêtes.* Mais ce ſont-là de ces axiomes, que l'on rapporte diverſement, & qui ne ſont vrais qu'à quelques égards.

Dans les Chap. II. & III. Mr. *Piganiol* traite de la perſonne du Roi, des principales céremonies de ſa vie; de ſa Maiſon & de ſes Officiers. Dans le IV. & les douze ſuivans, de pluſieurs autres choſes qui regardent ſa perſonne. Le Ch. XVII. marque les differens Conſeils, dont les Rois ſe ſervent, pour gouverner de l'Etat, & ceux qui les compoſent; le XVIII. concerne le gouvernement Eccleſiaſtique, ſoit par rapport au Clergé, ſoit par rapport au Roi; le XIX. le Gouvernement Civil, ou les Tribunaux qui adminiſtrent la Juſtice, les Finances, le Commerce, les Sciences &c; le XX. le Gouvernement Militaire. Il n'y a perſonne qui ait été

n France , ou qui ait fait quelque ttention au Gouvernement de ce païs-là, qui ne ſâche une partie de ce qu'il y a ici. Mais peu de gens en ſavent le détail & ce Livre eſt très-on , pour s'inſtruire promptement le ce que l'on a beſoin de ſavoir, vec plus d'exactitude.

Les Volumes ſuivants contien-nent la deſcription des differentes par-ies, ou provinces du Royaume. Le II. qui a 404. pagg. débute par une ſor-te d'*Itineraire* de la France, où l'on nontre quelle eſt la route des prin-cipales Villes, de l'une à l'autre, & qu'elles ſont les diſtances de châque lieu. Cet Itineraire ſera très-utile aux Etrangers, & même aux habitans du Royaume, qui n'y ont pas beau-coup voyagé. Le Volume n'a que deux Chapitres, dont le I. repréſente, en divers Articles, le Gouvernement de Paris, tant Eccleſiaſtique que Ci-vil ; donne la deſcription de cette grande ville, diviſée en XX. Quar-tiers, de ſes environs, & particulie-rement des Maiſons Royales & de quelques autres , qui ſe font remar-quer. Ce Volume ſera d'un grand ſecours aux Etrangers, qui vont voir Paris, qui ſouhaitent d'y voir tout ce

qui

qui mérite quelque attention, & qui en reviennent ſouvent, ſans avoir vu ce qu'il y a de plus curieux. Le Chap. II. concerne le Gouvernement de l'Iſle de France.

DANS le Volume III. qui a 392. pag. on trouvera la deſcription de la Picardie, de la Champagne, de la Bourgogne, de la Breſſe, de la Principauté de Dombes, du Bugey, du païs de Gex, du Dauphiné & de la Provence. Il faut remarquer, une fois pour toutes, que l'Auteur ne ſe contente pas de décrire le gouvernement de ces lieux ; mais qu'il dit encore ce qu'il y a de particulier pour les productions de la Nature, comme des fruits, des eaux minerales, des mines ; & pour celles de l'Art, il met les Manufactures & les differents commerces &c. Il parcourt les principales villes & dit pluſieurs choſes, qui appartiennent à leur hiſtoire, aux antiquitez, qui s'y trouvent, & aux hommes célebres qui y ſont nez. On peut comprendre par-là que ceux qui voyagent en France, ſur tout les Etrangers, ne peuvent guére ſe paſſer de ce livre ; pour ſavoir les lieux, où il y a quelque choſe de ſingulier à aller voir. Ceux qui y ont été appren-

prendront ſans doute par-là, qu'ils ont oublié d'aller voir bien des choſes dignes de remarque, châcun par rapport à ſon goût ; & que la France n'eſt pas un païs à voir en courant, comme le font bien des Voyageurs ; qui ne tirent, de leur voyage, guére d'autre avantage, que celui de dire qu'ils y ont été.

Le IV. Tome, qui a 400. pag. contient le Languedoc, le Comté de Foix, la Navarre, le Bearn, la Guyenne & la Gaſcogne, la Saintonge, l'Angoumois, le païs d'Aunis, le Poitou & la Bretagne. En parlant du Gouvernement du païs d'Aunis, l'Auteur donne la maniere, dont le ſel s'y fait, avec une figure, afin qu'on puiſſe mieux comprendre ce qu'il en dit. Je mettrai ici en abregé ce qu'il en rapporte, afin de donner un exemple de ce qu'on peut trouver ici des productions de la Nature & de l'Art ; car on peut dire que le ſel eſt du nombre de cette ſorte de choſes ; puis qu'encore que les particules ſalines ſe trouvent naturellement dans l'eau de la mer, ſans que les hommes s'en mêlent ; il faut néanmoins de l'art, pour les ſéparer & en faire des grumaux de ſel, &

en-

encore plus pour blanchir ces grumaux. „ Pour faire du ſel (Ch. *XIII.* „ p. 242. T. IV.) l'on choiſit, *dit-il*, „ un terrain bas & après en avoir „ examiné le fonds, on creuſe au- „ deſſus de la baſſe mer & on obſer- „ ve, dans les foſſez, que l'on fait „ divers compartimens. Les terres „ qu'on leve de ces marais (*car c'eſt „ dans des marais que l'on creuſe & „ on les appelle* des marais ſalans, *à „ cauſe de l'uſage qu'on en fait*) forment „ les chauſſées. Le premier réſer- „ voir du marais, s'appelle *Jas*, & eſt „ ſéparé de la mer, par une petite „ digue de terre revêtue de pierres „ ſeches. Cette digue eſt ouverte „ dans un endroit, qui ſe ferme avec „ une vertelle, comme une bonde „ d'étang & cette ouverture ſe nom- „ me *Vuraigne*. On l'ouvre, dans „ les grandes marées de Mars, & „ c'eſt par-là que l'eau de la mer s'in- „ troduit dans le *Jas*. La Mer ve- „ nant à baiſſer, on referme la *Va- „ raigne*, & l'on retient les *Jas* pleins „ d'eau, qui ſe communique par les „ réſervoirs, ou conches, par des „ tuyaux de bois. Moins il y a „ d'eau, dans ces conches, plûtôt „ elle s'échauffe. L'eau, qui entre

„ de

„ de la mer, par la *Varaigne*, dans
„ le *Jas*, paſſe du Jas dans les con-
„ ches, par un gros mât percé; où
„ après avoir fait quatre fois la lon-
„ gueur de la conche, elle entre dans
„ ce que l'on appelle *le Mort*, par
„ un canal de bois, qu'on nomme
„ *Ame d'eau*. Ce Mort eſt terminé
„ par un *Boſſis*, ou élevation de ter-
„ re, où l'on jette le ſel par gros tas,
„ que l'on nomme *Vaches* de ſel, lors
„ qu'ils ſont longs, & *Pilots*, quand
„ ils ſont ronds. Du *Mort* l'eau
„ paſſe dans la *Table*, qui eſt un ré-
„ ſervoir, où on laiſſe échauffer
„ l'eau, avant que de la faire entrer
„ dans ce qu'on appelle les *Means*,
„ où on l'introduit par les *Pertuis*.
„ Ces *Pertuis* ſont des planchettes
„ enfoncées dans la terre du marais
„ & percées de pluſieurs trous, que
„ l'on bouche avec autant de chevil-
„ les; & lorſque l'eau commence à
„ manquer dans les *Means*, ou *Muans*,
„ on tire les chevilles les plus hautes
„ & ainſi de ſuite, juſqu'à ce qu'il
„ ſoit entré une quantité d'eau ſuffi-
„ ſante. Le *Mean*, ou *Muan* eſt un
„ cinquiéme réſervoir de vint-deux
„ pieds de large, ſéparé d'eſpace en
„ eſpace, par de petites chauſſées de

„ terre, que l'on appelle *croiſées*. On
„ laiſſe l'eau dans les Means, juſqu'à
„ ce que le tems ſoit propre à faire
„ du ſel. Pour lors on la diſtribue
„ dans les *Aires*, par *les Braſſeaux*
„ & les bouches d'*Aire*, juſqu'à la
„ hauteur de deux pouces. Les *Braſ-*
„ *ſeaux* ſont de petites rigoles, qui ſont
„ entre deux Aires, & par leſquelles
„ l'eau des Méans ſe communique aux
„ Aires, par les bouches qu'on y fait
„ avec la palette. Ces bouches ſe
„ coupent obliquement ſur la croix
„ ſimple, qui ſépare les deux Aires,
„ & ſe referment auſſi-tôt qu'on y a
„ introduit l'eau. Les *Aires*, ou
„ *Foyers*, ſont des quarrez de quin-
„ ze, ſeize, dix-ſept, ou dix-huit
„ pieds, dans leſquels ſe forme le
„ ſel. Le nombre de ces quarrez
„ dépend de l'étendue du marais. —
„ L'eau de la mer ayant été intro-
„ duite dans les Aires, le Soleil & le
„ vent de Nord-eſt, ou Nord-ouëſt
„ agiſſant ſur cette eau, qui eſt déja
„ fort échauffée; en trois, ou qua-
„ tre heures, le fonds des *Aires* rou-
„ git, & il s'éleve une écume ſur
„ l'eau. Sous cette écume, qui ſe
„ diſſipe, ſe forme un voile mince,
„ compoſé de petits quarrez, qui ſont

„ au-

„ autant de grains de ſel, qui com-
„ mencent à ſe former, & qui
„ ſont ſur la ſurface de l'eau ; juſ-
„ qu'à ce qu'on briſe ce voile, qui
„ pour lors va au fond. Pour a-
„ voir du ſel très-blanc, il faut
„ prendre ce voile, ou glace, com-
„ me quand on écume le lait ; &
„ dans ce moment ce voile ſent ſi
„ fort la violette, que cette fleur
„ même n'eſt pas plus odoriferan-
„ te, ni plus agreable. Lorſque
„ les ſauniers veulent tirer du ſel,
„ pour l'entaſſer, ils rompent châ-
„ que jour le voile de ſel, le braſ-
„ ſent dans les *Aires*, & font que ces
„ grains ſe joignent & ſe groſſiſſent ;
„ puis on le tire ſur la levée, où l'on
„ le met en *Vache*, ou en *Pilot*. On
„ ne laiſſe pas convertir toute l'eau,
„ qui eſt dans l'*Aire*, en ſel ; afin de
„ le tirer plus blanc & plus net, &
„ que ce qui reſte d'eau ſerve de fer-
„ ment, pour diſpoſer l'eau nouvel-
„ le, que l'on y introduit, à ſe con-
„ vertir en ſel. C'eſt une choſe très-
„ curieuſe, que de voir les Ouvriers
„ occupez à ces ſortes d'ouvrages.

L'Auteur définit, dans la deſcription, que l'on vient de copier, les noms particuliers de diverſes autres par-

ties des reſervoirs, & des chauſſées qui les environnent ; auſſi bien que les noms des inſtruments, dont les Ouvriers ſe ſervent en ce travail ; mais on n'a pas cru devoir s'y arrêter. Il y a, dans cet endroit, de quoi augmenter les Dictionaires des Arts. Il ne faut pas prendre au reſte à la rigueur l'expreſſion, dont on ſe ſert, quand on dit *que l'eau ſe convertit en ſel* ; comme ſi l'on vouloit dire que les particules, qui ſont propres à l'eau, ſe changent en particules ſalines. Il n'arrive aucun changement ici, ſinon que les particules de ſel, qui étoient diſſoutes, ou diſſipées dans les pores de l'eau, & par conſequent inſenſibles, viennent à ſe joindre & à compoſer des maſſes ſenſibles ; par l'évaporation de l'eau, cauſée par la chaleur & le vent. On peut voir quelque choſe de ſemblable, dans les cuves, où l'on purifie le Salpêtre, pour le mêler dans la poudre à Canon, & dans la cryſtalliſation des autres ſels. Il eſt à croire que le fonds de ces marais eſt ſalé de lui-même, ou au moins impregné du ſel de l'eau de la mer, qu'il reçoit ſi ſouvent ; & que cela le rend plus propre à augmenter la ſalure de l'eau

que

que l'on y introduit, par cette manœuvre. Cela ſoit dit en paſſant, car il ne s'agit pas ici de parler de Phyſique.

On voit, dans le V. Tome, qui contient 430. pagg. la deſcription de la Normandie, du Maine, du Perche, de l'Orléanois, de la Sologne, de la Beauſſe particuliére, ou du païs Chartrain, du Dunois, du Vendomois, du Blaiſois, d'une partie du Gâtinois, du Perche-Gouët, du Nivernois, du Bourbonnois, du Lionnois, du Forêts, du Beaujolois, de l'Auvergne, du Limouſin & de la Marche. On trouve, dans cette partie, non ſeulement la deſcription des eaux minérales de Bourbon, qui ſont les plus célebres ; mais encore de celles de divers autres lieux, qui ne laiſſent pas d'avoir leurs vertus, quoi qu'elles ne ſoient pas ſi fameuſes.

Dans le VI. Tome, qui a 514. pagg. on peut lire la deſcription du Berry, de la Touraine, de l'Anjou, de la Flandre Françoiſe, du Cambreſis, du Hainaut François, du Dunkerkois, du païs Meſſin, du Verdunois, du Barois, du Luxembourg, du Toulois, de l'Alſace, de la Franche-Comté & du Rouſſillon.

Outre tout ce que nous avons dit, touchant la matiere de ces volumes; il ne faut pas oublier qu'ils traitent des finances, qui reviennent de châque jurisdiction, & de la maniere dont on les leve, au moins quand l'Auteur l'a ſuë. Pour rendre un Ouvrage, comme celui-ci, exact & complet; il faudroit qu'il fût lu avec ſoin & examiné par des gens au moins de châque canton, qui connuſſent les choſes par eux mêmes, & qui fuſſent capables de le corriger & de le ſuppléer, en ce qu'il y peut manquer d'eſſentiel. Mais outre la difficulté de faire en ſorte qu'il tombe autant d'exemplaires, qu'il en faudroit, pour cela, entre les mains de gens capables; il eſt certain qu'il y a une infinité de petits lieux, où l'on ne trouveroit perſonne, qui fût capable de faire les corrections & les additions, que l'on pourroit demander, avec quelque juſteſſe. Il y a des païs infiniment plus petits, que la France, deſquels on a fait pluſieurs *Etats*, ſans qu'aucun ait ſatisfait entierement le Public. Ainſi il faudra ſe contenter du travail de Mr. *Piganiol de la Force*, où il y a aſſez de quoi ſatisfaire la curioſité des Lecteurs, qui ne s'intereſſent

reſſent pas particulierement en ces ſortes de choſes, & où les Etrangers peuvent apprendre ce qu'il y a de plus conſiderable à voir en France.

ARTICLE VII.

ATLAS HISTORIQUE, *ou Nouvelle Introduction à l'Hiſtoire, à la Chronologie, & à la Géographie ancienne & moderne, repréſentée dans de nouvelles Cartes, où l'on remarque l'établiſſement des premiers Etats, & des plus anciens Empires du Monde, leur durée, leur chute & leurs differens Gouvernemens; la Chronologie des Empereurs, des Rois, des Princes &c. qui ont été depuis le commencement du Monde, juſqu'à préſent, leurs ſucceſſions genéalogiques, tirées des Monumens les plus authentiques; l'hiſtoire du Commerce des Compagnies d'Orient & de toutes leurs découvertes, marquées dans des Cartes très-exactes, avec les Comptoirs & les Forts de châque Nation, les routes des Voyageurs &c. le tout accompagné d'un nombre conſiderable d'Eſtampes & figures deſſinées & gravées d'après*

*les Originaux , par les plus habiles maîtres, repréſentant ce qu'il y a de plus remarquable dans la Religion, les habillemens , uſages & productions de châque pais. Par Mr. C***. Avec des Diſſertations ſur l'Hiſtoire de châque Etat par Mr.* Gueudeville. TOME V. *qui comprend l'Aſie en géneral & en particulier l'Aſſyrie, l'Armenie, la Georgie, la Turquie Aſiatique, la Terre-Sainte, l'Arabie , la Perſe , la Tartarie, les Etats du Grand Mogol , les Indes Orientales, la Chine, le Japon & le Royaume de Siam ;* & VI. TOME, *qui comprend l'Afrique & l'Amerique ſeptentrionale & méridionale, tant en géneral qu'en particulier, l'Egypte , la Nigritie, la Guinée, l'Ethiopie, le Congo, la Cafrerie & le Cap de bonne Eſperance, le Canada ou la nouvelle France, la Louiſiane ou le Miſſiſſipi , la Virginie, la Floride, le Mexique, le Perou, le Chili & le Breſil , avec les Iles de Madagaſcar, les Philippines, les Moluques , les Antilles & l'Ile de Ceilan.* A Amſterdam MDCCXIX. chez l'Honoré & Châtelain , en deux Volumes in Folio, l'un épais de trois doits & l'autre de deux.

NOUS

NOUS ne parlerons pas ici des quatre premiers Volumes de cet Atlas, qui ſont aſſez connus du Public; puiſqu'il s'en eſt vendu un nombre conſiderable d'exemplaires. Nous mimes ſeulement le titre du premier, dans le T. V. de la *Bibliotheque Choiſie*, Art. 10. où nous nous contentames de dire que, ſi ce I. Volume réüſſiſſoit, le Libraire en donneroit d'autres. On voit à préſent, par les Volumes, qui l'ont ſuivi, juſqu'au nombre de V. que ceux, qui ont entrepris ce grand Ouvrage, ne s'en ſont pas mal trouvez, puiſqu'ils l'ont pouſſé juſqu'au VI. Volume.

Je n'entrerai dans le détail de rien, parce que la matiere eſt trop étendue, & que les Lecteurs en jettant les yeux ſur ces deux derniers Volumes, & les feuilletant quelques heures, verront mieux ce que c'eſt, que par tout ce que j'en dirois.

Ces Volumes ſont dédiez à S. A. S. Mr. le Prince *Eugene de Savoie*, qui les a reçus, comme j'apprends, fort agréablement. Le V. concerne l'Aſie, comme on l'a pû voir par le titre, qu'on a rapporté; mais voici les pieces dont il eſt compo-

ſé, tant imprimées, que gravées.

I. Il y a d'abord une Diſſertation Génerale ſur l'Aſie, de la façon de feu *Gueudeville*, Moine converti, mort depuis peu; qui étoit aſſez connu par ſon *Eſprit des Cours*, & par la verſion de *Plaute* qu'il a faite en dernier lieu, ſans parler de pluſieurs autres petits Ouvrages. Il avoit le talent de parler en termes tabariniques, des ſujets les plus ſerieux; ſans en excepter même la Religion, qu'il a turlupinée, plus d'une fois, dans ſes Ecrits. On voit l'uſage, qu'il faiſoit de ce prétendu talent, dans les Diſſertations des Tomes précedents, encore plus que dans celui-ci; où Mr. *Du Limiers* a eu ſoin de corriger une infinité d'endroits, auſſi bien que de redreſſer le mauvais ordre qu'il avoit ſuivi, en divers autres. Mais il y en a encore quelques-unes, où l'on reconnoîtra facilement ſes ſaillies. Ce qui eſt d'un autre ſtile eſt de Mr. *du Limiers*, qui écrit mieux que *Gueudeville* ne faiſoit. Ce dernier ne s'étoit pas propoſé de donner une idée complette de l'Aſie ancienne, ou moderne, mais de faire des raiſonnemens ſur quelques endroits de ſon hiſtoire; & il paroît que bien des gens n'ont

pas

pas deſapprouvé ſa maniere de traiter les ſujets ſérieux, en ſtile burleſque, par le débit qu'ont eu les quatre premiers volumes de cet Ouvrage. *Similes habent labra lactucas.*

Ce Diſcours eſt ſuivi d'une planche, dont les caracteres ſont gravez, où l'on voit l'Aſie diviſée, à la moderne, en ſix parties principales, la Tartarie, la Turquie en Aſie, la Perſe, les Indes, & les Iles qui ſont dans les Mers des Indes au Sud & à l'Orient. Dans une autre planche, on voit les noms des Rois des Aſſyriens, des Medes & des Babyloniens, avec des Abregez de la ſuite des Rois moins conſiderables, dont on met ſeulement le premier & le dernier; avec le nombre des Rois, dont il s'agit. On voit en ſuite la Chronologie de ces mêmes Rois de la Haute Aſie, avec quelques explications à côté. On a ſuivi la maniere de *Cteſias*, quoique peu goûtée des derniers Chronologiſtes, parce que c'eſt la plus connue.

Il y a, après cela, une Carte de toute l'Aſie avec des remarques hiſtoriques aux côtez & au deſſous de la Carte; & enſuite une autre Carte, de l'Aſie inferieure, avec de ſemblables

remarques. On auroit pu mettre ces Cartes les premieres, à cauſe de leur ancienneté, qui leur donnoit le pas. On peut dire la même choſe de celle de l'Aſie Mineure, avant qu'elle paſſât ſous l'Empire des Romains.

II. Il y a enſuite une Diſſertation ſur l'Aſie Mineure, dans l'état où elle eſt ſous l'Empire des Turcs. On y a mis néanmoins une deſcription de Tyr & de Sidon, qui n'ont point de rapport à l'Aſie Mineure ; mais qui ſont des villes de la Phénicie.

On trouvera, après cela, une Eſtampe de la Ville de Smyrne ; une ſeconde des habits des femmes de ce païs-là, de quelques antiquitez, qu'on voit aux environs, & du cours de la riviere du Méandre ; & une troiſiéme, où l'on voit d'autres antiquitez du païs. Il y a des remarques ſur tout cela.

III. Cela eſt ſuivi d'une Eſtampe du Boſphore de Thrace devant Conſtantinople, des reſtes d'un Aqueduc, près de cette ville, & d'une Colomne, qu'on nommoit la *colomne de Pompée*, & qui tomba dans la mer l'an MDCLXXX. par un violent orage.

Je ne ſai pourquoi on a mis immédia-

diatement après une deſcription d'Alexandrie, telle qu'elle paroît du côté de la terre ; à moins que ce ne ſoit à cauſe d'une autre colomne, qu'on appelle auſſi *la colomne de Pompée.* Il y a encore d'autres Antiquitez, qu'on y voit, des maſures, qu'on dit avoir appartenu au palais de Cléopatre, un Obeliſque, & la conſtruction interieure des Tours, qui étoient, d'eſpace en eſpace, attachées aux murs d'Alexandrie. Ces reſtes méritent l'attention de ceux qui aiment l'Antiquité ; mais Alexandrie appartient à l'Afrique, comme le reſte de l'Egypte, & non à l'Aſie.

IV. Après vient une Diſſertation ſur l'Armenie & ſur la Géorgie, dans l'état où elles ſont à préſent ; avec deux planches, qui repréſentent quelques villes de ces païs-là, & les habits des peuples, qui l'habitent, tirées du voyage de Mr. *de Tournefort*; avec des remarques ſur le tout, gravées ſur les planches mêmes, comme par tout ailleurs.

V. On voit, immédiatement après, une Carte de l'Empire des Turcs, avec ſes diviſions, ſuivie d'une Diſſertation, où l'on reconnoîtra bien le Génie de *Gueudeville*, qui en ſe jouant

du Mahometiſme, ſe ſert trop des termes les plus ſacrez de la Religion Chrétienne.

Dans une figure ſuivante, on voit des Turcs qui fument & qui jouent aux Echecs & des Dames Turques qui boivent du Caffé aſſiſes ſur des couſſins, mis ſur le plancher, & autour des remarques ſur la maniere dont ces gens-là ſe nourriſſent. Dans une ſeconde, on remarque les *habits* de cette même nation & ſur tout la maniere dont les Dames ſe coiffent, où l'imagination des peintres ſupplée apparemment à ce qu'on n'a pas vû; car on ſait que les Turcs ne laiſſent guére voir leurs femmes. Mais il y a quelques planches du Grand Seigneur, de ſes principaux Officiers & d'autres perſonnes, qui ne ſont pas inviſibles, comme les Dames. Il y a après une Diſſertation ſur la Religion Mahometane, ſuivie de la Généalogie de Mahomet, telle que la donnent ſes Sectateurs, & une figure de Temple de la Meque, telle que feu Mr. *Reland* l'avoit donnée, dans la ſeconde Edition de ſon Mahometiſme; avec celle des poſtures où les Mahometans ſe tiennent, dans leurs Moſquées, en faiſant leurs prieres.

Tout

Tout cela eſt ſuivi de la figure d'une Caravane, que l'on repréſente comme ſortant du Grand Caire, pour aller à la Meque & à Medine; avec les figures de quelques plantes & animaux d'Egypte. Cette profuſion de figures de toutes façons, que l'on trouve ici, peuvent en quelque maniere inſtruire par les yeux, & rendre attentifs ceux que le raiſonnement rebute. Les *Iconomaques*, pour parler ainſi, ont beau dire que la peinture eſt trompeuſe, & que l'eſprit doit s'attacher aux choſes mêmes; ceux qui aiment les images ſont le grand nombre, & font le débit de ces ſortes de livres.

VI. Le Collecteur de cet Ouvrage paſſe enſuite à la Paleſtine, dont il donne une carte plûtôt ancienne, que moderne, puiſqu'elle y paroît comme elle étoit diviſée entre les douze Tribus; & marque néanmoins en marge les Evêchez, comme ils étoient nommez dans les derniers tems, où l'on eſtropioit extrémement les noms anciens. Ces Evêchez ne ſubſiſtent à préſent, que dans les livres. Il y a une très-petite Diſſertation de la Terre Sainte, où l'on place par mégarde l'Idumée, *au delà*, c'eſt-à-dire,

à

à l'Orient du Jourdain; quoique dans la Carte elle ſoit bien placée au midi de la Tribu de Juda. Il y a auſſi une ſuite Chronologique des Patriarches de Jeruſalem, juſqu'au treiſiéme ſiecle, ou environ, & des Rois Chrétiens de Jeruſalem, avec une deſcription du S. Sépulcre. Cela eſt ſuivi 1. de la vue de la ville de Jeruſalem, qui n'eſt pas grand' choſe, mais qui eſt encore plus belle en peinture, qu'elle n'eſt en effet, avec les reſtes de quelques anciens ſépulcres; 2. d'une planche de l'Egliſe du S. Sépulcre, par dehors & par dedans, avec le S. Sépulcre & ſa Chapelle particuliere: 3. de la vuë de Bethlehem, & de Nazaret, de la deſcription de la grotte, qu'on nomme de l'Annonciation & de l'Egliſe de Cana en Galilée.

VII. On trouve enſuite une Carte génerale de la Turquie, de l'Arabie & de la Perſe; où ç'auroit été aſſez d'en trouver une de l'Arabie & la Perſe, dont il s'agit ici. On verra après cela une Diſſertation ſur l'Arabie Heureuſe, telle qu'un Voyage Moderne nous l'a décrite: 2. la figure de l'arbre du Caffé, dont la deſcription a précedé, comme on la trouve, dans le même Voyage:

3. deux

3. deux Diſſertations de la Perſe, dont Mr. *Chardin* a fourni la matiere: 4. la genéalogie des Rois de Perſe, depuis Cyrus, tant Payens que Mahometans, où quelques noms ne ſont pas bien écrits, comme *Darius Hiſtaſpes*, pour *Darius fils d'Hyſtaſpes*, *Secondian*, pour *Sogdian* &c. 5. une Chronologie Hiſtorique de ces Rois: 6. une troiſiéme Diſſertation ſur la maniere de vivre des Perſans, ſur les revenus du Roi de Perſe, ſur la magnificence de ſa Cour, & ſur la ville d'Iſpahan: 7. divers bâtimens de cette ville, les habits des Perſans & Perſanes, la Moſquée de Com, les tombeaux de deux Rois de Perſe, le Carvanſerai de Cachan, les tombeaux de Perſepolis; ſur diverſes planches tirées de *Chardin*, avec des remarques gravées ſur les planches.

VIII. On a mis enſuite une Carte génerale de Tartarie, qu'on appelle l'Empire du Grand Can, eu égard à *Genghis-can*, & à quelques-uns de ſes Deſcendants, à qui elle obéiſſoit autrefois; car il n'y a plus aujourd'hui de Prince, à qui l'on puiſſe donner ce nom, qu'au Czar de Moſcovie, qui eſt maître de la plus grande partie. Cette Carte eſt ſuivie 1. d'une

Diſ-

Diſſertation ſur la grande Tartarie, tirée en grande partie de l'Hiſtoire de *Genghiſcan*. On voit enſuite 1. la Genéalogie des deſcendans de ce Conquerant : 2. une Chronologie des Cans des Tartares, avec quelques remarques hiſtoriques tirées de la vie de *Genghiſcan*, imprimée à Paris : 3. une premiere Diſſertation de l'Empire du Grand Mogol, ſur ce qu'on en trouve dans Mr. *Bernier : 4. une* petite Carte de l'Empire du Mogol, & du Royaume de Caſchemire, avec une petite deſcription de ces lieux, & la Genéalogie des Empereurs Mogols, juſqu'à *Timour-lenk*, ou Timour le boiteux, que l'on nomme communément Tamerlan ; outre des figures au deſſous du combat des Elephans, de la maniere dont le Mogol ſe peſe, & dont on brule les morts, avec une femme, qui ſe jette dans le bucher enflammé de ſon Mari : 5. les figures de quatorze Empereurs Mogols, la pompe avec laquelle ils marchent, la figure d'un combat d'Aureng-zeb, contre ſes freres ; planches qui paroiſſent pour la premiere fois, & qui ont été gravées ſur les Originaux venus des Indes : 6. une Chronologie hiſtorique des Empereurs Mogols, & non

des

des Empereurs du grand Mogol comme il y a au titre, car c'eſt-là le nom de l'Empereur des Indes, parmi les Européens: 7. Une figure tirée auſſi d'un Original Indien, où l'on voit le palais du Grand Mogol, ſes divertiſſemens, avec ſes Femmes, & ſa maniere de vivre. On en trouvera l'explication, dans la Diſſertation ſuivante, qui eſt la ſeconde: 8. Douze autres figures Indiennes, qui ſont expliquées enſuite: 9. Une troiſiéme Diſſertation ſur les Mogols, où il eſt parlé de leurs opinions, de leurs coûtumes & de leurs mœurs.

IX. On trouvera, après ce qu'on vient de dire 1. une grande Carte des Indes juſqu'aux frontieres de la Chine, de la Chine même & des principales îles de la mer des Indes. Cette Carte eſt ſuivie 1. d'une Diſſertation générale, ſur les Indes Orientales, où l'on voit les établiſſemens qu'y ont diverſes nations de l'Europe: 2. d'une vue de Surate avec le plan de Batavia, & une petite deſcription de l'une & de l'autre, gravée a côté des figures: 3. d'une grande Carte de l'île de Java, dans toute ſon étendue; où l'on voit à l'Occident & au Midi, les Etats du Roi de Bantam, au Nord-

eſt

eſt ce que la Compagnie Hollandoiſe y poſſede en propre, & à l'Orient les Etats du Roi de Mataran, & l'île de Madure : 4. de la figure des principaux forts des Hollandois, dans les Indes ; avec une petite inſtruction gravée ſur la même planche : 4. d'une Carte des côtes de Malabar, de Madure & de Coromandel & du dedans du païs : 5. d'une deſcription génerale de la Chine : 6. de la ſucceſſion des Empereurs de ce païs-là, diviſée en vint deux familles, & ſuivie d'une Chronologie hiſtorique des mêmes Empereurs : 7. d'une figure des habits des Rois de la Chine & des Dames de ce païs-là : 7. d'une ſeconde Diſſertation ſur la Chine, où il eſt traité de la Religion ancienne & moderne, des Chinois & des progrès que le Chriſtianiſme y a faits : 8. de figures de diverſes choſes remarquables dans la Chine : 9. d'une troiſiéme Diſſertation de quelques uſages particuliers à ce païs-là.

X. Il y a enſuite une Carte du Japon faite ſur les lieux, avec les noms écrits en caracteres Japonnois, & en caracteres communs. On y voit auſſi les Iles de *Kioe*, *Sioe* & *Sikokf*, & la Baye & le port de la ville de Nanga-

gaſaki, avec d'autres petites îles, qui ſont autour du Japon. Après cela vient 1. une Diſſertation ſur le Japon, par *Gueudeville*, que l'on reconnoîtra aiſément à ſon langage, & aux endroits, où il touche la Religion: 2. une figure où l'on repréſente le meurtre de Cubo, Empereur du Japon, la reception d'une Ambaſſade de la Compagnie Hollandoiſe, en ce païs-là, avec une Genéalogie des Rois du Japon, pendant environ cent ans: 3. une planche, où l'on voit la ville de Meaco, capitale du Japon, & celle de Saccai, avec le Temple qui y eſt, la céremonie du mariage des Japonnois, & les ſupplices qu'ils firent ſouffrir aux Portugais; le tout avec quelques remarques.

XI. Delà on paſſe à une Carte de Siam, & des îles voiſines. Il y a une petite Diſſertation ſur ce païs-là, qui a été décrit au long, depuis quelques années, par Mr. *de la Loubere*, par le P. *Tâchard* Jeſuite & pluſieurs autres. Le Volume finit par une Eſtampe, où l'on peut voir les figures du Ballon, ou, ſi l'on veut, de la Gondole du Roi à 110. rameurs, de la ville de Siam, de ſon Pagode, du Roi qui monte ſon Elephant, d'un autre

autre pour la Reine, & d'un troiſiéme que les Etrangers montent, d'un Ballon pour les Gentils-hommes, d'un Talapoin & d'un Mandarin, avec des notes. On peut comprendre par-là & par tout ce qu'on a dit, que ni les Cartes, ni les planches de toutes ſortes n'ont pas été épargnées ici.

On a vu, par le titre du *VI.* Volume, que l'on a déja rapporté, que ce Volume renferme ſeul l'Afrique & l'Amerique; deſorte qu'on le peut diviſer en deux parties.

I. Ce qui regarde l'Afrique commence par une Diſſertation ſur cette partie de la Terre. En parlant de la Religion des peuples, qui l'habitent, *Gueudeville* (car c'eſt lui apparemment, qui eſt l'Auteur de cette piece) n'oublie pas ſon air *tabarineſque*, avec lequel il fait des difficultez, qu'*il ne* ſout point, ou aſſez mal. Il y a enſuite 1. une table des diviſions de l'Afrique : 2. une petite carte de cette grande preſqu'île, avec des remarques : 3. une autre de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abyſſinie, juſque près de la Ligne : 4. une Diſſertation ſur l'Egypte aſſez étendue : 5. une Table de la ſucceſſion des Rois de ce païs-là, ſuivie d'une Chronologie Hiſto-

Hiſtorique de ces Rois, ſelon Mr. l'Abbé de *Vallemont*; que l'Auteur a mieux aimé ſuivre que *Marſham*, quoiqu'il reconnoiſſe que ce dernier ait le mieux réüſſi dans la diſpoſition des Dynaſties Egyptiennes : 5. une planche où l'on voit le cours du Nil, depuis l'endroit où il tombe d'une montagne avec un grand bruit, & que l'on appelle *les catarractes*, ou plûtôt *les catadupes* du Nil, juſqu'au Caire; avec quelques antiquitez, qu'on a découvertes depuis quelques années, à ce qu'on dit, ſur les bords de ce fleuve; avec des remarques : 6. des vuës du Caire, regardé de trois côtez, & ce que l'on appelle le puits de Joſeph, qui eſt un puits creuſé dans le roc : 6. une Diſſertation ſur la ville du Caire, & ſur les Pyramides, qui n'en ſont pas loin; dans laquelle il auroit mieux vallu mettre ce qu'il y a d'Alexandrie au volume précedent : 7. les figures des Pyramides avec quelques remarques : 8. des figures d'Arabes & de Juifs de ce païs-là.

II. Enſuite vient une Carte de la Barbarie, de la Mauritanie, de la Nigritie, de la Guinée, & des païs voiſins; après quoi, en trouve 1. une

Diſ-

Diſſertation, ſur la Barbarie, ſous laquelle on comprend non ſeulement les Royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis & d'Alger, ſur la Méditerranée, mais encore ceux de Fez & de Maroc, ſur l'Océan Atlantique: 2. une planche où l'on voit diverſes vues de Tunis, d'Alger, de Gigeri & de Tripoli, &c. avec des remarques: 3. une autre intitulée *ſingularitez* des Royaumes de Maroc & de Fez, avec la deſcription de quelques uſages & habillemens des habitans &c.

III. Cela eſt ſuivi d'une Diſſertation ſur la Nigritie, ou païs autour de la riviere du Niger & d'une planche, où l'on voit la figure des cabanes & des uſages de ces peuples.

IV. On paſſe de-là à la Guinée, qui eſt plus au Midi; que l'on décrit en deux Diſſertations & deux planches, où l'on voit quelques curioſitez du païs, & les forts que diverſes nations Chrétiennes ont eus, ou ont encore ſur les côtes de Guinée.

V. On peut voir, après cela, une Carte des Royaumes de Congo & de Monomotapa, avec la Cafrerie, depuis la Ligne juſqu'au 35. degré de latitude Auſtrale. Il y a une Diſſertation

tation ſur l'Ethiopie, ou l'Abiſſinie, le Royaume de Congo & quelques autres, quoique l'Abiſſinie ſoit au Nord de la Ligne, comme Mr. *Ludolf* l'a montré dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie, & qu'elle ne paroiſſe point, par conſequent, ſur cette côte. Il auroit mieux valu la décrire auparavant, & l'on auroit pu ſe ſervir de meilleurs Auteurs, pour en donner une plus ample deſcription. Il y a une planche, où l'on voit le plan de la ville de Lovango, avec divers uſages des habitans, repréſentez en pluſieurs figures, & expliquez par des remarques. On ſe ſeroit attendu de trouver ici quelque choſe du Monomotapa, qui eſt un Royaume conſiderable du côté de l'Eſt, vis à vis de Madagaſcar, ſelon la Carte de cet Atlas, auſſi bien que d'autres Royaumes des côtes de l'Afrique du même côté, mais il n'y en a rien. Les Hiſtoires des conquêtes des Portugais dans les Indes, & d'autres rélations particulieres en parlent aſſez. L'Auteur n'a pas ſuivi, en ceci, l'ordre de ſes Cartes; il paſſe à la Caffrerie, & ſous ce titre il dit quelque choſe de ces Royaumes, mais en fort peu de mots. Il décrit auſſi briévement le Cap de Bonne Eſpe-

rance, & parle des *Hottentots*, qui ſont une partie des *Cafres* de ce païs-là. Les Arabes nomment ainſi tous les peuples, ſans Religion, en quelque lieu qu'ils demeurent.

LA ſeconde partie de ce Volume, qui eſt de l'Amerique, commence par une Table gravée, où l'on voit les diviſions génerales des païs de l'Amerique Septentrionale & Meridionale; & cette Table eſt ſuivie d'une Diſſertation génerale ſur l'Amerique. Après quoi on trouve 1. une Carte du Canada, le païs le plus ſeptentrional, que les Chrétiens habitent en Amerique: 2. une Diſſertation ſur ce païs-là: 3. une Carte particuliere de la riviere de S. Laurent, & d'une petite partie de celle de *Miſſiſipi*: 4. une planche où l'on voit pluſieurs choſes, concernant les habitans du Canada, & les Caſtors: 5. une carte plus étendue, où l'on trouve non ſeulement tout le cours de la riviere de S. Laurent, mais encore celui de la riviere de Miſſiſipi, ou de S. Louis, depuis ſes ſources, qui ſont ſous le 50. degré de latitude Septentrionale, & qui ſe va décharger au Midi, au travers de la Floride, dans le golfe de Mexique ſous le 28. degré, ou en-

environ; par où l'on peut comprendre quelle eſt ſa longueur. Comme on a établi à préſent en France une Compagnie du Miſſiſſipi, & que l'on y a envoyé des gens, pour en prendre poſſeſſion; on en ſaura des nouvelles plus ſures & plus exactes, que ce qu'on en a pu ſavoir, juſqu'à préſent. L'Auteur a dit ce qu'il en ſavoit, dans une petite Diſſertation, qu'il en a faite. On en avoit vu néanmoins une rélation plus étendue, par un Miſſionaire, qui y avoit été, & qui la préſenta au Roi d'Angleterre Guillaume *III.* Avant que d'aller plus loin, on a mis ici encore une planche, où l'on voit quelques animaux du Canada, la chûte d'eau de Niagara, & diverſes particularitez des mœurs des Canadois.

II. On trouve ici une Diſſertation de la Virginie, & deux planches, où il y a des figures des habitans, & de leurs manieres de vivre, avec de petites explications gravées ſur les planches. Nous avons pluſieurs livres Anglois, qui ont décrit les Colonies Angloiſes de cette côte de l'Amerique, depuis la Nouvelle Angleterre, juſqu'à la Caroline, & même celles des îles Angloiſes du grand Golfe

d'Amerique. On pourra voir ce que nous avons dit de l'*Empire Britannique en Amerique*, dans le Tom. XV. de la *Bibliotheque Choiſie* p. 156.

III. Les Lecteurs verront enſuite une Carte du Royaume de Mexique & de la Floride, où tout ce que les Eſpagnols poſſedent dans l'Amerique Septentrionale. L'Auteur commence, par une Diſſertation, où *il parle* des Mexicains en géneral, & de la maniere dont les Eſpagnols s'en rendirent maîtres ; après quoi il y a 1. une planche, où l'on voit le païs & le Lac de Mexique, la ville qui eſt bâtie au milieu, le grand Temple des Mexicains & leur Idole *Viztzili puztli* &c. avec des explications : 2. une Diſſertation, où l'Auteur décrit le païs, dont on trouvera diverſes plantes & animaux, dans la planche ſuivante.

IV. Avant que de commencer à parler plus en détail de l'Amerique Méridionale, on en a mis ici une Carte, qu'on nomme de la Mer du Sud, mais qui a bien ſix pieds de longueur & quatre de largeur ; parce que, du côté oriental, elle s'étend juſqu'aux côtes de l'Afrique & va même, vers le Nord, juſqu'à celles de Hol-

Hollande, & qu'on l'a pouſſée, du côté occidental, juſqu'à celles de la Chine vers le Nord, & de la Nouvelle Hollande vers le Midi. On en auroit bien pu diminuer d'un tiers la longueur & la largeur, ſans ôter rien ici d'eſſentiel. Les Libraires ont fait néanmoins en ſorte, que les coins de cette grande Carte ne choquent pas les yeux, par des vuides deſagréables; en y faiſant mettre diverſes figures concernant l'Amerique, avec des explications. Il y a enſuite deux Diſſertations ſur l'Amerique Méridionale & particulierement le Perou, qui ſont néanmoins ſéparées par une carte particuliére de la Terre Ferme, du Perou, du Breſil, & du païs des Amazones. Après la ſeconde de ces Diſſertations, il y a une planche, où l'on voit une petite Carte du Perou & le plan de la ville de Lima, avec quelques autres choſes & des notes ſur le tout.

V. Pour achever de donner en détail les Cartes de l'Amerique, on en met ici une du Paraguai, du Chili, des terres & du détroit Magellaniques. Il y a enſuite une Diſſertation, ſur le Chili & ſur le Breſil, quoiqu'il n'y ait qu'une très-petite partie de ce

dernier dans la Carte, qui précede immédiatement, & qu'il ſoit tout dans celle, dont nous avons parlé auparavant. Après cette Diſſertation, vient une planche; où il y a une petite Carte de Madagaſcar, avec quantité de figures des habitans & de leurs occupations, ou coûtumes, & enſuite une Diſſertation ſur cette île. Il auroit mieux valu placer *ceci* immédiatement après la deſcription du midi de l'Afrique; puiſque Madagaſcar n'eſt pas fort éloigné de la côte Orientale de ce Continent. Il y a un ſemblable renverſement d'ordre, dans la ſuite. Immédiatement après Madagaſcar, l'Auteur décrit les Philippines & les Molnques, qui ſont beaucoup plus près de l'Aſie, que de l'Amerique; qui en eſt éloignée de toute la largeur de la Mer du Sud. Delà l'Auteur va encore plus loin, puiſqu'il décrit ici les Iles Antilles Françoiſes, qui ſont dans le grand Golfe de l'Amerique. Dans une planche, qui eſt après cela, il y a non ſeulement des figures qui regardent l'île de S. Chriſtofe, & les autres Antilles, mais encore un païſage de la Province de Bémarin dans le Royaume d'Apalache, qui eſt dans la Floride.

ride. Delà l'Auteur paſſe de nouveau dans la mer des Indes, & va à l'île de Ceilan, au Sud de la côte de Coromandel. Apparemment ſes mémoires n'étoient pas prêts, dans le tems que l'on imprimoit la deſcription des lieux voiſins de ceux, qui ont été mis hors de leur place; ou, après avoir réſolu de ne rien dire de ces îles, il a changé d'avis, comme il ſemble le dire, dans la Préface de ce VI. Volume.

APRE'S en avoir indiqué le contenu, je mettrai ici, en peu de mots, comment je croirois qu'un Atlas Hiſtorique & Géographique devroit être executé, ou, ſi l'on veut, comment on pourroit perfectionner celui-ci, ſi cela étoit poſſible.

Il faudroit, avant toutes choſes, que ceux, qui entreprendroient un ſemblable ouvrage fuſſent de longue-main verſez dans l'Hiſtoire & dans la Géographie anciennes & modernes; puiſqu'il s'agit ici d'un *Atlas Hiſtorique & Géographique*, qui ſuppoſe la connoiſſance de l'une & de l'autre. Cette connoiſſance ne peut pas s'aquerir, par la lecture précipitée de quelques Abregez François d'Hiſtoire & de Géographie, dont on n'eſt

pas capable de faire un bon choix & qu'on n'entend même pas aſſez bien; pour ne pas commettre des fautes & dans les choſes & dans l'expreſſion.

En ſecond lieu, il faudroit d'abord ſe faire un plan exact de tout l'Ouvrage, pour éviter le deſordre & les répetitions, qui ſont autrement inévitables, & pour amaſſer les *materiaux* néceſſaires, ou ſavoir au moins où *il* faut les chercher.

En troiſiéme lieu, il faudroit travailler aſſez long-tems, & avec aſſez de connoiſſance, à ce recueuil, avant que de rien publier ; en ſorte qu'on vît, par l'uſage même des livres, que l'on ſeroit ſuffiſamment fourni de tout ce qui ſeroit néceſſaire. Pour cela, il faudroit avoir à ſoi, ou au moins à ſon commandement, une aſſez grande Bibliotheque de livres d'Hiſtoire & de Géographie anciennes & modernes, de toutes les Rélations & de tous les Voyages de conſéquence, qui ont paru en diverſes Langues depuis pluſieurs années. Il ne faudroit pas ſur tout manquer de les citer, ſoit pour faire voir qu'on ne dit rien de ſon chef, ſoit pour donner au Lecteur le moyen de s'inſtruire de

châ-

châque choſe, avec plus d'exactitude, dans les Originaux, lorſqu'il en aura beſoin; qu'il ne le peut faire, en un Abregé. Sans cela, les Lecteurs ſe défient de ce qu'on dit, & dès lors l'Ouvrage n'eſt pas de l'utilité, que l'on s'étoit propoſée. Dès qu'ils peuvent ſoupçonner, qu'on n'eſt point allé juſques aux meilleures ſources, & qu'on n'a pas été en état d'en puiſer ce qu'il faut, ils ſe défient de tout.

Enfin comme on ne peut pas dire, dans un Abregé, tout ce qui eſt dans les Originaux, il en faut choiſir ce qui eſt le plus néceſſaire & l'abreger en bon ordre; en renvoyant pour le reſte le Lecteur aux Auteurs, qui en ont écrit plus au long. Pour pouvoir même dire le néceſſaire, ſans trop de longueur; il faut éviter toute inutilité de paroles, & s'attacher uniquement à ce dont il s'agit. Il faut auſſi, pour abreger le tems & les frais, ne mettre que ce qui eſt néceſſaire, à l'égard des Cartes de Géographie, & des Figures qui y doivent entrer, en ſorte qu'il n'y ait ni répetition inutile, ni ſuperfluité.

On me dira peutêtre que je propoſe ici une choſe ſi difficile, qu'il y a peu degens, qui aient la capacité

de s'en bien aquiter, ou qui aient tous les ſecours néceſſaires pour cela. On pourra même ajoûter, que ſi perſonne n'avoit fait d'Abregé d'Hiſtoire Univerſelle, & de Géographie, ſans avoir les talens & les ſecours que j'ai marquez, il n'y en auroit peutêtre aucun, à l'heure qu'il eſt; & qu'il vaut mieux avoir une ſorte de Syſtême d'une Science, avec des défauts, que de n'en avoir point du tout. Je tombe d'accord de tout cela, & je ſuis d'avis qu'on ſe ſerve plûtôt de ce que l'on a, tel qu'il eſt; que de ne s'en ſervir point, parce qu'on y trouve des défauts; en attendant les conjonctures, qui ſont néceſſaires, pour former un homme propre à rendre ſervice au Public, d'une maniere, où il n'y ait rien à redire.

ARTICLE VIII.

BIBLIOTHEQUE DES DAMES *contenant des regles générales, pour leur conduite, dans toutes les circonſtances de la vie. Ecrite par une Dame, & publiée, par Mr. le Chevalier* STEELE. *Traduite de l'Anglois, par Mr.* JANIÇON. Tome ſe-

ſecond. A Amſterdam, chez Du Villard & Changuion MDCCXIX. in 12. pagg. 456.

LE Deſſein & la Méthode de cet Ouvrage ſe trouvent au commencement du I. Tome ; car cette *Bibliotheque des Dames* eſt diviſée en trois Volumes en Anglois & il en a déja paru deux en François. Le premier a été fort bien reçu du Public, & pluſieurs Dames, qui l'avoient acheté ſur le ſimple titre, ont trouvé qu'il y avoit plus à profiter qu'elles ne s'étoient d'abord imaginées. Il y avoit eu des gens, qui avoient cru que c'étoit un recueuil de Livres de Galanterie, & qui ont trouvé qu'il valloit infiniment mieux. D'autres s'étoient imaginez au contraire, que ce ſeroit un recueuil de prieres communes & de menues dévotions, que l'on croit ordinairement devoir être le partage des Dames ; & ils ont été bien-aiſes qu'on leur donnât une idée ſuivie & raiſonnée, qui pût ſatisfaire les plus difficiles.

Ce Volume eſt partagé en cinq Articles, dont le premier regarde le devoir des Filles, le ſecond le devoir des Femmes par rapport à leur Mari,

le troiſiéme le devoir des Meres par rapport à leurs Enfans, le quatriéme le devoir des Veuves, & le cinquiéme des Maîtreſſes de famille ; par rapport aux ſoins, qu'elles doivent prendre à l'égard de leur bien, de leur dépenſe & de leurs Domeſtiques. Il n'y a guére de ces devoirs, qui ſoient entierement ignorez, par celles qui ont été élevées avec quelque ſoin, & que l'exemple de leurs Parens n'en ait pu inſtruire; mais il en eſt de ces devoirs, comme d'une infinité d'autres, aux obligations deſquels on n'eſt inſenſible, que parce qu'on n'y fait que peu ou point d'attention. Il faut néanmoins tomber d'accord que, dans l'Article du devoir des Meres, envers leurs Enfans, il y a quantité de choſes, qui n'étoient pas aſſez connues à bien des Meres, où ſur leſquelles elles n'avoient pas aſſez fait de réflexion, avant que d'avoir lû le livre de Mr. *Locke*, ſur l'Education des Enfans, dont une bonne partie a été inſerée ici. Quoiqu'il y ait beaucoup de choſes, en cet Article, & dans les autres, qui ont un rapport plus particulier à la Nation Angloiſe qu'aux autres ; il y en a beaucoup plus qui regardent les Dames en géneral, de quel-

quelque Nation qu'elles puiſſent être.

On peut dire, comme on l'a déja remarqué * ailleurs, qu'outre les devoirs communs à tous les Chrétiens, & qu'on peut appeller la *Religion Commune*; il y en a de particuliers à châque état, auxquels cet état n'eſt pas moins obligé, qu'aux devoirs géneraux; & ſans l'obſervation deſquels, il ne trouvera pas plus de miſericorde, devant Dieu, que s'il avoit négligé les devoirs communs. Ainſi ſuppoſé qu'une Femme eût tout ce à quoi on donne communément le nom de Dévotion, ſi elle négligeoit les devoirs auxquels elle eſt obligée envers ſon Epoux, envers ſes Enfans & ſes Domeſtiques; cela ne ſuffiroit point, pour lui faire mériter le nom de Femme de bien. On peut donc dire que ce Livre n'eſt pas d'une moindre utilité, que ceux qui traitent des devoirs communs à tous les Chrétiens.

* *Tom. V. de la B. A. & M. p.* 374.

ARTICLE IX.

ANTONII A LEEUWENHOEK, *Regiæ, quæ Londini eſt, Societatis Collegæ Epiſtolæ Phyſiologicæ, ſuper compluribus Naturæ arcanis, ubi variorum Animalium atque Plantarum fabrica, conformatio, proprietates atque operationes, novis & hactenus inobſervatis experimentis illuſtrantur & oculis exhibentur, item peculiares & hactenus incognitæ rerum quarumdam qualitates explicantur, ut ſequens pagina docet; hactenus nunquam editæ, cum figuris æneis & indice locupletiſſimo.* A Delft, chez Beman MDCCXIX. in 4. pagg. 496. avec la Dédicace & l'Index.

CE ſont ici de nouvelles Lettres Phyſiques de Mr. *de Leeuwenhoek*, qui n'avoient jamais paru, & qu'il a fait traduire en Latin; afin que plus de gens en puiſſent profiter, que s'il ne les avoit publiées qu'en Flamand. Il y a ici XLVI. de ces Lettres, & il témoigne qu'il en a encore pluſieurs autres. On ne peut qu'indiquer les matieres de châque Chapitre

après

après avoir dit en géneral qu'il ne s'agit ici, que d'objets, que l'Auteur a découverts par le moyen de ſes Microſcopes. Il auroit été à ſouhaiter qu'il eût donné 1. une deſcription exacte de ces inſtruments : 2. la maniere de s'en ſervir : 3. la maniere de ſéparer l'objet qu'il veut contempler, avec toutes les circonſtances. Quoiqu'il ſoit perſuadé que ſes obſervations ſont juſtes & qu'elles ont été faites avec toutes les précautions, qu'il y falloit apporter ; il auroit pu penſer qu'en ces matieres, il ne faut point exiger de foi aveugle, de ſes Lecteurs, mais leur donner le moyen de s'en convaincre eux-mêmes. La moindre circonſtance oubliée, ſi elle eſt néceſſaire pour faire l'obſervation, empêche qu'on ne la puiſſe faire après lui, ni par conſequent s'aſſurer de ſa verité. On ne dit pas cela, pour rendre ſon exactitude, ou ſa bonne foi douteuſe, mais pour marquer les moyens de prévenir toute contradiction ; qu'il ne pourra guére faire ceſſer, ſans cela. Ceux même, qui ſont les plus équitables, croyent faire aſſez, que de ne rien décider contre lui, & de ſuſpendre leur jugement, juſqu'à ce qu'ils ſe puiſſent convain-

cre,

cre, par eux-mêmes, de la verité des obſervations. Sans cela, il reſte toûjours dans l'eſprit quelque doute, que les inſtruments dont on s'eſt ſervi, n'aient pas été appliquez, comme il falloit; où même que l'imagination qui ſe joint imperceptiblement à la viſion, ſur tout ſi l'on croit avoir trouvé la raiſon de certaines choſes que l'on voit, & qu'on s'en entête tant ſoit peu, ne faſſent, pour ainſi dire, voir ce qu'on ne voit point. L'Auteur a éprouvé cela, dans ſa découverte des *Animalcules ſéminaux*, comme il les nomme, qui paſſent du Mâle dans la Femelle & qui ſont, ſelon lui, les Animaux mêmes, à qui la Femelle ne fait que fournir la nourriture, qui les ſoûtient & les fait croître, peu à peu, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à leur juſte grandeur, dans l'*Uterus*, qui les reçoit. Il a été contredit en ceci, comme il le témoigne lui même, dans ces Lettres. On en dira quelque choſe, dans la ſuite. Voici les matieres qui y ſont traitées, ſelon l'ordre auquel elles ſe trouvent dans ces Lettres.

1° Il a remarqué que la chair des Balenes, ſur la queuë, eſt plus groſſiere qu'ailleurs, apparemment parce

que

que ce poiſſon fait le plus d'effort avec cette partie; que châque partie charneuſe eſt enveloppée d'une membrane; que les *fibrilles* de la chair de ces poiſſons, ſont compoſées châcune de pluſieurs particules dont la petiteſſe eſt ſi grande, que châcune n'eſt pas plus groſſe, qu'il ne faut, pour couvrir un grain de ſable; que les particules charneuſes d'une Balene étant ſechées, paroiſſent plus petites, &, ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que les fibrilles de ces grands poiſſons ne ſont pas plus grandes que celles des plus petits animaux; qu'une grande multitude de petites membranes paſſent au travers des particules charneuſes, non ſeulement dans la chair des Balenes, mais encore en celle des Bœufs, en ſorte qu'on doit regarder châcune de ces particules comme un muſcle à part; que-quoi qu'elles paroiſſent très-petites ſeches, elles s'étendent beaucoup, lorſqu'on les mouille; qu'il y a ſous ces membranes quantité de vaiſſeaux, par où le ſang paſſe; que ces particules charneuſes ſont pleines de rides, ſelon leur longueur, ce qui fait croire que c'eſt-là leur état, pendant qu'elles ſont en repos, ſur tout quand le corps eſt cour-

courbé; mais que ces rides s'effacent, quand le muſcle s'étend; que ces fibrilles ſont compoſées d'autres encore plus petites. On peut voir combien les Microſcopes de nôtre Auteur groſſiſſent, par ce qui eſt repréſenté dans la figure 5. de ce Chapitre, qui n'excedant pas en lui-même la grandeur d'un grain de ſable, un peu gros, y paroît plus grand qu'un Ecu.

2. Il a obſervé, dans le ſang d'une *Squille*, de petits globes tranſparens, qui nageoient dans le *Serum*, & qui ne ſe figeoient point, & des particules ſalines longues, dont quelques-unes égaloient le diametre d'un cheveu, & dont la longueur ſurpaſſoit deux ou trois fois leur épaiſſeur. En faiſant évaporer ce qu'il y avoit de liquide, ſur un verre expoſé à un air chaud les particules ſalines ſe figerent; comme font en hiver les Vapeurs contre les vitres. Lorſqu'il ſouffloit enſuite contre, l'humidité de l'haleine les fondoit; mais celles, qui ne ſe fondoient pas, gardoient leur figure précedente; dont quelques-unes, dit-il, finiſſoient par un *plan aigu*, *ou quelque figure oblique*, comme il dit l'avoir obſervé dans le Nitre. Il aſſure encore que, dans ſes ex-

experiences il n'a jamais trouvé les ſels, qu'il a examinez avec le Microſcope, quarrez comme le ſel marin, mais de la figure du Nitre.

Mr. *de Leeuwenhoek* dit qu'il a tâché, depuis vint ans, inutilement d'examiner les muſcles du Merlu, pour en découvrir la diſpoſition, & la maniere dont ils agiſſent. Ils ſont fort ſerrez & en grand nombre; & dans un gros Merlu, ils n'ont que quatre lignes de longueur, & qu'une d'épaiſſeur, à leur extrémité. Il y a encore de petites fibres ſituées fort obliquement dans le muſcle, & terminées là où elles ſont les plus épaiſſes, par une membrane. Le Merlu eſt compoſé de ſemblables fibres, depuis la queuë juſqu'à la tête, & plus le Poiſſon eſt grand, plus ſes fibres ſont ſerrées. Nôtre Auteur croit que cela ſert beaucoup à la promptitude des mouvemens du Merlu. Ces petites fibres ne ſont pas également groſſes, mais il y en a, qui ſont huit fois plus groſſes, que celles des Balenes. Ce qu'il a de ſurprenant, c'eſt que les fibres d'une Sardine, qu'on nomme *Spiering* en Hollande, ſont auſſi groſſes que celles des Balenes. L'Auteur fait diverſes re-

remarques ſur ces fibres, & ſur la membrane, qui les enveloppe, qui ſont dignes d'être luës, mais qu'on ne peut pas tranſcrire ici. Il croit aſſez probablement que les membranes, qui enveloppent les fibres, ſervent à empêcher qu'elles ne ſe déchirent, par les divers mouvemens que font les animaux.

III. Mr. *de Leeuwenhoek* a encore examiné, par le Microſcope, quantité de graines & de fruits dont il donne la deſcription, dans ſa Lettre troiſiéme; que nous ne pouvons pas ſuivre, d'autant plus qu'il faut avoir les figures devant les yeux, pour bien comprendre ce que dit l'Auteur. Il y a pluſieurs obſervations, qui ſont conformes à celles de Mrs. *Malpighi* & *Grew*, qu'elles ſerviront à confirmer. Il remarque, entre autres choſes, que dans un pepin de Pomme on trouve tout ce que l'on voit dans un Pommier.

IV. Il examine enſuite un Oeuil de Balene, qu'il dit n'être pas tout à fait rond, mais un peu plus long, que large, & long de plus de deux pouces, ſur une largeur un peu moindre. L'humeur cryſtallin n'eſt pas non plus entierement rond, mais un peu abatu d'un

d'un côté. La cavité, qui le renferme, a près de deux pouces de diametre, & la tunique, qui l'enveloppe, eſt ſi épaiſſe, qu'on a de la peine à la couper, avec un coûteau bien tranchant. Cela a été fait ainſi, comme Mr. *de Leeuwenhoek* le croit, par l'Auteur de la Nature; parce que ce poiſſon, qui eſt ſouvent dans une très-grande profondeur, ſeroit autrement incommodé par la peſanteur de l'eau qui l'environne; qui eſt d'autant plus peſante qu'elle eſt profonde, parce qu'elle eſt preſſée par toute l'eau, qui eſt au deſſus d'elle. Nôtre Auteur calcule ce poids, & montre qu'il y a apparence que c'eſt la raiſon, pour laquelle on ne peut pas trouver de fonds dans la mer d'Eſpagne avec une corde de 120. braſſes de 6. pieds châcune; parce que le poids du plomb qui y eſt attaché diminue de poids, par rapport à l'eau, à meſure qu'il approche du fond, & qu'il ne tire plus ſi fort la corde, qui eſt beaucoup plus légere que l'eau; outre que l'eau, qui eſt en mouvement, & le vaiſſeau qu'on ne peut pas arrêter, ne permettent pas à la corde de demeurer tendue perpendiculairement. En coupant la tunique cornée, il a trouvé que l'hu-

l'humeur cryſtallin, dans l'endroit où il touche cette tunique, eſt convexe, ce qu'il aſſure n'avoir trouvé en aucun autre poiſſon. Après avoir coupé en morceaux cette membrane, il a trouvé qu'elle étoit compoſée de 16. ou 18. membranes plus minces. En dedans il y en a une autre noire, & opaque, excepté au trou ovale, qui eſt au devant de l'humeur cryſtallin. Ce trou eſt long de ſix lignes, & large de trois. L'Auteur a conjecturé que les Balenes peuvent dilater, où rétrecir ce trou, à peu près comme les Chats. Ayant coupé la tunique, qui eſt au fonds de l'Oeuil, pour chercher le nerf optique, il ne l'a pas trouvé plus gros, que celui d'un bœuf. Il vit auſſi, avec étonnement des arteres & des nerfs attachez en divers endroits de cette membrane & qui entroient dans la partie nerveuſe, par où le nerf optique paſſe. S'il avoit eu un Oeuil de Balene, nouvellement arraché à ce Poiſſon, il croit qu'il auroit pu y remarquer encore d'autres choſes.

V. Dans la Lettre ſuivante, il rapporte ce qu'il a obſervé, par le moyen du Microſcope, dans les poils des Animaux. Les poils du Rat, regar-

dez

dez de la ſorte, près de la peau, ſemblent être compoſez de petits anneaux, & être plus plats; un peu plus haut, ils groſſiſſent un peu, mais ils diminuent enſuite & finiſſent en pointe. Les poils des hommes ſemblent être couverts d'une écorce, comme les branches des arbres. Il en eſt de même du poil de la plûpart des autres Animaux, excepté des Cerfs & des Elans. L'Auteur a auſſi remarqué, en ſuivant les poils juſqu'à leur premiere origine, qu'il y en a ordinairement un ou deux plus gros que les autres, qui en ont un nombre conſiderable autour d'eux de plus petits joints enſemble, comme un faiſſeau; & à peu près comme on voit des rejettons pouſſer au pied d'un peuplier. Ce n'eſt pas que les poils croiſſent, comme les branches d'arbre, qui s'aggrandiſſent en croiſſant par le bout; la racine des poils ne fait que s'avancer, & que pouſſer ce qui eſt au dehors. On trouvera d'autres remarques ſur la même matiere, qu'on pourra lire dans l'Original; auſſi bien que ce que l'Auteur ajoûte, ſur la conformation des plumes des Cignes & des Perroquets, & ſur quelques autres choſes dans une addition à ſa Lettre.

VI. Il

VI. Il y en a, dans la ſuivante, ſur les fibres charneuſes de divers animaux, & ſur les membranes qui les enveloppent, où l'on verra la confirmation de ce que l'Auteur avoit dit des *fibrilles* dans ſa II. Lettre. Il remarque, par exemple, qu'encore que trente mille Rats n'égalent pas le poids d'un Bœuf, il y a néanmoins fort peu de difference, dans la groſſeur de leurs fibres. Il paroît par-là que les mouvemens du corps & toute l'Economie animale ne s'execute pas, par l'effort de quelque peu de parties, d'une groſſeur conſiderable, mais par le concours d'une infinité de très-petites fibres; qui contribuent toutes pour le même effet, & qui le produiſent avec plus de facilité.

VII. La Lettre ſuivante roule ſur ce que l'Auteur a pu remarquer ſur divers animaux ſi petits, qu'ils échappent non ſeulement aux yeux; mais qu'on avoit même de la peine à voir, avec de bons microſcopes.

VIII. Dans la huitiéme, il examine les Ecrevices de riviere & de mer. On ſait que les yeux d'Ecrevice diminuent l'aigreur des acides, & l'on s'en ſert dans la Médecine, pour cela. Nôtre Auteur croit que ce ne

ſont

ſont pas de veritables yeux,& en effet ils ne leur reſſemblent point. Il ſoupçonne que ce ne ſoient des excremens, qui s'attachent à la croute, qui couvre ces Animaux ; mais il n'en a point d'experience. Il a cherché le moyen d'extraire le ſel fixe, qu'il y a dans la ſubſtance de leurs Serres, & il croit avoir découvert, que ce ſel, ſe joignant à celui des liqueurs acides , le rend plus groſſier & moins piquant. Il a trouvé que pluſieurs de ces parties ont des côtez, dont deux étoient plus longs, & deux aux bouts plus courts, & qu'ils finiſſoient en pointe. Il y a eu des gens,qui avoient dit à Mr. *de Leeuwenhoek* , que les Ecreviſſes changeoient de croute tous les ans ; mais cela n'eſt pas vrai, il arrive ſeulement que la membrane, qui eſt au dedans de la croute des Serres, groſſit, & l'on peut juger par-là, comme il croit , de l'âge de l'Ecreviſſe : de même que de celui des arbres, par leur écorce. Il a encore obſervé que les *fibrilles* charneuſes de ces Animaux ſont auſſi environnées d'une membrane, & quelques autres choſes, que l'on verra dans l'Original.

IX. Cette Lettre eſt une réponſe

à deux queſtions propoſées à l'Auteur, par un Profeſſeur en Philoſophie des Païs-Bas Autrichiens. Il avoit lû, dans le P. *Kircher*, Jeſuite, que par le moyen du Microſcope, il avoit apperçu, dans des feuilles de Sauge, non lavées, comme une toile d'araignée; faite par des Inſectes, qu'il avoit vus, ſur ces mêmes feuilles. *Kircher* avoit dit cela, pour rendre raiſon de ce qu'il avoit aſſuré ailleurs, que des gens avoient été empoiſonnez, pour avoir mangé des feuilles de Sauge, ſans les laver. Mr. *de Leeuwenhoek* aſſure qu'il a bien vû ſur la Sauge de petits globules, mais qu'il n'y a jamais pu voir, même avec le Microſcope, ni des animaux, ni leurs œufs. *Kircher* aura pris apparemment ces globules des particules capillaires de la Sauge, pour des toiles d'araignée. Dans les feuilles de cette herbe, on voit diverſes hauteurs & des enfoncemens, où l'on remarque de petites veines; ſur leſquelles il ſe trouve communément beaucoup de particules noires, d'une grande petiteſſe, & une infinité d'autres, qui ſont oleagineuſes. Nôtre Auteur croit que les noires ſont des particules de la fumée des Braſſeries, qui s'attachent

chent aux plantes; parce qu'on n'en trouve que ſur la Sauge, qui eſt crue dans les villes. Il nie, au reſte, qu'il y ait aucun Ver ſur la Sauge, ou ſur le Fenouil; qui puiſſe cauſer la mort à ceux, qui en mangent.

Il ſe plaint d'ailleurs (& il n'eſt pas le ſeul) de ce que *Kircher* a avancé, comme certaines, dans ſon *Mundus Subterraneus*, quantité de choſes qui ſont très-fauſſes. Telle eſt l'opinion, où il étoit & dont il diſoit s'être aſſuré par l'Experience; c'eſt qu'il n'y a point de plante, qui ne produiſe quelque Ver, ou quelque Chenille.

„ Pour ce qui eſt de moi, *dit nôtre*
„ *Auteur*, je regarde comme une ve-
„ rité certaine, qu'aucun Animal,
„ ou d'Etre doüé de vie & de mou-
„ vement, ne naît, ni ne naîtra ja-
„ mais d'aucune feuille, d'aucun ar-
„ bre, ni d'aucune racine; quoiqu'il
„ ſoit vrai qu'un animal peut laiſſer
„ ſes œufs, ſur une feuille, ou ſur
„ un fruit, & que ces œufs étant
„ éclos, les petits animaux, qui en
„ ſeront ſortis, puiſſent s'inſinuer
„ dans une feuille, ou dans un fruit,
„ & y trouver de quoi ſe nourrir &
„ croître. C'eſt un axiome reçu, en-
„ tre les Philoſophes, *que rien ne ſe*

„ *produit de rien.* Comment ſe pour-
„ roit-il donc faire, qu'une créature,
„ qui n'a aucun mouvement d'elle-
„ même, ni aucune vie, en produi-
„ ſît une autre, qui ait ces deux cho-
„ ſes ? Si *Kircher* avoit eu un bon
„ Microſcope, & qu'il s'en fût bien
„ ſervi, pour faire la diſſection de
„ ces petits animaux, qui échappent
„ preſque à la vuë, il n'auroit pas
„ mis au jour tant de fauſſetez. *Tou-*
„ tes les fois, qu'on en fait la diſſec-
„ tion, on eſt ſurpris de voir l'admi-
„ rable diſpoſition de leurs parties tant
„ exterieures, qu'interieures. Il le
montre, par l'examen d'un de ces Vers, qu'on trouve dans le fromage. Il y a beaucoup au reſte d'Animaux venimeux, qui ne laiſſent aucun venin ſur les feuilles ni ſur les fruits. Pour le Crapaud & la Grenouille, ils peuvent infecter les herbes ; mais pour répandre ce venin, il faut *qu'ils* ſoient irritez, & nôtre Auteur croit qu'il en eſt de même des autres Animaux venimeux. Il montre auſſi que *Kircher* s'eſt trompé, en diſant qu'il n'y a aucun Animal volant, qui produiſe ſes petits en vie ; puiſque cela eſt commun, parmi les Mouches. Il fait quelques remarques ſur ces Inſec-

tes,

tes, & ajoûte, à la fin de ſa Lettre, d'autres obſervations ſur la Sauge, auxquelles je ne puis pas m'arrêter.

X. Cette Lettre, qui eſt très-courte, & qui eſt adreſſée à la Societé Royale de Londres, comme diverſes autres, n'eſt qu'une confirmation de ce qu'il a dit des fibres de la chair des Balenes.

XI. La ſuivante, adreſſée aux mêmes, contient encore des obſervations ſur les fibres de la chair de divers Animaux; comme des Vaches, des Poules, des Rats, des Guêpes, des Mouches, des Puces, des Fourmis &c. dans leſquelles il a trouvé une admirable analogie, comme on le verra, en le liſant.

XII. On trouvera dans la Lettre douziéme, l'examen de differentes ſortes de Couſins, de l'Eſcarbot, de diverſes mouches, dont l'Auteur a recherché, avec beaucoup d'adreſſe, les muſcles & les fibres. Les fibres des Couſins ont auſſi des rides en forme d'anneau; & les Eſcarbots ont cela de particulier que châque fibre paroît couverte d'une membrane, ce que l'Auteur a remarqué, dans pluſieurs Inſectes volans. Il décrit ces membranes & fait pluſieurs autres re-

marques dignes de la curioſité de ceux, qui aiment cette ſorte de recherches. On ne les peut pas rapporter, non plus que quantité d'autres ; parce qu'il faudroit mettre ici tout le livre de l'Auteur, avec ſes figures ; qu'il faut avoir devant les yeux, pour bien comprendre ce qu'il dit.

XIII. Mr. *de Leeuwenhoek* ayant remarqué qu'en tirant une corde, comme ſont celles dont on ſe ſert pour tirer les barques, plus la corde étoit longue, plus lentement ſe faiſoit l'extenſion de ſes circonvolutions ſpirales, auſſi bien que leur contraction ; il fit application de cela aux fibres des muſcles des Animaux. Les fibres d'un Bœuf & d'un Rat ſont également épaiſſes, elles different ſeulement en longueur, ou dans l'étendue, & la contraction de leurs circonvolutions ſpirales ; d'où il s'enſuit que dans le tems d'un ſeul mouvement du pied d'un Bœuf, un pied de Rat doit ſe mouvoir pluſieurs fois.

XIV. Il a auſſi examiné les tendons de diverſes ſortes d'Animaux, où il a découvert une infinité de fils & de membranes ; mais il n'a jamais pu ſéparer les membranes de ces fils. Il y a auſſi remarqué des tendons transver-

verſaux, qui fortifient les autres dans les jointures.

XV. Nôtre Auteur a encore remarqué, qu'il n'eſt pas vrai, que les parties charneuſes des petits Animaux ſont plus minces, près du tendon. Au contraire la plûpart des fibres ſont auſſi épaiſſes, en cet endroit-là, qu'ailleurs, & elles ſont attachées à des membranes & à des vaiſſeaux, qui voiturent le ſang. En examinant le pied d'un Rat, il trouva qu'en quelques endroits, où l'œuil ne découvroit aucune chair, il y avoit douze tendons, environnez de petites fibres charneuſes, rangées avec beaucoup d'ordre; ſur quoi il fait beaucoup de remarques curieuſes, qu'on ne pourroit pas facilement entendre, ſans voir les figures, qu'il en a fait graver; & par où il paroît que toutes ces petites parties ſont attachées les unes aux autres, pour ſe ſoûtenir mutuellement, & s'entreſecourir dans les operations de l'Economie Animale.

XVI. Dans la ſeiziéme Lettre, il y a encore des remarques, où l'Auteur confirme ſes precedentes obſervations ſur les Tendons & ſur les Fibres charneuſes, par d'autres experiences. Il y donne auſſi ſes dé-

couvertes ſur les *fibrilles* des Merlus.

XVII. On en verra encore d'autres ſemblables, dans la Lettre ſuivante; où l'Auteur fait néanmoins quelques autres recherches. Il dit qu'il ne ſait pas, s'il n'y a point de nerfs, le long des Membranes, qui couvrent les petites fibres, dont il a parlé; mais que ces Membranes ſont compoſées *en* partie de filaments; qui pourroient bien être creux, mais qu'il ne ſauroit l'aſſurer. Peutêtre ſont-ce des particules nerveuſes; car les nerfs, comme il le remarque, ſont des faiſſeaux compoſez de petites cordes, dont châcune eſt enveloppée d'une membrane aſſez forte, au dedans de laquelle on trouve des filaments très-déliez. Ces Membranes ſont pleines de graiſſe, & il y a de petits vaiſſeaux, qui charrient le ſang entre ces filaments. On croit communément que les nerfs ſont creux & remplis d'un certain ſuc. Pour lui il croit que ſi ces cordes ſont creuſes, il faut qu'elles le ſoient toutes, & même que châque filament le ſoit auſſi; mais que ces cavitez ſeroient fort étroites, puiſque l'eſpace qu'occupe un poil de barbe peut contenir facilement ſix de ces fila-

filaments. Il faut encore conſulter ce que l'Auteur dit de ceci, dans ſa XXXI. Lettre.

XVIII. Comme il y a une grande varieté de choſes, dans la ſuite de ces Obſervations; que je ne pourrois mettre ici, que par forme d'*Index*, qui ne ſeroit pas fort inſtructif, pour ceux qui n'ont pas ce livre; je m'arrêterai à une ſeule matiere, qui eſt celle des Animalcules Séminaux, deſquels il eſt parlé en pluſieurs Lettres, & dont je mettrai tout au long les ſentimens de l'Auteur, avec de petites remarques.

Dans la dix-huitiéme Lettre, qui eſt adreſſée à feu Mr. *Leibnitz*, qui avoit marqué à nôtre Auteur, que le célebre Mr. *Valliſnieri*, Profeſſeur à Padoue, n'étoit point de ſon ſentiment, touchant les Animaux Séminaux; il lui répond, que beaucoup d'autres en étoient. En effet, l'autorité, & même celle d'un habile homme, ne prouve rien, en matieres de conjectures Phyſiques. Ce ne ſont que ſes raiſons, qu'on doit écouter, & le nombre de ceux, qui ſuivent un ſentiment ne prouve rien non plus. Nôtre Auteur aſſure qu'il a vû de ces petits animaux, dans le ſperme des Perches.

La queſtion néanmoins n'eſt pas ſeulement s'il y a des animaux dans cette ſorte de liqueur ; on pourroit accorder cela , ſans tomber d'accord que ces animaux ſont de petits hommes , ou des animaux d'une autre eſpece; dont un, ou deux, ou plus ſe nourriſſent & s'augmentent dans l'*Uterus* , dès qu'ils y ſont entrez; en ſorte qu'au bout de neuf *mois*, dans l'eſpece humaine, quand *ils* ſont venus à maturité , ils viennent au monde, comme des enfans. On peut croire que ce ſont une ſorte d'Animaux , tels que ſont ceux que l'on voit en diverſes liqueurs, ſans qu'on ſâche à quoi ils ſervent ; & qui y meurent , ſans qu'on voie ce qu'ils deviennent. C'eſt ainſi qu'on trouve des Vers, en d'autres parties du corps humain.

Mr. *de Leeuwenhoek* , reprend la matiere , dans la Lettre vintiéme adreſſée à Mr. *Leibnitz*, à qui il donne, dans la précedente , le titre de *Profeſſeur de Hanau*. Il n'a jamais été Profeſſeur à Hanau ; il demeuroit à *Hanover*, & avoit des penſions de la Maiſon de Brunſwyk , pour écrire ſon hiſtoire, deſquelles il a joüi longues années , ſans avoir fait que

la commencer. Il étoit plus habile à recueuillir les materiaux, qu'à leur donner un tour propre à faire eſtimer cette Hiſtoire; ſi l'on en peut juger, par ſes compoſitions Latines, qui ont paru. Mais il ne s'agit pas ici de conſiderer cet habile homme, à l'égard de l'emploi qu'il avoit d'écrire l'Hiſtoire de la Maiſon de Brunſwyk, mais comme un Philoſophe, qui étudioit la nature. Il avoit donc écrit à Mr. *de Leeuwenhoek*, qu'une ſeule choſe lui faiſoit de la peine, dans ſon ſentiment des Animaux Séminaux; c'eſt qu'il étoit ſurpris que ſi peu de femelles, parmi les Animaux, aient des jumaux; & en particulier, parmi les Hommes; puis qu'un auſſi grand nombre de petits Animaux, que nôtre Auteur en décrit, ſuffiroit pour produire une très-grande quantité de *fétus*.

„ Cette difficulté, dit Mr. *de Leeu-*
„ *wenhoek*, ne me fait point de pei-
„ ne, car les corps des femmes, des
„ juments, des vaches &c. ſont for-
„ mez en ſorte, que très-rarement
„ ils ſuffiſent à la nourriture de plu-
„ ſieurs *fétus*; ſi nous ſuppoſons que
„ l'*Uterus* eſt à un Animalcule Sé-
„ minal, comme un petit monde.
„ S'il n'y avoit que peu de ces ani-

„ maux, lorſqu'ils tomberoient dans
„ une humeur viſqueuſe, ils ne pour-
„ roient parvenir qu'avec beaucoup
„ de peine, au travers de cette hu-
„ meur, dans le lieu, qui leur eſt deſ-
„ tiné; ſavoir, dans l'*Uterus*; car
„ j'ai remarqué une fois qu'un de
„ ces petits animaux, qui tâchoit
„ d'avancer chemin, au travers de l'hu-
„ meur, dans laquelle il étoit né,
„ releva trois fois ſa queuë & la plia
„ en rond, avant que d'avoir avancé
„ la largeur d'un cheveu.

„ Que ſi nous accordons, que deux
„ ou trois de ces petits animaux tom-
„ bent ſur une artere (car c'eſt de-
„ là, que je croi que toute la nour-
„ riture & l'accroiſſement viennent)
„ alors l'animal, qui s'y nourrira le
„ mieux, & qui croîtra davantage,
„ ôtera aux autres leur nourriture;
„ qui venant à leur manquer, ils en
„ ſecheront & mourront.

„ Je me ſouviens, qu'en diſputant
„ ſur cette même choſe, je me ſuis
„ ſervi de la comparaiſon ſuivante.
„ Si nous faiſons un trou en terre,
„ avec le doit, & que nous mettions
„ dans ce trou huit, ou dix graines
„ d'un arbre; il eſt certain qu'il ne
„ naîtra pas de ces graines huit, ou

„ dix

„ dix arbres. Mais ſuppoſons que
„ châcun de ces arbres pouſſe des
„ racines, & qu'il y en ait un, qui
„ en pouſſe de plus grandes que les
„ autres, mais qui néanmoins ne les
„ étouffe pas, par ſon voiſinage;
„ il eſt certain que les autres ne de-
„ viendront pas ſi hauts, que le ſe-
„ roit devenu un arbre, qui ſeroit né
„ d'un grain de ſemence, qui auroit
„ été ſeul. En diſſecant, depuis peu
„ de tems, des Poires & leur graine,
„ j'ai remarqué pluſieurs fois, que
„ lorſque deux graines s'attachoient
„ l'une à l'autre, l'une croiſſoit &
„ l'autre ſe ſechoit.

„ Lorſque nous voyons quelques
„ Oiſeaux, comme les Poules, les
„ Phaiſans, les Perdrix, les Canes
„ &c. qui après avoir pondu leurs
„ œufs en font éclorre beaucoup de
„ pouſſins; & que les oiſeaux, qui
„ nichent ſur les arbres, n'en ont
„ que fort peu; il faut croire que
„ c'eſt-là leur nature, qui leur a été
„ donnée dès le commencement.
„ Les premiers de ces oiſeaux, étant
„ à peine éclos, ſuivent leur mere,
„ & cherchent leur nourriture; mais
„ les derniers, placez ſur des branches
„ d'arbre, ſont preſque deſtituez de

„ plumes,& doivent recevoir la nourri-
„ riture de leurs meres, juſqu'à ce
„ qu'ils ſoient capables de voler. C'eſt
„ pour cela que cette eſpece d'oiſeaux
„ n'a que peu de petits, & cela afin
„ que châque ſorte puiſſe croître &
„ provigner ſon eſpece.

Il eſt certain qu'il en faut revenir, en ces ſortes de choſes, à l'inſtitution de la Nature; quand même on ne pourroit point rendre de *raiſons* juſtes de la maniere, dont elle agit. Mais il ne faut pas ſuppoſer qu'elle fait certaines choſes, ſans en être parfaitement aſſuré, & encore moins lui attribuer poſitivement ces mêmes choſes, par des conjectures, qui peuvent être trompeuſes; comme on le voit par celles, que les Anciens Anatomiſtes faiſoient ſur l'uſage des parties. Ils ne ſavoient point celui du Cœur, & ils établiſſoient vainement que le Foie étoit le laboratoire, pour ainſi dire, du ſang. Ils ignoroient encore la maniere dont ce dernier ſe meut, par les arteres & par les veines, & ils expliquoient très-mal la maniere dont ſe fait la nourriture. Cependant il n'y a guére de ſujet de douter qu'ils ne ſe fuſſent moquez de ceux, qui les auroient accuſez d'ignorance; com-

comme les Anatomiſtes, qui entendirent parler de la Circulation du ſang, trouvée par *Harvey*, la traiterent d'abord de réverie. On pourroit ſoupçonner que l'on ſoûtient que les Animalcules Spermatiques ſont les premiers embryons des Animaux ; parce qu'on ne voit pas autrement à quoi ils ſerviroient. Il eſt au moins bien conſtant que perſonne n'a vu, qu'ils s'attachent aux arteres de l'*Uterus*, au moment de la conception, & qu'ils y croiſſent.

Mr. *de Leeuwenhoek* a dit ci-deſſus que les Animalcules Séminaux des differentes eſpeces d'Animaux different peu en grandeur. Il le confirme ici, & ajoûte à cela „qu'il eſt remarqua-
„ ble que les œufs des poiſſons, tant
„ de riviere, que de mer, autant,
„ *dit-il*, que je les connois, ſont auſſi
„ gros, que ceux des plus grands poiſ-
„ ſons, & qui ont vêcu vint-cinq
„ ans, ou plus. Ce n'eſt pas non
„ plus indigne de remarque, que des
„ poiſſons d'un an ont des *fêtus* auſſi
„ gros, que ceux des plus grands
„ poiſſons en cette eſpece.

„ Je ne puis pas, *continue-t-il*,
„ n'ajoûter point ici ce que j'ai ob-
„ ſervé pendant quelques années, de
„ la multitude des œufs de poiſſons

„ que

„ que j'ai remarquée, au nouvel an. „ Je trouve qu'il y en a eu dans un „ ſeul poiſſon 856516. Il ajoûte encore un autre calcul du nombre des œufs d'un autre poiſſon, qui peſoit cinq livres & demie, & qui en devoit avoir, ſelon ſon compte, plus de neuf millions.

Voici encore ce qu'il dit, dans ſa Lettre XXIX. adreſſée à Mr. *Boerhave*, Profeſſeur en Médecine & en Botanique à Leide, qui lui avoit demandé s'il y avoit de la diverſité, dans la grandeur des Animalcules Séminaux. Il dit d'abord qu'ayant ramaſſé l'humeur, qu'il trouva dans des Epididymes, (il ne dit pas de quel animal) & l'ayant expoſée au Microſcope, devant deux perſonnes intelligentes, ils y trouverent une quantité prodigieuſe d'Animalcules.

„ Les ayant enſuite mis dans un „ verre, après qu'ils y furent morts, il „ les ſépara, les conſidera attentive„ ment pendant quelques jours, à plu„ ſieurs repriſes, & s'apperçut qu'il y en „ avoit quelques-uns, qui n'étoient „ pas encore parvenus à leur juſte „ grandeur. Il les vit, comme des „ particules très-minces & longues, „ les unes plus grandes que les autres,

„ &,

„ &, autant qu'il paroiſſoit aux yeux,
„ ſans queuë ; ce qu'il jugea être des
„ Animalcules, qui n'avoient pas en-
„ core fait tout leur crû.

„ En diſcourant ſur cette matiere,
„ j'ai dit, *continue l'Auteur*, que je ſoup-
„ çonnois que ces Animalcules étoient
„ produits dans les teſticules ; à pre-
„ ſent j'oſe l'affirmer , ſans aucun
„ doute ; car en comparant le grand
„ nombre de ces Animalcules, qu'un
„ Animal ſain & robuſte peut mettre
„ dehors tous les jours, & la peti-
„ teſſe de la partie d'où ils viennent ;
„ nous comprendrons bien que cette
„ partie ne peut pas contenir une mul-
„ titude immenſe de petits Animaux ;
„ d'où il s'enſuit, qu'ils y ſont repro-
„ duits de tems en tems.

„ Il y a environ trois ans, que je
„ fis apporter chez moi cette partie
„ d'un Belier, toute chaude. Con-
„ ſiderant enſuite la matiere , que
„ j'avois tirée des Epididymes, avec
„ un Microſcope ; je vis, avec plai-
„ ſir, tous les Animalcules qui na-
„ geoient en cette liqueur, & tenoient
„ la même route, enſorte que ceux,
„ qui étoient après les autres , ſui-
„ voient les précedents, comme ayant
„ reçu de la nature, de faire en cela, de

„ mê-

„ même que les Brebis; dont le trou-
„ peau entier ſuit les premieres. Je
„ ne voulus pas jouïr ſeul d'un ſi
„ agreable ſpectacle ; j'en fis part à
„ un homme de conſideration , cu-
„ rieux des choſes naturelles.

„ Si l'on conſidere le ſperme maſ-
„ culin du Cabillau , ou du Merlu ,
„ & les laitances , d'où les petits ani-
„ maux ſortent , & où ils ſont en-
„ fermez , avec une liqueur , lorſque
„ les Mâles y jettent leur ſperme ; &
„ ſi l'on prend garde à la grandeur
„ des laitances , on pourra en recueuil-
„ lir , ſans abſurdité , que le ſperme
„ qui ſort du corps d'un gros Cabil-
„ lau , dans l'eſpace d'un mois, pour-
„ roit remplir un chapeau. Pendant
„ qu'il n'y a point de ſperme , dans
„ ces laitances , pleines de replis &
„ d'entortillemens; leur membrane eſt
„ ſi reſſerrée qu'elles n'excedent pas
„ la groſſeur d'un doit , & il ſe paſſe
„ bien deux mois avant qu'elles s'en-
„ flent. Cependant avant qu'il ſoit
„ dix mois , il y a plus d'Animalcu-
„ les , qu'il n'y en avoit l'année pré-
„ cedente. Les Cabillaux & tous les
„ Poiſſons groſſiſſent , ſelon mon
„ ſentiment , tous les ans , & par
„ conſequent les laitances croiſſent

„ auſſi

„ auſſi & les Animalcules ſont mul-
„ tipliez.

„ Je ne vois pas comment ils pour-
„ roient ſe multiplier, juſqu'à tant
„ de milliers, ſi nous ne ſuppoſions,
„ qu'il demeure toûjours, dans le
„ Cabillau, quelque peu d'animaux;
„ qui multiplient en peu de tems, &
„ dont les *fetus* viennent à leur juſte
„ grandeur, en vint-quatre heures &
„ peuvent en engendrer d'autres; en
„ ſorte qu'en peu de ſemaines ils
„ ſoient aſſez multipliez, pour être
„ mis dehors en leur tems. Mais je
„ ne regarde moi-même tout cela,
„ que comme de ſimples conjectu-
„ res.

Mr. *de Leeuwenhoek* fait en cela très-prudemment, car il ne faut pas s'imaginer que l'on puiſſe rendre raiſon de tout, dans les choſes naturelles; ou, pour mieux parler, il faut avouër, que nous ne ſaurions remonter, par degrez, à la premiere cauſe des choſes de la nature, en montrant comment elles ſe font, d'une maniere qui ſoit hors de doute. Il vaut mieux, après avoir propoſé une conjecture, (ſi même il eſt néceſſaire d'en propoſer aucune) s'arrêter tout court, de peur de faire, en marchant

de

de conjecture, en conjecture, un ſyſtême chimerique de Phyſique, qui ſe trouveroit à la fin entierement faux; ſi l'on en excepte les phénomenes de la Nature, qui frappent les ſens, *ou* ſeuls, ou au moins aidez d'inſtruments.

Nôtre Auteur défend non ſeulement les Animalcules Séminaux, dans ſa XXX. Lettre contre les objections de Mr. *Pauli*, mais il attaque même l'opinion, qui a été la plus commune, depuis le tems de *Harvey*; que les Animaux ſe trouvent formez dans l'Ovaire des Femelles, & que leurs œufs ne font que devenir féconds, par la conjonction du Mâle.

Mr. *Pauli* dit que ſi nôtre Auteur nie que l'on ait trouvé des œufs, dans les *tubes Fallopiennes*, comme on les nomme; il vaut mieux en croire ceux qui aſſurent, qu'après la conjonction du Mâle & de la Femelle, on a trouvé un grand changement dans les *trompes*, qui s'étoient approchées de l'Ovaire.

Nôtre Auteur nie que l'on ait fait une ſemblable obſervation dans aucune Femme, & dit que comme le Créateur a ſoumis à cet égard l'eſpece humaine aux mêmes Lois, que

les

les Quadrupedes, ils doivent examiner ces derniers Animaux, & produire les obſervations, qu'ils y auront faites. Il propoſe de faire l'experience ſur des brebis en hiver, lorſque les bouchers les tiennent dans l'Etable, en excitant un Belier, à la conjonction; pour ouvrir immédiatement après l'*Uterus* de la Brebis. Il paroît très-perſuadé, qu'on ne trouvera aucun œuf, ni dans les trompes Fallopiennes, ni dans l'Uterus, qui y ſoit tombé de l'Ovaire.

Néanmoins il eſt certain que des Femmes ont laiſſé tomber des œufs, & quelquefois en une quantité conſiderable; ce qu'*Hippocrate* même a obſervé; & qu'on a trouvé que l'Ovaire en étoit plein. Feu Mr. *Drelincourt* a fait une petite Diſſertation là-deſſus, où il met la choſe hors de doute. *Regner de Graaf*, dans ſon traité *de Mulierum Organis generationi inſervientibus*, a ſoûtenu qu'il avoit ſouvent vu des œufs des Quadrupedes, détachez de l'Ovaire & pouſſez par les trompes Fallopienes dans l'Uterus, & qu'il peut le démontrer. *Henri Oldenbourg*, Secretaire de la Societé Royale de Londres, en ayant donné avis au grand *Malpighi* (dont l'au-

l'autorité ne doit pas être ſuſpecte à nôtre Auteur, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe de ſa grande habileté à ſe ſervir du Microſcope) il lui répondit, en ces termes : *Je croi la theſe d'un ſi grand homme très-probable ; car il eſt certain que l'on trouve des œufs dans les teſticules des Femmes, & que dans les petits des Bêtes nouvellement nez, les trompes de l'Uterus, ont la même conformation, que la partie ſuperieure de l'Ovaire, d'où l'entrée des œufs peut réüſſir, par cette voie. Je me ſouviens d'avoir trouvé un petit œuf, dans la trompe d'une Femme de qualité ; & j'ai eu depuis peu, en mes mains, le commencement d'une mole, d'une femme qui étoit un œuf, & dont le tiſſu exterieur étoit admirable.* On verra ces mots dans la V. des Lettres, qu'on a miſes au devant du traité *de Ovo Incubato.* Ceux qui ſont verſez, dans la lecture des livres d'Anatomie pourroient ſans doute produire divers autres exemples. Je n'ai point le Livre de *Harvey* de la génération des Animaux, pour le conſulter. Mais ce que je viens de dire ſuffit, pour empêcher d'être trop poſitif ſur cette controverſe ; dans laquelle je ne prétends point entrer,

mais

mais écouter ſeulement ce que les habiles gens peuvent en dire.

Mr. *Pauli* avoit objecté au ſentiment de nôtre Auteur, qu'il ne ſembloit pas convenable à la Sageſſe Divine qu'entre quelques milliers de Vers, que l'on trouve dans le Sperme, il n'y en ait qu'un, ou au moins très-peu, qui viennent à leur maturité. Nôtre Auteur ſemble ſoupçonner que Mr. *Pauli* a cru que ces Animalcules étoient morts ; mais il ne parle que de ceux qui ne réüſſiſſent pas, & qui meurent, dans leur petiteſſe. Il dit encore ici ce qu'il a repondu à cette même objection, propoſée par Mr. *Leibnitz*, & remarque, à cette occaſion, la prodigieuſe quantité des graines des Plantes, qui ſe perdent. Les arguments tirez de la Sageſſe de Dieu, dont les fins & la conduite ne nous ſont pas toûjours bien connues, ne peuvent pas être d'un grand poids dans la Phyſique. Ainſi je ne croirois pas qu'on pût preſſer nôtre Auteur par-là.

Il ſe propoſe enſuite une objection de Mr. *Naboth* conçue en ces termes: „ Puiſque le mouvement & la figure „ de ces Animaux feints, que l'on „ dit être dans le Sperme des Hom-

„ mes,

„ mes, des Chiens & d'autres Ani-
„ maux ne ſont pas ſemblables ; &
„ puiſque l'on obſerve la même figu-
„ re dans d'autres liqueurs chaudes;
„ on ne doit point déferer à cette
„ opinion. Il eſt bien plus vrai, qu'on
„ a trouvé des œufs, dans des corps
„ humains & dans la cavité même de
„ l'*Uterus*. On en a trouvé même,
„ dans la plûpart des Animaux, avec
„ le placenta, le cordon, les tuni-
„ ques & la liqueur, qui y eſt, avec
„ les lineaments de tout le corps, &
„ cela avant la conjonction des deux
„ Sexes. Que ſi Mr. *de Leeuwen-*
„ *hoek* rejette l'Ovaire placé au de-
„ hors de l'*Uterus* ; ce qu'il met en
„ ſa place ne ſe peut pas démontrer.

Nôtre Auteur répond I. que quoiqu'il ait regardé diverſes eaux & toutes differentes, il n'a remarqué dans aucune aucun de ces Animaux, ni rien qui leur reſſemblât: II. Que tous ces Animaux ſe reſſemblent en groſſeur & en figure; ſinon que, depuis quelques années, il a remarqué près de la queuë de quelques-uns de ces Animaux, vers le corps, quelque petite difference; ce qui lui a fait ſoupçonner que ces Animaux ne fuſſent mâles & femelles; d'où il s'enſuivroit,

que

que lorſqu'il tombe un de ces Animaux mâles dans l'*Uterus*, dans l'endroit deſtiné à les recevoir, au tems de la conception, il nait enſuite un garçon ; & que lorſque cet Animal eſt femelle, il en vient une fille : III. que dans le reſte de cette objection, Mr. Naboth ſe trompe trop manifeſtement, pour lui rien répondre.

On peut voir ce qu'on a dit ci-deſſus des ſentimens de *de Graaf*, de *Malpighi* & d'autres ; mais il eſt bon d'ajoûter ici des obſervations, que l'on trouve, dans *l'Hiſtoire de l'Academie des Sciences* de Paris, pour l'an MDCCVII. dans l'Article des remarques de Phyſique Génerale, n. II. *Un Philoſophe* dit l'illuſtre Hiſtorien de l'Academie, *ami de Mr. Carré, & dont nous avons déja parlé pluſieurs fois dans les Hiſtoires précedentes, croyoit, ſur quelques experiences, qu'il avoit faites, que les Animaux, qui ſe voyent dans l'eau avec le Microſcope, n'y multiplioient point, & qu'ils venoient de petites Mouches inviſibles, qui dépoſoient leurs œufs dans l'air. En effet, comme ces Animaux ſont des eſpeces de petits Vers, il ſeroit aſſez naturel qu'ainſi que beaucoup d'autres Vers, ils vinſſent de quelque eſpece aîlée. Mais*

l'Obſervateur s'eſt deſabuſé de cette opinion. Il a fait bouillir de l'eau & du fumier mêlez enſemble, & en a rempli deux fioles égales, qu'il a laiſſé refroidir, juſqu'à ce qu'elles fuſſent tiedes. Il a mis, dans une de ces fioles, deux petites goutes d'eau; qu'il avoit priſes dans un vaſe, dont l'eau étoit remplie d'Animaux, & huit jours après, il a trouvé cette fiole remplie d'une quantité innombrable d'Animaux, de la même eſpece que ceux des deux gouttes d'eau. Pour l'autre fiole, il n'y apperçut rien, quoique le fumier eût pu apparemment produire quelques Animaux. Toutes les deux avoient été très-exactement bouchées. Voilà donc la multiplication des petits animaux de l'eau aſſez bien établie; mais elle l'eſt encore mieux, s'il eſt bien vrai, que ce Philoſophe les ait vus s'accoupler; il l'eſt du moins, qu'il les a vus s'unir deux à deux. On pourroit croire que c'étoit pour ſe battre; mais ne ſe battroient-ils jamais, que deux à deux? Si ce paſſage peut, en quelque maniere, appuyer ce que Mr. *de Leeuwenhoek* dit de la diverſité des ſexes, dans les Animaux Séminaux; il lui eſt fort contraire, en ce qu'il établit qu'il y a des Animaux dans l'eau. Si l'on

s'inſ-

ſ'inſcrivoit en faux, contre lui ; on donneroit lieu à l'Auteur d'en faire autant, de ſon côté. Pour s'aſſurer de la verité, il faudroit que les Experiences, qu'on apporte des deux côtez, ſe fiſſent en préſence de Mrs. de *l'Academie des Sciences de Paris*, ou de Mrs. *de la Societé Royale de Londres*, qui priſſent toutes les précautions, qu'il faut pour bien s'aſſurer des faits, & qui donnaſſeut des Certificats de ce qui ſeroit arrivé. Autrement comme châcun eſt toûjours un peu entêté des ſentimens, ſur leſquels il a pris parti ; châcun ſe déterminera, conformément à ſon penchant, à croire l'un des partis plûtôt, que l'autre.

Mr. *de Leeuwenhoek* fait pluſieurs objections à l'uſage, que l'on attribue aux trompes Fallopiennes, & continue à ſoûtenir que les œufs ne tombent point par-là dans l'*Uterus*. Comme de très-habiles Anatomiſtes ſoûtiennent le contraire, il s'agit de ſavoir à qui l'on doit plûtôt ſe fier ; ou d'examiner, par la diſſection des parties, ſi cela eſt poſſible, ou impoſſible. L'Analogie, qu'il y a entre les parties des Animaux, incline fort à croire que l'Ovaire des animaux plus parfaits ſert à la même fin, que celui des Oiſeaux.

On ſait que l'illuſtre *Malpighi* & d'autres ont fait beaucoup de découvertes conſiderables, par le moyen de cette *Anatomie Comparée*. On a remarqué que des parties, qui étoient embarraſſées dans beaucoup d'Animaux, ſe trouvoient beaucoup plus dégagées en d'autres ; ce qui a fait qu'on en a découvert la ſtructure & l'uſage.

Nôtre Auteur, quand on lui demande à quoi ſervent l'Ovaire & les Trompes dans les Femelles des Animaux plus parfaits, s'il n'en vient point d'œufs dans l'*Uterus* ? répond qu'il n'en ſait rien, & que les Mâles ont des parties, qui ne ſont proprement qu'à l'uſage des femelles, comme ſont les Mammelles dans les Mâles de l'eſpece Humaine & de celles des Quadrupedes. On pourroit dire que c'eſt une eſpece d'ornement, que la Nature a donné à cette ſorte d'Animaux, comme il y a aſſurément d'autres parties exterieures qui ne ſemblent ſervir qu'à cela. Mais il ſemble que celles du dedans ne doivent être que pour l'uſage.

Dans la XXXI. Lettre il raconte l'examen, qu'il a fait par le moyen du Microſcope, du Sperme exprimé d'un Teſticule d'un belier. Il y a trouvé

vé des Animalcules, qui y nageoient en troupeau, & qui gardoient un ordre reglé, dans leurs mouvemens. Comme il n'avoit pû exprimer que peu de liqueur d'un vaiſſeau *déferent*, cela fit qu'il entreprit d'examiner ſa grandeur. Il trouva que la cavité du *funicule* étoit environ ſeize fois plus petite, que l'épaiſſeur du vaiſſeau *déferent*. Cette cavité étoit environnée d'une centaine d'autres *funicules*, très-minces; mais dont les uns l'étoient moins que les autres; & qui étoient châcun environné d'une petite membrane. Suppoſé que le Diametre du vaiſſeau *déferent*, entant qu'il contenoit ces *funicules*, fût de la dixiéme partie d'un pouce, on peut comprendre par-là quelle eſt la petiteſſe de ces *funicules*. Il jugea que leur uſage eſt 1. de ſoûtenir le Teſticule, qui eſt fort gros pour un animal de cette grandeur, & de conſerver le vaiſſeau *déferent*: 2. de tenir le paſſage ouvert. Ils produiſent ces effets, en environnant ce vaiſſeau, par divers replis tournez en rond. Dans le Teſticule même, coupé en long & dans l'humeur, qui y étoit, il ne put trouver aucuns Animalcules, ni rien qui leur reſſemblât. L'*Epididyme* ayant été partagée en très-

petits morceaux, afin qu'ils puſſent ſe ſecher, & ſe conſerver ſans ſe corrompre; il y vit que les particules, qui étoient renfermées dans les vaiſſeaux ſéminaux, étoient en effet des Animalcules; ce qu'il remarqua auſſi, en d'autres parties de l'Epididyme. Il jugea que pluſieurs de ces Animalcules n'avoient pas encore atteint leur juſte grandeur, parce qu'ils étoient beaucoup plus petits, que leur queuë étoit trois fois plus courte, & qu'elle n'étoit pas terminée en pointe, comme celle des plus gros. Il découvrit auſſi, dans une portion des Paraſtates, des particules, dont les unes étoient plus longues & les autres plus courtes, avec un côté plus gros que l'autre, & il jugea que c'étoient des Embryons des Animalcules; mais elles étoient ſi petites, qu'on avoit de la peine à les voir, en les conſiderant avec beaucoup d'attention. Il ne put pas découvrir en quel endroit des Paraſtates ils étoient, parce qu'il les avoit coupées par morceaux. Il croit que le vaiſſeau *déferent* n'eſt pas proprement un vaiſſeau ſéminal, mais qu'il ſert à la conſervation des vaiſſeaux ſéminaux. Ces vaiſſeaux, qui compoſent la plus grande partie de l'Epididyme, ſont entortil-

tillez d'une maniere, qui y cauſe beaucoup de détours. Châcun de ces vaiſſeaux eſt environné d'une membrane. Les parties des Epididymes, que l'on prend communément pour les vaiſſeaux ſéminaux, n'en ſont pas, comme le croit l'Auteur; mais ſeulement de petits tuyaux qui contiennent ces vaiſſeaux, qui n'y ſont pas placez en droite ligne, mais extrémement entortillez, & pleins de détours.

Voilà en gros ce que Mr. *de Leeuwenhoek* dit dans cette Lettre, par où l'on peut voir la peine qu'il s'eſt donnée, pour obſerver les Animalcules Séminaux, & l'exactitude qu'il y a apportée. Mais quelque ſoin que l'on puiſſe prendre, pour être exact, il eſt difficile de ſe bien aſſurer qu'on ne s'eſt pas trompé, par de certains faux jours, & en ne conſiderant pas les objets d'aſſez de côtez; à moins qu'on n'ait réïteré pluſieurs fois les mêmes obſervations, & ſur les mêmes parties d'autres Animaux de toutes les eſpeces. Il faut, pour tout cela, un tems infini, une très-grande patience, & beaucoup de commoditez, qu'on n'a pas toûjours; ſans parler d'une très-bonne vuë, & d'une ſuſpenſion perpetuelle de jugement, juſqu'à ce que la multitude des expe-

riences, convainque que l'on ne ſe trompe pas. Il faut ſur tout être fort en garde, contre *l'eſprit de Syſtême*, s'il faut parler ainſi ; qui peut perſuader, plus facilement qu'on ne le pourroit croire, que l'on voit ce que l'on ne voit point, lorſque cela ſert à établir un Syſtême favori : & au contraire que l'on ne voit point ce que l'on voit, lorſque cela peut lui être contraire. Au reſte, le Public a ſujet de ſavoir bon gré à nôtre Auteur, des peines qu'il a priſes, depuis longues années, dans ſes recherches, ſans être encouragé, par aucune recompenſe, à ce travail ; comme il le témoigne dans ſa XX. Lettre adreſſée à Mr. *Leibnitz*. Il mériteroit aſſurément une honête recompenſe, avec beaucoup plus de raiſon, que bien d'autres, qui ne ſont qu'à charge au Public, & qui ne font rien, qui ſoit digne d'eſtime. Mais les recompenſes ne vont pas chercher ceux, qui les méritent ; elles ne tombent entre les mains, que de ceux qui les briguent, par mille baſſeſſes, auxquelles on a infiniment plus d'égard, qu'aux découvertes de Phyſique.

Fin du XI. Volume de la Bibliotheque Ancienne & Moderne.

INDEX

INDEX

DES

PRINCIPALES MATIERES

Contenuës dans le Tome XI. de la Bibliotheque Anc. & Moderne.

A.

ABus diſſimulez, preuve qu'on les approuve, 259. *& ſuiv.*

Adrien VI. élu. 55. entre dans une Ligue contre la France. 56

Agrippa, le jeune, comment il pouvoit être nommé *frere*, par les Juifs. 196

Ancyre, marbre fameux de cette ville. 349

Animalcules Séminaux, ſentimens de Mr. *Leeuwenhoek*, ſur cette matiere, avec quelques remarques & objections qu'on lui a faites. 437. *& ſuiv.* 444. *& ſuiv.* 452

Animaux dans les liqueurs. 453

Animaux ne naiſſent pas des plantes. 431

Apocalypſe, livre que perſonne n'entend. 113

Ararat, remarques ſur la montagne ainſi nommée. 346

Atlantide, île ainſi nommée fabuleuſe. 337

Atlas Hiſtorique & Géographique, comment il le faudroit faire. 411. *& ſuiv.*

Aulu-Gelle, premiere édition de cet Auteur. 362

Aulu-Gelle, citation remarquable de cet Auteur, par *Lactance*. 196. *& ſuiv.*

INDEX

B.

Baleines, remarques ſur leur chair, par le moyen du Microſcope. 420. *& ſuiv.*
Baleine, ſon œuïl examiné. 421. *& ſuiv.*
Belgrade, village de Thrace. 311
Boſphore de Thrace, ſes courans. 323. *& ſuiv.*

C.

Calice, demandé & refuſé à Trente. 145. *& ſuiv.*
Calvin, aſſez libre dans ſes explications de la Bible. 109. *& ſuiv.*
Cambrai, ligue faite en cette ville. 3
Candie, vins de cette île excellens. 206
Charles V. Bons mots de cet Empereur. 375. *& ſuiv.*
Charles V. traité conclu à Noyon entre lui & *François* I. 41. *& ſuiv.* fait une ligue avec *Henri* VIII. 42. *& ſuiv.* élû Empereur. 48. ſon voyage en *Angleterre* & ce qu'il y fit. 49. *& ſuiv.* autre voyage. 56
Charmadas, ou *Charmidas*, Philoſophe Academicien. 158
Ciceron, ſes Livres *de Finibus* corrigez. 166. *& ſuiv.* ceux *de Natura Deorum* corrigez. 176. *& ſuiv.* ſes livres *de Oratore*. 152. *& ſuiv.* corrigez. 157. *& ſuiv.*
Concile, ſi l'on peut promettre, en bonne conſcience, de s'y ſoumettre. 149. *& ſuiv.*
Conſtantinople, ſa ſituation belle & avantageuſe. 214. ſa grandeur. 216. ſon port. 311
Corrections des paſſages corrompus de l'Antiquité, combien hazardeuſes. 197. *& ſuiv.*
Coſter (*Laurent Janſe*) s'il eſt l'inventeur de l'Imprimerie. 355

Da-

DES MATIERES.

D.

DAmes, leurs devoirs particuliers. 415. *& ſuiv.*
Dardanelles, leur deſcription. 212

E.

EGypte, ſi la baſſe Egypte a été formée par le limon charrié par le Nil. 340. *& ſuiv.*
Elephans, communs aux Indes. 273. leur cri en Latin. 274. inconnus en Europe, avant le tems d'*Alexandre*. 275. nommez *Alphil* par les Arabes. 276. inconnus dans l'uſage de la guerre, avant *Alexandre*, ſinon parmi les Indiens. *ibid.* leur nom Hebreu inconnu. 277. que ceux de *Darius* tomberent entre les mains d'*Alexandre*, qui en eut toûjours depuis. 279. & ſes ſucceſſeurs après lui. 280. *& ſuiv.*
Elephans, nommez *bœufs* de *Lucanie*, parmi les Romains. 289. d'où vient le mot *Elephas*. *ibid.* qui mena à Rome le premier des Elephans. 290. *Afrique* repréſentée ſous le viſage d'une femme coiffée de la peau d'une tête d'Elephant. 291. il en eſt de même de la *Mauritanie*, de la *Cyrenaïque*, & d'*Alexandrie*. 292. ces animaux employez par les *Carthaginois* contre les *Romains*. 293. Les *Romains* les ôtoient à ceux qu'ils avoient vaincus. 293. qu'on ne les employa néanmoins plus, ſous les Empereurs. 294. ſi *Ceſar* en mena en Angleterre. *ibid.* Qu'on s'eſt trompé en faiſant triompher *Pompée*, ſur un Char tiré par des Elephans, & pluſieurs autres de même. 298. *& ſuiv.* 303. qu'ils ont été repréſentez de la ſorte ſur les médailles pour d'autres raiſons. 299. ſpectacles d'Elephans à Rome. 300. ſymboles de

l'éternité. 303. *Alexandre Severe* fut le premier, qui triompha ſur un char tiré par des Elephans. 305
Elephans, ſur les médailles de quelques peuples, marque des Moneraires. 286
Epididyme, ſes parties. 457
Epitymbidii Cantus ce que c'eſt. 188. & 189
Eraſme, ſon avis ſur les queſtions que l'on pouvoit faire de ſon tems, ſur la Religion. 266
Erzeron, capitale d'*Armenie*, ſa ſituation. 345
Eſchec & mat; ce que veulent dire ces mots. 277
Eſpagnols, Evêques de cette nation, à Trente, leur conduite. 139. 149
Experiences, difficultez qu'il y a à les bien faire. 459

F.

FEnelon (*Fr. de Salignac de la Motte*) Archevêque de Cambrai. Eloge de ſes Dialogues. 226. *& ſuiv.* faute qu'il y a dans un de ces Dialogues. 227
Ferdinand le Catholique, ſes deſſeins du tems de la Ligue de *Cambrai*. 5. ſe ligue contre la *France*. 7. *& ſuiv.* artifices dont il ſe ſert, pour duper Henri VIII. 11. *& ſuiv.* ſigne une autre ligue contre la *France*. 13. *& ſuiv.* ſe rend maître de la *Navarre*. 16. dupe *Louïs* XII. 21. 23. traite avec les ennemis de *François* I. 35. ſa mort. 40. lettre de ce Prince pleine de menſonges. 59
Ferdinand I. Empereur, ſaillie de ce Prince, ſur les Eccleſiaſtiques. 145
Fibres charneuſes des plus grands animaux, guere plus groſſes que celles de plus petits. 421. 428
France, ſa deſcription. 373. *& ſuiv.*
François I. Roi de France, endroits de ſon hiſtoire, qui ont du rapport à l'*Angleterre*. 34. *& ſuiv.*

& ſuiv. bat les Suiſſes. 30. ſe rend maître du Milanès. *ibid.* fait la paix avec *Charles* depuis Empereur. 41. ligue contre lui entre *Charles* V. & *Henri* VIII. 42. *& ſuiv.* ſon entrevuë avec *François* I. 50. *& ſuiv.* fait la guerre à l'Empereur. 51. *& ſuiv.* perd Milan. 54

Froben (*Jean*) commença à imprimer au XV. ſiecle. 366

Fuſt (*Jean*) premier inventeur de l'Imprimerie, ſelon *Tritheme.* 357

G.

Gaſton de Foix, ſes victoires en Italie. 17

Gering (*Ulric*) Imprimeur du XV. ſiecle. 366

Grec mêlé parmi le Latin des Anciens Auteurs dans les premieres Editions. 361

Guillard (*Louïs*) Evêque de *Tournai*, mis dehors de ſon Evêché. 37

Gutemberger (*Jean*) l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie. 357

H.

Henri VIII. Roi d'Angleterre, dupé par ſon beau-pere *Ferdinand.* 12. *& ſuiv.* envoye une armée en *Eſpagne*, dont *Ferdinand* tire tout l'avantage. 15. mal inſtruit de ce qui ſe paſſoit en *Italie.* 19. dupe de nouveau par *Ferdinand.* 21. *& ſuiv.* aſſiege *Terouenne*, & ſe laiſſe duper, par l'Empereur. 27. *& ſuiv.* 30. gagne une victoire & prend la place, & *Tournai. ibid. & ſuiv.* ſon hiſtoire depuis 1514. juſqu'à 1520. 31. *& ſuiv.* Actes qui le concernent. 57. *& ſuiv.* 87. *& ſuiv.* 90, *& ſuiv.*

Henri VIII. Affaires qu'il eut avec l'*Ecoſſe.* 79. *& ſuiv.* Actes concernant ces démêlez. 87. *& ſuiv.* particularitez de ſon mariage avec *Catherine d'Arragon.* 91. *& ſuiv.*

INDEX

Herode, comment il devint Roi de *Judée*. 106
Hippotigris quel animal c'eſt. 301

I.

Janſon (*Nicolas*) excellent Imprimeur de la fin du XV. ſiecle. 360
Jaques IV. Roi d'Ecoſſe, divers endroits de ſon hiſtoire. 79. *& ſuiv.* ſa mort. 81
Jaques V. endroits de ſon Hiſtoire. 52. *& ſuiv.*
Iduméens exclus de la prétention à la couronne, parmi les Juifs. 105
Jeremie Lam. IV. 7. expliqué. 288
Imprimerie, ſon origine. 353. *& ſuiv.* 356. *& ſuiv.* ſes progrès. 358. *& ſuiv.* 361. 364. 366
Inſectes ne ſont pas des productions de la pourriture. 239. *& ſuiv.* Vers à ſoie, hiſtoire de leurs changemens. 242. *& ſuiv.*
Inſectes, ſingularité dans leurs corps ſelon *Malpighi*. 245. choſes principales qu'il y a à remarquer dans ces petits Animaux. 248. leur ame. 252. *& ſuiv.*
Inſectes ne naiſſent pas de pourriture, ou des plantes. 430
Jules II. ſes deſſeins, du tems de la Ligue de Cambrai. 3. ſes conquêtes & ſa Ligue contre la France. 6. leve le ſiege de Ferrare. 9. meurt. 20

K.

Kircher (*Athanaſe*) fautes de ces Auteur. 431. *& ſuiv.*

DES MATIERES.

L.

L'Actance, ſon *Epitome* corrigée en divers endroits. 193. *& ſuiv.*

Langues, le don des Langues en quoi il conſiſtoit. 115. *& ſuiv.* remarques ſur un endroit de S. Paul, touchant l'abus que quelques-uns en faiſoient. 118. *& ſuiv.*

Léon X. élu. 20. agit contre *François* I. 35. décime qu'il leve en Angleterre. 72. ſa mort. 55

Livres imprimez en lettres capitales. 768

Livres de la fin du XV. ſiecle. 369. *& ſuiv.*

Lorraine (Cardinal de) ſes diſcours & ſa conduite à Trente. 136. *& ſuiv.* 139. *& ſuiv.* 144. 147

Loüanges quelquefois dangereuſes à donner & à recevoir. 100. *& ſuiv.*

Louïs XII. ſes deſſeins, du tems de la Ligue de *Cambrai*. 4. ſes victoires & conquêtes. 6. dupé par *Ferdinand d'Arragon*. 21. 23. regagne & perd le *Milanès*. 26. ſe raccommode avec *Léon* X. 30. épouſe *Marie* d'Angleterre. 32. meurt. 34

M.

Mahometans ne ſortent pas de leur païs, pour négotier. 312. *& ſuiv.*

Manuce (*Alde*) fameux Imprimeur de Veniſe. 366

Maximilien I. ſes deſſeins, du tems de la Ligue de Cambrai. 4. dupe la France. 17. 23. *& ſuiv.* & *Henri* VIII. 27. *& ſuiv.* fait négoce de ſes traitez. 28. *& ſuiv.* meurt. 47

Maximilien Sforce rétabli à *Milan*. 18. chaſſé. 26. envoyé en France. 36

Marie ſœur de *Henri* VIII. mariée à *Louïs* XII. à quelles conditions. 34. *& ſuiv.* renonce au ma-

mariage de l'Archiduc *Charles.* 330
Membranes qui enveloppent les fibres. 436
Mentel (*Jean*) s'il a été l'inventeur de l'Imprimerie. 356
Mer d'Eſpagne, pourquoi on n'en trouve pas le fonds. 425
Mer Noire, pourquoi elle vuide ſi peu d'eau. 325. *& ſuiv.* ſi elle a été, au commencement, un lac, ſans décharge. 327. *& ſuiv.* ſi elle a cauſé en s'ouvrant le Boſphore une inondation dans la mer Egée. 330. *& ſuiv.* & même dans l'Ocean. 337
Mer Noire, d'où elle a tiré ce nom. 342. *& ſuiv.*
Merian (*Sibylle*) ſa paſſion à peindre des papillons & ce qu'elle en a publié. 238. *& ſuiv.*
Merlu, ſes muſcles examinez avec le Microſcope. 423
Microſcope, obſervations faites avec cet inſtrument. 419. *& ſuiv.*
Milanès tenu & perdu par les *François.* 18
Moines, leur négligence à conſerver les reſtes de l'Antiquité. 350
Moines, leur nombre ſurprenant, dans la Province de *Groningue*, au treiſiéme ſiecle. 257. que leur grand nombre eſt nuiſible à l'Etat. 258. *& ſuiv.*
Muſcles de divers inſectes. 433. *& ſuiv.*

N.

Nicator, ſurnom de *Seleucus*, & non *Nicanor.* 281
Nixus, pour la gravitation. 161
Nouveau Teſtament, néceſſité de l'expliquer. 97. liberté des Chrétiens en cela. 98. *& ſuiv.*

O.

Oeufs, s'ils tombent dans l'*Uterus* de l'*Ovaire* par *les trompes Fallopiennes.* 448. *& ſuiv.*

Oeuïl d'Ecreviſſe. 429
Officium, origine & ſignification propre de ce mot. 164
Opilion (*Pierre*) gendre du premier inventeur de l'Imprimerie. 357
Oroſe (*Paul*) premiere Edition de cet Auteur. 370. *& ſuiv.*

P.

P*Annarts* (*Arnold*) premier Imprimeur à Rome. 362. ſes impreſſions. 363
Pape inferieur au Concile, ſelon les *François*. 136. 139. ſelon *Charles* V. 137
Perſes, qu'il n'emmenerent point de *Juifs* captifs en *Egypte*. 103
Piſe, Concile tenu en cette ville. 10
Poiſſons, la grande multitude de leurs œufs. 443. *& ſuiv.*
Poils des animaux examinez avec le Microſcope. 427
Polybe, ſa conjecture touchant le *Pont Euxin* refutée. 339
Procès courts, parmi les *Turcs*. 318. inconvenients qu'il y a. 319

R.

REforme demandée vainement à Trente. 143
Retenue & civilité, parmi les gens de Lettres, quelles elles doivent être. 306. *& ſuiv.*
I. Rois X. 22. expliqué. 279

S.

SAuge, s'il y a des Inſectes venimeux ſur la ſauge. 430

Schoef-

Schoeffer (*Jean*) gendre du premier inventeur de l'Imprimerie. 360
Sel marin, comment il ſe fait. 380. *& ſuiv.*
Squille, ſon ſang examiné avec le Microſcope. 422
Suidas corrigé, au mot *Kollaſſaeis.* 281
Sweynheim (*Conrard*) premier Imprimeur à Rome. 362. ſes impreſſions. 393

T.

TEndons de divers animaux examinez. 424. *& ſuiv.*
Tenedos, vin excellent de cette île, quoique les Anciens n'en aient rien dit. 210
Teſticule d'un Belier examiné. 456. Animaux qui ſe ſont trouvez, dans les Epididymes. 4
Thomas à Kempis. 263
Tollius (*Jaques*) rapporte une hiſtoire apocryphe ſemblable au ſonge de *Conſtantin.* 283
Traductions de l'Ecriture, ce qu'on y doit obſerver. 108. *& ſuiv.*
Très-Chrétien, titre promis par *Jules* II. à *Henri* VIII. 65
Trompes Fallopiennes, leurs uſages. 455
Turcs, leur gouvernement tyrannique. 315. *& ſuiv.* ſi on les peut comparer aux *Sociniens.* 320

V.

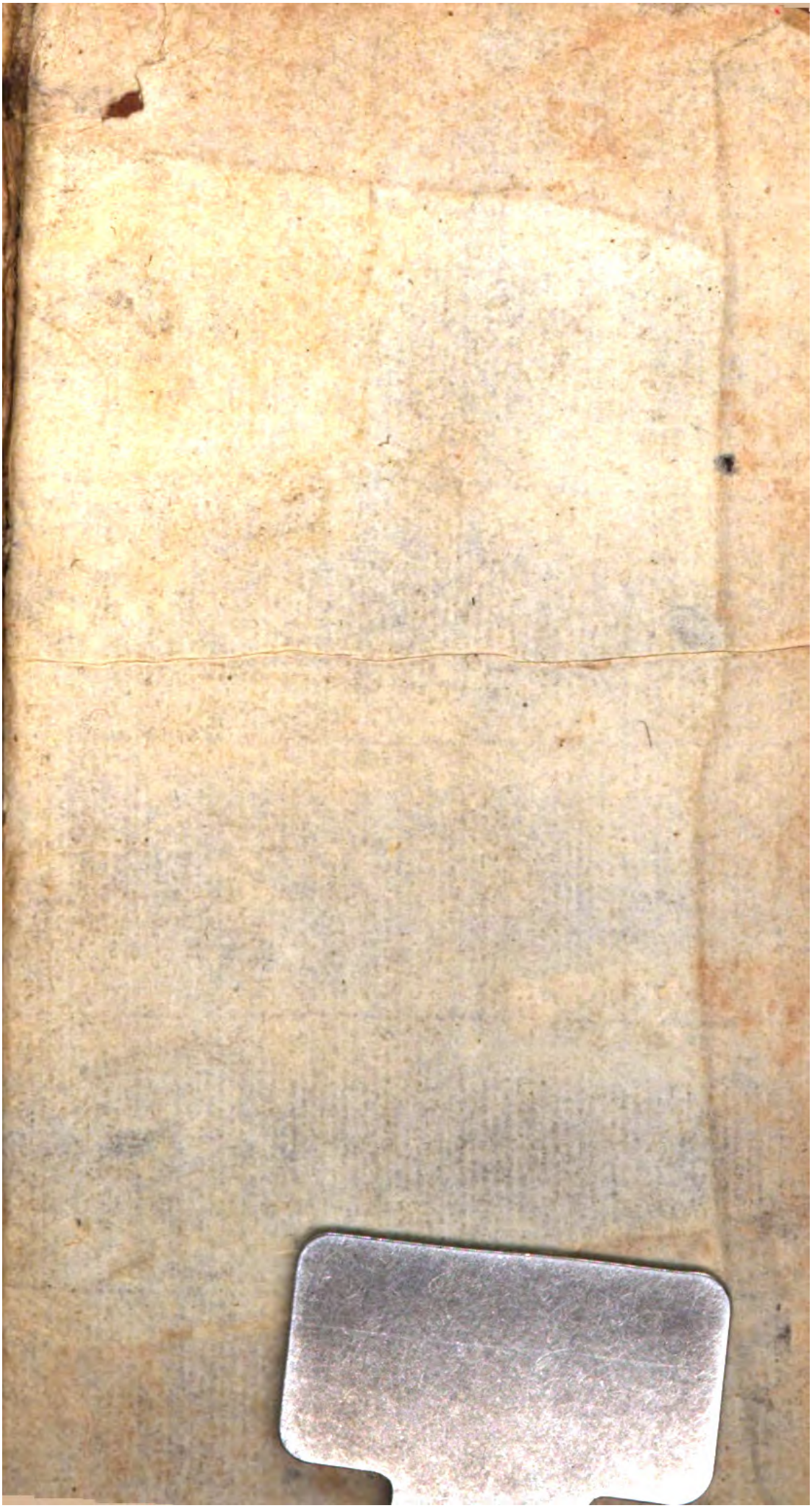
VAiſſeau déferent, ſon uſage. 458
Vargas (*François de*) ſes Lettres ſur le Concile de Trente. 128
Viſconti (*Charles* Evêque de *Vintimiglia*) jugement de ſes Letrres écrites de Trente. 129. *& ſuiv.*
Utrecht, antiquitez Eccleſiaſtiques de cette Province. 261

W.

Weſſels (*Jean*) Théologien de *Groningue* au XV. ſiecle. 268

Wolſei, Miniſtre de *Henri* VIII. adminiſtrateur de l'Evêché de Tournai. 36. devient Cardinal. 39. favoriſe *Charles*, depuis Empereur. 39. 43. penſion qu'il eut de *Charles* V. 45. 71. Legat *à latere. ibid.* 73. penſion qu'il avoit de François I. 47. favoriſe l'Empereur. 49. mediateur entre l'Empereur & le Roi de France. 53. dupé par l'Empereur, qui lui fait néanmoins des préſens. 55. *& ſuiv.* privileges à lui accordez par *Léon.* X. 73. *& ſuiv.* Lettre de *Charles* V. à cet homme. 78. Evêque de Bath & de Wels. 95

Z.

Zuichemus (*Viglius*) ſes Lettres à *Eraſme* & à d'autres. 264, *& ſuiv.* avis qu'*Eraſme* lui donne, par rapport aux nouvelles ſectes. 266

Fin de l'Index du XI. Tome de la Bibliotheque Anc. & Moderne.